478

N. XV 18/2

Regnault

Table des matières — Albums des plantes

1er album —

— Alexipharmaques —

+ Le Colchique ou tue-chien + Dame-nue + Vieillotte — colchicum autumnale 1

— Alexitères —

L'Agripaume ou la Cardiaque + Faux Marrube 2
Le Dompte-venin 3
Le Doronic 4
Le Ginsin ou Gens-eng 5
L'Oeillet + Jalousie + Oeillet de poète + Bouquet parfait + grenadin + mignardise des prés 6
La rue de chèvre ou Galéga + Rhubarbe des pauvres + Fausse Rhubarbe + Rue des bois + Colombine panachée + Pigamon + Loranière 7

— Anti-scorbutiques —

Le Beccabunga à feuilles rondes 8
La Grande-capucine + Impatiente + Merveille + Herbe de Ste Catherine + Cresson d'Inde 9
Le Cresson alénois, ou Nasitort + Passerage 10
Le Cresson des prés + Cardamine + Passerage sauvage + Faux Pigamon + Cressonnette + Bec à l'oiseau 11
L'Herbe aux cuillers ou Cochléaria + le cran + Cranson + Herbe au scorbut + Radis de cheval + moutarde des moines + Moutardelle
La Nummulaire ou herbe-aux-écus + monnayère + herbe-à-cent-maux + Herbe aux Corneilles + Grande Lysimaque 13
La Parelle des marais ou Patience aquatique + 14
La Passerage 15
Le Raifort-sauvage + grand Raifort + Cram + Petit rave + Radis 16
La roquette des jardins — Sauve + Senevé sauvage 17
La roquette sauvage + Brassicaire + Bunias + Masse au Bedeau 18
Le Thlaspi de Crète ou Senevé sauvage + Moutarde blanche + Herbe au beurre 19

— Apéritives —

L'Ancolie ou gants de Notre-Dame + Bonne femme + Manteau royal — Coclette 20
L'Arrête-Bœuf + Bugrande ou Bugrane 21
L'Asperge 22
Le Chardon étoilé + Chaussetrape — Chardon de Baudet 23
Le Coqueret ou l'Alkekenge + Herbe à Cloques 24
Le Fenouil commun 25
Le Fraisier 26
La Garance 27
Le Genet d'Espagne + Ginestrole + Herbe à jaunir 28
Le Grateron ou Rieble + Gaillet-Caille-lait jaune + caille-lait blanc 29
Le Houx Frelon + Houffon + Petit Houx + Fragon + Myrte sauvage ou épineux, Buis ou Bouis piquant 30
La Larme de Job 31
Le Maceron ou gros Persil de Macédoine 32
L'Oseille ronde 33
La Patience des jardins + Parelle 34
Le Persil de Macédoine + Athamante 35
Le Pavot Cornu 36
Le Radis 37
La Turquette + Herniole + Herniaire + Herbe du Turc 38 ×
La Nelvote ou Véronique femelle 39
La Veronique mâle ou le Thé d'Europe + Fausse Germandrée + Mouron d'eau + Cressonnière + Salade de chouette 40

— Assoupissantes —

L'Aubergine ou la Mayenne + Mélongène + Moulle 41
La Petite Ciguë + Ethuse + Faux Persil 42
La Jusquiame, ou Hannebanne + Potélée + Mort aux poules 43
La Morelle à fruit noir + Morelle grimpante + Douce-amère + Vigne de Judée + Herbe des magiciens + crève-chien + Mourette + Raisin de loups 44
La Morelle Grimpante, ou vigne de Judée + Douce-amère 45
Le Pavot blanc 46
Le Pavot noir 47
Le Phytolacca, ou Raisin d'amérique + Phytolaque 48
La Pomme d'amour + Tomate 49
La Stramoine, ou Pomme épineuse + Datura + Endormie + Herbe du diable + Herbe à la taupe. 50

Astringentes.

La Cymbalaire
52 La Petite Garance ou l'herbe à l'Esquinancie. + Bec de Grue + Géranium + Sanguinaire
53 L'Herbe à Robert.
54 La Jacée des prés (Centaurée) Tête de moineau
55 La Paquette ou petite marguerite + Paquerette
56 La Perce-feuille + Oreille de lièvre. + Bec de lièvre + Buplèvre + (Plantain) Bonne femme + Herbe à 5 cotes
57 La Quinte-feuille. + Potentille + Bec-d'oie + Herbe aux Oies argentine.

Béchiques

58 L'Amandier
59 La Buglose ou Bouglose ordinaire + Langue de bœuf
60 La Bourroche ou Bourrache
61 Le Capillaire commun + Doradille + Sauvevie + Polytric
62 Le Cétérac + Herbe à dorer
63 Le chou pommé blanc
64 Le Chou rouge
65 Le Jujubier
66 Le Lierre terrestre ou Terrette + Gléchome + couronne de St Jean + Rondette + Herbe de St Jean
67 Le Marot
68 Le Pavot rouge ou Coquelicot + Pavot coq + Graveolle
69 Le Piéchatier femelle. + Pied de Chat + Immortelle de montagne + Antennaire + Herbe blanche + Œil de chien
70 Le Pistachier
71 Le Politric espèce de capillaire
72 La Pulmonaire. + Sauge de Jérusalem + Herbe aux Poumons + espèce de Gentiane +
73 Le Tussilage, ou Pas-d'âne + Taconnet + Herbe St Quirin
74 Le Vélar ou La Tortelle

Capillaires

75 La Scolopendre ou Langue de Cerf.

Carminatives

76 L'Ammi + Herbe aux cure-dents.
77 L'anet
78 L'Anis
79 La Camomille Romaine
80 Le Carvi + Cumin des prés
81 La Coriandre
82 La Marouette ou la Camomille puante. + Camomille des chiens + Œil de vache + Anthémide + Beaumier + Senneçon
83 Le Mélilot ou Mirlirot + Couronne Royale
84 Le Pison ou Amôme.

Caustiques

85 L'Apocin ou l'Herbe à la Houette.
86 La Renoncule des marais + Grenouillette + Bouton d'argent + Flammule petite douve + Mort aux vaches. Bassinet des prés

Céphaliques

87 Le Basilic espèce de calament
88 Le caille-lait jaune & blanc + Petit muguet
89 Le Calament + Roulette + Pied de lit + grand Basilic sauvage + Beaume sauvage Dans les lieux
90 Le Dictame de Crète + Fraxinelle
91 L'Hyssope ou Hysope
92 La Lavande commune + Aspic lavande femelle
93 Le Mérisier ou Cerisier Sauvage
94 Le Mouron mâle & Femelle. espèce de Véronique + Samole
95 Le Muguet à clochettes + lis des vallées
96 L'Origan ou la Marjolaine Sauvage + faux tabac
97 Le Pouliot + espèce de Menthe + Herbe aux puces + Herbe de St Laurent + Beaume sauvage + Menthe crêpue + Pouliot-thym
98 La Primevère ou Primerole + coucou jaune + Herbe de St Paul + Herbe des Paralytiques + oreilles d'ours
99 La Sariette + Savourée + Sadré
100 La Petite Sauge
101 Le Serpolet + Thym sauvage + Mignotise des Génevois + Farigoule + Frigoule + Herbe de la baraume
102 Le Thym
103 Le Thym blanc des montagnes ou le Polion.

Cordiales

104 La Molugue odorante ou Mélisse des Molugues

Détersives

105 Le Baumier, Lotier odorant ou Faux Baume du Pérou. Baume de Jérusalem espèce de melilot {Petit sabot de la mariée / Pied du bon Dieu}
106 Le Chèvrefeuille + Camérisier noir
107 L' Herbe de Ste Barbe + Herbe aux Charpentiers + Barbarée + Herbe de St Julien
108 La Lampsane + Herbe aux mamelle + Poule grasse + Graveline
109 Le Lierre

Diaphorétiques

110 L' Angelique sauvage
111 Le Buis
112 Le Chardon bénit + Cnicaut
113 Le Pétasitès ou l'Herbe aux Teigneux + Héliotrope d'hiver + espèce de Tussillage
114 La Salsepareille ou Sarsepareille
115 La Scabieuse des prés + Mors du diable + Fleur des veuves + Langue de vache + Mirliton + Oreille d'âne
116 Le Scordium, ou la Germandrée aquatique + Chamarraz + Chenette + Thériaque d'Angleterre

Diurétique

117 L' Aster ou Œil de Christ + Reine Marguerite
118 Le Pissenlit, ou dent de lion.

2e Album

Emollients

1 L' Acanthe ou la Brancursine
2 La Bette ou Poirée
3 Le Bon Henri
4 Le Bouillon blanc ou Molène + Bonhomme
5 La couronne Impériale
6 La Guimauve ordinaire
7 Le Houx
8 Le Lin
9 La Linaire commune ou Lin sauvage
10 La Mercuriale ou la Foirole – Genouillée
11 L' Olivier
12 La Violette de Carême

Errhines

13 L' Herbe à la Reine + Nicotiane ou Faux Tabac
14 Le Laurier rose
15 La Moutarde ou Sénevé
16 Le Poivre de Guinée ou d'Inde

Fébrifuges

17 L' Argentine
18 La Petite Centaurée
19 La Germandrée ou Petit Chêne + chênette
20 Le Tabouret ou la Bourse à Pasteur

Hépatiques.

21 L' Aigremoine + Eupatoire
22 Cerfeuil
23 Cerfeuil musqué + Bibeuf
24 Le Chanvre
25 L' Eupatoire d'avicenne
26 La Fougère mâle
27 La Fumeterre ou Fiel de terre + Lait battu + Coridale + Pied de Géline
28 Le Muguet des bois ou Hépatique étoilé
29 Le Pied de veau
30 Le Polypode vulgaire
31 La Serpentaire

Hystériques

32 L'Agnus Castus
33 L'Ambroisie ou Thé du Mexique
34 La Ballote ou Marrube noir + marrube puant
35 Le Girofliér jaune + Violier + Multier + Murailler
36 L'Herbe au chat ou Cataire
37 Le Marrube blanc
38 La Matricaire
39 La Mélisse ou Citronelle.
40 La Rue
41 Le Souci de Jardin
42 La Grande Valériane

Ophtalmiques

43 Le Bluet ou Aubifoin + Barbeau + Blaveole + aubiton + Cheralet + Casse-lunette.
44 Le chardon à foulon ou à Bonnetier
45 La Chélidoine ou l'Eclaire
46 L'Euphraise
47 La Muflearde ou Mufle de veau + gueule de lion
48 Le Pied d'alouette + Delphinette des blés + Consoude + Royale champêtre
49 La Toute-bonne des prés
50 La Verge à Pasteur
51 La Verveine

Purgatives

52 La Bourgene ou l'Aulne noir + Bourdaine
53 Le Cabaret ou oreille d'homme.
54 Le Cartame ou Safran batard + Safran d'allemagne
55 Le Concombre sauvage
56 Le Cyclamen ou Pain de Pourceau
57 L'Ellébore à fleur verte
58 L'Ellébore-Griffon ou Le pied de Griffon + Herbe du Cu + Marciouette + Pommelée
59 L'Iris ou la Flambe.
60 L'Iris de Florence
61 La Lauréole + Garou + Maseron + Bois-genti
62 Le Prunier petit damas noir
63 Le Rapontic
64 La Rhubarbe
65 La Scammonée de Syrie
66 Le Sureau

Rafraichissantes

67 Le cassis ou groseiller à fruit noir
68 La chicorée-endive + chicorée blanche + Endive
69 Le Groseiller à grappes à fruit rouge
70 L'Herbe aux puces
71 La grande Joubarbe
72 Le Laitron doux
73 La Mâche ou Blanchette + Salade de chanoine + Poule-grasse + Petite Valériane
74 Le Nombril de Vénus
75 Le Pin
76 Le Pourpier
77 La Raiponce

Resolutives

78 L'avoine
79 Le Blé noir ou Sarrasin + Bucail
80 Le chardon Hémorroïdal ou chardon des vignes
81 Le Fenu-Grec ou Senegré
82 La Fève de marais
83 Le Froment.
84 Le Pastel sauvage ou la Guede + Vouède + Florée + Cocagne.
85 Le Seigle
86 Le Petit Liseron ou Lizet
87 Le Lupin + Pois d'Esclaves

Résolutives - anti - scorbutiques -

88 Pomme de terre

Somnifères

89 La Belladone

Sternutatoires

90 Le Tabac ou Nicotiane

Stomachiques

91 L'absynthe
92 Le Coq ou la Menthe - coq + Herbe au Coq + Coq des jardins
93 Le Petit Cyprès ou la Garde - Robe + Aurone femelle
94 L'Eupatoire de Mesué
95 La Menthe à épi
96 La Tanaisie + Tanèsie + Herb. aux vers - du St Jean

Vulnéraire

97 La Fumeterre bulbeuse

Vulnéraire - apéritives

98 L'Ivette ou Ive musquée
99 Le Mille - pertuis
100 L'Oil - de - Bœuf
101 La Pimprenelle
102 La Toute - saine
103 La Verge - d'or + Verge dorée

Vulnéraire - astringente

104 La Bistorte
105 La Brunelle ou Brunette
106 L'Eglantier ou le Rosier sauvage
107 L'Epine - Vinette
108 La Géraine Cicutine + Bec de Grue ordinaire + Aiguillette + Géranium musqué
109 La Géraine - Mauvette ou Pied - de - pigeon + Herbe - aux - langues
110 Le Grenadier à fruit
111 L'Helianthème + Fleur du soleil + Hysope des garigues.
112 Le Lamier ou Ortie blanche + Ortie morte + Archangélique
113 Le Liège
114 La Mille - feuille + Herbe au Charpentier
115 La Myrte ou Meurte.
116 L'Orcanette
117 L'Orpin + Reprise + Joubarbe des vignes
118 La Grande Pervenche.
119 La Petite Pervenche
120 Le Pied de Lion
121 Le Grand Plantain ou Plantain à Bouquet
122 La Renouée ou la Trainasse + Traînée + Herbe à cent nœuds + Traîne - chemin + trame + Chaîneuse
123 La Salicaire
124 La Sanicle
125 Le Sumac

Vulnéraires - détersives

126 L'Alliaire + Herbe des aulx
127 L'Anil ou l'Indigo
128 La Balsamine, on la nomme aussi Herbe impatiente + Merveille à fleur jaune
129 La Clématite ou l'Herbe aux Gueux
130 L'Héliotrope ou Herbe aux Verrues
131 La Jacobée ou l'Herbe de St Jacques
132 La Pomme de merveille.
133 La Saponaire ou Savonaire
134 La Soude

A

- 2 Aigripaume -
- 20 Ancolie -
- 21 Arrête-bœuf -
- 22 Asperge -
- 41 Aubergine -
- 58 Amandier -
- 76 Ammi -
- 77 Aneth -
- 78 Anis -
- 85 Apocin -
- 110 Angélique sauvage -
- 117 Aster -
- 3 Asclepias -
- 20 Aquilégia -
- 24 Alkekenge -
- 84 Amôme -
- 80 Anis des Vosges -
- 32 Athamante -
- 69 Antennaire dioïque.
- 92 Aspic -

B

- 8 Beccabunga
- 59 Buglose
- 60 Bourrache
- 87 Basilic
- 105 Baumier
- 111 Buis
- ~~Bette~~
- ~~Bon Henri~~
- ~~Bouillon~~
- 21 Bugrande
- 21 Bugrane
- 30 Buis piquant
- 59 Buglose ordinaire
- 60 Bourroche
- 105 Baume de Jérusalem
- 111 Bouis
- 20 Bonne-femme
- 89 Baume sauvage
- 11 Bec à l'oiseau
- 53 Bec-de-grue
- 107 Barbarie
- 56 Bec de lièvre
- 56 Buplèvre
- 18 Brassicaire

C

- 1 Colchique
- 9 Capucine (grande)
- 10 Cresson alénois
- 11 Cresson des prés
- 23 Chardon étoilé
- 24 Coqueret
- 42 Ciguë (petite)
- 51 Cymbalaire
- 61 Capillaire commun
- 62 Cétérac
- 63 Chou pommé blanc
- 64 Chou rouge
- 79 Camomille romaine
- 80 Carvi
- 81 Coriandre
- 88 Caille-lait
- 89 Calament
- 106 Cherfeuille
- 112 Chardon bénit
- 2 Cardiaque
- 11 Cardamine
- 12 Cochléaria
- 12 Cran (le)
- 16 Cram
- 23 Chaussetrape
- 50 Chasse-taupe
- 68 Coquelicot
- 80 Cumin des prés
- 82 Camomille puante
- 93 Cerisier sauvage
- 98 Coucou jaune
- 116 Chamarras
- 50-44 Crève-chien
- 8 Cressonnière
- 83 Couronne royale
- 9 Cresson d'Inde
- 11 Cresson de fontaine
- 11 Cresson d'eau
- 79 Camomille noble
- 82 Camomille des chiens
- 112 Cricaut
- 11 Cressonnette
- 12 Cranson
- 54 Centaurée
- 66 Couroie de St Jean

D

- 3 Dompte-venin
- 4 Doronic
- 90 Dictame de Crète
- 45 Douce-amère
- 50 Datura
- 52 Daucade
- 62 Dauradille
- 118 Dent de lion
- 1 Dame-nue

E

- 1 Ephémère empoisonneur
- 50 Endormie

F

- 85 Fenouil commun
- 26 Fraisier
- 30 Fragon
- 105 Faux baume du Pérou
- 90 Fraxinelle

G

- 5 Ginsin
- 27 Garance
- 28 Genet d'Espagne
- 29 Grateron
- 52 Garance (petite)
- 5 Gens-eng
- 7 Galéga
- 20 Gants de Notre-Dame
- 32 Gros persil de Macédoine
- 65 Gingeolier
- 111 Gaïac de France
- 116 Germandrée aquatique
- 88 Gaillet
- 53 Géranium
- 66 Gléchome
- 108 Graveline
- 86 Grenouillette

H

- 12 Herbe aux cuillers
- 30 Houx frelon
- 53 Herbe à Robert
- 91 Hyssope
- 107 Herbe de St Barbe
- 13 Herbe aux écus
- 13 Herbe à cent maux
- 30 Housson.
- 38 Herniole
- 38 Herniaire
- 38 Herbe du Turc
- 43 Hannebanne
- 47 Huile d'Oeillet
- 50 Herbe à la taupe
- 44-50 Herbe des magiciens
- 50 Herbe du Diable
- 52 Herbe à l'Esquinancie
- 62 Herbe dorée
- 66 Herbe de St Jean
- 69 Herbe blanche
- 72 Herbe du cœur
- 72 Herbe au lait de Notre-Dame
- 73 Herbe de St Quirin
- 85 Herbe à la Houette
- 91 Hysope
- 98 Herbe des paralytiques
- 98 Herbe de St Paul
- 107 Herbe aux charpentiers
- 113 Herbe aux teigneux
- 117 Herbe des bubons
- 76 Herbe aux cure-dents
- 3 Herbe à ouate
- 24 Herbe à cloques
- 9 Herbe de Ste Catherine
- 12 Herbe au scorbut
- 107 Herbe de St Julien
- 108 Herbe aux mamelles
- 72 Herbe aux poumons

1°

I

69 Immortelle de montagne
9 Impatiente

J

43 Jusquiame
54 Jacée des prés
65 Jujubier

K

L

31 Larme de Job
66 Lierre terrestre
92 Lavande
108 Lampsane
109 Lierre
66 Lierre (petite)
75 Langue de cerf
105 Lotier odorant
59 Langue de bœuf
7 Lavanèse
72 Laitier commun
13 Lysimaque
95 Lis des vallées
39 Linaire

N

~~Nazérons~~
13 Nummulaire
67 Marcet
10 Nasitort
51 Nombril de Venus
10 Nastursie

M

44 Morelle à fruit noir
45 Morelle Grimpante
82 Maroute
83 Mélilot
~~[illegible]~~
93 Mérisier
94 Mouron mâle & femelle
95 Muguet à clochettes
32 Macéron
104 Molugue odorante
13 Monnoyère
30 Myrte sauvage
41 Mayenne
55 Marguerite (petite)
83 Mirliro
88 Muguet (petit)
96 Marjolaine sauvage
104 Mélisse des moluques
20 Manteau royal
111 Mélangène
50.44 Morelle
105 Mélilot d'allemagne
9 Merveille
43 Mort aux poules
104 Molucelle
41 Mélongène

O

6 Œillet
33 Oseille ronde
96 Origan
46 Opium
56 Oreille-de-lièvre
117 Œil de christ
69 Œil de chien

P

14 Parelle du marais
15 Passerage
34 Patience des jardins
35 Persil de Macédoine. 32
36 Pavot cornu
46 Pavot blanc
47 Pavot noir
48 Phytolacca
49 Pomme d'amour
55 Paquette
56 Percefeuille
68 Pavot rouge
69 Pischatier
70 Pistachier
71 Politric
72 Pulmonaire (grande)
97 Pouliot
98 Primevère
113 Pétasite
118 Pissenlit
11 Passerage sauvage
14 Patience aquatique
34 Parelle
50 Pomme épineuse
55 Paquerette
68 Pavot sauvage
73 Pas-d'âne
98 Primerole
103 Polion
68 Pavot coq
69 Pied de chat
43 Potelée
108 Poule grasse

Q	R	S	T	U	V	X	Y
57 Quinte-feuille	7 Rue de chèvre	50 Stramoine	19 Thlaspi de Crète		39 Velvote		
	16 Raifort sauvage	75 Scolopendre	38 Turquette glabre		40 Véronique mâle		
	17 Roquette des jardins	84 Sison	73 Tussilage		74 Vélar		
	18 Roquette sauvage	109 Serpolet	102 Thym cultivé		39 Véronique femelle		
	37 Radis	114 Salsepareille	103 Thym blanc		45 Vigne de Judée		
	86 Renoncule des marais	115 Scabieuse	1 Tue-chien		1 Vieillotte		
	29 Rièble	116 Scordium	40 Thé d'Europe		33 Vinette (petite)		
	48 Raisin d'Amérique	99 Sariette	66 Terrette				
	66 Rondette	100 Sauge (petite)	73 Taco~~nnet~~				
	50.44 Raisin de loup	72 Sauge de Jérusalem	74 Tortelle				
	117 Reine-marguerite (variété de)	114 Sarsepareille	54 Tête de moineau				
	16 Rave (petite)	19 Sennevé sauvage	49 Tomate				
		8 Salade de chouette					
		94 Stellaire					
		99 Savonié					
		99 Sadré					

A	B	C	D	E	F	G
x 1 Acanthe	1 Brancursine	5 Couronne Impériale	48 Delphinette des blés	3 Epinard sauvage	10 Foirole	6 Guimauve ordinaire
x 17 Argentine	2 Bette	18 Centaurée (petite)	61 Daphné	21 Eupatoire	13 Faux tabac	19 Germandrée
x 21 Aigremoine	3 Bon-Henri	19 Chêne (petit)	73 Doucette	25 Eupatoire d'Avicenne	18.27 Fiel de terre	35 Giroflier jaune
x 29.31 Arum	4 Bouillon-blanc	19 Chênette	48 Dauphinelle	45 Eclaire	26 Fougère mâle	47 Gueule de lion
x 32 Agnus castus	4 Bonhomme	22 Cerfeuil		46 Euphraise	27 Fumeterre	53 Guard-Rouffin
x 33 Ambroisie	20 Bourse à Pasteur	23 Cerfeuil musqué		57 Ellébore à fleur verte	59 Flambe	61 Garou
x 43 Aubifoin	20 Boursette	24 Chanvre mâle et femelle		58 Ellébore noir	81 Fenu-Grec	62 Gomme de pays
x 43 Aubition	34 Ballote	27 Coridale		94 Eupatoire de messué	82 Fève de marais	69 Groseiller à fruits rouges
x 52 Aulne noir	43 Bluet	36 Cataire		106 Eglantier	83 Froment	84 Guède
x 78 Avoine ou aveine	43 Barbeau	39 Citronnelle		107 Epine-vinette	84 Florée	93 Garderobe
x 91 Absinthe	43 Blavéole	43 Casse-lunette		48 Eperon de chevalier	97 Fumeterre bulbeuse,	106 Gratte-cul
x 93 Aurone femelle	52 Bourgène	43 Chevalot			111 Fleur du soleil	108 Géranium bâtard musqué
x 126 Alliaire	52 Bourdaine	44 Chardon à foulon				108 Géraine cicutine
x 127 Anil	61 Bois-gentil	44 Chardon à bonnetier				109 Géraine mauvette
x 32 Agneau chaste	73 Blanchette	45 Chélidoine				110 Grenadier à fruit
x 91 Armoise	79 Blé noir	47 Cynocéphale				29.71 Gouet
x 91 Alsyne	79 Bucail	48 Consoude Royale				32 Gattilier
x 3 Ansérine	89 Belladone	53 Cabaret				18 Gentianelle
x 22 Anthrisque	104 Bistorte	54 Cartame				
x 53 Asaret	105 Brunelle	55 Concombre sauvage				
	105 Brunette	55 Cornichon sauvage				
	106 Bedeguar	56 Cyclamen				
	108 Bec de grue ordinaire	67 Cassis				
	128 Balsamine	68 Chicorée endive				
	17 Bec d'oie	68 Chicorée blanche				
	96 Barbotine	80 Chardon Hémorrhoïdal				
	1 Berce	80 Chardon des vignes				
	61 Bois joli	81 Corne de Chèvre				
	89 Bouton noir	81 Corne de Bœuf				
	89 Belle-dame	84 Cocagne				
	19 Bugle	92 Coq des jardins				
	129 Berceau de la vierge	93 Cyprès (petit)				
	46 Brise-lunette	129 Clématite des haies				
		2 Carde blanche				
		105 Charbonnière				
		36 Chataire				
		39 Citronnade				
		44 Cardère				
		44 Cabaret des oiseaux				
		80 Cirse				
		25 Chauvrin				

(9e)

H

7 Houx
13 Herbe à la Reine
28 Hépatique étoilée
36 Herbe au chat
58 Herbe du Cru
70 Herbe aux puces
92 Herbe au coq
96 Herbe aux vers
105.114 Herbe aux charpentiers
108 Herbe à Robert
108-109 Herbe de la squinancie
109 Herbe aux langues
111 Hélianthème
111 Hyssope des garigues
122 Herbe à cent-nœuds
126 Herbe des aulx
129 Herbe aux gueux
130 Héliotrope
130-145 Herbe aux verrues
131 Herbe de St Jacques
21 Herbe de St Guillaume
51 Herbe sacrée
96 Herbe amère
126 Herbe aux chantres
122 Herbe à cochons
122 Herbe aux panaris
89 Herbe empoisonnée
45 Herbe à l'hirondelle
48 Herbe de Ste Athalie
48 Herbe aux poux
25 Herbe de Ste Cunégonde
134 Herbe au verre
70 Herbe de St Laurent

I

59 Iris
60 Iris de Florence
98 Ivette
98 Ive musquée
127 Indigo

J

71 Joubarbe (grande)
117 Joubarbe des vignes
131 Jacobée

K

106 Kynorrodon

L

8 Lin ordinaire
9 Linaire commune
9 Lin sauvage
14 Laurier rose
27 Lait battu
61 Lamiole violet femelle
72 Laitron doux
72 Laceron
96 Liseron (petit)
96 Lizet
87 Lupin
112 Lamier
113 Liège
44 Lavoir de Vénus
46 Lunaire

M

4 Molène
10 Mercuriale
15 Moutarde
28 Muguet des bois
34 Marube noir
34 Marube puant
35 Murailler
35 Multier
37 Marube blanc
38 Matricaire
39 Mélisse
47 Mufleaude
47 Mufle de veau
58 Marcioutte
61 Masseron
73 Mâche
92 Menthe-coq
95 Menthe à épi
99 Mille-pertuis
114 Millefeuille
115 Myrte
115 Meurte
134 Marie vulgaire
20 Monnoyère
70 Menthe Pouliot

N

13.90 Nicotiane
74 Nombril de Vénus
36 Nipéta
53 Nard sauvage

O

11 Olivier
53 Oreille d'homme
53 Oreillette
100 Oeil-de-bœuf
112 Ortie blanche
112 Ortie morte
116 Orcanette
117 Orpin

P

2 Poirée
16 Poivre de Guinée
16 Poivre d'Inde
27 Pied de geline
29 Pied de veau
30 Polypode vulgaire
48 Pied d'alouette
56 Pain de pourceau
58 Pied de griffon
58 Pommelée
62 Prunier petit damas noir
75 Pin
76 Poupier
84 Pastel sauvage
87 Pois d'esclaves
88 Pomme de terre
101 Pimprenelle
108-109 Pied de pigeon
118 Pervenche (grande)
119 Pervenche (petite)
119 Pervenche à feuille striée
119 Pucelage (petit)
120 Pied de lion
121 Plantin (grand)
121 Plantin à bouquet
132 Pomme de merveille
32 Poivre sauvage
32 Poivre (petit)
73 Poule grasse
58 Patte d'ours

Q

R

40 Rue des jardins
53 Rondelle
63 Rapontic
64 Rhubarbe
77 Raiponce
106 Rosier sauvage
106 Roses de chien
~~108 Pied de pigeon~~
117 Reprise
122 Renouée
125 Rhus des Indes

S

15 Senevé
31 Serpentaire
41 Souci de jardin
54 Safran bâtard
65 Scammonée de Syrie
66 Sureau
73 Salade de chanoine
79 Sarrazin
81 Senegré
85 Seigle
96 St Jean
106 Spongiola
123 Salicaire
124 Sanicle
125 Sumac
133 Saponaire
133 Savonnière
134 Soude
134 Salicor
134 Salicote
21 Soubeirette
61 Sain bois
73 Salade royale
81 Saine graine

T

20 Tabouret
33 Thé du Mexique
47 Tête de veau
49 Toute-bonne des prés
90 Tabac
96 Tanaisie commune
102 Toute-saine
122 Trainasse
122 Trainée
122 Traîne-chemin
96 Tanacée
19 Thériaque d'angleterre
81 Trigonelle

U

2e

V	X	Y	Z			
6 Vive Marne 12 Violette de Mars 29 Vélo 35 Violier 42 Valériane (Grande) 50 Verge à Pasteur 51 Verveine 66 Vinaigre Smar 68 Vraie Endive 73 Valériane (petite) 84 Vouëtte 103 Verge d'or 103 Verge dorée 119 Violette des sorciers 129 Viorne 129 Vigne blanche 58 Vératre 58 Varaire 107 Vinettier						

A

accouchement 1. P. 2
Anti-pestilentiel 1. P. 6
Air (mauvais) 1. P. 7
Asthme 1. P. 13. 14.
appetit 1. P. 18
aphrodisiaque 1. P. 18

B

Bêtes venimeuses 1. P. 3
Blessures récentes 1. P. 13.

C

Cardialgie des enfants 1. P. 2
Chiens enragés (morsures) 1. P. 3
Convulsions 1. P. 5
Conserves 1. P. 6
Cœur 1. P. 6
Cerveau 1. P. 7
Crachement de sang 1. P. 13
Cicatrices (effacer) 1. P. 15
Colique néphrétique 1. P. 20. 23
Carnosités 1. P. 21

D

Demangeaisons (exciter) 1 P. 1
Dartres 1. P. 8. 10. 14
Dyssenterie 1. P. 13
Dévoiement 1. P. 13
Digestion (favoriser) 1. P. 18
Dents (maux) 1. P. 21

E

Ecoulements périodiques 1. P. 2. 8. 10. 17. 20
Esprits (réparer) 1. P. 2. 5
Epilepsie 1. P. 4
Errhines 1. P. 10
Expectoration 1. P. 10. 18
Erésipèles 1. P. 14
Esquinancie 1. P. 20
Excroissances charnues 1. P. 21

F

Fièvres malignes 1. P. 3. 6. 7
Fleurs blanches 1. P. 13
Fièvres intermittentes 1. P. 18. 23
Foie (désopiler le) 1. P. 21. 22

G

Goutte 1.P. 1.14.15
Gale 1.P. 10.14
Gencives 1.P. 12, 21
Gravelle 1.P. 21
Gorge 1.P. 21

H

Hydropisie 1.P. 3.14.15.16.17.18
Humeurs mauvaises 1.P. 5.12
Hemorrhoïdes 1.P. 8.13.21
Hernies 1.P. 13.21

I

Indigestions 1.P. 6
Intestins (fortifier) 1.P. 13

J

K

L

Jaunisse 1. P. 20

Lombrics 1. P. 7

M

Maladies épidémiques 1. P. 7
Maux de gorge 1. P. 1
Mamelles 1. P. 3
Maladies vénériennes 1. P. 5
Mémoire (fortifie) 1. P. 5
Maladies de la peau 1. P. 14
Maladies longues & opiniatres 1. P. 14.
Maladies de la bouche. 1. P. 20
Matières glaireuses 1. P. 23

N

O

Odeurs (mauvaises) 1. P. 8
Obstructions des viscères 1, P, 15, 17. 18
Obstruction du foie, rate 1 P. 20, 22

P

Peste 1. P. 1.3.6.7
Palpitation de cœur 1. P. 2
Polype du nez 1. P. 10
Pierre 1. P. 11. 21. 22
Poumons (Ulcères) 1. P. 13
Phthysie 1. P. 16
Purgatif 1. P. 16
Pituite. 1. P. 17
Prolifique (vertu) 1. P. 17
Paralysie 1. P. 17

Q

R

Rhumatismes 1. P. 1. 14
Respiration (facilité) 1. P. 2. 10
Ratafia 1. P. 6
Rougeole 1. P. 7
Regles (trop abondantes) 1. P. 13
Ruptures des enfants 1. P. 13
Rougeurs 1. P. 14
Reins. 1. P. 22

S

Salive (excite) 1.P.1
Scorpions (morsures) 1.P.4
Syncopes 1.P.5
Sang (purifie) 1.P.5.8.10
Sirop 1.P.6
Soif (calme) 1.P.6
Serpents (morsures) 1.P.7
Scorbut 1.P.8.10.15.16.18.21
Sternutatoire 1.P.10
Soporeuses (affections) 1.P.17
Sarcocèle 1.P.21

T

Transpiration 1.P.6.7.10
Tumeurs 1.P.8
Teigne 1.P.10
Taches de la peau 1.P.15
Toux opiniatre) 1.P.17.18

U

Urine (excite) 1.P.2.6.8.9.15.17.18.20
Ulcères (nettoyer) 1.P.3.13.20.21.23

V

Vertige 1. P. 4.5
Vents 1. P. 6
Vers 1. P. 7. 17. 18
Vérole (petite) 1. P. 7. 10
Vessie (nettoyer) 1. P. 9. 21. 22
Ventre (lacher) 1. P. 12
Vapeurs mélancoliques 1. P. 15

X

Y

Yeux 1. P. 23

A

Colchique
- Salive (excite la) 1. P. 1
- Démangeaisons (excitation des) 1. P. 1
- Peste 1. P. 1. 3. 6. 7
- Maladies épidémiques 1. P. 1
- Maux de gorge 1. P. 1
- Goutte 1. P. 1. 14. 15
- Rhumatismes 1. P. 1

Agripaume
- Cardialgie des enfants 1. P. 2
- Palpitations de cœur 1. P. 2
- Écoulements périodiques (favorise) 1. P. 2, 8, 10
- Accouchement (aide) 1. P. 2
- Respiration (facilite) 1. P. 2, 10
- Urine (excite) 1. P. 2. 6. 8. 9. 15
- Esprits (réjouit) 1. P. 2. 5

- Vers intestinaux 1. P. 3
- Fièvres malignes 1. P. 3. 6. 7
- Chiens enragés (morsures) 1. P. 3
- Hydropisie 1. P. 3. 15
- Mamelles 1. P. 3
- Ulcères (nettoyer) 1. P. 3. 13

Scorpions (morsures) 1. P. 4
Épilepsie 1. P. 4. 7
Vertige 1. P. 4. 5
Maladies [illegible] 1. P. 5
Convulsions 1. P. 5
Syncopes 1. P. 5
Mémoire (fortifie la) 1. P. 5
Sang (purifie) 1. P. 5. 8. 10
Humeurs mauvaises 1. P. 5. 12
Ratafias 1. P. 6
Conserve 1. P. 6
Sirop 1. P. 6
Transpiration 1. P. 6. 7. 10
Cœur 1. P. 6
Soif (calme) 1. P. 6
Indigestion 1. P. 6
Vents 1. P. 6
Antipestilentiel 1. P. 6
Cerveau 1. P. 7
Nerfs 1. P. 7
Rougeole 1. P. 7
Vérole (petite) 1. P. 7. 10
Serpents (morsures) 1. P. 7
Lombrics 1. P. 7
Air mauvais 1. P. 7
Odeurs (mauvaises) 1. P. 8
Scorbut 1. P. 8. 10. 15
Dartres 1. P. 8. 10. 14
Hémorroïdes 1. P. 8. 13
Tumeurs 1. P. 8
Vessie (nettoyer) 1. P. 9
Reins 1. P. 10
Sternutatoire 1. P. 10
Teigne 1. P. 10
Gale 1. P. 10. 14
Expectorations 1. P. 11
Colique de [illegible] 1. P. 10
Fièvre 1. P. 11
Dents (déchausse) 1. P. 12
Gencives 1. P. 12
Douleurs (utérines) 1. P. 13
Asthme 1. P. 13. 14
Dyssenterie 1. P. 13
Intestins (fortifie) 1. P. 13
Crachement de sang 1. P. 13
Règles trop abondantes 1. P. 13
Fleurs blanches 1. P. 13
Dévoiement 1. P. 13
Hernies 1. P. 13

~~Blessures récentes 1.P.13~~
~~Ruptures des enfants 1.P.13~~
~~Maladies de la peau 1.P.14~~
~~Erésipelles 1.P.14~~
~~Rougeurs 1.P.14~~
~~Rhumatismes 1.P.14~~
~~Maladies longues & opiniatres~~ 1.P.14
~~Hydropisie de poitrine 1.P.14~~
~~Vapeurs mélancoliques 1.P.15~~
~~Obstructions des viscères 1.P.15~~
~~Cicatrices (effacerles) 1.P.15~~
Taches de la peau 1.P.15

Plantes – Vertus –

alexipharmaque 1.P.1
Alexitères 1.P.2.3.4.5,6,7
Cordiales 1.P.2.6
Détersive 1.P.2, 8.9,10.12.13,14.19.20
Atténuante 1.P.2.10.17.19
Dessicative 1.P.2
Aromatique 1.P.4
Savonneuse 1.P.4
Céphalique 1.P.4
apéritive 1.P.8.9.10,11,12,20.21.22.23
Vulnéraire 1.P.8,12,13.23
Anti-scorbutique 1.P.8.9,10,11.12,13,14,15.16.17.18.19.20
Incisive 1.P.10.17.19
astringente 1.P.13.14
Stomachique 1.P.14.16
adoucissante 1.P.15
Résolutive 1.P.15
Pectorale 1.P.16
Diurétique 1.P.19.20.22.23
Sudorifique 1.P.20.23
Fébrifuge 1.P.23

1

1re Album
1
50978
F.478
WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Le Colchique.

Colchicum autumnale. Linn.

Ital. Colchico Angl. Wild Saffron Allem. Reitlozen

Genevieve de Nangis Regnault Sc.

LE COLCHIQUE, ou TUE-CHIEN,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXIPHARMAQUES.

Colchicum commune. C. B. P. 67. I. R. H. 348. *Colchicum autumnale.* L. S. P. 485. 1.

TOURNEF. Claſſ. 9. ſect. 1. gen. 5. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées, ſect. des Jacinthes.

LE COLCHIQUE eſt une plante qui croît dans les prés, ſur les montagnes, & qui aime les terreins gras. Sa racine (*a*) eſt composée de deux tubercules blancs, dont l'un eſt charnu & l'autre barbu, & qui ſont enveloppés de quelques tuniques noires ou rougeâtres. Nous nous étendrons peu ſur la deſcription de cette plante très connue par un avantage qui lui eſt particulier; c'eſt que ſes oignons, enlevés au commencement de l'automne, & mis à ſec en hiver ſur une cheminée, fleuriſſent ſans avoir beſoin d'aucun autre ſecours. On a peint (*b*) l'oignon coupé tranſverſalement, avec le piſtil & les étamines; & la ſilique triangulaire, oblongue & noirâtre qui contient les (*c*) ſemences. De la racine du Colchique, s'élevent, au commencement du printems, trois ou quatre feuilles (*d*) ſemblables à celles du lys blanc; & le même pied d'où ſortent ces feuilles, avoit produit, au commencement de l'automne précédente, des fleurs tantôt purpurines, tantôt blanchâtres, portées ſur des tuyaux longs & grêles. Ces fleurs ſe fanent au bout de deux ou trois jours, ce qui a fait donner à la plante, par quelques Botaniſtes, le nom d'Ephemere. Il y en a qui l'ont appellé l'Ephemere empoiſonneur (*Ephemerum venenoſum*), pour exprimer à la fois la rapide durée de ſes fleurs, & les funeſtes propriétés de la plante. Le fruit eſt coupé tranſverſalement (*f*), & contient des graines (*g*) arrondies, d'un brun noirâtre, dont la maturité précede la deſtruction des feuilles & des tiges. Ce végétal, bien digne de remarque, comme l'obſerve M. de Bomare, a été le ſujet de beaucoup d'obſervations & d'expériences. Toutes ſes parties ont une odeur grave & nauſéabonde. La racine eſt remplie d'un ſuc laiteux; elle excite la ſalive, & lui donne une légere amertume. Cette racine, priſe intérieurement, eſt regardée comme un poiſon mortel. Elle feroit ſuffoquer, ſi l'on en prenoit une certaine quantité. Elle gonfle, comme une éponge, dans la gorge & dans l'eſtomac; cauſe dans cette partie une ardeur & une peſanteur conſidérables; déchire les entrailles, excite des démangeaiſons par tout le corps, & s'échappe par les ſelles en morceaux teints de ſang. Les remedes convenables en pareil cas ſont l'émétique, le petit-lait, & les lavements émolliens. Autant l'uſage intérieur de cette racine eſt nuiſible, autant, dit Wedellius, elle eſt ſpécifique extérieurement contre la peſte & toutes ſortes de maladies épidémiques. Ce Médecin croyoit qu'il étoit ſuffiſant, pour ſe préſerver de ces maladies, de porter la racine de Colchique en amulette au col. D'autres Docteurs, non moins graves, ont répété depuis cette ſinguliere aſſertion, & les Amulettes de Colchique jouiroient encore d'une réputation brillante, ſi elle n'avoit pas été conteſtée. Un Savant, ennemi du merveilleux & ſagement incrédule ſur ces matieres, a détruit la vertu chimérique de ces taliſmants, dont la ſeule vertu réelle eſt d'encourager le Peuple. L'empêcher de craindre la contagion, c'eſt en quelque ſorte l'en garantir; car on ſait, dit Rivin, l'effet de la terreur, & combien elle eſt propre à augmenter la violence de la peſte. On a donné au Colchique beaucoup d'autres propriétés, dont la plus ſûre eſt celle de ſon application extérieure pour les maux de gorge, la goutte & les rhumatiſmes. M. Stork, ſi connu par des expériences admirables & hardies ſur les différens poiſons tirés du regne végétal, les a étendues à ce Colchique, & il a prouvé en dernier lieu qu'on pourroit l'employer dans pluſieurs maladies dangereuſes. Sans prononcer ici ſur le fond de la queſtion, nous croyons devoir remercier M. Stork, au nom de l'humanité, de ſes utiles & périlleuſes tentatives. On ſait que Triccius avoit donné l'exemple de cette ſage témérité, long-tems avant M. Stork, & que ce dernier a ſouvent conſulté l'Ouvrage de ſon prédéceſſeur. Il eſt rare de trouver des Savants qui ſe dévouent en quelque ſorte pour le bien de leurs ſemblables, juſqu'à éprouver ſur eux-mêmes les effets haſardeux que produiſent les plantes vénéneuſes & les poiſons en général. Il faut au moins autant de courage pour s'y réſoudre qu'il en fallut à Alexandre pour boire ſans réflexion la médecine préſentée par Philippe. M. de Maupertuis, parmi nous, a imité heureuſement Triccius, par différens eſſais ſur le danger de la piqûre des Scorpions.

l'Agripaume ou la Cardiaque,

Leonorus Cardiaca, Linn. S. P.

Ital. Agripalma, Angl. Mother-wort. Allem. Herzgespankraut.

Gve. de Nangis Regnault.

L'AGRIPAUME, ou LA CARDIAQUE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

Marrubium Cardiaca dictum. C. B. P. 230. *Leonorus Cardiaca.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 6. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées

L'AGRIPAUME ſe rencontre communément dans les terreins rudes & pierreux, contre les haies, au pied des murailles & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt forte & longue, garnie d'un grand nombre de fibres près de la ſurface de la terre. La beauté de ſon port pourroit lui valoir une place dans les grands parterres, où elle donneroit une belle verdure durant toute la belle ſaiſon. Les tiges ſont nombreuſes. Elles s'élevent à la hauteur d'un homme; elles ſont quadrangulaires & fermes. Les feuilles ſont portées deux à deux le long des tiges : celles d'en bas ſont diviſées en leur bord : à meſure qu'elles approchent du ſommet, elles perdent leurs diviſions, & finiſſent par n'être que lancéolées. Chacune d'elles eſt portée par un fort pétiole qui la ſoutient horiſontalement. Les branches ſortent deux à deux des angles que forment les pétioles avec la tige, & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent vers le ſommet de la tige dans les mêmes angles qui plus bas donnent naiſſance aux branches. Nous avons repréſenté la fleur ſous pluſieurs points de vue, & plus grande que nature, pour en faciliter l'examen : elle eſt montrée de profil dans la figure (*b*). L'ouverture ronde qui eſt à la baſe de la corolle, ſert de paſſage au piſtil. La figure (*c*) offre la fleur auſſi de profil avant ſon épanouiſſement, & montre d'une maniere ſenſible le poil qui couvre la corolle. Dans la figure (*d*) on voit la fleur de face. La levre ſupérieure eſt obtuſe & arrondie à ſon extrémité, beaucoup plus longue que l'inférieure. Celle-ci eſt diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt un peu plus large que les latérales. Les quatre étamines ſont attachées aux parois de la corolle, ainſi que dans les autres fleurs labiées.

Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & de deux ſtigmates. Il repoſe au fond du calice (*f*), lequel eſt un tube diviſé en cinq dents aiguës, évaſé à ſon extrémité, & diminué à ſa baſe comme on l'a repréſenté (*g*) vu par derriere. Les quatre graines (*h*) compoſoient l'embryon avant ſa maturité, & la ſiccité les ſépare.

L'AGRIPAUME contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, au rapport de Lémery. Toute la plante répand une odeur forte. On l'emploie en décoction à la doſe d'une poignée ; on en fait des tiſanes, & on la prend en poudre. Elle eſt cordiale, déterſive, atténuante & deſſicative. Pluſieurs Auteurs la recommandent dans la cardialgie des enfants & dans la palpitation de cœur. Son uſage favoriſe les écoulements périodiques. Elle aide l'accouchement, facilite la reſpiration & excite l'urine. Elle paſſe pour réparer les eſprits, étant priſe en poudre.

Le Domte-venin.

Asclepias vincetoxicum. Linn. Sp. Pl.

Ital. *Vince tossico.* Allem. *Schwal-ben-Wuzz.*

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE DOMPTE-VENIN,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES ALEXITERES.

Aſclepias albo flore. C. B. P. 303. *Aſclepias vincetoxicum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 4. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS 23. Fam. des Apocins.

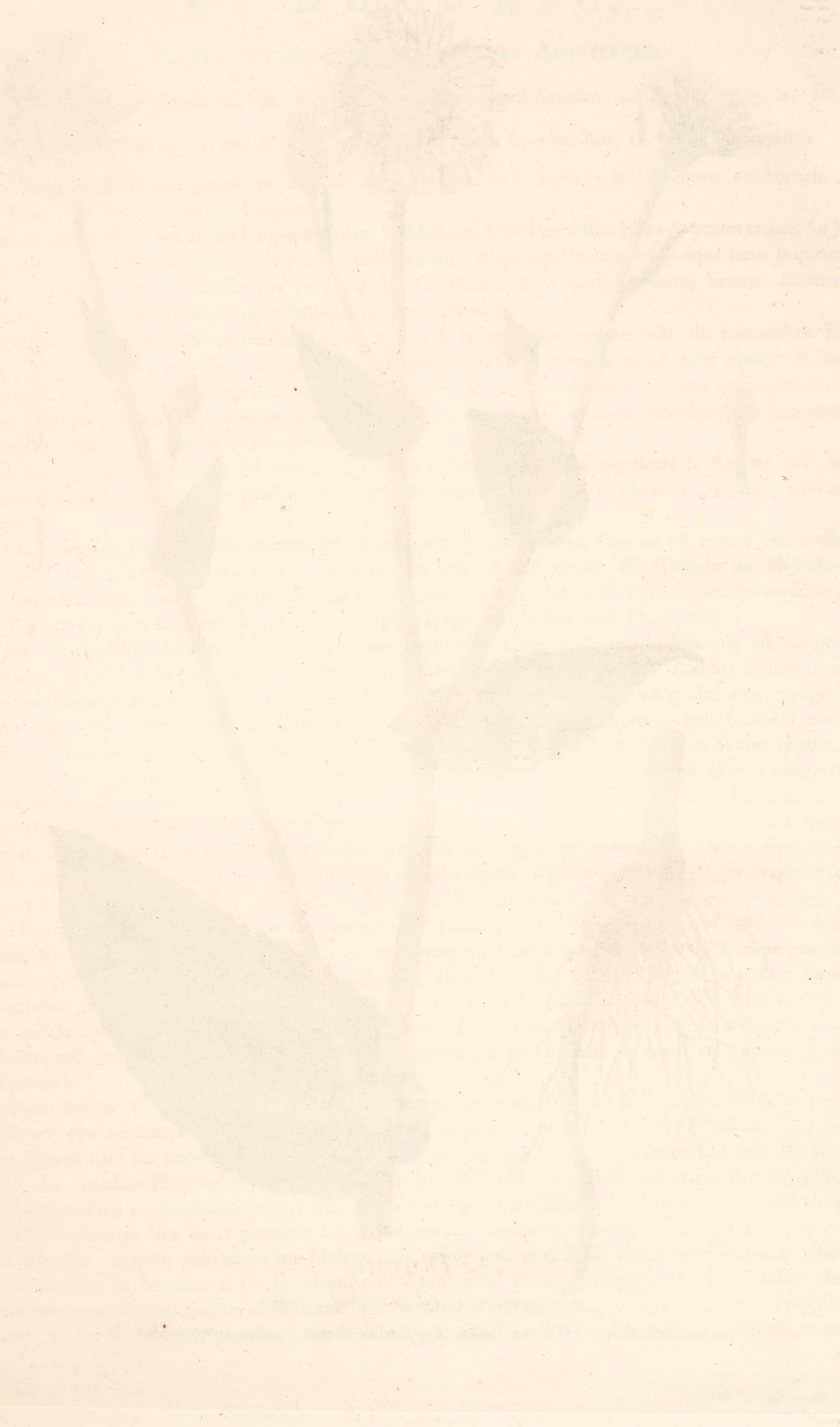
LE DOMPTE-VENIN croît abondamment dans les bois : on en rencontre auſſi parmi les haies. Sa racine (*a*) eſt compoſée d'un nombre de fibres droites & caſſantes qui s'étendent horizontalement. Ses tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied & demi : elles périſſent chaque année, & la racine en produit de nouvelles qui ne paroiſſent d'abord que des bourgeons écailleux. Les tiges ſont droites, cylindriques & légérement velues & pliantes.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, & le feuillage diſpoſé en croix le long de la tige : elles ſont ovales, portées à la tige par des pétioles courts, leſquels ſont accompagnés à leur origine de ſtipules ſenſibles. Ces feuilles ſont ovales, unies en leurs bords & terminées en pointe.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en corymbe : elles ſont monopétales. Chacune d'elle eſt un tube (*b*) évaſé en ſoucoupe & diviſé en cinq parties égales. Les parties ſexuelles qui conſiſtent dans les étamines & le piſtil réunis enſemble, ſont placées au centre de la corolle. Nous les avons repréſentées (*c*) vues de face. Les filets des étamines ſe montrent ſous la forme de cinq cornets réunis enſemble, en un tube cylindrique de forme pentagone qui enveloppe l'ovaire. Le ſtigmate du piſtil forme l'extrémité de ce tube comme un couvercle, au-deſſous duquel ſont attachés les ſommets des étamines. Le piſtil eſt compoſé de deux ovaires ; ils repoſent au fond du calice (*d*). Nous avons repréſenté le même calice (*e*) à demi-fermé ; c'eſt un tube gonflé à ſa baſe & découpé en cinq ſegments aigus.

Le fruit (*f*) ſuccede à la fleur. Les ovaires qui compoſent le piſtil deviennent deux capſules ovoïdes, alongées & terminées en pointe : elles s'ouvrent longitudinalement, & renferment dans une ſeule loge deux rangées de ſemence; comme on le voit dans la capſule ouverte (*g*). Ces ſemences (*h*) ſont couronnées par une ſuperbe aigrette ſoyeuſe.

C'eſt de la racine de cette plante dont on fait le plus d'uſage en Médecine. C'eſt de la propriété qu'a cette plante de prévenir les ſuites funeſtes de la morſure des bêtes venimeuſes que lui eſt venu le nom de *Dompte-venin.* On l'emploie en infuſion & en décoction : on l'ordonne à la doſe d'une once dans une pinte d'eau commune. Pluſieurs Praticiens la préferent à la ſcorſonere dans les fievres malignes. La décoction des racines de Dompte-venin, avec le chardon béni, priſe à la doſe d'un gros & demi pendant onze jours, eſt un remede ſpécifique, ſi on en croit Gaſpard Bauhin, contre la morſure des chiens enragés. Suivant le même Auteur, l'infuſion de cette racine dans le vin, priſe tous les matins à jeun, eſt un préſervatif contre la peſte. Tragus aſſure qu'une demi-livre de racines de Dompte-venin, bouillie dans une chopine de vin, qu'on laiſſe réduire au tiers, eſt un puiſſant ſudorifique dans l'hydropiſie. Le cataplaſme de l'herbe amortie eſt utile pour réſoudre les tumeurs des mamelles. L'extrait des racines & des feuilles de Dompte-venin s'ordonne à la doſe d'un gros dans les fievres malignes, & la racine, réduite en poudre, eſt propre à nettoyer les ulceres. Cette plante doit le nom d'*Aſclepias* au Médecin qui, le premier, l'a miſe en uſage : elle fleurit en Juin & Juillet.



Le Doronic.

Doronicum Pardalianches. Linn

Ital. Bellidastro, Velenio. Angl. Leopards-bane. Allem. Gemsen-Wurts.

Gve. de Nangis Regnault del. et Sc.

LE DORONIC,

Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

Doronicum radice ſcorpii. C. B. P. 184. *Doronicum pardalianches.* L. S. P. 1247. I. B.

Tournef. Claſſ. 14. ſect. 1. gen. 6. Linn. Syngenegſia polygamia ſuperflua. Juss. 13. Fam. des Compoſées.

Le Doronic eſt une plante qui naît ſur les montagnes de la Suiſſe, près de Geneve, en Autriche, en Stirie, en Provence & en Languedoc.

Cette plante eſt célebre depuis long-tems parmi les Médecin & les Botaniſtes. Elle a de petites racines (*a*) articulées par pluſieurs nœuds, qui ſerpentent obliquement, & qui repréſentent en quelque ſorte la queue d'un ſcorpion. Cette reſſemblance a paru digne à C. Bauhin & à quelques autres Savants illuſtres d'entrer dans la dénomination caractériſtique de cette plante.

Des racines ſortent pluſieurs feuilles larges, molles & lanugineuſes comme celle du concombre. Sa tige, haute d'environ un pied, eſt cannelée, chargée de duvet & partagée en un petit nombre de rameaux. Ces rameaux portent en leurs ſommets des fleurs radiées, compoſées de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. A ces fleurs ſuccedent des ſemences noirâtres, menues & garnies chacune d'une aigrette.

Joignez à cette deſcription ſommaire, la vue de l'eſtampe où l'on a repréſenté le fleuron (*b*), le demie fleuron (*c*) lagraine du fleuron (*d*), celle du demi-fleuron (*e*), le placenta (*f*), de grandeur naturelle.

Les racines du Doronic ſont aromatiques, ſavonneuſes & céphaliques; mais on eſt encore aſſez indécis ſur l'uſage qu'on doit ou qu'on ne doit pas en faire. Il s'eſt trouvé des Colleges de Médecine qui regardent cette racine comme un poiſon; d'autres, au contraire, la font entrer dans les cordiaux, & la reçoivent avec honneur parmi les autres plantes qui enrichiſſent leurs Pharmacies.

Elle eſt employée dans la poudre de pluſieurs électuaires. Chomel dit que le Doronic eſt de peu d'uſage, & qu'il n'eſt pas trop sûr de s'en ſervir intérieurement. La plupart des Auteurs conviennent que les Chaſſeurs s'en ſervent pour tuer les loups. Les chiens & les autres quadrupedes n'en mangent point ſans mourir ſept ou huit heures après. Mathiole croyoit la racine du Doronic utile contre la morſure du ſcorpion, à cauſe de la figure de ſa racine; & il paroît que cette opinion d'un Savant célebre, eſt un tribut qu'il payoit à l'ignorance ſuperſtitieuſe de ſon ſiecle. On ſe plaiſoit alors à imaginer dans la nature, des affinités chimériques, & on donnoit à cet égard dans un excès de crédulité aveugle qu'un ſiecle plus éclairé a bien fait de proſcrire. C'eſt encore Mathiole qui, en parlant des propriétés douteuſes du Doronic à l'illuſtre Geſner, oſa lui dire : *quid tentare nocebit?* Geſner répondit à cette queſtion haſardée d'une maniere aſſurément très courageuſe. Il fit lui-même avec ſuccès l'experience qu'on lui demandoit. Il prit intérieurement deux gros de cette racine; au bout de quelques heures, pendant leſquelles il n'en avoit pas été incommodé, il enfla par tout le corps, & tomba dans une foibleſſe très longue, qu'il ne put faire ceſſer qu'en prenant un bain d'eau chaude. M. de Bomare part de cette expérience pour exclure totalement le Doronic des Pharmacies. Geſner ſembloit en avoir tiré une concluſion toute différente; car il s'en ſervit depuis, & même avec ſuccès dans l'epilepſie & le vertige, en mêlant cette racine avec le gui, la gentiane, &c. Ray aſſure que les gens de la campagne emploient auſſi cette racine pour guérir le vertige, & on dit que les Danſeurs de corde en mangent pour le prévenir.

Nous ſommes forcés d'abréger le détail des différentes tentatives faites ſur le Doronic. Nous les rappellerons plus amplement dans un Ouvrage que nous préparons, & qui renfermera l'Hiſtoire Critique des Poiſons tirés des trois regnes de la Nature. Nous penſons que le ſeul projet de cet Ouvrage doit être cher aux véritables Philoſophes, en ce qu'il a pour but d'éclaircir une matiere importante & embrouillée juſqu'aujourd'hui par beaucoup de préjugés. Il y a une eſpece de Doronic à racine douce qui s'emploie indifféremment au lieu de la premiere. Les Allemands ont encore un autre Doronic, qui eſt *l'Arnica* de Schroder, & qu'ils prétendent tres ſalutaire, du moins pour eux. Il eſt certain que le climat influe également ſur les hommes & ſur les plantes; & d'après cette vérité phyſique, il n'eſt pas difficile de concevoir que telle production de la nature qui eſt utile dans un pays peut être dangereuſe dans un autre, ce qui demanderoit pourtant à être conſtaté par des obſervations & ſur-tout par des expériences.

Le Ginsin.

Panax quinque folium. Linn. S. P.

Gve de Nangis Regnault fecit.

LE GINSIN, ou GENS-ENG,

Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

Aureliana Canadensis. P. Lafiteau. Gins. 51. *Panax quinquefolium.* L. S. P.

Tournefort ne l'a point connu. Linn. Polygamia dioecia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

Le Ginsin, que les Chinois nomment *Pet-si*, & les Iroquois *Garentoguen*, quoique naturel à la Chine, se trouve aussi, suivant M. Linnæus, dans la Virginie, au Canada, & dans la Pensylvanie. Sa racine (*a*) a été décrite par plusieurs Auteurs. Comme nous n'avons pas trouvé ces descriptions conformes à la nature, voici à quoi elles se réduisent. La racine a deux pouces de longueur, & est à-peu-près de la grosseur du petit doigt, un peu raboteuse, brillante, & comme transparente, le plus souvent partagée en deux branches, quelquefois en un plus grand nombre, fibreuse vers sa base, roussâtre en dehors & jaunâtre en dedans. Le mot chinois *gen-geng* signifie *homme*, & le mot *guarent-oguen* signifie *racine qui représente le corps de l'homme*, parceque l'on a trouvé de la conformité entre la figure de cette plante & les cuisses humaines. Elle est représentée dans la planche (*a*) peinte d'après le naturel telle qu'elle nous a été procurée au jardin du Roi, par le Jardinier de Sa Majesté. C'est un tubercule charnu, applati & ridé, qui porte une tige unique, ronde, haute de huit à neuf pouces; à son sommet elle se partage en quatre pétioles cylindriques, qui portent chacun une feuille digitée, composée de cinq folioles distinctement séparées & soutenues par les divisions du pétiole. Ces folioles sont inégales entre elles; celle du milieu est constamment plus grande que les deux suivantes, & celles-ci plus grandes que celles qui font la base de la feuille : elles sont ovales, terminées en pointe, & dentelées également tout autour. Du sommet de la tige, au centre des quatre pétioles s'éleve un pédicule droit & cylindrique, qui soutient à son sommet l'ombelle unique (*b*). Tous les rayons de l'ombelle, qui soutiennent les fleurs, sont rassemblés par une enveloppe universelle, composée de plusieurs lames minces, longues & pointues, comme on peut le voir dans la figure (*c*) où nous avons représenté géométralement la disposition des rayons & de l'enveloppe; cette figure est augmentée à la loupe. Nous avons augmenté la fleur (*e*) au microscope : elle est composée de cinq pétales ovales & pointus qui sont attachés au calice, lequel est un tube gonflé à sa base, & découpé à son extrémité en cinq segments, dont la pointe fait l'alternative avec les pétales. Les parties sexuelles (*d*) sont placées au fond du calice : elles sont composées du pistil, lequel est un ovaire sphérique, couronné par deux stigmates qui ressemblent à des cornes, & des cinq étamines qui sont attachées autour de la base de l'ovaire, qui excede la longueur du pistil, & dont les antheres sont sphériques & spongieuses; cette derniere figure est, ainsi que la fleur, augmentée au microscope. A chacune des fleurs il succede un fruit de la forme, de la grandeur & de la couleur qu'il est représenté dans la figure (*f*).

La racine du Ginsin est la seule partie de la plante qui soit d'usage en Médecine. Les Chinois la regardent comme une panacée universelle. Il n'est point, selon eux, de maladie qui résiste à l'efficacité du Ginsin; ils la croient merveilleuse pour réparer dans un instant les forces perdues par l'abus des plaisirs de l'amour, & pour les inspirer aussi-tôt, pourvu qu'on boive & mange sobrement. Cette restriction, dit M. *Valmont de Bomare*, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, (ouvrage où il a traité d'une maniere curieuse & intéressante le détail de la récolte & de la préparation du Gens-eng,) nous paroît assez judicieuse, & être du préjugé de tous les pays. Il est étonnant qu'on n'ait pas aussi attribué au Gens-eng la propriété de guérir les maladies vénériennes. Les Médecins Hollandois le recommandent dans les convulsions, la syncope, les vertiges, & pour fortifier la mémoire : mais il faut prendre garde d'en faire trop d'usage, car il allume le sang; c'est pourquoi on l'interdit aux jeunes gens, & à ceux qui sont d'une constitution chaude. Au reste la cherté & la rareté de cette racine font qu'on en use peu.

On apporte la racine seche de la Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue au poids de l'or; mais il en est venu depuis ce temps-là, & elle n'est plus si chere. Le ver s'y met quand on la garde long-temps, & elle se carie. On en voyoit autrefois peu en France. En dépouillant l'éloge du Ginsin du merveilleux que les Chinois y ont attaché, ont convient avec eux qu'il purifie le sang, qu'il est propre à réparer les esprits, à chasser les mauvaises humeurs par la transpiration, & à résister au venin. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

Gve. de Nangis Regnault f.

Lœillet

Dianthus Caryophyllus. a. Caronarius. L. S. P.

Ital. Garofano. Angl. Cloves. Allem. Nœglein.

L'ŒILLET,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ALEXITERES.

Caryophyllus hortensis simplex flore majore. C. B. P. 207. *Dianthus caryophyllus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 8. sect. 1. gen. 1. LINN. Decandria digynia. ADANS. 34. Fam. des Alsines.

L'ŒILLET est originaire des îles Moluques, & quoique né sous la Zone Torride, il s'est pour ainsi dire, naturalisé dans nos climats. Sa racine (*a*) est un pivot dont l'extrémité se partage en plusieurs rameaux qui s'étendent latéralement : elle est garnie de nombre de fibres rameuses qui l'attachent fortement en terre. Ses tiges s'élevent de deux ou trois pieds : elles sont droites, lisses, articulées de distance en distance par des nœuds d'où sortent les feuilles ; ces feuilles sont opposées deux à deux & disposées en croix le long de la tige : elles sont entieres, longues, étoites, unies, terminées en pointes. Chacune des feuilles se réunit à sa base avec celle qui lui est opposée, par une gaîne fort courte, que la tige enfile en faisant corps avec elle. Les branches naissent, ainsi que les feuilles, aux nœuds de la tige : elles portent de nouveaux rameaux, & des feuilles semblables aux précédentes. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches : elles sont caryophyllées, composées de cinq pétales (*b*), dont la base est un onglet de la longueur du calice, & le limbe est plan, élargi & crenelé à son sommet. Les dix étamines environnent le pistil (*c*), lequel est composé de l'ovaire, de deux stils & de deux stigmates égaux & recourbés. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice que nous avons représenté ouvert (*d*) ; c'est un tube long, divisé à son extrémité en cinq dentelures aiguës, & dont la base repose dans une espece de double calice (*e*) qui est composé de quatre écailles ovales & terminées en pointe. Le pistil devient à sa maturité une capsule (*f*) à une seule loge qui s'ouvre en quatre parties, au centre de laquelle est placé le réceptacle (*g*) autour duquel sont attachées les graines (*h*).

La beauté des fleurs, l'agréable odeur qu'elles exhalent, & l'immense variété dont la culture les rend susceptibles, méritent à l'Œillet le rang le plus distingué parmi les plantes curieuses.

Les fleurs de cette plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des Fleuristes, elles sont encore très utiles à la Médecine. Entre le grand nombre d'especes d'Œillets qu'on éleve dans les jardins, on choisit les Œillets les plus simples ; cette espece-ci a le plus de crédit en Médecine : on en cultive des champs entiers aux environs de Paris, autant pour son usage que pour l'employer à faire des ratafias : on n'emploie que les pétales de la fleur : on choisit les plus rouges & les plus odorants : on en fait un sirop & une conserve qu'on ordonne sous le nom de *tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs est un excellent cordial. Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remede, lesquelles étoient affligées de fievres très malignes ; cette décoction les faisoit suer ou uriner selon les divers efforts de la nature ; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le sirop d'Œillet est employé, lors même que la fievre est violente ; on le délaie alors dans l'eau distillée d'*alleluia*, sans y ajouter de thériaque ni d'autres remedes violents ou sudorifiques. On fait infuser les fleurs d'Œillet dans l'eau-de-vie, & on y ajoute du sucre pour en faire un ratafia, qui est estimé comme un excellent remede pour les indigestions & pour les vents.

On regarde le vinaigre d'Œillets rouges comme anti-pestilentiel : on en prend deux cuillerées le matin pour se garantir du mauvais air, on se frotte les tempes, & on respire des linges imbibés de cette liqueur : elle est cordiale, & son odeur & sa saveur sont agréables.

Nous avons cru devoir ajouter, pour la satisfaction des Curieux, une note sur la culture des Œillets doubles. Quoique l'ouvrage d'où nous avons tiré cet extrait soit dans les mains de tout le monde, nous croyons qu'on ne sera pas fâché de la retrouver ici.

On les peut élever de graines, de marcottes & d'œilletons ; mais on les multiplie plus souvent par les marcottes que l'on sépare des pieds, que par la graine ; car les fleurs qui viennent sur les pieds élevés de graine deviennent sauvages, & donnent des fleurs plus petites & variées, mais moins odorantes & simples, quoique la semence ait été tirée d'Œillets à fleurs doubles.

La terre qu'on donne aux Œillets doit être réglée sur l'espece dont ils sont : les *violets*, les *pourprés*, les *rouges*, les *piquetés*, demandent une terre composée d'un tiers de sable noir, qui se trouve sur le bord des eaux ; l'autre tiers, moitié de terreau de cheval & moitié de terreau de vache, bien pourris, & un tiers de terre douce & moëlleuse, le tout mêlé, passé à la claie & au crible, quand on veut les empoter : les *incarnats* veulent une terre composée moitié de terreau bien pourri, moitié de sable noir ou de terre taupiniere. La marcotte des Œillets dure depuis le vingt Juillet jusqu'au mois d'Août : elle se fait au milieu du nœud, près de la racine. Dans l'hiver il faut les garantir du froid, au moyen des paillassons ou de la serre ; arroser au besoin, & les éloigner des murailles afinque l'air circule autour d'eux également. Il faut encore ménager les feuilles, soutenir les tiges avec des baguettes, & les y attacher avec des fils ; ôter les nœuds du dard & du pied, afin que le maître bouton réussisse ; faire la guerre aux poux verds, aux pucerons, aux chenilles, & particuliérement aux perce-oreilles, qui ruinent cetre fleur. On récolte la graine à la fin de Septembre, & on la seme à la fin de Mars.

Le Galega ou la Rue de Chevre.

Galega Officinalis. Linn.

Ital. Ruta Capraria. Esp. Gallegua. Ang. Goats-Rue. Allem. Geiss-Raute.

F.ois Regnault P.xit et Sc.

LA RUE DE CHEVRE, ou GALÉGA,

Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

Galega vulgaris floribus cœruleis. C. B. P. *Galega officinalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 10. ſect. 2. gen. 10. Linn. Diadelphia decandria. Adans. 43. Fam. des Legumineuſes.

Le Galega croît naturellement en Italie, dans les terreins gras & humides. La température de notre climat ſembleroit en conſéquence peu propre à le produire ſans le ſecours de la culture : cependant on le rencontre, quoique peu communément, dans les bois, aux terreins gras & expoſés au midi; pour profiter plus aiſément de ſes grandes vertus, nous avons appellé l'art au ſecours de la nature, & nous le cultivons aſſez facilement dans nos jardins.

Ses racines (*a*) ſont blanches, menues, rameuſes, ligneuſes, fibreuſes, rampantes, & quelques-unes germent tous les ans au printems. Ses tiges s'élevent à trois ou quatre pieds, quelquefois à la hauteur d'un homme. Elles ſont preſque ligneuſes, cannelées, creuſes & très branchues, les feuilles ſont alternes, aîlées, & compoſées d'un nombre de folioles ovales, échancrées à leur extrémité, & terminées par une épine courte & molle, rangées par paires juſqu'à l'extrémité de la feuille, qui eſt terminée par une ſeule de ces folioles. Des aiſſelles des feuilles naiſſent les branches qui portent des fleurs de couleur violacée, quelquefois blanche, rangées en épis, portées chacune ſur un petit péduncule, qui eſt garni d'une foliole à ſon inſertion avec la branche. Ces fleurs ſont compoſées de quatre pétales; le ſupérieur, ou l'étendard (*b*), eſt grand, ovale, recourbé au ſommet & des côtés; l'inférieur, ou la carene (*c*), oblongue, applatie, droite, aiguë au ſommet & convexe en deſſous. Nous avons repréſenté (*d*) un des pétales latéraux, ou aîles oblongues avec un appendice; du fond du calice, diviſé en quatre parties, ſort le piſtil (*e*) envelloppé, comme dans un fourreau, par les dix étamines (*f*) réunies en faiſceau. Quand la fleur eſt paſſée, le piſtil devient une gouſſe (*g*) longue, cylindrique, qui renferme depuis cinq juſqu'à douze graines (*h*), en forme de rein & oblongues. On remarque de plus que les fleurs du Galéga ſont en quelque ſorte pendantes, & que le fruit qui leur ſuccede, s'éleve preſque verticalement.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Suivant Lémery, c'eſt un antidote excellent contre la peſte; on la donne avec ſuccès dans les fievres malignes; elle eſt auſſi très bonne pour exciter les ſueurs. On l'eſtime beaucoup pour les maladies du cerveau, ſur-tout pour l'épilepſie, & on la preſcrit dans les bouillons alexiteres. Camerarius recommande fort l'uſage du ſuc de Galéga, & ſa graine, pour faire mourir les vers : il l'employoit auſſi dans la rougeole, la petite vérole & l'épilepſie des enfants.

Elle eſt très célebre contre la morſure des ſerpents, & contre les lombrics. On en fait une eau diſtillée de la maniere ſuivante. Il faut piler toute la plante, feuilles & fleurs, la mettre enſuite en digeſtion dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, pendant cinq ou ſix jours; on la diſtille après au bain de ſable, & on en tire une eau, dont la doſe ſe preſcrit depuis une once juſqu'à quatre. On fait auſſi uſage de la plante en décoction & en tiſane.

On doit cueillir le Galéga dès les mois de Juin & Juillet, parceque c'eſt le temps où la fleur eſt dans ſa beauté.

M. Boyle éleve le Galéga au-deſſus de toutes les plantes, pour chaſſer le mauvais air. Quelques Auteurs l'ont appellé *Ruta capraria*, parcequ'il en a la vertu, ſans en avoir la mauvaiſe odeur.

Le Beccabunga à Feuilles rondes.

Veronica Beccabunga, Linn.

Angl. Brooklime, Allem. Bachbungen.

Gve de Nangis Regnault fecit.

LE BECCABUNGA,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Beccabunga major officin. C. B. P. 52. *Veronica Beccabunga.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 5. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 27. Fam. des Perſonnées.

LE BECCABUNGA croît abondamment dans les fontaines & au bord des ruiſſeaux. Sa racine (*a*) eſt noueuſe & fibreuſe; ſes tiges s'élevent d'environ un pied, le plus ordinairement rampantes (1) & quelquefois droites (2) : elles ſont quadrangulaires, articulées, comme la racine, par des nœuds de diſtance en diſtance : ces nœuds rejettent de nouvelles racines, & la plante trace & ſe multiplie par leur ſecours. C'eſt auſſi à chacun de ces nœuds que s'attachent les feuilles qui ſont oppoſées deux à deux : elles ſont ovales, liſſes, légérement dentelées. Les branches ſont nombreuſes; elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres de la tige.

Les fleurs naiſſent, ainſi que les branches, dans les aiſſelles des feuilles au ſommet de la plante, arrangées en épis ſur des rameaux cylindriques, où elles ſont ſoutenues alternativement par des pédicules foibles, leſquels ſont accompagnés à leur baſe d'une feuille florale oblongue, terminée en pointe, ſans dentelure. Les fleurs ſont monopétales; c'eſt un tube (*b*) évaſé, diviſé en quatre parties arrondies : les étamines ſont attachées aux parois de la corolle dont elles excedent les diviſions. Le piſtil (*c*) eſt compoſé de l'ovaire & du ſtil qui eſt terminé par un ſtigmate ſphérique. Toute la fleur repoſe dans le calice (*d*), lequel eſt un tube évaſé & diviſé en quatre ſegments aigus.

L'embryon devient, par ſa maturité, une capſule (*e*) partagée en deux loges & quatre valves (*f*), & renferme de petites ſemences menues & ovoïdes (*g*).

Le Beccabunga à feuilles longues, nommé par Linnæus *Veronica anagallis*, differe peu de celui-ci; les feuilles ſont plus longues & les dentelures plus nombreuſes; ſes tiges ſont ordinairement droites, & les fleurs plus diſtantes les unes des autres ſur leurs épis. Ces deux eſpeces fleuriſſent vers les mois de Mai & Juin. Les vertus de l'une & de l'autre ſont les mêmes.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme, au rapport de Lemery. Elle eſt déterſive, apéritive & vulnéraire ; ſon uſage en ſalade eſt propre aux tempéraments chauds & ſecs, & chaſſe les mauvaiſes odeurs de la bouche.

Le Beccabunga ſe trouve ordinairement mêlé avec le creſſon d'eau; ſon uſage eſt ſemblable à celui du creſſon d'eau, auſſi-bien que la doſe & la maniere de le préparer. Le ſuc de Beccabunga, depuis deux onces juſqu'à quatre, dans un verre de petit-lait, ſoulage les ſcorbutiques; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expoſe au bain de vapeurs préparé avec cette plante. Foreſtus recommande fort le ſirop fait avec le ſuc de Beccabunga, & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui, pour guérir les dartres & purifier le ſang, font prendre, pendant deux ou trois mois, réguliérement tous les matins, un gros ou demi-gros de conſerve des feuilles de Beccabunga. Sa décoction eſt apéritive & hyſtérique, pouſſant également les urines & les écoulements périodiques. Cette plante eſt auſſi vulnéraire.

Simon Paulli aſſure que le cataplaſme fait avec cette plante appaiſe la douleur des hémorrhoïdes & les guérit. Sa décoction eſt bonne pour réſoudre les tumeurs qui ſurviennent aux jambes & aux pieds des ſcorbutiques.

La Grande Capucine.

Tropoelum Majus. Linn.

Angl. Sweet Indian Cress. Allem. Kresse.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA GRANDE CAPUCINE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Cardamindum ampliori folio & majori flore. I. R. H. *Tropœlum majus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 6. LINN. Octandria monoginia. ADANS. 49. Fam. des Géranium.

LA GRANDE CAPUCINE eſt originaire du Pérou, d'où elle nous a été apportée : elle eſt vivace dans ſon pays natal ; mais elle éprouve ici ce que peut la différence des climats ſur les productions de la nature : on n'eſt d'abord parvenu à la multiplier qu'à l'aide d'une culture laborieuſe ; mais les ſoins des premiers cultivateurs l'ont ſi bien naturaliſée qu'elle s'éleve avec la plus grande facilité.

Sa racine (*a*) eſt tendre, blanchâtre, peu fibreuſe ; elle s'étend peu profondément dans la terre. Ses tiges ſont rondes, flexibles ; elles s'élevent de cinq ou ſix pieds, ſoit qu'elles rampent ou qu'elles montent verticalement. Les feuilles ſont oppoſées le long de la tige, & ſortent alternativement, portées par de longs pétioles ronds, flexibles, qui font l'office de vrilles ou mains pour attacher la plante à tous les objets qui l'environnent ; elles ſont preſque rondes, découpées légérement & inégalement : les nervures ſortent toutes du même point à l'extrémité du pétiole vers le milieu de la feuille, & s'étendent diamétralement juſqu'aux bords, en ſe ſubdiviſant en une infinité de rameaux ; elles ont la forme d'une ſoucoupe plate, ce qui ſe remarque facilement après la pluie, à la maniere agréable dont l'eau ſe trouve ramaſſée en globules au centre de ces feuilles.

Les fleurs naiſſent indifféremment dans l'aiſſelle de la feuille ou à côté du pétiole, quelquefois ſeules & quelquefois deux à deux. Elles ſont portées par de longs pédicules qui ſont flexibles comme les pétioles, mais que la nature n'a pas deſtinés aux mêmes uſages ; car autant ceux-ci cherchent à s'attacher aux plantes voiſines, autant les fleurs ſemblent vouloir s'élancer hors du grouppe des feuilles : elles ſont compoſées de cinq pétales inégaux, attachés aux diviſions du calice par leur baſe ; les trois inférieurs (*b*) ſont garnis latéralement par des onglets barbus. Le calice (*c*) eſt d'une ſeule piece, découpé en cinq parties, & prolongé en arriere en forme d'éperon. Nous avons montré dans ce même calice, les deux pétales ſupérieurs, qui y ſont plus ſenſiblement attachés que les inférieurs, & les huit étamines. Le piſtil (*d*) ſe trouve placé au milieu d'elles : il eſt compoſé du germe, d'un ſtil, & terminé par trois ſtigmates : il devient un fruit (*e*) charnu & ſolide, diviſé en trois capſules convexes & ſillonnées en dehors (*f*), renfermant chacune (*g*) une graine (*h*) qu'on ne découvre qu'en la dépouillant de ſon enveloppe. Une de ces graines avorte aſſez ordinairement.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine & nettoyer la veſſie. Toute la plante eſt âcre & piquante. On la donne en décoction aux ſcorbutiques. La fleur eſt odoriférante. Comme la Capucine eſt d'un uſage familier dans les aliments, c'eſt un remede d'autant plus agréable, qu'il ſatisfait en même temps le goût, l'odorat & les yeux. On fait confire les boutons de fleurs, & même les fruits avant leur maturité, dans le vinaigre, de la même maniere que les capres.

Les Hollandois font grand cas des feuilles confites, ſur-tout de celles qu'on leur apporte des Indes, qui ont la préférence ſur celles qu'on éleve dans le pays.

Le Cresson Alénois.

Lepidium Sativum. L. S. P.

Ital. Nasturzio. Angl. Garden Cresse. Allem. Garten Kress.

Gr.ve de Rangis Regnault.

LE CRESSON ALÉNOIS, ou NASITOR,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Narſturtium hortenſe vulgatum. C. B. P. 103. *Lepidium ſativum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 2. LINN. Tetradynamia ſiliculoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE CRESSON ALÉNOIS ſe cultive dans les jardins potagers : on l'emploie communément pour ſervir de fourniture aux ſalades : comme il croît fort vîte on en ſeme tous les mois pour en avoir toujours de tendre; il veut être ſemé fort dru : on commence à en recueillir la graine à la fin de Juin : à meſure qu'elle mûrit, on coupe les pieds pour les faire ſécher ; on les bat, & on les vanne pour conſerver la graine. La racine (*a*) eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres menues & rameuſes. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi; elles ſont rondes, ſolides & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige; elles ſont découpées profondément & irréguliérement, ailées à un ou deux rangs, & quelquefois elles ſont entieres, longues, étroites & pointues. Les rameaux naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches; elles ſont cruciferes. Nous en avons repréſenté une augmentée à la loupe (*b*); elle eſt compoſée de quatre pétales (*c*) ovales, dont la baſe eſt un onglet qui s'attache au fond du calice (*d*), lequel eſt compoſé de quatre folioles ovales & concaves. Le piſtil (*e*) repoſe au centre du calice; il eſt compoſé de l'ovaire & d'un ſtil court & cylindrique. Les ſix étamines l'environnent; quatre de ces étamines ſont longues & égales entre elles : elles ſont placées deux à deux en oppoſition ſur les deux côtés les plus larges du calice : les deux autres ſont courtes & oppoſées ſur les deux côtés les plus étroits; leur baſe eſt enfoncée & comme piquée dans un diſque orbiculaire extrêmement affaiſſé, qui eſt ſous l'ovaire, de ſorte qu'il paroît entre elles ſix tubercules coniques : ces trois dernieres figures ſont, ainſi que la premiere, augmentées à la loupe. Le fruit (*f*) qui ſuccede au piſtil eſt une ſilique orbiculaire, applatie, partagée en deux loges par une cloiſon (*g*) lancéolée, à laquelle ſont attachées des graines (*h*) ovales & terminées en pointe.

Toute la plante eſt anti-ſcorbutique, inciſive, atténuante, déterſive & apéritive : elle purifie le ſang, & facilite la reſpiration : on l'emploie dans les errines. Les différents noms qu'a reçu la plante, en latin & en françois, caractériſent ſes qualités & ſes vertus. *Creſſon* vient du verbe latin *creſcere*, *croître :* on a donné ce nom à ce genre de plante, parcequ'elle croît promptement. *Alénois* vient du verbe latin *alere*, *nourrir :* on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parcequ'on l'emploie dans les aliments. *Naſitor* vient du latin *naſus*, *nez*, & du françois *tordre ;* comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parceque le naſitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif, qui le fait tordre en quelque maniere : c'eſt le même effet que produiſent les ſternutatoires; car l'éternuement eſt une convulſion. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parceque le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer.

Les feuilles ont un goût âcre, & les ſemences ont un goût brûlant : on les réduit à une poudre farineuſe. On emploie cette poudre & les feuilles extérieurement, mêlées avec le ſain-doux ; elles donnent une pommade utile contre la teigne & la gale. Les graines pilées & paſſées à la poële, avec du beurre frais, s'emploient pour guérir les dartres & la teigne. On retire de l'herbe une eau diſtillée qui s'ordonne depuis une once juſqu'à quatre. Le Creſſon Alénois rétablit le cours des écoulements périodiques, & facilite l'expectoration. Les ébullitions faites avec ſa graine font pouſſer la petite vérole, & ſont ſudorifiques. M. Tournefort avance que le ſuc de Creſſon flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvu qu'on les en lave ſouvent.

Le Cresson des Prés.

Cardamine Pratensis Linn.

Ital. Nasturtio Angl. Ladies Smock Allem. Gauchblubme

Genevieve de Nangis Regnault del. et Sculp.

LE CRESSON DES PRÉS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTISCORBUTIQUES.

Cardamine pratenſis magno flore purpuraſcente. I. R. H. 224. *Cardamine pratenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 5. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. fam. des Cruciferes.

LE CRESSON des prés que l'on appelle auſſi Cardamine ou Paſſerage ſauvage, eſt une plante qui croît dans les prairies & autres lieux humides. Sa racine menue & fibreuſe (*a*) pouſſe des feuilles oblongues & arrondies, qui ſont portées ſur de longues queues. Du milieu de ces feuilles, s'éleve, à la hauteur d'un pied, une tige revêtue d'autres feuilles découpées à-peu-près comme celles de la Roquette. Les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges. Elles ſont compoſées de quatre pétales (*b*) diſpoſés en croix. Au centre des quatre étamines (*c*), eſt le piſtil (*d*), qui ſort du fond du calice (*e*). Ce piſtil devient enſuite une ſilique applatie, compoſée de deux lames ou paneaux & diviſées en deux loges (*f*), remplies de quelques ſemences preſque rondes. Ces ſiliques, comme l'a dit Tournefort, ont cela de particulier que leurs lames ſe recoquillant par une eſpece de reſſort, ſe roulent en volute & répandent les ſemences de part & d'autre avec aſſez de force. Nous remarquons ailleurs que cette exploſion eſt commune à d'autres plantes, dont la nature a voulu que les ſemences fuſſent diſperſées de la même maniere. La Cardamine contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel. Toutes ſes parties ſont apéritives & antiſcorbutiques. Elle eſt propre pour la pierre, à ce qu'aſſure Lemery dans ſon Dictionnaire des Drogues. Cette plante eſt piquante, & âcre au goût, de même que le Creſſon, & peut lui être ſubſtituée. Tragus croyoit même que le Creſſon d'eau dégéneroit à la longue en Creſſon des prés. Des obſervations plus exactes ont prouvé que ces deux eſpeces très diſtinctes ne ſe confondoient jamais. La Cardamine fleurit & graine au printems. Il y en a une variété plus petite. Le mot de Cardamine vient de *Cardamum*, qui ſignifie Creſſon. Différents Botaniſtes ont donné à notre Paſſerage ſauvage les noms d'*Iberis*, de *Lepidium minus*, de *Flos cuculi*, *&c.* L'infinie variété de ces dénominations effraye avec raiſon les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle. On ne ſauroit donc trop approuver l'uſage de ces phraſes triviales que M. Linnæus a adoptées pour caractériſer rapidement chacune des plantes. Le mérite de la briéveté eſt eſſentiel dans les élémens d'une ſcience auſſi vaſte que la Botanique, & en général dans la théorie de toutes les Sciences.

l' Herbe aux cuilliers.

Cochlearia officinalis Linn.

Angl. Scurvi-grass Ital. et autres Langues Cochlearia.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

L'HERBE AUX CUILLERS, ou COCHLÉARIA,

Plante annuelle et bisannuelle, du nombre des anti-scorbutiques.

Cochléaria folio ſubrotundo. C. B. P. 110. *Cochléaria officinalis.* L. S. P. 903. 1.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 4. Linn. Tetradynamia ſiliculoſa. Adans. 52. fam. des Cruciferes, 3. ſect. des Thlaſpi.

L'herbe aux cuillers, qu'on appelle auſſi *le Cran* dans quelques endroits de la France, eſt commune dans les Pyrénées, & ſe cultive facilement dans nos Jardins, où elle ſe ſeme d'elle-même. Elle ime en général les lieux maritimes & ombrageux. Sa racine (*a*), eſt un peu épaiſſe, droite, fibreuſe. Ses feuilles portées ſur des queues longues, ſont arrondies, à oreilles creuſes, preſque en maniere de cuillers, d'où eſt dérivé le nom de la plante. Les tiges ſont hautes d'environ un pied, les fleurs compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix, les fruits arrondis & partagés en deux coques, où ſe trouvent de petites graines. Les quatre pétales, le piſtil & les étamines ſont d'abord vus de face (*b*), & enſuite de profil (*c*) avec le calice. Le fruit (*d*), le même coupé tranſverſalement (*e*), la cloiſon ou membrane à laquelle s'attachent les graines (*f*), & les graines (*g*), tous ces différens objets ſont de grandeur naturelle. On ſe ſert en Médecine des feuilles & de la graine de Cochléaria. Cartheuſer en donne une excellente analyſe. Il dit qu'indépendamment des parties réſineuſes-gommeuſes qui entrent dans la compoſition des feuilles, elles en contiennent encore d'huileuſes-ſpiritueuſes, d'où découlent primitivement leurs vertus. On n'en tire qu'une petite quantité d'huile eſſentielle par la diſtillation humide, mais cette huile eſt d'une nature ſinguliere. Elle eſt peſante & volatile. Son odeur eſt très pénétrante. Une ſeule goutte de cette huile délayée dans une meſure entiere de vin ſuffit pour lui communiquer l'odeur & la ſaveur du Cochléaria. Au reſte, cette plante eſt à la tête des remedes anti-ſcorbutiques, elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire, ſur-tout lorſqu'elle eſt fraîche; car la coction & la ſiccité diſſipent ſes principes volatils & diminuent ſa vertu. On trouve dans les Boutiques une eau & un eſprit ardent de Cochléaria diſtillés. Quand cette plante eſt fraîche, on la mange ſeule, ou en ſalade. On la fait infuſer dans du vin ou du petit-lait; & on en donne le ſuc exprimé, tantôt ſeul, tantôt un peu édulcoré avec du ſucre. Bartholin rapporte que dans les pays du nord, le Cochléaria ſe mêle avec l'oſeille qui paſſe pour être le correctif dans des bouillons d'avoine, d'orge & de viande, qui lâchent le ventre & qui évacuent les impuretés ſcorbutiques répandues dans les humeurs. Son ſuc exprimé s'emploie extérieurement avec beaucoup de ſuccès dans le ſcorbut, & dans la pourriture des gencives, qu'il raffermit, ſur-tout lorſqu'on le mêle avec le miel roſat. La graine de l'Herbe aux cuillers a un peu moins de vertu que les feuilles, & ſe dépouille de ſon âcreté au bout de quelque tems pour ne conſerver que ſon amertume. Il y a des perſonnes qui mettent de l'Herbe aux cuillers dans la bierre qu'ils boivent. A ces détails, qui pour la plûpart ſont empruntées de Cartheuſer, nous ajoûterons que cette plante n'a pas été connue de Dioſcoride, & qu'on a cru la reconnoître dans deux plantes différentes dont Pline parle ſous les noms de *Telephium* & de *Britannica*. Ce n'eſt là qu'une conjecture. Le Creſſon alénois & la Capucine ont une grande reſſemblance pour les propriétés & les principes avec le Cochléaria. On s'en ſert aux mêmes uſages. Nous revenons à ce ſujet dans l'article de ces plantes.

La Nummulaire ou l'Herbe aux Ecus.

Lysimachia Nummularia Linn.

Ital. Nummularia. Angl. Money-wort. Allem. Ggelkraut.

Geneviève de Nangis Regnault.

LA NUMMULAIRE, ou L'HERBE AUX ÉCUS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTISCORBUTIQUES.

Nummularia major lutea. C. B. P. *Lysimachia Nummularia* L. S. P.

TOURNEF. clas. 2. sect. 5. gen. 1. LINN. Pentendria monoginia. ADANS. 30. Fam. des Anagallides.

LA NUMMULAIRE que l'on nomme encore monnoyere, ou herbe à cent maux, par une exagération assez souvent usitée chez les Auteurs, parcequ'on la croyoit propre à guérir cent sortes de maladies, croît ordinairement dans les fossés, au bord des ruisseaux, dans les prés & aux lieux humides; on la trouve quelquefois sur les montagnes, dans les bois. Mais il est à propos d'observer que les plantes dépaysées (si l'on peut emprunter cette expression), perdent beaucoup de leurs qualités, & que lorsqu'on les cueille pour en faire usage, on doit nécessairement les prendre dans les terreins qui sont propres à leur être. Sa racine est menue, fibreuse & traçante; ses tiges sont herbacées, rampantes, grêles, anguleuses & rameuses; elles portent des feuilles alternes, opposées l'une vis-à-vis de l'autre, d'un goût aigrelet & styptique, luisantes, un peu crépues, attachées à la tige par un pétiole très court, & presque rondes. Cette forme a valu à la plante le nom d'Herbe aux Écus, parcequ'on a prétendu que ces feuilles ressembloient à des pieces de monnoie: dans une infinité de plantes, c'est par ces prétendues ressemblances, qui n'existoient que dans l'imagination de ceux qui en ont donné les premieres nomenclatures, & par la timide exactitude que les Traducteurs ont employée à nous transmettre ces caracteres insuffisants, que l'erreur s'est perpétuée, jusqu'à ce que les Tournefort, les Linnæus, les Jussieu, &c. aient franchi les barrieres d'une connoissance vague & incertaine, & répandu la clarté sur une science aussi nécessaire aux besoins de l'humanité. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles où elles sont attachées par des péduncules longs & foibles; la fleur est monopétale, découpée en cinq segments; nous l'avons représentée (*a*) avec les cinq étamines attachées au pétale. Le pistil, composé d'un stil & un stigmate, est vu (*b*) entouré des étamines, dont les antheres sont testiculaires: on voit au fond du calice (*c*) l'embryon auquel le pistil a donné la naissance, qui devient un fruit (*d*) divisé en cinq valves, contenant des semences (*e*) très menues à peine visibles. Le fruit mûrit rarement, la plante se reproduit de ses propres rejettons; celle que l'on cultive dans les jardins devient plus grande que celle qui croît naturellement.

LA NUMMULAIRE contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est fort astringente, vulnéraire & légérement détersive; le plus grand usage que l'on fasse de cette plante est intérieurement, en décoction. Tragus en recommande fort l'usage bouillie dans le vin, auquel on a joint une quantité raisonnable de bon miel, pour les personnes attaquées d'ulceres au poumon: Camerarius préfere le lait au vin pour la même maladie; on en peut continuer l'usage plus ou moins, selon le soulagement qu'on en éprouve.

On estime l'usage de cette décoction pour les asthmatiques; on assure qu'elle est bonne pour guérir la dyssenterie & fortifier les intestins, pour le crachement de sang, pour le cours immodéré des écoulements périodiques & les fleurs blanches, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes & le cours de ventre: c'est un excellent remede pour les hernies des enfants; on leur fait boire la décoction, & on leur applique un cataplasme de la plante fraîchement pilée sur la partie souffrante, ayant grand soin de les tenir couchés sur le dos le plus long-temps qu'il est possible. Le même cataplasme guérit les blessures récentes; on en obtient la guérison avec le suc de ses feuilles, ou simplement leur décoction.

Les feuilles de Nummulaire, appliquées en topique, guérissent les ulceres les plus invétérés des jambes. La plante séchée & réduite en poudre, se donne à boire dans de l'eau ferrée pour arrêter les ruptures des enfants; elle fleurit en Juin & Juillet.

La Parelle des marais ou Patience aquatique.

Rumex aquaticus. Linn. Sp. Pl.

Ital. Rombico Lapazio. Esp. Parella. Angl. Great Water-Dock. Allem. Ampffer.

Genevieve de Nangis Regnault f.

LA PARELLE DES MARAIS, ou PATIENCE AQUATIQUE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Lapathum aquaticum, folio cubitali. C. B. P. 116. *Rumex aquaticus.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 15. fect. 2. gen. 2. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 39. Fam. des Perficaires.

CETTE efpece de Patience fe trouve dans les terreins très humides, fur les bords des rivieres & des étangs. Sa racine (*a*) eft brune en dehors & jaunâtre en dedans; c'eft un long pivot qui s'étend profondément en terre; il eft garni dans fa longueur de quelques fibres fimples.

Les tiges s'élevent à la hauteur de quatre à cinq pieds: elles font droites, fermes & cannelées. Les premieres feuilles qui fortent de la tige font fouvent radicales: elles font amples, longues d'un pied & quelquefois plus. Les feuilles caulaires font portées alternativement le long de la tige, à laquelle elles font attachées par leur origine: elles font entieres, longues, terminées en pointe, & légérement crenelées en leurs bords: à mefure qu'elles approchent du fommet de la tige elles deviennent plus unies & plus étroites. Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles, & portent eux-mêmes des feuilles femblables à celles du fommet de la tige.

Les fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles, difpofées en épis paniculés, foutenus par des pédicules longs & cylindriques. Ces fleurs font à étamines. Nous en avons repréfenté une (*b*); c'eft, fuivant plufieurs Auteurs, un calice divifé en fix parties. Nous ne prétendons point faire de nouveaux fyftêmes, ni réfuter ceux des plus fameux Botaniftes, mais nous devons montrer la nature telle qu'elle nous a paru. Le calice (*c*) eft un tube d'une feule piece, divifé en trois dents, dans lequel fe trouvent placées trois feuilles ovales, dont une eft repréfentée (*d*): elles font l'alternative avec les divifions du calice (*c*), comme on le voit dans la figure (*b*): elles tiennent par conféquent lieu de corolle à la fleur, fi on n'en admet point, ou forment un double calice qui tombe avant la maturité du fruit. Les fix étamines font foutenues par des filets foibles, qui laiffent jouer les anteres, comme nous l'allons repréfenter dans la figure (*e*). Ces anteres font parallélipipedes, fillonnées longitudinalement: elles s'ouvrent en deux loges, par les deux fillons latéraux. La pouffiere prolifique qu'elles répandent, confifte en globules, petits, blanchâtres & tranfparents. Le piftil (*f*) eft placé au fond du tube du calice; il eft compofé d'un ovaire & de trois ftyles, qui font couronnés par des ftigmates en forme de houppe. Le fruit (*g*), qui fuccede à la fleur, refte enfermé dans le calice inférieur, dont les divifions fe replient & l'enveloppent, comme on le voit dans la figure (*h*). Ce fruit (*i*) eft une feule graine, nue, liffe & luifante, attachée par le bas au fond du calice.

La racine de cette plante eft âpre & amere au goût; les feuilles font légérement acides. La racine, les feuilles & les fleurs font d'ufage dans la Médecine. La racine eft aftringente, déterfive & ftomachique. Les feuilles & les fleurs font aftringentes. Les racines s'emploient en décoction & en infufion: outre qu'elle a les vertus des autres Patiences, elle eft regardée comme un excellent anti-fcorbutique. Montengius, Auteur célebre, a fait un traité particulier de cette plante, dans lequel il s'étend beaucoup fur les différentes manieres de préparer les feuilles, les fruits & les racines: il recommande le remede fuivant pour préferver de la goutte.

On fait infufer pendant trois jours, dans fix pintes de vin blanc, fix onces de racines de Parelle aquatique, trois onces de celle de régliffe, trois onces de racines de gentiane, autant de macis & de canelle, trois onces de poivre noir, deux onces de fafran, une pinte de vinaigre de fureau: on expofe le vafe couvert à une chaleur affez modérée pour que le vin ne puiffe pas bouillir; quand l'infufion eft faite on la paffe à la chauffe, on y ajoute trois jaunes d'œuf & un demi-feptier d'efprit de vin. On prefcrit ce remede à la dofe de deux ou trois onces par jour, & on en continue l'ufage pendant quinze jours. Cette tifane eft en ufage à Paris: on en retranche ordinairement les jaunes d'œuf, le poivre & le vinaigre.

L'infufion & la décoction de la racine de Parelle aquatique s'emploie utilement dans les maladies de la peau, dans la gale, les éréfipelles, les dartres, les rougeurs, &c. on les ordonne auffi dans les rhumatifmes, la goutte fciatique, & dans les maladies longues & opiniâtres. Quelques Auteurs ont donné la décoction de cette plante, ou la tifane faite avec cette racine, dans l'hydropifie de poitrine & dans l'afthme.

La Passerage.

Lepidium Latifolium. Linn. Sp. Pl.

Ital. *Piperora*. Angl. *Dittander*. Allem. *Pfeffkraut*.

Genevieve de Nangis Regnault, f.

LA PASSE-RAGE,

Plante vivace, du nombre des Anti-Scorbutiques.

Lepidium latifolium. C. B. P. 97. *Lepidium latifolium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 5. Linn. Tertradinamia ſiliculoſa. Adans. 52. Fam. des Cruciferes.

La Passe-rage croît communément dans les terreins fertiles & ombragés. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres rameuſes : elles jettent d'abord pluſieurs feuilles radicales (*b*), grandes, amples, ovales, dentelées tout autour en maniere de ſcie, & ſoutenues par de longs pétioles, membraneux à leur baſe, & ſillonnés dans leur longueur. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux à trois pieds : elles ſont droites & cylindriques. Les feuilles caulinaires ſont alternes; celles du bas de la tige ſont portées par des pétioles courts, dont l'origine eſt une membrane large qui embraſſe une partie du contour de la tige ; ils ſont ſillonnés comme ceux des feuilles radicales. A meſure que les feuilles approchent du haut de la tige elles deviennent ſeſſiles, ou attachées à la tige par leur baſe : elles perdent auſſi, en arrivant au ſommet, leur dentelure & leur étendue, & deviennent, à l'extrémité, petites, longues, étroites, unies & obtuſes. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les caracteres du ſommet de la tige.

Les fleurs naiſſent vers le ſommet de la tige & des rameaux, dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en bouquets, & ſoutenues par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs ſont cruciferes. Nous en avons repréſenté une (*c*) plus grande que nature : elles ſont compoſées de quatre pétales (*d*) ovales, & diſpoſées en croix. Les ſix étamines ſont enfoncées par la baſe de leurs filets, & comme piquées dans un diſque orbiculaire qui eſt ſous l'ovaire : quatre des étamines ſont longues & égales entre elles ; les deux autres paroiſſent plus courtes, parcequ'elles ſont placées au-deſſous des bords du diſque, ſous lequel elles ſe replient. Le piſtil eſt placé au centre, ſur le diſque, où ſont attachées les étamines; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle court & d'un ſtigmate orbiculaire. Nous l'avons repréſenté dans le calice (*e*), au fond duquel il repoſe. Le calice eſt compoſé de quatre feuilles ovales, dont la chûte ſuit de près l'épanouiſſement de la fleur.

Le fruit (*f*) ſuccede à la fleur; c'eſt une ſilique orbiculaire à deux loges & deux valvules, ſéparées par une cloiſon membraneuſe ; les valvules s'ouvrent longitudinalement, comme on le voit dans la figure (*g*), & les ſemences (*h*) ſont attachées à la nervure qui borde la cloiſon membraneuſe, & qui fait l'office de placenta.

Toute la plante a une ſaveur âcre. L'infuſion de la plante, macérée dans l'eau, eſt une boiſſon utile aux ſcorbutiques. Les feuilles, ſéchées & réduites en poudre, ſe preſcrivent à la doſe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc pour les hydropiques : on le prend le matin à jeun, pendant huit jours au moins.

La racine eſt adouciſſante & réſolutive : on en fait une tiſane : on la donne en décoction aux ſcorbutiques. Ce remede convient à ceux qui ſont affligés de vapeurs mélancoliques; il eſt propre à exciter les urines, & à lever les obſtructions des viſceres. On fait, avec la racine, un cataplaſme utile pour la goutte : on la pile, on la mêle avec du beurre, & on l'applique ſur les parties où la goutte ſe fait ſentir. Le cataplaſme des feuilles broyées, ou du ſuc de la plante, paſſe pour avoir la même propriété.

On retire, de la Paſſe-rage, une eau diſtillée que quelques perſonnes emploient comme un coſmétique propre à effacer les cicatrices & les autres taches de la peau. Elle fleurit vers le mois de Juin.

Le Raifori Sauvage.

Cochlearia armoriaca. Linn. Sp. Pl.

Angl. horse-radish. Ital. Peperella. Allem. Meerrettéch.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE RAIFORT SAUVAGE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Raphanus ruſticanus. C. B. P. 96. *Cochlearia armonica.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 4. LINN. Tetradynamia ſiliculoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE RAIFORT SAUVAGE, connu encore ſous le nom de *grand Raifort* & de *Cram*, croît naturellement dans les foſſés humides & au bord des ruiſſeaux ; on le cultive dans différents endroits, à cauſe de ſes propriétés médécinales. Quoiqu'un terrein humide ſemble être plus favorable à ſon accroiſſement, il s'accommode néanmoins de toutes ſortes de terres ; il eſt même difficile de le détruire dans les champs qu'il a déja occupés. M. Marchand a obſervé que ſi l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre, pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les replante auſſi-tôt, chaque rouelle donnera racine & plante, comme ſi on avoit planté une racine entiere. Il infere de là qu'une même plante contient une infinité de germes dans ſa ſubſtance, indépendamment de ſes ſemences. On pourroit juger d'après les obſervations de cet Académicien, que la reproduction opiniâtre du Raifort, dans les terres où il a déja été cultivé, ſeroit due aux fragments de quelques racines qui auroient été briſées en terre en les arrachant ; on le croiroit d'autant plus volontiers, que ces ruptures arrivent aſſez fréquemment par la tenacité de la racine. Cette racine (*a*) eſt groſſe, droite, quelquefois de la longueur d'un pied & demi, garnie dans ſa longueur de fibres capillaires & rameuſes ; il ſort de terre pluſieurs feuilles radicales qui ſont d'abord découpées profondément comme celles du polypode, mais à meſure qu'elles grandiſſent, ces profondes découpures diſparoiſſent, elles deviennent entieres, grandes, amples, lancéolées, quelquefois de la longueur de deux pieds, crenelées en leur bord, & portées par de longs pétioles.

La tige ſort du centre des feuilles radicales : elle s'éleve d'environ deux pieds : elle eſt droite, canelée, creuſe & ferme. Les feuilles caulinaires different des radicales : elles ſont alternes, ſeſſiles, ou attachées à la tige par leur baſe : elles ſont oblongues & découpées irréguliérement. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet de la tige, diſpoſées en épi. Ces fleurs ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales ovales (*b*), terminées à leur baſe par un onglet délié. Les ſix étamines (*c*) ſont raſſemblées autour de l'ovaire, attachées par la baſe de leurs filets à un diſque orbiculaire, ſur lequel repoſe le piſtil ; quatre de ces étamines ſont conſtamment longues & égales entre elles ; les deux autres ſont courtes & oppoſées l'une à l'autre. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre des étamines ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle peu ou point apparent, & terminé par un ſtigmate hémiſphérique. La fleur repoſe dans un calice (*e*) compoſé de quatre feuilles ovales, diſpoſées en croix comme les pétales, & faiſant l'alternative avec eux. Le piſtil devient par ſa maturité une ſilique (*f*) qui s'ouvre dès l'inſtant qu'elle eſt mûre, & laiſſe répandre pluſieurs petites ſemences (*g*). Auſſi-tôt que les fleurs ſont parvenues à leur maturité, la tige ſemble diſparoître : ceci paroît tenir du merveilleux ; mais il eſt vrai que le moment de la maturité eſt très difficile à ſaiſir, parceque la tige ſe fane, & tombe avec une promptitude incroyable. Les feuilles radicales perſiſtent ſeules juſqu'à l'arriere ſaiſon.

La racine du Raifort ſauvage eſt la partie de la plante d'uſage en Médecine. C'eſt un des plus puiſſants anti-ſcorbutiques connus : elle eſt encore ſtomachique & pectorale. Simon Pauli la recommande fort dans le ſcorbut. Chomel la regarde comme un anti-ſcorbutique excellent ; il ordonne l'uſage de cette racine, coupée par rouelles & infuſée pendant douze heures ſur les cendres chaudes, dans la décoction d'orge, à la doſe d'une once pour une pinte de liqueur. La décoction, ou la tiſanne de cette racine aux mêmes doſes, s'emploie utilement dans la même maladie.

La décoction de racine de Raifort, dans le lait, s'ordonne avec ſuccès aux phthyſiques ; ſon infuſion dans le vin blanc, eſt utile dans l'hydropiſie. Si on la pile, & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infuſé, elle purge par haut & par bas.

La Roquette des Jardins.

Brassica Eruca.

Ital. Rucula Esp. Aruga Angl. Great Rochat, Allem Weißer garten Senf.

Gve de Nangis Regnault del. et Sc.

LA ROQUETTE DES JARDINS,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Eruca latifolia alba, *ſativa Dioſcoridis*. C. B. P. *Braſſica Eruca*. L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 8. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LA ROQUETTE DES JARDINS differe de la Roquette ſauvage par la couleur de ſes fleurs & par la forme de ſes feuilles. On la trouve quelquefois dans les champs; mais comme elle s'y rencontre très rarement, il eſt plus à propos de la cultiver. Sa racine (*a*) eſt blanchâtre, ligneuſe, menue & peu fibreuſe. Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, cannelées, velues, creuſes; les feuilles ſont amples, découpées profondément & inégalement liſſes, attachées alternativement à la tige; à la baſe de latige elles ſont portées par un pétiole, & preſque ailées en approchant du ſommet.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent à leurs ſommets des fleurs compoſées de quatre pétales en croix, de forme ovale, diminuant juſqu'à leur baſe. Nous avons repréſenté un de ces pétales (*b*): ils ſont marqués ſenſiblement de lignes qui ſe diviſent en rameaux juſqu'à leur extrémité.

Le piſtil (*c*), compoſé d'un ſtil & d'un ſtigmate, ſort du fond du calice entouré de ſix étamines, dont deux ſont plus courtes que les quatre autres; elles touchent à l'ovaire & ſemblent y être attachées. Le calice (*d*) eſt diviſé en quatre feuilles longues, raſſemblées d'abord en maniere de tube; elles ſe partagent enſuite, & tombent avec la fleur. Le piſtil en mûriſſant devient un fruit (*e*) ou ſilique médiocrement longue, partagée dans ſa longueur par une cloiſon membraneuſe & tranſparente, terminée parun e partie charnue, à la baſe de laquelle ſe joignent les deux valves. La figure (*f*) repréſente la ſtructure de cette ſilique entr'ouverte; elles portent des graines (*g*) ſphériques au nombre de trois à huit.

LA ROQUETTE cultivée eſt abondante en alkali volatil, contient beaucoup de ſel & médiocrement d'huile. Elle a dans toutes ſes parties un goût âcre & brûlant, mais à un moindre degré que la Roquette ſauvage. Elle eſt, comme celle-ci, atténuante, inciſive & propre à raréfier la pituite. La propriété de favoriſer la ſécrétion des urines, qui eſt commune aux différentes eſpeces de Roquette, leur a acquis la réputation d'augmenter la vertu prolifique. La qualité de ces plantes ne differe entre elles que du plus au moins. Celle des jardins a la préférence ſur les autres, dans la compoſition de l'eau anti-ſcorbutique.

On ſeme la Roquette pour la manger en ſalade, de même que le creſſon alénois; mais ce n'eſt guere qu'en Italie qu'on l'a adoptée comme aliment.

Selon Chomel, la décoction de ſes feuilles eſt propre à ſoulager les hydropiques; elle prov oque les écoulements périodiques; elle emporte les obſtructions des viſceres, & s'ordonne aux enfants pour ſoulager la toux opiniâtre.

Quelques Auteurs eſtiment la ſemence de cette plante, réduite en poudre & priſe dans le vin ou le bouillon, comme anti-vermineuſe, & prétendent que l'uſage de ſon ſuc garantit les vieillards des affections ſoporeuſes, & qu'il ſoulage dans la paralyſie.

Si la Médecine tire avantage de ces plantes, leur utilité dans les Arts mérite notre reconnoiſſance. Leur cendre, qui nous eſt apportée d'Egypte & de Syrie, ſous le nom de *Cendre du levant*, remplace celle de Fougere & de Kali, pour la fabrication du verre & du ſavon. Il nous ſeroit même facile de nous approviſionner de ces cendres chez nous, ſans recourir à des ſecours étrangers, puiſque l'abondance importune de la *Roquette ſauvage* ſemble ne ſe renouveller que pour nous donner de nouvelles richeſſes.

La Roquette de jardin fleurit vers le mois de Juillet; & ſes fleurs durent peu de temps.

La Roquette Sauvage.

Lat. Eruca Silvestris. Esp. Oruga. Ang. Great Rockat. Ital. Ruchetta. Allem. Rauchen.

Gve de Nangis Regnault del et Sculp.

LA ROQUETTE SAUVAGE,

Plante vivace et anti-scorbutique.

Eruca tenuifolia perennis, *flore luteo*, J. B. 861. Inſt. R. H. 227. *Siſymbrium tenuifolium*, Linn.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 1. gen. 2. Linn. Tetradynamia ſiliquoſa. Adans. 28. fam. des Cruciferes.

La Roquette sauvage croît abondamment aux environs de Paris, & en général, dans les terres incultes, aux lieux ſecs & ſablonneux, ſur les grands chemins, & le long des murailles. Son odeur eſt fétide & rebutante. Sa racine eſt repréſentée (*a*) de grandeur naturelle; elle pouſſe quantité de tiges hautes de près de deux pieds, fermes, diviſées en pluſieurs rameaux. Les feuilles ſont étroites, découpées avec aſſez peu de régularité, liſſes, d'une ſaveur piquante. Les fleurs, dont l'odeur eſt agréable, & qui ſont ſouvent butinées par les abeilles, naiſſent aux ſommets des tiges. Leurs quatre pétales (*b*) ſont diſpoſés en croix: elles ſe développent au mois de Juin & de Juillet, & ſe ſuccedent juſqu'à la fin de l'automne. Les parties de la génération, les étamines (*c*) au nombre de ſix, dont deux ſont plus courtes que les quatre autres, & le piſtile (*d*) qui eſt au centre des étamines, ſont peints une fois plus grands que nature. Il ſuccede au piſtile des ſiliques (*e*) longues, menues, anguleuſes, & qui renferment, en deux loges ſéparées par une membrane mitoyenne, une quantité de ſemences (*f*) preſque rondes, piquantes comme celles de la moutarde, & un peu ameres. La Roquette ſauvage eſt diſtinguée de la Roquette des jardins, non-ſeulement parceque ſes fleurs ſont jaunes, mais parcequ'elle a dans toutes ſes parties une ſaveur plus forte. La culture affoiblit médiocrement ſes vertus. La Roquette ſauvage contient beaucoup de ſel & médiocrement d'huile; ſes feuilles, cuites & un peu ſucrées, ſont recommandées pour la toux opiniâtre des enfans. On dit qu'il ſeroit utile, dans les fiévres intermittentes, d'en faire tenir au Malade une poignée pendant tout le tems de l'accès, avec la précaution d'envelopper ſa main d'un linge. Leur décoction eſt bonne pour le ſcorbut; elle ſoulage les hydropiques, accelere la ſécrétion des urines, & emporte les obſtructions des viſceres. La graine, qui eſt très âcre, eſt plus propre encore que les feuilles pour les ſcorbutiques; on leur en donne juſqu'à un gros dans un verre d'eau diſtillée de cochléaria, ou de telle autre boiſſon convenable. Cette graine peut remplacer la moutarde dans les remedes qui excitent à cracher, & ſe mêler comme elle aux aliments, pour réveiller l'appétit & favoriſer la digeſtion. Elle paſſe pour être propre à faire mourir les vers: elle s'emploie ſur-tout en Pharmacie pour la compoſition de deux Electuaires, dont l'effet eſt d'exalter ſingulierement les eſprits animaux, & dont l'un s'appelle pour cette raiſon *Electuarium magnanimitatis*. La propriété aphrodiſiaque de la Roquette étoit connue & fameuſe dans l'antiquité. Atteſtée par les Médecins, elle l'eſt même encore dans les écrits des Poëtes. De-là vient que l'un d'eux lui attribue le pouvoir d'exciter à l'amour les maris tardifs: *excitat ad venerem tardos Eruca maritos*. Martial célebre auſſi dans ſes Epigrammes cette Plante qui rallume les flammes éteintes de Vénus: *& venerem revocans Eruca morantem*. L'ingénieux Ovide compte parmi les remedes de l'amour, d'éviter avec ſoin la Roquette laſcive: *nec minùs Erucas jubeo vitare ſalaces*. Ces vers me rappellent l'idée d'un Poëte Italien, qui, décrivant les avenues du Temple de Gnide, fait un long panégyrique de la Roquette, parmi les Roſes & les fleurs de toute eſpece dont il ſuppoſe que Vénus a ſemé ces riantes avenues.

Le Thlaspi ou Senneve Sauvage.

Lat. Thlaspi. *Esp.* Paniqueso de flor Blanquo. *Angl.* Treacle Mustard. *Allem.* Baurenpsemff.

Gre. de Nangis Regnault.

LE THLASPI DE CRETE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Thlaſpi creticum quibuſdam, flore rubente & albo J. B. 2.924. Inſt. R. H. 213. *Iberis umbellata.* Linn. ſp. 906. 7.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 1. LINN. Tetradynamia ſiliculoſa. ADANS. 52. fam. des Cruciferes, ſect. des Thlaſpi

CETTE eſpece de Thlaſpi a été nommée Thlaſpi de Crête, parcequ'elle nous eſt venue originairement de cette Isle fameuſe dans la Méditerranée. On la trouve auſſi en Toſcane & en Eſpagne. Elle s'eſt même familiariſée avec notre climat, & elle n'eſt pas rare dans les environs de Paris. Sa racine (*a*) eſt ſimple & peu fibreuſe; ſes tiges ſont hautes d'un pied ou d'un pied & demi; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Ibériette, ce qui a déterminé en partie M. Linnæus à la tranſporter du genre des Thlaſpi où Tournefort l'avoit placée à celui de l'Ibériette. La fleur du Thlaſpi de Crête (*b*) eſt à quatre pétales inégaux. On a repréſenté (*c*) le calice avec les quatre étamines. Le piſtil (*d*), devient enſuite un fruit (*e*) compoſé de deux panneaux & diviſé en deux loges, où ſe trouvent des graines (*f*) preſque rondes & applaties, attachées au bord du chaſſis ou de la cloiſon mitoyenne du fruit. Ces ſemences, unies enſemble avant leur maturité, ſe ſéparent aiſément lorſqu'elles ſont mûres. Les fleurs ſont ſoutenues par de petits filets qui, partant du même centre, ſont à-peu-près ſemblables aux bâtons d'un paraſol. Les amas de fleurs ainſi diſpoſées ſont des bouquets en ombelle; voilà d'où vient l'épithete d'*umbellata*, que M. Linnæus a jointe au nom ſimple d'*Iberis*, pour la phraſe, dite triviale, qui ſert à caractériſer cette plante. Nous devons obſerver ici que c'eſt par inadvertence que l'on a gravé au bas de l'eſtampe les dénominations convenables au Thlaſpi commun ou ſennevé ſauvage, dont nous parlons ailleurs. Nous devions à nos Lecteurs l'aveu de cette inexactitude, qui pourroit les embarraſſer ou les tromper, & cette franchiſe leur prouvera que nous ne laiſſons pas à la critique le ſoin de faire l'*errata* de notre Ouvrage. Quant aux vertus du Thlaſpi de Crête, elles ont beaucoup d'analogie avec les propriétés générales des cruciferes; elles ſont inciſives, attenuantes, déterſives, diurétiques & par-là anti-ſcorbutiques. La ſemence des différentes eſpeces de Thlaſpi, eſt employée indifféremment en Médecine: elle a une ſaveur piquante, & ces plantes contiennent toutes beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Nous circonſtancions davantage ces détails aux articles des autres eſpeces de Thlaſpi. Nous terminerons celui-ci par deux obſervations étymologiques. Le nom d'Iberiette (*Ibéris*) a une origine très ſimple: il vient de ce que les plantes auxquelles il a été donné étoient naturelles au climat de l'Eſpagne, appellée anciennement Ibérie. Le mot de Thlaſpi vient d'un verbe grec qui ſignifie en françois *preſſé*, *comprimé*, parceque le fruit de cette plante eſt en effet applati & comme comprimé.

L'ancolie

Ou gants de Notre Dame.

Aquilegia Vulgaris. Linn. Sp. Pl.

Ital Aquilegia. Angl. Columbnies. Allem. Akeley, Agley, tyriacks kraut.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

L'ANCOLIE, ou GANTS DE NOTRE-DAME,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Aquilegia ſylveſtris. C. B. P. 144. *Aquilegia vulgaris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 11. ſect. 2. gen. 4. LINN. Polyandria pentagynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

L'ANCOLIE croît naturellement dans les bois, dans les prés, dans les terreins rudes & montagneux; on la cultive dans les jardins autant pour l'agrément de ſes fleurs que pour ſon utilité en Médecine : on la multiplie de graines, & de plants enracinés vers le mois de Septembre : elle figure agréablement dans les parterres. Sa racine (*a*) eſt brune en dehors, & jaunâtre en dedans; c'eſt un pivot charnu aſſez conſidérable, diviſé en pluſieurs fibres fortes & rameuſes.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds : elles ſont droites, grêles, rougeâtres, légérement velues & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont diviſées en cinq parties; les deux parties qui ſont à l'origine ſont ovoblongues, entieres, ſans découpures; ce ſont les ailes de la feuille. Les trois autres parties ſont autant de lobes qui conſtituent la feuille, ils ſont diviſés en pluſieurs découpures aſſez régulieres & arrondies. Les feuilles s'attachent à la tige par leur origine; elles l'embraſſent par le moyen de leurs ailes : elles ſont vertes en deſſus & blanchâtres en deſſous. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles; ils different des caracteres de la tige par la forme des feuilles qui les accompagnent. De trois lobes dont celles ci ſont compoſées, deux remplacent les ailes qui leur manquent : elles ſont attachées par leur baſe comme celles de la tige; mais leurs diviſions ſont ovales, terminées en pointe, & ſans découpures.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles : elles y ſont portées par des pédicules longs & cylindriques : elles ſont diſpoſées en corymbes, au ſommet de ces pédicules qu'elles font pencher par leur poids, & par ce moyen elles ſont réfléchies vers la terre; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq pétales & de cinq nectars qui font l'alternative avec eux, & qui ſe prolongent en cornes recourbées par la diſpoſition des cinq extrémités des nectars. La baſe de la fleur a quelque rapport avec les griffes d'un aigle. Cette prétendue reſſemblance a valu à la plante le nom d'*aquilegia*. Nous avons repréſenté (*b*) la fleur dépouillée de ces nectars. Les cinq pétales (*c*) qui la compoſent ſont regardés, par quelques Botaniſtes, comme un calice coloré, & les cinq nectars, dont un eſt repréſenté (*d*), comme les pétales de la fleur. Nous ne prétendons point ici décider cette queſtion, le but de cet ouvrage eſt de faciliter la connoiſſance des plantes, & non de faire un ſyſtême de Botanique. Les nectars ſont attachés par la partie inférieure de leur ouverture & environnent les parties ſexuelles. Les étamines, qui ſont repréſentées dans la figure (*b*), ſont au nombre depuis quinze juſqu'à trente diſtinctes; celles du centre ſont ordinairement longues, & leur longueur diminue à meſure qu'elles approchent du diametre. Le piſtil (*e*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de cinq ovaires réunis, leſquels ſont chacun terminés par un ſtil & un ſtigmate iſolé. Si l'on n'admet point le calice coloré, la fleur n'en a point. Le piſtil devient par ſa maturité un fruit (*f*) compoſé de cinq capſules paralleles (*g*), terminées par une arête : chacune de ces capſules forme une ſeule loge, dont la valve s'ouvre longitudinalement par ſon angle intérieur, c'eſt-à-dire par celui qui regarde le centre de la fleur. Les graines (*h*) ſont renfermées dans la longueur des capſules.

Toute la plante a un goût herbacé; la racine a une ſaveur douceâtre. Toutes les parties de l'Ancolie ſont d'uſage en Médecine : elles ſont diurétiques, déterſives, anti-ſcorbutiques, ſudorifiques & apéritives : elle eſt propre à lever les obſtructions du foie & de la rate : elle favoriſe les écoulements périodiques, & excite les urines. On réduit ſa ſemence en poudre : on l'ordonne à la doſe d'un gros, dans le vin, mêlée avec un peu de ſafran, pour guérir la jauniſſe. Une légere décoction de cette ſemence concaſſée, dans de l'eau d'orge, fait un excellent gargariſme pour nettoyer les ulceres des gencives des ſcorbutiques. Le même gargariſme eſt utile dans l'eſquinancie & dans toutes les maladies de la bouche. La racine ſéchée & miſe en poudre eſt très utile pour appaiſer les douleurs de la colique néphrétique : on la donne à la doſe d'un gros dans un verre de vin.

On tire, avec l'eſprit de vin, une teinture des fleurs d'Ancolie qui eſt excellente pour raffermir les gencives & nettoyer la bouche. Chomel dit qu'on augmente ſon efficacité en la mêlant avec le double de teinture faite avec deux onces de gomme laque, & deux gros de maſtic en larmes diſſous dans une chopine d'eſprit de vin bouilli légérement pendant demi-quart d'heure ſur un feu clair. Lemery remarque que l'odeur de la ſemence d'Ancolie s'attache ſi fort au mortier quand on la pile, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puiſſe la diſſiper.

Larrête-Boeuf ou Bugrande.

Ononis Spinosa. Linn.

Ital. Anonide, Bonaga. Esp. Gatilhos. Angl. Rest-harrow; Camosche. Allem. Hauw-hechel.

Genevieve de Nangis Regnault.

L'ARRETE-BŒUF, BUGRANDE ou BUGRANE,

Plante vivace, du nombre des Apéritives.

Anonis ſpinoſa flore purpureo. C. B. P. 389. *Anonis ſpinoſa.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 4. Linn. Diadelphia decandria. Juss. 46. Fam. des Légumineuſes.

L'Arrête-Boeuf eſt une eſpece de ſous-arbriſſeau qui croît naturellement dans les terreins incultes, le long des grands chemins & dans les bois; on le rencontre communément dans les champs, où il incommode beaucoup les laboureurs, par l'étendue de ſes racines (*a*), qui ſont ligneuſes, fibreuſes, difficiles à rompre: elles tracent beaucoup en ſerpentant horizontalement & arrêtent le fer de la charrue. Les efforts qu'elles occaſionnent aux animaux de labour ont fait donner à la plante le nom d'Arrête-Bœuf. Ses tiges s'élevent d'un pied ou deux. Elles ſont rondes, ligneuſes, rougeâtres, velues, grêles, rameuſes, difficiles à rompre, armées de longues & fortes épines qui ſont oppoſées deux à deux ou oppoſées aux branches. Les épines ſont des branches elles-mêmes, & portent feuilles & fleurs. Les fleurs naiſſent le long des branches, rangées en grappes, le plus ſouvent oppoſées deux par deux, portées par des pédicules courts dans l'aiſſelle d'une feuille florale; elles ſont légumineuſes, compoſées d'un pétale en étendard (*b*), de deux latéraux ou ailes (*c*), de la carêne ou pétale inférieur (*d*). Toute la fleur eſt enfermée dans le calice (*e*), qui eſt diviſé en cinq ſegments pointus; le piſtil (*f*) ſort du fond du calice, enveloppé du faiſceau menbraneux des étamines (*g*), qui le fécondent myſtérieuſement ſous le voile officieux des pétales qui le couvrent juſqu'après la formation de l'embryon, lequel devient un légume (*h*) renflé, velu, s'ouvrant à deux loges, renfermant pluſieurs graines (*i*) de la forme d'un rein. Les feuilles naiſſent aux ſections des branches & des épines, communément trois par trois, portées par un même pétiole, qui ſe diviſe près de leur baſe, & ſouvent ſeules le long des branches. Elles ſont velues, dentelées en leur bord, glutineuſes au toucher, & d'une odeur déſagréable.

L'Arrête-Boeuf fournit à la Médecine ſes racines, qui contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel fixe. On emploie le reſte de la plante en décoction; elle donne, par la diſtillation, une eau dont on fait uſage. Les jeunes pouſſes de la plante, confites au vinaigre avec le ſel, avant la naiſſance des épines, ſont bonnes à manger, au rapport de Dioſcoride: il ajoute que le ſuc des feuilles & fleurs fraîches mange les bords des ulceres; que ſa racine, cuite dans égales parties d'eau & de vinaigre, appaiſe les douleurs de dents. Mathiole aſſure ſon efficacité pour guérir la pierre & pour pouſſer le ſable par les urines. Pluſieurs expériences lui ont appris que ce remede eſt capable de rompre la pierre déja formée, & d'en expulſer les débris, par l'uſage continué de l'écorce de la racine réduite en poudre & priſe dans le vin, à la doſe d'un gros chaque jour. Le même remede, continue cet Auteur, a guéri une hernie charnue qu'on jugeoit incurable. Un gros de cette poudre, priſe dans du bouillon, eſt utile pour les carnoſités. Pluſieurs Praticiens, après Mathiole, eſtiment ce remede très excellent pour le ſarcocele. L'écorce de la racine s'emploie en décoction, à la doſe de deux gros, pour guérir la gravelle, pour déſopiler le foie, & pour guérir les hémorrhoïdes en en baſſinant la partie malade. L'eau diſtillée de la plante en fleur a la même vertu. On met quatre livres d'écorce fraîche de la racine, en petits morceaux, dans huit livres de vin de Malvoiſie, & on diſtille le tout au bain-marie; on prend cette eau à la doſe de demi-livre, pour nettoyer la veſſie.

La décoction des feuilles eſt bonne en gargariſme pour les maux de gorge, l'enflure des gencives & le ſcorbut.

On met ordinairement la racine du nombre des cinq petites racines apéritives, qui ſont celles d'*Arrête-Bœuf*, de *Chardon Roland*, de *Garance*, de *Caprier* & de *Chiendent*.

Elle fleurit en Juillet & Août, & ſes fleurs ſe ſuccedent une partie de l'automne. Il y a deux eſpeces d'*Anonis d'Eſpagne*, qui ſont de petits arbriſſeaux: la premiere, qui eſt l'*Anonis de montagne*, a les fleurs purpurines; elle fleurit au commencement de Juin, & forme un joli bouquet, qui conſerve ſouvent ſa beauté juſqu'en automne. Il pourroit figurer agréablement dans les plates-bandes d'un boſquet.

l'Asperge

Asparagus Officinalis. L. S. P.

Gve. de Nangis Regnault fecit. *Angl. Sparagus, Sparagraſs, Ital. Aspergolo. Allem. Spargel,*

L'ASPERGE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Asparagus sativa. C. B. P. 489. *Asparagus v. altilis.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 6. fect. 9. gen. 3. LINN. Hexandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

L'ASPERGE fe cultive dans les jardins potagers, plus pour l'ufage de la Cuifine que pour celui de la Médecine, quoique fes vertus ne foient point équivoques. Sa racine (*a*) eft compofée de quantité de fibres qui font comme attachées à une tête cylindrique & charnue : elle eft rangée en Médecine parmi les cinq grandes racines apéritives. Il fort de la racine plufieurs pouffes (*b*), connues vulgairement fous le nom d'Afperges : elles font affez connues comme comeftible pour que nous n'ayons pas befoin d'entrer dans le détail de fon ufage le plus ordinaire. Elles font garnies de plufieurs ftipules alternes & membraneufes; c'eft à la couleur de ces ftipules qu'on doit s'attacher pour connoître les Afperges de la meilleure qualité : il faut choifir celles qui les ont du violet le plus foncé. Le fommet de fes jeunes pouffes devient, par fon développement, une tige (*c*) droite, liffe, de la hauteur de deux ou trois pieds, portant alternativement des rameaux dans toute fa longueur. Ces rameaux fe fubdivifent; ils font accompagnés à leur bafes de ftipules membraneufes, plus étroites que celles qu'on apperçoit aux jeunes pouffes, & qui n'en font cependant qu'une continuation.

Les feuilles naiffent alternativement le long de la tige & des rameaux : elles font raffemblées en faifceaux de trois feuilles, & quelquefois, mais rarement, de quatre & même de cinq; elles font molles & linéaires.

Les fleurs fortent des aiffelles des feuilles où elles font portées par des pédicules longs, cylindriques & foibles : elles font compofées de fix pétales réunis à leur bafe par les onglets, & forment, par leur réunion, l'apparence d'un tube campaniforme. Nous avons démontré cette efpece de tube ouvert dans la figure (*d*), dans laquelle on voit auffi les fix étamines qui font attachées par leur bafe à celles des pétales. Le piftil (*e*) eft placé au centre de la fleur; il eft compofé de l'ovaire, du ftil & d'un feul ftigmate; il repofe, ainfi que toutes les parties de la fleur, fur un calice plat à fix divifions, que nous avons repréfenté à fa bafe; il devient par la maturité un fruit ou baie fphérique (*f*) renfermant deux ou trois femences (*g*) anguleufes, dures & glâbres.

La racine de l'Afperge s'emploie dans les bouillons apéritifs, une poignée fur chaque chopine d'eau : on l'emploie auffi dans les tifanes apéritives. Elle eft fort apéritive, propre à lever les obftructions du méfentere & de la rate ; elle paffe auffi pour être propre à chaffer la pierre & le fable des reins & de la veffie, quoique Vanghelmont rapporte qu'un de fes amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Afperges. Les jeunes tiges ou pouffes appellées proprement Afperges, fe mangent comme perfonne n'ignore : elles ne font pas moins diurétiques que les racines; l'urine même eft d'une odeur très forte après qu'on en a mangé. On n'a encore pu trouver d'autre moyen pour parer à cet inconvénient, que de mettre du vinaigre dans le pot de nuit; quoique par cette précaution on ne diffipe pas entiérement l'odeur, en l'affoibliffant on la rend moins infupportable.

Les racines d'Afperges font employées dans la bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le firop d'armoife de Rhafis, dans celui des cinq racines de Méfué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le firop de guimauve de Fernel, & dans le firop de chicorée compofé. Les femences entrent dans la poudre lithontriptique de du Renou.

La racine de l'Afperge fauvage, *Afpargus fylveftris tenuiffimo folio*, C. B. P. 490, eft un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Le Chardon Etoilé.

Centaurea Calistrapa. Linn. Sp. Pl.

Ital. *Caleatrepplo*. Angl. *Starthistle*. Allem. *Stern-Distel*.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE CHARDON ÉTOILÉ,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Carduus stellatus foliis papaveris erratici. C. B. P. 387. *Centaurea calcitrapa.* L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 2. gen. 1. LINN. Syngenesia Polygamia frustranea. ADANS 16. Fam. des Composées.

LE CHARDON ÉTOILÉ est aussi connu sous le nom de *Chaussetrape*. Cette plante croît abondamment le long des grands chemins & aux lieux cultivés. Sa racine (*a*) est un pivot simple, garni de quelques fibres rameuses. Ses tiges s'élevent jusqu'à la hauteur d'un pied & demi : elles sont anguleuses, cannelées, rarement droites, légérement velues & rameuses. Il sort quelquefois de la tige des feuilles radicales; comme elles ont le même caractere des feuilles caulinaires, nous ne les décrirons pas particuliérement. Les feuilles caulinaires naissent alternativement le long de la tige : elles sont sessiles ou attachées aux tiges par leur base; leur forme varie beaucoup; elles sont quelquefois ailées sur un ou plusieurs rangs, comme dans la feuille (*b*), ou simples comme celles qui se trouvent au sommet des tiges : elles sont toutes longues & terminées en pointe; soit qu'elles soient découpées profondément ou qu'elles le soient peu, leurs découpures sont toujours anguleuses, sans néanmoins être terminées par des épines, comme dans la plupart des chardons. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, ou sont opposés aux feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux; elles s'annoncent long-temps avant la floraison par quelques épines (*c*), qui, par leurs différents degrés d'accroissement, offrent d'abord l'enveloppe entiere (*d*). Ces fleurs commencent à paroître comme dans la figure (*e*), & s'épanouissent enfin comme en (*f*). L'enveloppe ou calice général est remarquable par plusieurs rangs d'épines longues & dures, dont la base est écailleuse, large & hérissée; c'est la disposition des épines de cette enveloppe qui a valu à la plante le nom de *chaussetrape*.

La fleur est composée d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, femelles ou stériles, à la circonférence; ces derniers sont ordinairement plus grands que ceux du centre, comme nous l'avons fait remarquer dans la fleur (*g*), qui offre une heureuse variété de la Nature. Quoique cette fleur soit peinte d'après le naturel, il est rare de trouver les fleurons aussi grands & aussi évasés qu'ils le sont dans cette figure. Nous avons représenté (*h*) un des fleurons; c'est un tube cylindrique, menu à sa base, évasé à son extrémité, & divisé en cinq segments longs & étroits. Le pistil enfile le tube de la corolle, comme on le voit dans la figure (*i*), où la corolle est représentée ouverte. Le même pistil est représenté nud (*k*); il est composé de l'ovaire, & d'un long style, qui est terminé par deux stigmates égaux : il est enveloppé par le grouppe des étamines, qui s'annonce vers le milieu de sa longueur par un gonflement ovoïde & alongé, comme on le voit dans la figure (*i*). Les étamines sont rassemblées sous la forme d'un tube, par une membrane que nous avons représentée ouverte (*l*), laquelle est découpée à son sommet en cinq petites dents; cette membrane est une espece de corolle. Les filets des étamines sont détachés les uns des autres, & excedent de beaucoup la base du tube qui les renferme.

Les fruits qui succedent aux fleurons sont rassemblés comme au fond de leur enveloppe, sur un réceptacle couvert de poils longs & soyeux qui environnent les semences, comme on le voit dans la figure (*m*), ce qui les fait paroître aigrettées, quoiqu'elles soient nues comme elles sont représentées dans la figure (*n*).

Toutes les parties de la plante sont en usage en Médecine : elles sont diurétiques, vulnéraires, fébrifuges, & sudorifiques. La racine a une saveur douce, & les feuilles ont un goût amer : la racine s'emploie dans les tisanes & dans les bouillons apéritifs, à la dose d'une once dans une pinte d'eau. Quelques Praticiens y ajoutent deux gros de limaille de fer pour leur donner plus d'activité. Le suc des feuilles, pris au commencement du frisson, est convenable pour guérir les fievres intermittentes; la dose est de quatre à cinq onces. Les feuilles, réduites en poudre, à la dose d'un gros dans un verre de vin blanc, produisent le même effet : on emploie le suc de ces feuilles pour emporter les taies des yeux, & pour déterger les ulceres. La décoction des jeunes tiges & des feuilles récentes est utile dans la colique néphrétique. Sa premiere écorce a la même propriété, au rapport de Chomel; il faut qu'elle soit cueillie vers la fin de Septembre, & séchée à l'ombre : on la réduit en une poudre subtile, qu'on fait infuser dans un verre de vin blanc, à la dose d'une dragme, & on la fait boire à jeun le vingt-huitieme jour de chaque mois.

Le colire, fait avec les feuilles de Chaussetrape, macérée dans l'eau distillée de la plante, ou dans l'eau rose, est recommandée, par Simon Pauli, pour les maladies des yeux.

La semence de Chardon étoilé est utile pour entraîner les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine : on la prescrit à la dose d'un gros dans un verre de vin blanc. L'utilité de ce remede est connu, mais l'abus en est dangereux; un trop fréquent usage est capable de faire pisser jusqu'au sang.

Le Coqueret ou Alkekenge.

Phisalis Alkekengi. L. S. P.

Ital. Alcachengio. Angl. Winter-cherry. Allem. Iudenkirschen-kraut.

Gme de Nangis Regnault fecit.

LE COQUERET, ou L'ALKEKENGE,

Plante vivace, du nombre des Apéritives.

Solanum veſicarium. C. B. P. 166. *Phyſalis Alkekengi.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 3. gen. 6. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 28. Fam. des Solanum.

Le Coqueret croît naturellement dans les vignobles, aux lieux ombrageux & dans les terreins humides. Sa racine (*a*) eſt garnie de groſſes fibres. Les tiges s'élevent d'environ un pied; elles ſont droites, légérement velues. Les feuilles naiſſent deux à deux ſans être oppoſées; elles ſont attachées du même côté de la tige. Elles ſont alternes, entieres, ſans crenelures, de forme ovale, terminées en pointes, ſoutenues par de longs pétioles. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ordinairement ſolitaires; elles ſont monopétales. La corolle eſt un tube (*c*) évaſé à ſon extrémité, diviſé en cinq ſegments; elle eſt repréſentée ouverte (*b*), elle laiſſe voir les cinq étamines qui ſont attachées à ſes parois par leur baſe. Le piſtil (*d*) eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtil & d'un ſtigmate ſphérique. La fleur repoſe dans le calice (*e*), lequel eſt d'abord un tube en godet, découpé en cinq dents aiguës, dans lequel le piſtil ſubſiſte encore quelque temps après la chûte du pétale; il eſt ſoutenu à la tige par un long pédicule. Il ſe renfle en mûriſſant, ſe referme & devient une veſſie membraneuſe & fibrée (*f*), dans laquelle le fruit eſt renfermé. Ce fruit eſt une baie molle, ronde, charnue, que nous avons repréſentée dans la veſſie ouverte (*g*): elle eſt remplie de ſuc. La figure (*h*) l'offre coupée tranſverſalement pour montrer l'arrangement de ſes graines (*i*), leſquelles ſont applaties & chagrinées. On a toujours placé les Alkekenges entre les eſpeces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſéparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

L'on ne fait uſage en Médecine que des fruits du Coqueret; ils contiennent beaucoup de phlegme, de ſel eſſentiel & d'huile.

Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique; pour purifier le ſang: on les emploie ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchés & pulvériſés. On écraſe dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la doſe de quatre onces, pris tous les matins, eſt un remede très utile à ceux qui ont la gravelle: on le fait ainſi. Dans le temps des vendanges on laiſſe cuver avec le moût une quantité de ces fruits à-peu-près égale aux raiſins, puis on l'entonne, & on le conſerve pour le beſoin. Dans la colique néphrétique, quatre ou cinq fruits de Coqueret, écraſés dans une émulſion ordinaire, ſoulagent les malades.

Dioſcoride ſe ſervoit de ces fruits dans la jauniſſe, auſſi bien que dans la rétention d'urine. Le ſuc tiré par expreſſion, & clarifié, s'emploie à la doſe d'une once dans les mêmes occaſions; on le fait épaiſſir en conſiſtance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Braſſavole aſſure qu'une perſonne qui ſouffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'uſage du ſuc d'Alkekenge. On en prépare des trochiſques dont M. Lémery donne une bonne deſcription. Ces fruits entrent dans le ſirop de Chicorée, & dans le ſirop anti-néphrétique de Charas.

Le Fenouil Commun.

Anethum Fœniculum. L. S. P.

Angl. Sweet fennel. Allem. Süsser fenchel.

Gve de Nangis Regnault F.

LE FENOUIL COMMUN,

Plante bisannuelle, du nombre des Apéritives.

Fœniculum vulgare Germanicum. C. B. P. 147. *Anethum fœniculum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 1. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

Le Fenouil abonde dans les terreins pierreux, & dans les vignes, aux pays méridionaux : on l'obtient aſſez facilement dans les climats tempérés, par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot cylindrique, garni de quelques fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds : elles ſont nombreuſes, droites, cylindriques & cannelées. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige, où elles ſont portées ſur un pétiole membraneux, dont la baſe embraſſe le contour de la tige, ſans cependant y faire l'anneau : elles ſont grandes, diviſées en pluſieurs ailes, leſquelles ſe ſubdiviſent en nombre de filets rameux & terminés en pointe. Les rameaux ſortent de la ſection des pétioles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles : elles ſont portées par des rameaux qui naiſſent le long de la tige oppoſés aux feuilles ; le ſommet de la tige & des branches eſt auſſi terminé par une de ces ombelles. Le centre des rayons qui ſoutiennent les fleurs n'a point d'enveloppe univerſelle, cependant il ſe rencontre quelquefois à leur baſe une feuille large qui leur tient lieu d'enveloppe : les ombelles partielles n'en ont point non plus. Les fleurs ſont portées à l'extrémité des rayons par des petits pédicules cylindriques : ces fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*d*) augmentée à la loupe. Elles ſont compoſées de cinq pétales (*c*) recourbés. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétioles qu'elles excedent en longueur : elles environnent l'embryon (*b*), lequel eſt un ovaire qui eſt au-deſſous de la fleur, & qui eſt terminé par deux ſtils cylindriques, & deux ſtigmates qui ne ſont point diſtingués des ſtils : il repoſe dans un calice à peine viſible avec lequel il fait corps, & qui l'accompagne juſqu'à ſa maturité ; il devient alors un fruit ovale (*e*) compoſé de deux ſemences (*g*) convexes, cannelées d'un côté & applaties de l'autre : elles ſe ſéparent naturellement & reſtent ſuſpendues aux deux diviſions du pédicule, comme on les voit repréſentées (*f*).

La racine du Fenouil a une ſaveur aromatique ; toute la plante a un goût âcre, aromatique & pénétrant : elle eſt réſolutive, carminative, diurétique, ſudorifique, ſtomachique, pectorale & fébrifuge. Pluſieurs Auteurs, entre autres Simon Pauli, eſtiment la décoction de ſes racines & de ſes graines dans la fievre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole : on fait boire le ſuc des racines depuis trois juſqu'à ſix onces, au commencement de l'accès des fievres intermittentes. Zacutus s'en ſervoit comme d'un bon ſudorifique. Arnaud de Villeneuve recommande l'uſage de la graine du Fenouil pour conſerver & pour rétablir la vue ; Tragus eſt de ce ſentiment. L'eau diſtillée eſt en uſage dans les collyres, pour en baſſiner les yeux. L'huile eſſentielle de la graine de Fenouil, priſe à douze ou quinze gouttes, dans un verre de lait coupé, ou de la tiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre : elle eſt auſſi très utile dans la colique, à ſix ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit-de-vin imbu de cette huile eſſentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, ſur-tout dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions.

On emploie la ſemence de Fenouil concaſſée, avec les ſemences réſolutives, pour les fomentations. Les feuilles & les racines, bouillies dans de l'eau d'orge ou de riz, font venir le lait aux nourrices.

La racine de Fenouil entre dans le ſirop d'armoiſe, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire & d'hyſope de Meſué, dans celui *de praſſio* & des cinq racines du même Auteur. On emploie la graine dans le ſirop de chicorée compoſé, dans celui d'épithym, dans le looch de poumons de renard de Meſué, dans ſa poudre *diagalanga*, dans le mithridate, dans la thériaque, dans la confection Hamech, dans les pilules optiques de Meſué, & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire.

La graine de Fenouil eſt une des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont le Fenouil, le Carvi, le Cumin & l'Anis.

Le Fraisier

Fragaria vesca Linn. S. P.

Ital. Fragolo. Angl. Strawberry-plant. Allem. Erdbeer-kraut.

Gme de Nangis Regnault fecit.

LE FRAISIER,

Plante vivace, du nombre des Apéritives.

Fragaria vulgaris. C. B. P. 326. *Fragaria vesca.* L. S. P.

Tournef. class. 6. sect. 8. gen. 7. Linn. Icosandria polygynia. Adans. 41. Fam. des Rosiers.

Nous n'entreprenons point la description de toutes les variétés que la culture a fait éprouver au Fraisier pour satisfaire la curiosité & le goût ; cette espece-ci ne le cede en rien aux autres pour la délicatesse des ses fruits, & le parfum qu'ils exhalent leur mérite sans doute la préférence. On le trouve communément dans les bois, où il semble se multiplier pour augmenter nos plaisirs. Sa racine (*a*) est fibreuse & chevelue ; ses tiges sont rampantes ou s'élevent peu : il sort de sa racine des rejettons qui tracent ; ce sont de longs filets qui s'étendent çà & là, & qui prennent des racines de distance en distance, par le secours desquelles la plante se multiplie continuellement. Les feuilles radicales sont soutenues par de longs pétioles velus, ainsi que la tige ; elles sont divisées en trois folioles ovales, terminées en pointes, dentelées en maniere de scie. Les feuilles caulinaires sont semblables aux radicales ; elles n'en different que par les pétioles qui sont plus courts.

Les fleurs sont portées quatre ou cinq sur un même pédicule ; les feuilles florales qui accompagnent la division de ces pédicules sont longues, étroites, unies & sans dentelures. Les fleurs sont rosacées, composées de cinq pétales (*b*). Le pistil (*c*) est entouré de vingt étamines. Le calice (*d*) est un tube évasé divisé en dix feuilles. Il persiste jusqu'à la maturité du fruit. Le pistil, en mûrissant, devient au printemps un fruit ovoïde, mou & charnu, connu de tout le monde sous le nom de Fraise, couvert d'environ cent capsules nues, renfermant chacune une graine (*e*).

Les Fraises, comme comestible, sont raffraîchissantes : elles appaisent la chaleur de l'estomac. On les mange ordinairement au dessert, arrosées d'eau ou de vin & de sucre : le vin les rend plus difficiles à digérer, parcequ'elles s'aigrissent dans l'estomac, & y causent des crudités nuisibles au genre nerveux. Les Fraises, mangées avec excès, portent à la tête.

On ne peut trop recommander le soin de laver les Fraises avant que d'en manger, parceque les crapauds & les serpents, qui en aiment l'odeur, repairent souvent sous les Fraisiers.

La Fraise contient beaucoup de flegme, d'huile exaltée, & de sel essentiel. Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle passe par les urines & par la transpiration : elle purifie le sang ; elle résiste au venin. La feuille & la racine du Fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La racine de cette plante est fort en usage dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes & apéritives, & dans celles qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier, bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de canelle. Cette boisson est utile dans l'asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain qu'il est d'une saveur agréable ; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement pour embellir & décrasser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile, & convient dans les fievres.

Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver, avec les Fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraisier dans le mondicatif d'ache & dans le *martiatum*

La Garence.

Rubia tinctorum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Rubia. Esp. Ruvia. Angl. Madder. Allem. ferber Rodte.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LA GARANCE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Rubia tinctorum sativa. C. B. P. 333. *Rubia tinctorum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 1. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 19. Fam. des Apparines.

LA GARANCE croît naturellement dans les pays chauds : on la trouve en Italie, dans le Bugey, & aux environs de Montpellier : on la cultive en pluſieurs provinces avec ſuccès. Quoiqu'elle ne donne pas une auſſi belle teinture que celle qu'on nous envoie de Smirne, ſous le nom d'*Azala*, elle fournit une branche de commerce digne d'attention.

La Garance ſe multiplie de trois manieres, par la ſemence, par les racines, & par les provins. La voie des racines eſt la plus prompte. Voici comme on y procede : Lorſqu'on tire les racines de terre pour les vendre aux Teinturiers, on réſerve toutes celles qui ſont petites ou rompues. Le moindre tronçon de racine, pour peu qu'il ſoit garni de chevelu, ou d'un ſeul bouton, reproduit un nouveau pied de Garance.

Quoique cette plante ſubſiſte dans toutes ſortes de terre, elle ne donne point dans toutes d'auſſi belles racines. Une terre forte, douce, & un peu humide, lui eſt favorable ; une trop grande humidité lui eſt dangereuſe : elle périt quand elle eſt ſubmergée. On prépare la terre qu'on deſtine à faire une Garanciere par trois ou quatre labours ; c'eſt toujours au mois de Mars qu'on la confie à la terre, ſoit qu'on la multiplie de ſemences ou de fragments de racines. Pendant la jeuneſſe de la plante, il faut arracher avec ſoin les mauvaiſes herbes. Au mois de Septembre, qui ſuit la ſemaille, on fauche l'herbe, qui fournit un aſſez bon aliment pour les beſtiaux, puis on couvre chaque pied d'environ deux bons doigts de terre, pour les garantir de la gelée. On fait la même récolte l'année ſuivante, dans la même ſaiſon ; & au mois de Novembre ſuivant on commence la récolte des racines par les plus groſſes, & d'année en année on les recueille à meſure qu'elles groſſiſſent. En Italie on laiſſe les racines juſqu'à huit & dix années entieres, pour qu'elles acquierent plus de volume & de force : on leur donne, pendant ces dix années, un labour à la fin de chaque automne, après avoir recueilli, au mois de Septembre, le fourrage & les racines qui ont pu profiter.

Nous avons repréſenté (*a*) la racine de cette plante : elle eſt longue, rempante, branchue, légérement ligneuſe, & rougeâtre dans toutes ſes parties. Les tiges s'élevent de trois à quatre pieds : elles ſont ſarmenteuſes, quadranguleuſes, armées d'épines dures dans toutes ſa longueur. Les feuilles ſont diſpoſées annulairement autour de la tige au nombre de cinq ou ſix : elles ſont oblongues, terminées en pointe, attachées à la tige par leur baſe, & garnies tout autour de poils durs. Les rameaux ſont oppoſés deux à deux dans les aiſſelles des feuilles ; ils ſont armés d'épines comme la tige, mais la diſpoſition des feuilles differe de celles de la tige : elles ſont ordinairement oppoſées deux à deux, & les rameaux qui portent les fleurs ſortent de leurs aiſſelles.

Les fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée à la loupe. La corolle eſt un tube évaſé, & diviſé en cinq ſegments ovales & pointus. Les cinq étamines ſont raſſemblées par leurs antheres, comme on le voit dans cette figure, & elles ſont attachées par leurs filets à la corolle, & font l'alternative avec ſes diviſions, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre des étamines ; il eſt compoſé d'un double ovaire, d'un ſtyle court & de deux ſtigmates ; il repoſe, ainſi que les autres parties de la fleur, dans un calice monophylle (*e*), diviſé en cinq parties. Le fruit (*f*) ſuccede à la fleur ; il eſt compoſé de deux baies arrondies, & attachées par un ombilic, que nous avons repréſenté dans une des baies (*g*), qui eſt vue en dedans. La figure (*h*) offre la ſurface extérieure de l'autre baie.

La racine de Garance eſt d'un grand uſage en teinture, pour donner une couleur rouge aux étoffes. Tout le monde connoît la propriété qu'a cette plante de teindre en rouge les os des animaux qui en ont été nourris quelques temps. La racine de cette plante eſt miſe au rang des cinq petites racines apéritives, qui ſont celles d'arrête-bœuf, de câprier, la Garance, le chiendent, & le chardon roland. Les Hollandois emploient familierement cette racine cuite dans la biere (ſous le nom de *Krappe*), pour prévenir les ſuites des chûtes conſidérables : on prend cette liqueur intérieurement. L'infuſion de racine de Garance, à la doſe d'une once, dans un demi-ſeptier de vin blanc, ou la décoction à la même doſe, dans une pinte d'eau, eſt utile pour exciter les urines, & pour accélérer les écoulements périodiques. On l'ordonne en poudre dans les mêmes occaſions à la doſe d'un ſcrupule, mêlée avec douze grains de ſuccin. Chomel recommande le remede ſuivant dans l'hydropiſie naiſſante, dans la jauniſſe, & pour les obſtructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garance, douze grains de ſafran de Mars apéritif, & ſix grains d'aloës ſuccotrin ; faites-en un bol avec le ſirop des cinq racines. Cette racine entre dans le ſirop d'armoiſe de Fernel, & dans le ſirop apéritif & purgatif du même Auteur.

Le Genet _ d'Espagne.

Spartium Junceum. L. S. P.

G^{ve} de Nangis Regnault Ital. Ginestra Colle Foglie Simili Abgiunco. Angl. Spanish Broom. Allem. Spanischer Genister.

LE GENÊT D'ESPAGNE,

Arbrisseau du nombre des plantes apéritives.

Spartium arborescens seminibus lenti similibus. C. B. P. 396. *Spartium junceum.* L. S. P.

Tournef. class. 22. sect. 1. gen. 3. Linn. Diadelphia decandria. Adans. 43. Famille des Légumineuses.

Quoiqu'on ait donné à cette espece de Genêt le nom de *Genêt d'Espagne*, ce n'est pas à ce royaume seul qu'il doit son origine. La Turquie, l'Italie, la Sicile & le Languedoc peuvent, au même titre, lui donner leur nom. Il est même devenu indigene dans une montagne du Forez, où vraisemblablement il a été cultivé autrefois : on le cultive assez facilement dans nos climats. Cet arbrisseau s'éleve d'environ deux pieds. Ses tiges sont droites, lisses ; le bois en est tendre & flexible, & propre à faire des liens. Les rameaux sont cylindriques ainsi que la tige ; ils sont quelquefois alternes & souvent opposés ; ils sortent ordinairement de l'aisselle d'une feuille. Les feuilles sont communément alternes, quoiqu'on les trouve quelquefois opposées : elles sont entieres, ovoblongues, sans découpures : elles s'attachent à la tige par leur base, & sont peu nombreuses.

Les fleurs naissent en grand nombre au sommet de la tige & des branches rangées en épi lâche : elles sont légumineuses, composées de quatre pétales dont la figure différente est caractérisée par la différence des noms. L'étendard (*a*), qui est le pétale supérieur, est relevé, de la forme d'un cœur, se repliant sur lui-même à peu près comme les ailes d'un papillon, ce qui a fait nommer ce genre de fleur, par quelques Botanistes, *papillonacée ;* sa base est un onglet court qui l'assujettit au calice. Les ailes ou pétales latéraux (*b*), dont nous n'avons représenté qu'un, sont ovales, terminés à leur base par une oreille ; leur origine est un filet long & étroit qui s'attache au fond du calice. Le pétale inférieur (*c*), qui porte le nom de carene, à cause de sa ressemblance avec la proue d'un navire, est composé de deux pétales réunis qui se terminent en pointe à l'extrémité : la base de la carene est découpée en oreilles comme celle des ailes, & elle est attachée comme elle au fond du calice par le secours de deux filets plats & étroits qui forment son origine. Les parties sexuelles sont comme enveloppées dans la carene par l'approche des deux pétales qui la composent. Le pistil (*d*) est logé au fond d'un calice monophylle, au bord duquel on n'apperçoit aucune dent sensible ; c'est un ovaire alongé, continué par un stil en forme de corne, & terminé par un stigmate velu qui fait partie du stil. Les dix étamines forment une gaîne dans laquelle l'ovaire du pistil est renfermé : elles sont distinctes, inégales à leur sommet, & la réunion de leur base forme une membrane que nous avons représentée ouverte (*e*).

Le fruit (*f*) succede au pistil ; c'est un légume long & cylindrique, composé de deux valves (*g*) qui forment par leur réunion une seule loge qui renferme les graines (*h*).

Les jeunes branches de Genêt d'Espagne, brûlées, déposent une huile qui est caustique, & qu'on peut employer contre les dartres, si toutefois il est prudent de guérir les dartres, sur-tout par le moyen des caustiques. C'est une question qui reste encore indécise entre les plus grands Médecins, & nous ne nous permettrons pas de la décider. Les cendres du bois de Genêt sont apéritives, & s'emploient en infusion.

Les fleurs & les semences de Genêt sont apéritives, propres pour la gravelle, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour les humeurs scrophuleuses & pour exciter l'urine. On emploie les sommités des branches chargées de fleurs & les semences en décoction : elles provoquent quelquefois le vomissement. Le suc des jeunes branches, tiré par expression, s'ordonne à la dose d'une once ; il purge par haut & par bas. On donne la conserve de fleurs à la dose d'une demi-once, & la poudre des semences à un ou deux gros : on prépare un sirop de fleurs de Genêt, ou leur infusion dans l'eau commune qu'on fait bouillir légérement avec les sommités de menthe ou de sarriette : on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, dans la goutte, dans le rhumatisme, & dans les maladies du foie, de la rate & du mésentere. La fumigation des fleurs est utile aux hydropiques pour dissiper l'enflure des jambes. Les cendres de Genêt, infusées dans le vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée, qui recommandoit ce remede, ordonnoit aussi l'infusion des jeunes branches pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'absinthe, & il a publié ce remede comme un grand secret pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Genêt a les mêmes vertus.

On confit les fleurs de Genêt avant leur épanouissement avec le vinaigre ou l'eau-de-vie ; de cette maniere elles sont stomachiques, & excitent l'appétit. On sait que les acides affoiblissent les purgatifs ; c'est pour cette raison que, préparées de cette maniere, elles n'excitent point le vomissement ; cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses fleurs est purgative. Sa conserve & l'extrait des fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac : on les emploie dans les pilules balsamiques que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs du Genêt d'Espagne entrent dans la décoction apéritive, hépatique, & dans le sirop hydragogue de Charas.

Le Grateron ou Rieble.

Gallium Aparine. Linn.

Ital. Aparine. Esp. Presera. Angl. Cleaver Grosegrasse. Allem. Kleb-Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE GRATERON, ou RIEBLE,

Plante annuelle, du nombre des Apéritives.

Apparine vulgaris. C. B. P. 334. *Galium Aparine.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 2. Linn. Tetrandria monogynia. Adans. 19. Fam. des Aparines.

Le Grateron croît communément dans les foſſés, le long des grands chemins & dans les parcs conſacrés à l'ornement, où il ſemble ſe plaire à enlacer ſes tiges entre les branches des charmilles, & à braver, par ſa croiſſance vagabonde, les ſoins ſymmétriques que les jardiniers prennent pour embellir nos jardins en défigurant la nature. La racine (*a*) eſt menue & fibreuſe ; les tiges ſont grêles, quarrées, noueuſes, rudes au toucher, pliantes, grimpantes, longues de cinq ou ſix pieds. Son port eſt très irrégulier ; les poils rudes & crochus dont toute la plante eſt garnie, lui donnent la facilité de s'attacher à tous les objets ; auſſi la voit-on ſe replier ſur elle-même ſi les branches qui l'environnent ne lui permettent pas de s'étendre. De chaque nœud de la tige ſortent les feuilles & les branches ; les feuilles ſont rangées horizontalement autour de la tige, attachées par leur baſe, ſans pétiole, & diſpoſées comme les rais d'une roue autour du moyeu. Elles ſont longues, entieres & armées de poils durs, comme la tige. Les branches ſont oppoſées deux par deux, & portent des feuilles du même caractere que celles de la tige. Les fleurs naiſſent aux extrémités des branches ; elles ſortent du centre des feuilles, & ſont portées par des pédicules longs & menus. La fleur eſt monopétale (*b*) ; c'eſt une eſpece de godet ſans tube, diviſé en quatre ſegments, poſé ſur le calice, & les quatre étamines ſont rangées au bord de la corolle : elles font l'alternative avec ſes diviſions, & ſont oppoſées à celles du calice. Le piſtil eſt ſous la fleur, comme on l'a démontré dans la figure (*c*) : il eſt compoſé d'un ovaire & d'un ſtil, & devient un fruit ou capſule teſticulaire (*d*) à deux loges, couvert, comme la plante, de poils durs, qui ſont terminés par un crochet. Cette capſule renferme ordinairement deux graines (*e*) hémiſphériques, creuſées dans le milieu (*f*).

Le Grateron contient conſidérablement d'huile & de ſel, & médiocrement de phlegme, ſuivant Lémery. Cette plante eſt déterſive, ſudorifique & réſolutive ; la décoction eſt propre à réſiſter au venin : elle eſt emménagogue & utile dans les maladies vénériennes. On l'emploie auſſi pour la petite vérole, l'épilepſie, la fievre maligne & la gravelle, qu'elle ſoulage conſidérablement. On met ordinairement une poignée de toute la plante ſur une pinte d'eau.

Le ſuc de la plante fraîche, pris à la doſe de deux gros, produit les mêmes effets. Dioſcoride aſſure que ce ſuc, pris dans du vin, eſt bon pour prévenir les ſuites fâcheuſes de la morſure des viperes, & qu'on ſoulage les douleurs d'oreilles en y introduiſant du coton imbibé de ce ſuc. Mathiole eſtime cette plante fraîche pour conſolider les plaies. On en tire une eau diſtillée, qu'on fait prendre avec ſuccès dans la dyſſenterie.

La plante, pilée & mêlée avec le ſain-doux, donne une pommade propre à réſoudre les écrouelles. On emploie cette même pommade pour réſoudre les tumeurs dures aux chevaux.

Le Houx Frelon.

Ruscus aculeatus. L. S. P.

Ital. Rusco, Pugnitopo. Allem. Mænsdorn. &c. keerbester.

Gve. de Nangis Regnault.

LE HOUX FRÊLON,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Rufcus. C. B. P. 470. *Rufcus aculeatus.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 1. fect. 2. gen. 3. LINN. Dioecia fyngenefia. ADANS. 8. Famille des Liliacées.

CETTE PLANTE eft encore connue fous les dénominations de *Houffon*, *petit Houx*, *Fragon*, *Myrte fauvage* ou *épineux*, *Buis* ou *Bouis piquant*. Cette multitude de furnoms, qui répand de l'obfcurité dans la connoiffance des plantes d'ufage fur-tout, exigeroit un dictionnaire particulier. Le défaut d'uniformité dans le langage des gens de la campagne, fouvent dans la même contrée, a donné lieu à tous ces furnoms, & la groffiéreté de leur patois a corrompu une partie des noms fpécifiques. Nous avons éprouvé nous-mêmes que les payfans dénomment quelquefois les plantes par rapport à l'emploi qu'ils en font. A la porte de Paris (pour ainfi dire), aux environs d'Argenteuil, un Payfan vantoit les merveilleux effets d'une plante qu'il appelloit *le poiffon-de-lait*. Il étoit difficile de reconnoître la plante à cette dénomination, auffi n'y fommes-nous parvenus qu'à la vue de cette plante que le Payfan cueillit dès qu'il l'eut rencontrée. C'étoit la *fumeterre* ou *fiel-de-terre*, laquelle s'emploie affez communément dans le lait.

Le Houx frêlon fe rencontre dans les bois & parmi les buiffons. La racine eft groffe, noueufe, blanche & traçante. Les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds : elles font cylindriques fermes & canelées. Les rameaux font alternes. Les feuilles font nombreufes fur les rameaux : elles font alternes ainfi qu'eux; leur forme a quelque reffemblance avec celle des feuilles du buis; c'eft ce qui a fait appeller la plante *buis piquant*. Les feuilles font feffiles ou attachées aux rameaux par leur bafe, ovales, terminées en pointe aiguë, entieres, fermes & unies.

Les fleurs naiffent folitaires dans les aiffelles des feuilles, où elles font foutenues par de longs pédicules : elles font monopétales. Nous en avons repréfenté une (*a*) augmentée à la loupe : elle eft divifée en fix parties, dont trois font grandes & les trois autres médiocres, comme on le voit en (*b*). Par cette difpofition, on croit naturellement que c'eft une corolle à trois divifions portée par un calice divifé en autant de parties. Mais comme ce calice eft adhérent à la corolle, quelques Auteurs prétendent que les fix divifions ne forment qu'un calice coloré qui renferme les parties fexuelles. Les fix étamines font réunies par leurs filets : elles environnent le piftil (*c*) qui eft placé au centre de la fleur; il eft compofé d'un feul ovaire & d'un ftil peu diftingué du ftigmate, lequel eft partagé en trois petites pelotes velues. Ces deux figures font augmentées, ainfi que la premiere.

Le fuit (*d*) qui fuccede au piftil eft une baie molle, ronde. Nous l'avons coupé tranfverfalement (*e*) (*f*). La premiere de ces figures laiffe voir la place qu'occupè la graine (*g*), laquelle eft ronde, dure & liante comme de la corne : quelquefois le fruit renferme deux de ces graines.

La racine du Houx frêlon eft une des cinq racines apéritives majeures, qui font celles d'ache, d'afperge, de fenouil, de caprier & de petit Houx. Elle s'emploie, ainfi que les autres, dans les bouillons, les tifanes & les apozemes. Elle eft propre pour emporter les obftructions des vifceres, & pour diffiper les ardeurs d'urine. On l'ordonne dans la jauniffe, les pâles couleurs, l'hydropifie, la gravelle & la néphrétique, à la dofe depuis demi-once jufqu'à une once en décoction. Jean Bauhin & Riviere vantent fort l'ufage de ce remede; ils affurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques défefpérés, par l'ufage de cette fimple décoction.

L'infufion de la racine de cette plante, à la dofe d'un gros, dans un demi-feptier de vin blanc, avec autant de fel de grande fcrophulaire & de filipendule, prife pendant plufieurs jours de fuite, aide la réfolution des tumeurs fcrophuleufes.

Les feuilles ont un goût amer & aftringent : on les ordonne infufées dans le vin blanc à la même dofe de demi-once jufqu'à une once. On fait auffi ufage des baies de petit Houx en décoction : elles ont les mêmes vertus que la racine, mais à un moindre degré. On tire une conferve de ces baies qu'on ordonne à la dofe d'une once dans les ardeurs d'urine : on emploie les femences dans la bénédicte laxative. Cette plante fleurit dans les mois d'Avril & de Mai.

La Larme de Job.

Coix Lachryma Jobi. L. S. P.

Ital. Perlaro. Angl. Jobs Tears. Allem. Hiobs - Thrœnem.

Gve de Nangis Regnault f.

LA LARME DE JOB,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Lithoſpermum arundinaceum fortè Dioſcoridis & Plinii. C. B. P. 258. *Coix Lacryma Jobi.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 5. gen. 5. LINN. Monoecia triandria. ADANS. 7. Fam. des Gramen.

LA LARME DE JOB eſt originaire des Indes ; elle ſe cultive aſſez facilement dans nos climats, mais elle donne une récolte plus abondante dans les climats chauds que dans les tempérés, & plus dans ceux-ci que dans les climats froids. Sa racine (*a*) eſt un amas de fibres rameuſes : elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied & demi. La tige eſt cylindrique, articulée, portant alternativement des feuilles ſimples, entieres, longues, pointues, partagées par une nervure droite : elles ſont ſoutenues à la tige par des collets ou gaînes qui font l'office de pétioles : ces gaînes ſont fendues dans leur longueur : elles ſont attachées par leur baſe à la tige qu'elles embraſſent dans leur longueur juſqu'à la baſe de la feuille. Les feuilles, avant que de ſe développer, ſont roulées en cornet en dedans ſur un ſeul côté, & elles pointent droit vers le ciel.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches ; les fleurs mâles ſont ſéparées des fleurs femelles ſur le même pied ; les mâles ſont raſſemblées en épis lâches. Chacune de ces fleurs (*b*) eſt compoſée d'une balle contenant deux fleurs, & formée de deux valvules oblongues, ovales, obtuſes, ſans barbe ; l'extérieure plus épaiſſe. Dans la balle on trouve deux autres valvules qu'on peut conſidérer comme une eſpece de corolle à deux valvules ovales, lancéolées, ſans barbe ; ces valvules ſont, comme on le voit dans la même figure, pour donner iſſue à la pouſſiere fécondante des étamines qu'elles renferment.

Les fleurs femelles ſont placées à la baſe des épis mâles. Nous avons repréſenté une de ces fleurs (*c*) ; elle eſt auſſi compoſée d'une balle dont les valvules ſont arrondies, épaiſſes & dures. Le piſtil (*d*) qui caractériſe le ſexe de cette fleur eſt compoſé de l'embryon, du ſtil, de deux ſtigmates longs, recourbés & velus ; ces ſtigmates ſont deſtinés à recevoir la pouſſiere prolifique des fleurs mâles & à la communiquer à l'ovaire. Le piſtil eſt renfermé dans les valvules de la fleur femelle : cette fleur devient par ſa maturité une graine (*e*) de la forme d'une larme ; c'eſt cette configuration qui a valu à la plante le nom de Larme de Job. Cette graine eſt dure & polie ; elle eſt ſi robuſte qu'elle perſiſte ſouvent à la racine (comme elle eſt repréſentée dans la planche), même après que la plante qu'elle a produite a déja rapporté du fruit. La balle fait partie du fruit ; elle ne ceſſe point d'envelopper l'embryon, même après ſa maturité. Nous l'avons coupée tranſverſalement (*f*) pour faire voir la place que l'embryon (*g*) occupe.

La ſemence de cette plante eſt déterſive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction : on mange ſa graine à la Chine. Tout le monde ſait qu'on fait des grains de chapelet ou roſaire avec cette graine.

On emploie en Médecine la ſemence de cette plante ; on l'ordonne depuis deux gros juſqu'à une demi-once en émulſion dans une chopine de liqueur ou de tiſane apéritive, pour la rétention d'urine. On peut auſſi faire infuſer pendant la nuit demi-once de cette ſemence concaſſée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun, pour la même incommodité.

On peut ſubſtituer la graine de Larme de Job à celle de l'herbe aux perles, pour donner dans le lait de femme à celles qui ſont en travail ; la doſe eſt depuis une once & demie juſqu'à deux onces : on la recommande pour l'inflammation des proſtates ; alors on fait boire aux malades cinq ou ſix onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaie un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de ſemence de cétérac, & deux ſcrupules de karabé.

La graine de Larme de Job peut entrer dans l'électuaire de Juſtin, & dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la bénédicte laxative, & dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, à la place du gremil.

Le Maccron

Smynium olusatrum. L. S. P.

Ital. Macerone. Angl. Alexanders. Alem. Gross-erpsich.

G.ve de Nangis Regnault f.

LE MACÉRON ou GROS PERSIL DE MACÉDOINE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Hipposelinum Theoprasti, vel Smyrnium Dioscoridis. C. B. P. 154. *Smyrnium olusatrum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 7. sect. 3. gen. 1. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE MACERON se trouve naturellement en Ecosse, en Allemagne, en quelques provinces d'Espagne : on le rencontre fréquemment aux environs de Montpellier. Cette plante aime les lieux sombres & marécageux, & les rochers voisins de la mer. Sa racine (*a*) est un pivot médiocre de la forme d'une rave, garnie de quelques fibres : elle pousse d'abord plusieurs feuilles radicales, amples, à trois ailes, que le format ne nous a pas permis de représenter. Les tiges s'élevent de trois pieds : elles sont cannelées, légérement rougeâtres & rameuses.

Les feuilles caulinaires, c'est-à-dire celles qui sortent de la tige, naissent alternativement le long de la tige & des branches : elles sont ailées, divisées en trois lobes, dentelées en maniere de scie ; la différence de celles-ci avec les radicales ne consiste que dans le nombre des divisions qui diminuent progressivement jusqu'au sommet de la tige & des branches. Les feuilles caulinaires sont portées sur un pétiole dont l'origine est membraneuse, fort large, & embrasse tout le contour de la tige & des branches, sans cependant y faire l'anneau. Les feuilles, avant leur développement, sont pliées en deux, & reçues dans la cavité que forme cette membrane à l'origine des pétioles. Les branches sortent des aisselles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, & quelquefois dans les aisselles des feuilles : elles sont disposées en ombelle ; les rayons de l'ombelle universelle sont rassemblés par leur base au sommet du rameau qui les soutient : cette ombelle est sans enveloppe ainsi que les ombelles partielles ; les pédicules qui composent celle-ci sont disposés au sommet de chaque rayon dans la même direction qu'eux, & portent à leur sommet une fleur rosacée.

Nous avons représenté une des fleurs (*d*) augmentée au microscope : elles sont hermaphrodites, composées de cinq pétales (*c*) recourbés par leur sommet, attachés par leur base sur les bords du calice alternativement avec les divisions : ce calice est représenté dans la figure (*b*), soutenant le pistil. Le pistil est composé de l'ovaire, de deux stils courts & cylindriques, & de deux stigmates recourbés, qui ne sont point distingués des stils ; c'est un amas de petits filets cylindriques, qui forment un léger velouté au sommet de chaque stil : ces deux figures sont augmentées ainsi que la premiere. Les cinq étamines sont placées sur les bords du calice en opposition à chacune des ces divisions, & alternativement avec les pétales de la corolle, comme on le voit dans la figure (*d*) : elles sont un peu plus courtes que la corolle, & tombent dès qu'elles sont flétries. Les filets sont cylindriques, pointus & un peu courbes au sommet. Les antheres sont ovoïdes, marquées de deux sillons, souvent longitudinalement en deux loges par les sillons latéraux, & attachées aux filets par le dos, un peu au-dessus de leur base, se soutenant droites. Le fruit (*e*), qui succede au pistil, est composé de deux graines (*f*) en forme de croissant, convexes d'un côté & ornées de trois cannelures, applaties de l'autre & portées par le même pédicule. Sa racine est empreinte d'un suc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la myrrhe. On se sert en Médecine principalement de la racine & des semences de Macéron : elles sont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la colique venteuse, pour l'asthme, étant prises en décoction.

La racine & les feuilles de cette plante pourroient être dans un besoin substituées à celles de l'ache, puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang ; mais sa semence est la partie la plus en usage. Les Herboristes l'appellent gros Persil de Macédoine ; elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives, à la place de la semence du Persil de Macédoine : la plupart des semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre électuaire de Justin.

L'Oseille Ronde

Rumex Scutatus Linn. Sp. Pl.

Ital. Acetosa rotunda. Angl. French Sorrel. Allem. Spanischer saueramp fer

Genevieve de Nangis Regnault f.

L'OSEILLE RONDE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Acetosa rotundifolia hortensis. C. B. P. 114. *Rumex scutatus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 15. sect. 2. gen. 1. LINN. Hexandria trigynia. ADANS. 39. Famille des Persicaires.

CETTE espece d'Oseille croît naturellement dans quelques contrées d'Allemagne & d'Angleterre. La grande consommation qu'on en fait dans les aliments a rendu sa culture intéressante : on la cultive en pleine terre, & dans les jardins potagers : on peut l'obtenir par le moyen de la semence; mais la voie la plus prompte est de la multiplier par les traînasses, & par les rejettons enracinés qui naissent autour du pied : on les divise & on les replante ; ils produisent de grosses touffes qu'on peut partager de nouveau. La culture de l'Oseille consiste à la sarcler avec soin, & à lui donner de fréquents arrosements dans les grandes chaleurs. On la dispose en planche dans un terrein bien labouré & bien amendé : elle peut durer cinq ou six ans, pendant lequel temps elle résiste à des coupes très fréquentes. Il est bon une ou deux fois l'année de réparer l'épuisement que ces coupes lui occasionnent : on la coupe à cet effet à rase terre : on lui donne un léger labour, & on la couvre d'environ un pouce de terreau; une plus grande quantité pourroit devenir nuisible & faire pourrir la plante en terre : on la garantit l'hiver des rigueurs du froid en la couvrant de paille ou de grand fumier sec. La racine craint le contact de l'air ; il faut avoir grand soin, pour l'empêcher de périr, de la garnir de terre jusqu'au collet. Cette racine (*a*) est un pivot simple, garni de quelques fibres rameuses : elle pousse d'abord plusieurs feuilles radicales, soutenues par de longs pétioles sillonnés dans leur longueur. Ces feuilles sont amples, entieres, en forme de fleche, arrondies à leur extrémité ; ce sont ces feuilles qui font l'objet de la récolte continuelle de cette plante; son heureuse abondance fournit à nos tables plusieurs mets aussi salubres qu'agréables. Du centre des feuilles radicales il s'éleve une ou plusieurs tiges, droites, cylindriques & cannelées : elles s'élevent de deux à trois pieds. Les feuilles caulinaires sont portées alternativement à la tige qu'elles embrassent par leur base, & par laquelle elles sont comme enfilées; ces feuilles ne different des radicales qu'en ce qu'elles sont sessiles, c'est-à-dire attachées par leur base à la tige sans le secours des pétioles. Les fleurs naissent au sommet de la tige, & dans les aisselles des feuilles, rangées en épi & panicules : ces fleurs sont distinguées en mâle & femelle. La tige (I) porte les fleurs mâles, & la tige (II) porte les femelles. La fleur mâle (*c*) est regardée comme un calice à six divisions, dont trois sont constamment plus grandes que les autres, & font l'alternative avec elles. Quelques Botanistes ont regardé les trois grandes divisions comme une corolle, & les trois petites comme le calice. La figure (*b*) montre la même fleur avec les six étamines qui la composent, & qui sont destinées à féconder la fleur femelle. Celle-ci est représentée (*d*) ; c'est un pistil composé d'un ovaire triangulaire, couronné par trois stils courts & trois stigmates velus ; il est logé dans un calice (*e*) à trois divisions obrondes, terminées en pointe & concaves.

Le pistil devient par sa maturité un fruit (*f*) composé de trois valves qui forment ensemble une seule loge : nous l'avons développé dans la figure (*g*), où l'on voit distinctement les trois valves séparées. Chacun de ces fruits ou capsules renferme une graine (*h*) triangulaire.

La racine, les feuilles & la semence d'Oseille sont d'usage en Médecine. Dans les maladies qui ont pour cause un alkali spontané, l'Oseille est très utile : les feuilles sont propres à modérer la fermentation du sang, leur acidité tempere la bile ; on les associe avec celles du cresson & l'herbe aux cuillers dans les bouillons antiscorbutiques.

Bartholin remarque que l'Oseille & l'herbe aux cuillers naissent ensemble dans le Groënland, comme si la Nature avoit indiqué, par cette premiere société, que ces deux plantes devoient toujours agir de concert. L'une est abondante en sel volatil, l'autre en sel acide ; il résulte de ce mêlange un sel moyen très utile aux scorbutiques ; aussi ne doit-on pas craindre dans cette maladie d'abuser du remede : on peut en user même en aliment ; & suivant Chomel, les œufs & la farce d'Oseille, ou l'omelette dans laquelle on met de l'Oseille hachée menu, est une nourriture salutaire dans cette maladie : on fait prendre au malade en même temps un demi-gros de teinture de mars tirée avec le suc d'Oseille dès le matin. Les feuilles d'Oseille cuites sous la cendre chaude, dans une feuille de chou, mêlées avec le levain & appliquées en cataplasme, sont très résolutives ; elles accélerent la suppuration des tumeurs. La vertu des racines est opposée à celle des feuilles ; elle est propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti dans le tissu des visceres : elle entre dans la plupart des apozêmes & des tisanes apéritives & rafraîchissantes.

M. Ray soupçonne la semence d'Oseille d'être astringente comme celle de la patience : elle entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, & dans la confection d'hyacinthe. On fait un sirop d'Oseille & une conserve de cette plante qui entre dans l'opiat de Salomon de Joubert. Le suc de ses feuilles est employé dans les trochisques de Ramich de Mésué.

La Patience des Jardins.

Rumex Patientia L. S. P.

Ital. Lapazio domestico. Angl. Monks Rhubarb. Allem: Munchs-Rhabarber.

Gve de Nangis Regnault f.

LA PATIENCE DES JARDINS,

Plante vivace, du nombre des Apéritives.

Lapathum hortenſe folio oblongo, ſive 2. Dioſc. C. B. P. 114. *Rumex Patientia.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 15. ſection 2. gen. 2. Linn. Hexandria trigynia. Adans. 39. Famille des Perſicaires.

La Patience croît naturellement en Italie & dans les pays chauds; dans nos climats, on la cultive dans les jardins : elle demande une bonne terre & une belle expoſition : on la ſeme au mois de Mars, ou on la multiplie de plants enracinés vers la fin de Septembre. Sa racine (*a*) eſt longue : elle ſe partage en pluſieurs radicules, garnies de longues fibres. Les tiges s'élevent de cinq à ſix pieds : elles ſont cylindriques, cannelées & rameuſes vers le ſommet. Les feuilles radicales qui précedent la tige ſont longues d'un pied, preſque égales dans leur longueur, terminées en pointe & ſoutenues par de longs pétioles : celles qui accompagnent la tige ſont alternes, de la forme des radicales; elles en different cependant par la longueur, & en ce qu'elles ſont attachées à la tige par leur baſe. Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappe & ſoutenues par des pédicules cylindriques & foibles. Ses fleurs ſont à étamines : elles ſont hermaphrodites. Le piſtil (*b*) eſt compoſé de l'ovaire, de trois & quelquefois de quatre ſtils, qui ſe terminent par autant de ſtigmates, diſpoſés en houppes ſoyeuſes; il eſt environné de ſix étamines qui ſont attachées à la baſe, au-deſſous de l'ovaire. Ces étamines ſont ſoutenues par des filets foibles, que les antheres font courber par leur poids. Les parties ſexuelles ſont placées au centre du calice (*c*), qui fait l'office de la corolle, lequel eſt partagé en ſix diviſions inégales, dont trois ſont grandes & arrondies : ces trois diviſions ſont partagées & ſoutenues alternativement par trois autres plus petites, comme on le voit dans la figure (*d*), où le calice eſt vu par derriere : ces trois figures ſont augmentées au microſcope. Le fruit (*e*) qui ſuccede au piſtil eſt compoſé de trois valves membraneuſes qui ſe réuniſſent intimement, & forment, par leur réunion, trois ailes diſpoſées triangulairement : au centre de ces valves ſe trouve renfermée une ſeule graine (*f*).

On emploie les racines de Patience comme celles de l'oſeille, à laquelle on la ſubſtitue; on en ratiſſe une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoctions, ou bouillons apéritifs. Quelques-uns ajoutent demi-gros de tartre martial ſoluble ſur chaque bouillon. La tiſane de patience eſt utile à ceux qui ont des dartres, de la gale, ou quelque autre maladie de la peau, ſur-tout lorſqu'on y ajoute autant de racine d'aunée : ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la gale, ſi familier dans les hôpitaux & dans les campagnes. Pour le faire, on fait bouillir dans un peu d'eau & aſſez de beurre, quatre onces de racines de Patience, & autant de celle d'aunée coupée menu; on les paſſe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de ſoufre, avec ſix onces de ce qui eſt paſſé; cet onguent ne réuſſit jamais mieux que lorſqu'on en frotte les malades après les avoir fait ſaigner & purger, une ou deux fois.

Willis eſtime l'infuſion de la racine de Patience faite dans la biere comme un excellent anti-ſcorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette racine faite avec la fiente de coq ou de poule pour en baſſiner les parties galeuſes. Le même Auteur ſe ſervoit de la poudre de cette racine, mêlée avec du vinaigre, pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec ſuccès ſur les ulceres des jambes. La tiſane de patience eſt bonne dans l'ébullition de ſang & l'éréſipele; ſa ſemence en poudre eſt propre pour arrêter le cours de ventre. M. Ray y ajoute la poudre la racine de tormentille, avec le ſucre roſat & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience, dit Chomel, venoit de fort loin, paſſoit les mers, on en feroit ſans doute plus de cas qu'on n'en fait : mais on marche deſſus dans les campagnes; le moyen d'y penſer ? C'eſt cependant un des meilleurs remedes pour l'eſtomac, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle ſe prend en tiſane, en bouillon, en poudre, en opiat : elle eſt apéritive, diurétique, hépatique, cordiale : on peut la ſubſtituer à l'eau de rhubarbe, ſi mal à propos vantée pour les maladies des enfants. Sa doſe eſt d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Persil de Macedoine.

Bubon macedonium. Linn. Sp. Pl.

Ital. Appio Macedonico. Angl. Macedonian Parsley. Allem. Stein-eppig.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE PERSIL DE MACÉDOINE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Apium Macedonicum. C. B. P. 154. *Bubon Macedonicum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 2. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE ſurnom de cette eſpece de Perſil annonce le lieu de ſon origine. On le rencontre en Macédoine, dans les lieux pierreux, & parmi les rochers : on l'obtient dans nos climats par la voie de la culture : on le cultive facilement : on le ſeme au printemps ſur planches, à claire voie, parcequ'il donne beaucoup de feuillages ; il lui faut une terre meuble ; il n'exige d'autres ſoins que d'arracher les mauvaiſes herbes, qui raviroient ſa ſubſiſtance ; il ſe paſſe volontiers d'arroſements, & réſiſte très bien à la ſéchereſſe.

Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres peu rameuſes. Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi : elles ſont légérement velues & rameuſes. Les feuilles ſont alternes : elles ſont portées par des pétioles dont l'origine embraſſe une partie de la tige. Celles du bas de la tige ſont grandes, anguleuſes, deux fois ailées, ſur deux ou trois rangs. Les folioles ſont anguleuſes, quelquefois diviſées en trois lobes, & dentelées aſſez réguliérement. Les feuilles du haut de la tige ne ſont ailées qu'une fois, & leurs découpures ſont plus rares. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; ils portent les mêmes caracteres que la tige ; & les feuilles qui les accompagnent portent le même caractere que celles du ſommet de la plante.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en ombelles ; l'enveloppe univerſelle, c'eſt-à-dire celle qui ſoutient l'ombelle univerſelle, eſt ordinairement compoſée de cinq feuilles longues & étroites, ſouvent elle n'en a que deux ou trois, & quelquefois même elle n'exiſte pas. Les rayons qui compoſent l'ombelle univerſelle partent tous du même centre, & vont tous, en ſe divergeant, porter à leur ſommet une ombelle partielle. L'enveloppe partielle eſt ordinairement compoſée de cinq à ſix feuilles très petites, longues, & menues ; mais, ainſi que l'ombelle univerſelle, celle-ci eſt quelquefois privée d'enveloppe.

Les fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée à la loupe : elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) ovales & recourbés. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétales, & ſont attachées par la baſe de leurs filets ſur les bords du calice, en oppoſition avec chacune de ſes diviſions. Le piſtil (*d*) eſt peu apparent ; il eſt poſé ſous la fleur, & enfermé dans le calice ; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles & de deux ſtigmates qui ne ſont point diſtincts des deux ſtyles. Le calice qui enveloppe l'ovaire, avec lequel il fait corps, l'accompagne juſqu'à ſa maturité ; il ſe termine par cinq diviſions ſenſibles qui couronnent l'ovaire.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt compoſé de deux graines (*e*) qui ſe ſéparent à leur maturité, & ſont ſoutenues par un double axe. Ces graines ſont ovales, couronnées & velues, convexes & cannelées d'un côté (*f*) & applaties de l'autre (*g*). Ces cinq figures ſont augmentées, ainſi que la fleur. Les graines ſont ſi petites qu'on a peine à les appercevoir.

Le cataplaſme de ces feuiles pilées, auxquelles on ajoute un peu d'eau-de-vie, s'applique utilement ſur les bleſſures & ſur les contuſions. Le même cataplaſme eſt propre à diſſiper le lait des mamelles. Les ſemences ont un goût âcre & aromatique : elles ſont propres à exciter l'urine, & à faciliter les écoulements périodiques. Cette ſemence entre dans la thériaque.

Les vertus de cette plante ſont connues avec celles du perſil commun : on les ordonne indifféremment dans les mêmes maladies. La décoction de leurs racines eſt utile dans les fievres malignes & dans la petite vérole : elles s'emploient dans les tiſanes & les apozemes apéritifs.

Le Pavot Cornu.

Chelidonium Glancium. Linn.

Ital. Papavero Cornuto. Esp. Dormidera Marina. Angl. Horned-Poppy. Allem. Geharnter-Mohn.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE PAVOT CORNU,

Plante annuelle, du nombre des Apéritives.

Pavaver corniculatum; luteum Ceratitis, Dioſcoridis, Theophraſti; ſilveſtre Ceratitis Plinio. C. B. P. 171.
Chelidonium Glaucium. L. S. P.

Tournef. claſſ. 6. ſect. 4. gen. 4. Linn. Polyandria monogynia. Adans. 53. Fam. des Pavots.

Le Pavot Cornu croît naturellement en Italie, en Suiſſe, en Angleterre, en Virginie & en quelques provinces de France, dans les lieux ſablonneux, au bord de la mer : on en trouve au bois de Boulogne, vers le Château de Madrid. Nous le cultivons dans les jardins, autant pour la beauté de ſes fleurs que pour ſes vertus médicinales. Sa racine (*a*) eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de quelques fibres : elle pouſſe des tiges de la hauteur de deux pieds, rondes, ſolides, noueuſes, garnies de quelques poils.

Les feuilles ſortent des nœuds de la tige & l'embraſſent immédiatement ; elles naiſſent alternativement & n'ont point de pédicules : elles ſont amples, longues, dentelées largement, ſinuées inégalement, garnies d'un duvet léger, qui les fait paroître cotonneuſes, comme celles du bouillon blanc. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige, mais plus petites. Les feuilles du bas de la tige ſe couchent par terre l'hiver & réſiſtent aux rigueurs de la ſaiſon. Les fleurs naiſſent des nœuds de la tige, ainſi que les feuilles ; elles leur ſont ordinairement oppoſées. Ces fleurs ſont compoſées de quatre pétales égaux (*b*), qui ſont d'abord enveloppés & ramaſſés ſous les deux valves du calice, d'où elles ne ſortent que par le gonflement progreſſif de la croiſſance, qui force les parties du calice à ſe ſéparer ; la chûte du calice ſuit de près cette ſéparation. La fleur qui étoit d'abord chiffonnée ſous ſon enveloppe, s'ouvre, s'étend & forme un beau baſſin, du milieu duquel s'éleve le piſtil, entouré d'un grouppe nombreux d'étamines. Nous avons repréſenté (*c*) le piſtil compoſé d'un ovaire & deux à quatre ſtigmates ; les étamines (*d*), qui ſont ordinairement au nombre de trente, diſpoſées par rangs ſur le pédicule du calice, touchant la corolle & l'ovaire. Le piſtil grandit conſidérablement en mûriſſant, & devient une ſilique (*e*) repréſentant, en quelque ſorte, une corne : cette forme a valu à la plante, ainſi qu'aux deux de la même eſpece dont nous allons parler ci-après, le nom de Pavot Cornu.

La ſilique eſt ſéparée en deux loges, par une cloiſon fongueuſe & épaiſſe, qui eſt bordée par deux nervures, dans l'intervalle deſquelles ſont attachées les graines que nous avons repréſentées (*g*) ſéparées de la ſilique. Cette ſilique, comme nous venons de la décrire, eſt repréſentée (*f*) plus petite que nature de moitié. Nous nous ſommes permis, dans le courant de l'Ouvrage, d'augmenter ou de diminuer, quand les bornes du format ou la petiteſſe des objets l'exigent.

La ſeconde eſpece, nommée par M. Tournefort *Glaucium flore phœniceo*, eſt plus petite dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont découpées comme celles de la roquette, & plus velues que celles de la premiere. Les fleurs, qui ſont d'abord d'un rouge foncé, perdent leur couleur de jour en jour, & finiſſent par être d'un rouge très pâle.

La troiſieme eſpece, nommée par le même Auteur *Glaucium flore violaceo*, le cede encore au deux autres en grandeur. Ses feuilles ſont découpées plus profondément que celles de la ſeconde. Quoique toutes les parties de cette troiſieme eſpece ſoient beaucoup plus petites que les autres, les fleurs ſont auſſi grandes, & ne different des premieres que par la couleur, qui eſt violette.

Ces trois eſpeces de Pavot Cornu contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elles ont à-peu-près les mêmes vertus ; on peut ſubſtituer les deux dernieres à celle dont nous parlons. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, qui a un goût amer & une mauvaiſe odeur. Elle eſt réſolutive, appliquée extérieurement. Dioſcoride aſſure, & ſes Commentateurs le confirment, que cette plante eſt utile à ceux qui ont les urines troubles & épaiſſes. Le même Auteur ajoute que ſes fleurs, pilées & infuſées dans l'huile d'olive, font un baume excellent pour diſſiper les taies des yeux du bétail. Galien dit qu'elle eſt vulnéraire & déterſive, & enſeigne le même remede pour les ulceres & les bleſſures des chevaux : c'eſt auſſi la maniere dont s'en ſervoit Dodonée. En Portugal on fait boire à ceux qui ſont ſujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuſer une demi-poignée des feuilles écraſées de cette plante.

Le Radix

Brassica Rapa. L. S. P.

Ital. Rapa. Angl. Radish. Allem. Rübe.

Gve de Nangis Regnault f.

LE RADIS,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Raphanus majus orbicularis, vel rotundus. C. B. P. 96 (*). *Raphanus sativus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 5. sect. 4. gen. 13. LINN. Tetradynamia siliquosa. ADANS. 52. Famille des Cruciferes.

LE RADIS differe si peu de la Rave pour le caractere de la tige, des feuilles & des fleurs, que nous avons cru devoir les réunir dans le même article. Ils croissent naturellement dans quelques endroits de l'Italie : on les cultive dans nos potagers pour leurs racines, qui se mangent lorsqu'elles sont encore tendres. Celle du Radis (*a*) est ordinairement ronde, pivotante, blanche, garnie à son extrémité de quelques fibres, charnue & succulente. Celle de la Rave, qui est connue de tout le monde, est longue, pivotante, garnie de quelques fibres dans toute sa longueur, d'une couleur de pourpre. Cette couleur est d'un éclat très vif lorsqu'elle est encore jeune; mais l'accroissement la fait dégénérer & souvent la lui fait perdre. Il s'éleve de la tige plusieurs feuilles radicales, soutenues par des pétioles médiocres : elles sont ailées, découpées profondément, & dentelées inégalement en leurs bords. La tige sort du centre des feuilles radicales : elle s'éleve de deux à trois pieds : elle est droite, cylindrique, creuse & rameuse. Les feuilles naissent alternativement le long de la tige & des branches. Celles de la base (dont une est représentée attachée à la tige) sont de la forme des radicales : elles perdent leurs profondes découpures à mesure qu'elles approchent du sommet, & deviennent sessiles, longues, étroites & terminées en pointe. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Comme le format de la planche ne nous a pas permis de représenter la plante depuis la racine jusqu'au sommet, nous avons coupé une des branches (*b*) où sont portées les fleurs : elles sont rangées en épi terminal & espacé : elles sont cruciferes, composées de quatre pétales ovales (*c*), dont la base est un onglet délié de la longueur du calice. Le pistil (*d*) est environné des six étamines, dont quatre sont constamment longues & égales entre elles; les deux autres sont courtes & opposées. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*e*), lequel est composé de quatre feuilles longues & étroites, dont la chûte précede la maturité du fruit. Le fruit (*f*) est une silique renflée, dont les deux valves sont séparées par une cloison membraneuse (*g*) qui la partage en deux loges, comme nous l'avons démontré dans la figure (*h*), où la silique qui renferme les semences (*i*) est coupée transversalement.

Le plaisir de la table n'est pas le seul motif de la culture des Raves. La nourriture abondante qu'elles fournissent aux bestiaux mérite l'attention du Cultivateur. On seme les Raves en Juillet par un temps un peu humide, après qu'on a dépouillé la navette ou les orges primes. Il ne faut que deux livres & demie de graine de Rave pour ensemencer un arpent, parcequ'elle est fort menue; & pour la semer également, on prend autant de boisseaux de sable, qu'il faudroit de boisseaux de bled pour emblaver le terrein qu'on a choisi : le sable de mer, quand on peut en avoir, vaut encore mieux, parcequ'il fertilise la terre par les sels qu'il contient. Il faut avoir une demi-barique, muid ou baquet, y mettre une couche de sable au fond, & par dessus une couche bien claire de graine, & ainsi alternativement de couche en couche jusqu'à ce que toute la graine soit mêlée avec le sable; ensuite on seme l'un & l'autre sur terre à pleine main, comme le bled. On doit faire le labour & la semaille le plutôt que l'on peut, à cause des chaleurs de la saison qui sécheroient la terre; les racines en ont aussi plus de temps à grossir & à fructifier, quand on les a semées sans perdre un moment, sur-tout quand on l'a fait par un temps disposé à la pluie, & qu'il a effectivement plu après la semaille.

Aussi-tôt que la semence est répandue, il faut herser la terre avec une petite herse renversée, à la queue de laquelle on met des épines, seulement pour couvrir la graine d'un peu de terre légere.

Pour faire grossir ces racines en terre, on roule par dessus, au commencement d'Octobre, une barique pleine d'eau; elle abat les feuilles, & les racines profitent seules de toute la nourriture. Quand la feuille commence à jaunir d'elle-même & sans accident, c'est la marque que les racines sont mûres, & elles ne grossissent plus : cela arrive ordinairement sur la fin de Novembre. Alors on les tire de terre, & jamais on ne doit attendre les grandes gelées. On doit couper tout le feuillage en les arrachant, parcequ'il les échaufferoit; ensuite on les garde pour le besoin, dans quelque endroit à couvert de la pluie qui les feroit pourrir : elles se conserveront ainsi pendant quatre, six & dix mois. Les racines de Raves valent mieux au bétail que le foin; elles les engraissent davantage, & les femelles en ont beaucoup plus de lait.

La décoction de la Rave est bonne pour les engelures, quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

Le suc de Radis s'emploie dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou du gravier: on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel, le matin, trois ou quatre jours de suite : l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives; il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charrie trop les sels urineux dans la vessie.

(*) Il y a une erreur dans la phrase triviale de *Linnæus* qui est au bas de la plante, dont nous ne nous sommes apperçus qu'après l'impression de la planche.

La Turquette.

hernaria Glabra. Linn. Sp. Pl.

Ital. Ernaria. Angl. Rupture-wort. Allem. Kam-Kraut, Bruch-Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LA TURQUETTE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Polygonum minus, ſive millegrana major glabra aut hirſuta. C. B. P. 281. *Hernaria glabra.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 15. ſect. 2. gen. 6. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 38. Fam. des Eſpargoutes.

LA TURQUETTE eſt encore connue ſous les dénominations d'*herniole*, *herniaire*, *herbe du Turc.* Elle croît naturellement dans les terreins arides & ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt ſimple & garnie de quelques fibres peu rameuſes. Ses tiges ſont grêles, articulées, ordinairement couchées à terre, rameuſes. La tige eſt de la longueur d'un pied au plus. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des rameaux ; il n'en reſte le plus ſouvent qu'une à l'origine de chaque rameau, & elle ſe trouve en oppoſition avec lui. Ces feuilles ſont entieres, ovales, unies, ſans découpures, ſeſſiles, & accompagnées à leur origne de petites ſtipules membraneuſes. Les rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont axillaires, elles naiſſent ſolitaires ou pluſieurs enſemble, portées par des pédicules cylindriques & courts, dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont ſi petites qu'on les diſtingue difficilement à la vue. Nous en avons montré une (*b*) grandie au microſcope ; c'eſt un calice d'une ſeule piece, diviſé en cinq ſegments égaux, ovales, terminés en pointe ; concave, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où le calice eſt repréſenté de profil. La figure (*b*) montre la diſpoſition des cinq étamines, leſquelles ſont en oppoſition avec ſes diviſions : elles ſont attachées par leur baſe au fond du calice. Le piſtil eſt placé au centre.

Les fruits qui ſuccedent aux fleurs ſont de petites capſules membraneuſes (*d*) qui renferment des ſemences ſphériques (*e*).

Toute la plante a une ſaveur âcre & ſalée. Le nom d'herniole ou herniaire a été donné à cette plante en faveur de la propriété particuliere qu'elle a de guérir les hernies ou deſcentes. En effet, le cataplaſme de l'herbe pilée guérit les hernies, pourvu qu'elles ne ſoient point adhérentes, & qu'un concours d'accidents, tels que vomiſſements d'excréments, coliques, &c. ne forcent point à avoir recours à l'opération ; car dans ces cas extrêmes, le cataplaſme ſeroit non ſeulement inſuffiſant, mais peut-être dangereux : on ne l'emploie que dans le cas où la deſcente eſt réductible. Dans le même temps que l'on fait uſage du cataplaſme à l'extérieur, il faut faire boire au malade le ſuc de la plante, à la doſe de deux onces, ou ſon eau diſtillée à la doſe de quatre.

L'Herniole s'emploie comme diurétique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre à craindre; car alors il occaſionne les mêmes accidents que les diurétiques chauds ; il irrite les douleurs. On fait du vin avec la plante récente, par le même procédé que le vin d'abſynthe. Toute la plante ſe donne en infuſion ou en decoction dans de l'eau ou du vin blanc : la doſe eſt d'une poignée dans chaque pinte de liqueur. La plante ſéchée, réduite en poudre, ſe donne en opiat à la doſe d'un gros, & dans le bouillon à la même doſe. L'uſage continué de l'eau diſtillée de Turquette, ſuivant G. Bauhin, eſt propre à guérir la jauniſſe & à déſopiler le foie.

Chomel vante fort les propriétés de l'Herniole pour la rétention d'urine & la colique néphrétique. Il dit avoir vu de bons effets de ſon uſage dans l'enflure & l'hydropiſie. Cette plante, employée en tiſane, deſſeche & diſſipe la ſéroſité répandue dans l'intervalle des muſcles & de la peau. L'uſage de l'Herniole convient dans la jauniſſe. La décoction de cette plante eſt propre à appaiſer la douleur des dents : on s'en lave la bouche pendant qu'elle eſt chaude. L'Herniole entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfants. La Turquette fleurit en Juin, & donne des fleurs juſqu'à la fin de l'été.

LA TURQUETTE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Polygonum minus, sive millegrana major glabra seu hirsuta. C. B. P. 281. *Herniaria glabra.* L. 317.

Tournef. class. 15, sect. 2, gen. 6. Linn. *Pentandria digynia.* Adans. 58 fam. des Espargoutes.

La Turquette est encore connue sous les dénominations d'*Herniole*, *Herniaire*, *herbe du Turc*. Elle croît naturellement dans les terreins arides & sablonneux. Sa racine (*a*) est simple & garnie de quelques fibres peu rameuses. Ses tiges sont grêles, entrelacées, ordinairement couchées à terre, rameuses. La tige est de la longueur d'un pied ou plus. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige & des rameaux ; il n'en reste le plus souvent qu'une à l'origine de chaque rameau, & elle se trouve en opposition avec lui. Ces feuilles sont entieres, ovales, unies, sans découpures, lisses, & accompagnées à leur origine de petites feuilles membraneuses. Les rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs sont axillaires, elles naissent seules ou plusieurs ensemble, portées sur des pédicules cylindriques & courts, dans les aisselles des feuilles : elles sont si petites qu'on les distingue difficilement à la vue. Nous en avons montré une (*b*) grandie au microscope ; c'est un calice d'une seule piece, divisé en cinq segmens égaux, ovales, terminés en pointe, concave, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où le calice est représenté de profil. La figure (*b*) montre la disposition des cinq étamines, lesquelles sont en opposition avec les divisions ; elles sont attachées par leur base au fond du calice. Le pistil est placé au centre. Les fruits qui succedent aux fleurs sont de petites capsules membraneuses (*d*), qui renferment des semences sphériques (*e*).

Toute la plante a une saveur âcre & salée. Le nom d'herniole ou herniaire a été donné à cette plante en faveur de la propriété particuliere qu'elle a de guérir les hernies ou descentes. En effet, le cataplasme de l'herbe pilée guérit les hernies, pourvu qu'elles ne soient point adhérentes, & qu'un concours d'accidens, tels que vomissemens d'excrémens, coliques, &c. ne forcent point à avoir recours à l'opération ; car dans ces cas extrêmes, le cataplasme seroit non seulement inutile, mais peut-être dangereux : on ne l'emploie que dans le cas où la descente est réductible. Dans le même temps que l'on fait usage du cataplasme à l'extérieur, il faut faire boire au malade le suc de la plante, à la dose de deux onces, ou son eau distillée à la dose de quatre.

L'Herniole est regardée comme diurétique, pouvant guérir la pierre & la gravelle, car alors il occasionne les mêmes accidens que les cantharides ; il tire les obstructions. On fait du vin avec la plante récente, par le même procédé que le vin d'absynthe. Toute la plante se donne en infusion ou en décoction dans de l'eau ou du vin blanc : la dose est d'une poignée dans chaque pinte de liqueur. La plante séchée, réduite en poudre, se donne en opiate à la dose d'un gros, & dans le bouillon à la même dose. L'usage continué de l'eau distillée de Turquette, suivant G. Bauhin, est propre à guérir la jaunisse & à dissiper le tête.

Chomel vante fort les propriétés de l'Herniole pour la rétention d'urine & la colique néphrétique. Il dit avoir vu de bons effets de son usage dans l'enflure & l'hydropisie. Cette plante, employée en tisane, lâche & dissipe la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau. L'usage de l'Herniole convient dans la jaunisse. La décoction de cette plante est propre à appaiser la douleur des dents : on s'en lave la bouche pendant qu'elle est chaude. L'Herniole entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans. La Turquette fleurit en Juin, & donne des fleurs jusqu'à la fin de l'été.

La Velvote ou Veronique Femmelle.

Antirrhinum Spurium, Linn. Sp. Pl.

Ital. Veronica Femina.

Gve de Nangis Regnault.

LA VELVOTE, ou VÉRONIQUE FEMELLE,

Plante annuelle, du nombre des Apéritives.

Elatine folio ſubrotundo. C. B. P. 252. *Antirrhinum ſpurium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 2. Linn. Didynamia angioſpermia. Adans. 27. Fam. des Perſonnées.

La Velvote croît dans les bleds : on la trouve abondamment après la moiſſon parmi le chaume. Sa racine (*a*) eſt pivotante, menue & fibreuſe. Ses tiges s'élevent de ſept à huit pouces : elles ſont grêles, légérement velues, rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes & oppoſées, ovales, terminées en pointe, portées par des pétioles courts. Il naît quelques rameaux dans les aiſſelles des feuilles, qui ſont eux-mêmes garnis de feuilles ſemblables à celles de la tige ; c'eſt auſſi des aiſſelles des feuilles que ſortent les fleurs ſoutenues par des pédicules cylindriques, longs & foibles. Ses fleurs ſont monopétales : elles repréſentent la figure d'un mufle (*b*) ; le derriere de la fleur eſt armé d'un éperon.

Les étamines ſont renfermées dans le tube de la corolle. Nous avons repréſenté (*c*) les deux qui ſont ordinairement fertiles, attachées à la levre ſupérieure de la corolle.

Le piſtil (*d*) eſt placé au fond du calice (*e*) : il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique : le calice dans lequel repoſe la fleur, eſt diviſé en cinq ſegments aigus. Le fruit (*f*) qui ſuccede au piſtil eſt une capſule recouverte par trois valves, dont une eſt repréſentée (*h*) : elle eſt ſéparée en deux loges : elle eſt repréſentée dans la figure (*g*), coupée tranſverſalement, & laiſſe voir l'arrangement des graines (*i*).

La Velvote s'emploie comme la Véronique, en infuſion, en décoction, ou diſtillée ; elle eſt vulnéraire, déterſive & adouciſſante ; elle eſt même réſolutive, & Céſalpin la recommande pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour la lepre, pour l'hydopiſie, la goutte, les dartres & le cancer. On fait boire avec ſuccès, deux fois par jour, trois onces de ſuc, ou ſix onces de l'eau de cette plante diſtillée au bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très utile pour les ulceres, pour les hémorrhoïdes, les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau. En voici la compoſition telle que l'a décrit M. Tournefort.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir ; exprimez le ſuc, & le faites bouillir juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de ſaindoux qu'il en faut pour lui donner la conſiſtance d'onguent.

Quelques-uns eſtiment cette plante dans les décoctions aſtringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

La Velvote fleurit ordinairement vers les mois de Juillet & d'Août.

La Veronique mâle, ou le Thé d'Europe.

Veronica officinalis. Linn. Sp. Pl.

Ital. *Veronica.* Angl. *Speedwell.* Allem. *Ehrenpreis.*

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LA VÉRONIQUE MALE, ou LE THÉ D'EUROPE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Veronica mas, supina & vulgatissima. C. B. P. 246. *Veronica officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 2. sect. 5. gen. 5. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 27. Fam. des personnées.

LA VÉRONIQUE croît abondamment dans les bois & dans les prairies élevées. Sa racine (*a*) est ligneuse; c'est un pivot médiocre garni de fibres rameuses; & ses tiges sont ordinairement couchées à terre : elles sont ligneuses, foibles, cylindriques & velues : elles tracent à la surface de la terre, jettent de nouvelles racines de distance en distance, & ne parviennent guere à la hauteur d'un pied : elles jettent çà & là des rameaux qui sont couchés à terre comme elles, & n'élevent que leur sommet. Les feuilles sont opposées deux à deux : elles sont portées par des pétioles courts & membraneux qui embrassent la tige par leur base. Ces feuilles sont ovales, terminées en pointes, & dentelées finement & assez réguliérement tout autour. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs sont portées dans les aisselles des feuilles vers le sommet de la tige & des rameaux, disposées en épi : elles sont soutenues par des pédicules cylindriques & courts, lesquels sont accompagnés à leur origine d'une feuille florale, oblongue & unie. Ces fleurs sont monopétales. Nous en avons représenté une vue par derriere (*b*) ; c'est un tube cylindrique à sa base, & évasé en soucoupe à son extrémité, & divisé en quatre parties arrondies. La même corolle est représentée ouverte (*c*), & laisse voir les deux étamines qui sont attachées par leur base aux parois de la corolle, dont elles excedent la longueur. Le pistil est représenté (*d*) posé au centre du calice; il est composé de l'ovaire, d'un style long & cylindrique, & d'un stigmate hémisphérique. Le calice dans lequel repose la fleur est représenté (*e*) ; c'est un tube médiocre, divisé en quatre dents pointues : il persiste jusqu'à la maturité du fruit.

Le fruit qui succede à la fleur est une capsule (*f*) platte, comprimée par le haut, partagée en deux loges, lesquelles sont formées par quatre valvules. Cette capsule, dépouillée du calice, a la forme d'un cœur, comme elle est démontrée dans la figure (*g*), & les graines représentées (*h*) sont renfermées dans les deux loges de la capsule. Toutes les dissections sont représentées un peu plus grandes que nature.

Cette plante est une des plus recommandables de nos climats, & dont les propriétés sont le mieux constatées : on emploie fréquemment des feuilles de Véronique en infusion théiforme. Le rapport de ses vertus avec celles du thé lui a fait donner le nom de *thé d'Europe ;* & nombre de ses vertus ont donné lieu d'écrire l'histoire de cette plante, laquelle est imprimée à Paris sous le titre de *Thé de l'Europe.* Plusieurs Praticiens élevent ses vertus au-dessus de cette plante étrangere, pour dissiper les étourdissements, les migraines, la pesanteur de la tête & les assoupissements. On fait infuser une pincée de feuilles de Véronique dans un demi-septier d'eau bouillante : l'usage de cette infusion est propre aux gens de Lettres : elle rend la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étude. La Véronique s'emploie utilement dans la rétention d'urine, dans la gravelle. Son usage est propre à rétablir le cours des liqueurs, & à désobstruer les visceres : on l'emploie utilement dans les maladies longues causées par les obstructions du foie, du pancréas & des glandes du mésentere.

Les feuilles de Véronique entrent dans les infusions & les décoctions vulnéraires. L'eau distillée de Véronique, & le sirop fait avec le jus de cette plante, sont regardés comme d'excellents remedes pour arrêter le crachement de sang, pour appaiser la toux, pour guérir l'ulcere du poumon, & pour soulager les asthmatiques.

L'eau distillée de la Véronique, ou la décoction de toute la plante, s'emploie extérieurement avec succès pour effacer les taches de la peau, pour la gale & la gratelle, en bassinant les parties malades, ou en en faisant des fomentations, suivant du Renou. Ce remede est utile pour le cancer.

La Véronique entre dans l'eau vulnéraire, dans l'eau d'arquebusade, & dans le mondificatif d'ache.

L'Aubergine ou La Mayenne.

Solanum Melungena . Linn . Sp . Pl .

Ital . Melanzano . Esp. Berengena . Allem . Melantzan .

Genevieve de Nangis Regnault . f.

L'AUBERGINE, ou LA MAYENNE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Solanum pomiferum fructu rotundo striato molli. C. B. P. 167. *Solanum melongena.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 2. fect. 6. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. Fam. des Solanum.

CETTE plante croît naturellement dans les climats très chauds : on la cultive communément en Italie, & dans les provinces Méridionales de la France. Sa racine (*a*) eft un pivot fimple, garni de fibres rameufes. Sa tige s'éleve d'environ un pied & demi : elle eft droite, cylindrique, rameufe, couverte d'un duvet léger. Les feuilles font portées alternativement le long de la tige par de longs pétioles, légerement fillonnés dans leur longueur. Ces feuilles font ovales, terminées en pointe, entieres, unies à leurs bords, foutenues par une forte nervure qui fe ramifie affez réguliérement, & qui eft affez fouvent d'une couleur pourprée. Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles, & portent avec elles le même caractere que la tige.

Les fleurs naiffent le long de la tige & des rameaux, oppofées aux feuilles : elles naiffent ordinairement deux à deux, foutenues par des pedicules particuliers, ou par un pédicule commun, qui fe divife dans fa longueur. Ces pédicules font longs & cylindriques. Les fleurs font monopétales. Nous avons repréfenté (*b*) une corolle : elle eft divifée en cinq parties égales ; le nombre des divifions n'eft pas conftant ; il y en a fouvent fix, comme on le voit dans cette figure, & quelquefois huit, comme dans la fleur qui eft repréfentée au fommet de la tige. Le nombre des étamines eft ordinairemement conforme à celui des divifions de la corolle : elles font attachées par la bafe de leurs filets à la bafe de la corolle, comme nous l'avons montré dans la figure (*c*), où la corolle eft repréfentée ouverte. Les anteres des étamines font longues & volumineufes, & fe réuniffent toutes par leur fommet en maniere de tête, comme on le voit dans la fleur (*d*). Le piftil (*e*) eft placé fous la fleur au fond du calice, & eft compofé de l'ovaire, d'un ftyle médiocre & d'un ftigmate hémifphérique ; il eft ordinairement caché par la réunion des étamines. Le calice (*f*) dans lequel repofe la fleur eft un tube d'une feule piece, ordinairement divifé en cinq parties ; mais le nombre de ces divifions varie autant que celui des divifions de la corolle ; chacune des divifions du calice fe prolonge jufqu'à la bafe par une côte faillante. Ce calice accompagne le fruit jufqu'à fa maturité.

Le fruit (*g*) fuccede à la fleur ; c'eft une baie ovoïde, alongée, molle, liffe, douce au toucher, couverte d'une peau épaiffe, violette en deffus & verte en dedans. Toute cette baie eft remplie d'une chair blanchâtre & fucculente, comme on l'a repréfentée dans la figure (*h*), où le fruit eft coupé tranfverfalement, & laiffe voir la difpofition des graines (*i*) qui font contenues dans le fruit.

Toute la plante a un goût fade, & un odeur légérement narcotique. Le fruit eft d'ufage dans les aliments : dans les pays chauds on le mange en falade, & on le fait cuire comme les concombres. Cet ufage même devient commun à Paris depuis quelques années. Quoi qu'il en foit, plufieurs Auteurs ont tenté d'en profcrire l'ufage, & l'ont regardé comme un aliment dangereux. Il eft indigefte, excite des vents, & quelquefois des fievres.

On n'emploie cette plante en Médecine qu'extraordinairement : elle eft adouciffante, réfolutive ; anodine, & émolliente, foit qu'on emploie l'herbe & le fruit en cataplafme, foit qu'on faffe un onguent avec le fuc de fes feuilles & du faindonx, l'un & l'autre s'applique utilement fur les hémorrhoïdes, fur les inflammations, fur le cancer & fur la brûlure. Elle fleurit dans les mois d'Août & de Septembre.

La Petite Ciguë.

Ætusa Cynapium. L. S. P.

Gve. de Nangis Regnault. Ital. Cicuta minore. Angl. Lesser Hemlock. Allem. Kleiner Schirling.

LA PETITE CIGUË,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Cicuta minor Petroselino similis. C. B. P. 160. *Æthusa cynapium.* L. S. P.

Tournef. class. 7. sect. 1. gen. 3. Linn. Pentandria Digynia. Adans. 15. Famille des Ombelliferes.

La petite Ciguë croît naturellement dans les jardins potagers, où elle ne se mêle que trop communément parmi les autres herbages. Quoique son usage interne n'entraîne pas des suites aussi fâcheuses que celui de la grande Ciguë, on ne peut la bannir avec trop de soin du voisinage des plantes qui nous servent d'aliment, d'autant qu'elle a quelque ressemblance avec le cerfeuil, & que ce rapport peut faire commettre des erreurs dangereuses.

La petite Ciguë se rencontre aussi dans les bas prés & dans les terreins humides & ombrageux. Sa racine (*a*) est un pivot droit garni de quelques fibres simples. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds: elles sont droites, cylindriques, cannelées, creuses, tachetées sur la surface de marques brunes, comme la peau d'un serpent. Les feuilles sont alternes, grandes, ailées, sur trois ou quatre rangs, & terminées en pointe. Les folioles qui composent les ailes sont découpées profondément & irréguliérement, & leurs découpures diminuent graduellement jusqu'à l'extrémité. L'origine des pétioles qui soutiennent les feuilles est membraneuse. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les rameaux qui portent les fleurs sont opposés aux feuilles; les ombelles sont portées à leurs sommets. L'ombelle universelle est composée de six à dix rayons droits & cylindriques qui partent d'un centre commun, & portent chacun à leur extrémité une ombelle partielle composée de nouveaux rayons disposés de même qu'eux, & soutenant à leur sommet une fleur rosacée & hermaphrodite, que nous avons représentée (*b*) augmentée au microscope: elle est composée de cinq pétales (*c*) étroits à leur base, larges, arrondis & recourbés à leur extrémité, & offrant la forme d'un cœur. Les cinq étamines destinées à féconder le pistil l'environnent, & sont placées alternativement avec les pétales. Le pistil (*d*) est composé d'un double ovaire, de deux stils & de deux stigmates qui ne sont point distincts des stils; c'est un amas de petits filets cylindriques qui forment un léger velouté au sommet de chaque stil: cette figure est augmentée, ainsi que les deux précédentes. L'ovaire se sépare à la maturité, & produit deux capsules (*e*) soutenues par un double pédicule, & renfermant les graines (*f*).

Quoique les vertus de la petite Ciguë soient moins puissantes que celles de la grande, elle peut lui être substituée dans bien des occasions, & sur-tout quand le cas où on l'emploie exige un véhicule moins actif. Toute la plante a une saveur d'ail: elle est nauséeuse; il est dangereux d'en user intérieurement à une dose un peu forte: elle est très caustique & occasionne des stupeurs, &c. Malgré ces mauvaises qualités, plusieurs Médecins, & entre autres le célebre M. Stork, l'ont employée intérieurement; mais il faut toute la sagacité d'un aussi grand homme pour trouver la source de la vie dans l'instrument de la mort.

La Ciguë, employée extérieurement, est résolutive. Le cataplasme de l'herbe pilée & appliquée sur le scrotum dissipe le gonflement occasionné par l'inflammation des testicules. Chomel conseille dans cette maladie de piler la Ciguë & de la mêler avec quelques limaçons & les quatre farines résolutives.

Les feuilles de Ciguë, bouillies avec le lait & appliquées sur les hémorrhoïdes externes, soulagent la douleur & appaisent l'inflammation. Pour les duretés des mamelles, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on emploie avec succès le cataplasme de feuilles de Ciguë pilée avec l'urine, ou l'huile de capres.

La Jusquiame

Hyoscyamus Niger . L. S. P.

Ital. Giuschiama . Angl. Henbayne . Allem. Dollkraut .

Gve. de Nangis Regnault f.

LA JUSQUIAME, ou HANNEBANNE,

Plante bisannuelle, du nombre des Assoupissantes.

Hyoſciamus vulgaris, vel niger. C. B. P. 169. *Hyoſciamus niger.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 1. gen. 4. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 27. Famille des Perſonnées.

La Jusquiame eſt commune le long des chemins & dans les terreins pierreux & incultes. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de quelques fibres : elle eſt ridée, épaiſſe, longue, brune en dehors, blanche en dedans. Les tiges s'élevent d'un pied & demi : elles ſont droites, cylindriques, couvertes d'un duvet épais. Les feuilles ſont alternes, & quelquefois rangées ſans ordre le long de la tige : elles ſont grandes, découpées profondément & inégalement : elles embraſſent la tige par leur baſe, qui ſe termine en deux eſpeces d'oreilles, & ſont cotonneuſes comme la tige. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs rangées en épi, & enveloppées pour ainſi dire dans un amas de feuilles ſemblables à celles de la tige ; les épis s'alongent à meſure que les fruits ſe forment, & ne deviennent bien diſtincts qu'à leur maturité : le ſommet de la tige porte un épi de fleurs ainſi que les rameaux.

Les fleurs ſont hermaphrodites & monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) évaſé & diviſé en cinq ſegments obtus. La corolle eſt mince & couverte d'une infinité de rameaux : elle eſt vue en deſſous. Dans la figure (*c*) elle eſt repréſentée ouverte, & laiſſe voir les cinq étamines qui prennent leur origine à la baſe du tube. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique & applati ; il eſt placé, ainſi que les autres parties de la fleur, au fond du calice (*d*), dans lequel nous l'avons repréſenté. Le calice eſt lui-même repréſenté ouvert ; c'eſt un tube diviſé en cinq ſegments ovales & pointus. Le fruit (*e*) qui ſuccede au piſtil reſte caché au fond du calice ; c'eſt une capſule de la forme d'un petit vaſe couvert ; cette reſſemblance eſt produite par la différente forme des deux valves qui compoſent la capſule : elle eſt partagée en deux loges par une cloiſon, comme on le voit dans la figure (*f*), où le couvercle eſt renverſé. Les graines (*g*) ſont enfermées dans les deux loges : elles ſont uniformes, irrégulieres, ridées & applaties.

Toute la plante a une odeur forte & déſagréable ; la racine a un goût fade : on l'emploie extérieurement ; ſon uſage interne eſt dangereux, & ne doit point être haſardé s'il n'eſt preſcrit & dirigé par une main habile. Les ſemences ſont moins dangereuſes que les feuilles. Hælideus les recommande mêlées avec la conſerve de roſe pour le crachement de ſang. Quelques perſonnes la font brûler ſur une pelle rouge, & font parvenir la fumée qu'elles produiſent dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renverſé, dont le bout s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus aſſure que l'huile, tirée par infuſion de ſes ſemences, ou le ſuc des feuilles, ſeringués dans l'oreille, en diſſipent la douleur.

La racine de Juſquiame, ſéchée & coupée par petites tranches, eſt aſſez communément employée par les nourrices pour faire des colliers aux enfants. Ces colliers calment quelquefois les douleurs de dents : mais on ne ſauroit uſer de trop de circonſpection dans l'uſage d'un pareil remede ; car comme les enfants portent à leur bouche tout ce qu'ils rencontrent ſous leurs mains, il eſt à craindre qu'ils ne mâchent quelques morceaux de cette racine, dont ils ſeroient fort incommodés, & peut-être empoiſonnés. On a vu arriver pluſieurs accidents à l'occaſion de cette plante, laquelle ayant été priſe par inadvertence ou par ignorance, a cauſé des tranchées douloureuſes ſuivies de flux dyſſentériques, de mouvements convulſifs, de ſyncopes, de pertes de vue & de ſentiment, d'affections ſoporeuſes & léthargiques, & de pluſieurs autres effets pernicieux.

On emploie utilement la Juſquiame bouillie dans le lait, & appliquée en cataplaſme ſur les parties affligées de la goutte. Les feuilles amorties, ou cuites ſous la braiſe, & miſes ſur les mamelles, font paſſer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin, les graines pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées.

Pour réſoudre les tumeurs, on emploie cette plante dans les cataplaſmes anodins. Par exemple, on fait bouillir dans du lait deux poignées de Juſquiame, autant de mandragore, & de morelle à fruit noir, une once de graine de Juſquiame & de pavot : on paſſe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de ſafran. Ce cataplaſme eſt excellent pour la fauſſe eſquinancie.

Cluſius conſeille, pour concilier le ſommeil, la graine de Juſquiame avec celle de pavot, pilées & mêlées enſemble & appliquées ſur le front. Gaſpar Hoffman recommande l'huile des ſemences dont nous parlons ci-deſſus, comme très anodine ; il aſſure que ſi on en frotte les tempes, elle procure le ſommeil, & que cette même onction ſoulage les parties douloureuſes.

La Juſquiame entre dans l'onguent *populeum.* Ses ſemences ſont employées dans le *requies Myrepſi,* dans le *philonium romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules de cynogloſſe de Méſué, & dans les trochiſques d'alkekenge.

La Morelle a Fruit Noir.

Lat. Solamun, Officinarum. Ital. Solatro. Esp. Yerva, Mora. Angl. Nigt-Schade. Allem. Rachtschatte

F.ois Regnault.

LA MORELLE A FRUIT NOIR,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Solanum officinarum acinis nigricantibus. C. B. P. 166. Inſt. R. H. 148. *Solanum nigrum.* Linn. Sp. 266. 15.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. fam. des Solanum.

LA MORELLE eſt une plante ainſi appellée, à ce que prétendent les Etymologiſtes, parceque ſon fruit eſt noir comme un Maure. On la trouve le long des chemins, auprès des haies, dans les jardins & autres lieux cultivés. Sa racine (*a*), longue, fibreuſe, chevelue & d'un blanc ſale, pouſſe une tige haute d'environ un pied & demi, pleine de moëlle, & diviſée en pluſieurs branches. Les feuilles alternes dont cette tige eſt garnie, ſont oblongues, aſſez larges, molles, d'un verd foncé, quelquefois noirâtres, & ſe terminent en pointe. Les fleurs ſortent des branches mêmes un peu au-deſſous des feuilles : ce ſont des roſettes, découpées communément à cinq pointes, au centre deſquelles on remarque (*b*) le piſtil & cinq étamines. Ce piſtil ſort du fond du calice (*c*), & devient, la fleur paſſée, un fruit rond ou ovale, gros comme une baie de geniévre, & qui eſt d'abord verd, mais que la maturité rend noir. Ce fruit, mou & plein de ſuc, eſt peint (*d*) coupé tranſverſalement, & l'on a repréſenté (*e*) les ſemences qui s'y trouvent. La racine de cette plante eſt inſipide, d'un goût herbeux & un peu ſalé; les feuilles donnent un ſuc verd, qui a la même ſaveur herbeuſe, mais plus fade. Les fruits ont quelque choſe de vineux & une légere acidité; toute la plante a une odeur aſſoupiſſante. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile & peu de ſel. L'eſpece que nous décrivons eſt celle qu'on emploie le plus ordinairement en Médecine, quoiqu'on puiſſe lui ſubſtituer la Morelle grimpante (*Dulcamara*) dont l'uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect que celui de la Morelle ordinaire. En général, l'uſage interne des plantes de cette famille eſt bien moins recommandable que leur application extérieure. Céſalpin aſſure pourtant, que l'on peut faire boire l'eau ou le ſuc de Morelle dans les inflammations du ventricule, & que trois onces de cette même eau, priſes avec pareille quantité d'eau d'abſinthe, pouſſent les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau a été mortelle pour les cochons, ſur leſquels il en avoit fait l'eſſai. Il ajoûte qu'il n'eſt permis d'en faire uſage qu'un certain tems après l'avoir diſtillée. Depuis, il y a eu des perſonnes attaquées de convulſions très dangereuſes pour avoir mangé imprudemment des baies de Morelle; ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette plante, appliquée à l'extérieur, eſt un répercuſſif. Ses feuilles & ſes fruits ſont très anodyns, & on les emploie dans la plûpart des cataplaſmes émolliens. On les met ſur les hémorrhoïdes, après les avoir ſinplement pilés & écraſés. Le ſuc qu'on en exprime produit d'auſſi bons effets : on en baſſine les cancers, après l'avoir remué quelque tems dans un mortier de plomb. Selon Chomel, ce ſuc, animé avec une ſixieme partie d'eſprit-de-vin bien rectifié, s'emploie avec ſuccès pour l'éréſipelle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaiſons de la peau. Sa vertu répercuſſive & ſa froideur naturelle agiroient trop fortement ſans le mêlange de l'eſprit-de-vin. Le ſuc de Morelle ſert à pluſieurs préparations médicales, indiquées dans les Pharmacopées. L'eau diſtillée qui ſe trouve dans les Boutiques, a les mêmes uſages que le ſuc; mais Chomel, que nous conſultons à ce ſujet, dit qu'elle n'a pas les mêmes vertus. Les propriétés anodynes & narcotiques de la Morelle ſont exprimées dans ſon nom latin (*Solanum*), qui veut dire ſoulager, conforter, parceque cette plante adoucit les humeurs & fortifie. Nous aurons occaſion de revenir pluſieurs fois ſur les vertus utiles ou nuiſibles de ces ſortes de plantes aſſoupiſſantes, & de faire voir la vérité de ce qu'a dit M. Adanſon ; que ce ſont, à l'extérieur, les calmans & les réſolutifs peut-être les plus puiſſans que l'on connoiſſe. On ne ſauroit trop bien apprendre à les diſtinguer, parceque leurs baies ont preſque toujours une apparence ſéduiſante, qui trompe les ignorans d'une maniere funeſte. Ce n'eſt pas là un des moindres motifs qui doivent inſpirer un zele ardent pour cette partie de l'Hiſtoire Naturelle; car s'il eſt bon de connoître les plantes utiles, il n'eſt pas moins eſſentiel de s'accoutumer à diſtinguer les dangereuſes. C'eſt en quelque ſorte imiter ce qu'on nous raconte de Mithridate & ſe familiariſer avec le poiſon.

La Morelle Grimpante ou Vigne de Judée

Solanum Dulcamara.

Angl. Bitter Sweet. Allem. Steingender.

Gve de Nangis Regnault.

LA MORELLE GRIMPANTE ou VIGNE DE JUDÉE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara. C. B. P. 167. *Solanum Dulcamara.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. Fam. des Solanum.

LA Vigne de Judée, connue auſſi ſous le nom de Douce-Amere, ſe rencontre ordinairement dans les terreins humides, au bord des foſſés, dans les haies, & le long des ruiſſeaux. Sa racine (*a*) s'étend profondément en terre : elle eſt ligneuſe, branchue, garnies de fibres fortes & rameuſes, difficiles à tirer de terre. Ses tiges s'élevent communément de trois à quatre pieds, & quelquefois juſqu'à cinq & ſix : elles s'attachent aux arbriſſeaux voiſins, ou rampent à terre; rarement elles ſont verticales : elles ſont grêles, ligneuſes, fragiles, couvertes d'une écorce verte pendant qu'elles ſont encore jeunes, mais qui, en vieilliſſant, devient blanchâtre & rude au toucher : elles ſont remplies de moëlle & rameuſes.

Les feuilles ſont alternes, entieres, liſſes, ovales, terminées en pointe, ſans crenelures, découpées ſeulement à leur origine en deux oreilles, portées à la tige par des pétioles courts & cylindriques. Les branches ſortent des pétioles, & portent les mêmes caracteres des tiges. Les fleurs, au contraire, naiſſent alternativement oppoſées aux feuilles, diſpoſées en grappe, ſoutenues par de petits rameaux cylindriques, qui ſe diviſent en pluſieurs pédicules qui ſupportent chacun une fleur (*b*) monopétale, diviſée en cinq ſegments pointus; l'extrémité de ces diviſions ſe roule aſſez ordinairement en deſſous. Les étamines ſont attachées à la corolle & ſe raſſemblent par leurs antheres : elles couvrent le piſtil (*c*) qui eſt placé au centre de la corolle, & repoſe, ainſi qu'elle, au fond du calice (*d*), lequel eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, terminé par cinq petites diviſions. Le calice accompagne le fruit juſqu'à la maturité du fruit (*e*) : c'eſt une baie ovoïde, charnue, pleine de ſuc. Nous l'avons repréſenté coupé tranſverſalement (*f*) pour faire voir l'arrangement des graines (*g*), leſquelles ſont blanchâtres & liſſes.

La Vigne de Judée contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. L'odeur des fleurs eſt déſagréable; le goût des fruits eſt viſqueux; celui des tiges eſt d'abord amer, mais la douceur ſuccede à cette amertume. M. Adanſon dit que la décoction de ſes tiges ou ſarments, bue long-temps & en quantité, guérit la gale, la goutte, & ſur-tout les maladies vénériennes. Les feuilles & les baies, priſes en infuſion ou en décoction, ſont deſſicatives, digeſtives, réſolutives, déterſives, propres pour les obſtructions du foie, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé à la ſuite des chûtes violentes. Quoique l'uſage intérieur des baies de cette plante ſoit moins ſuſpect que celui des baies de Morelle à fruit noir, on n'en doit uſer qu'avec circonſpection; & les feuilles, les tiges, & les racines quelquefois de cette plante, ſont les ſeules parties qu'on emploie avec ſécurité. Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniſſes avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir légérement la tige de cette plante coupée menu : on en met une livre ſur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché; on la laiſſe conſommer d'un tiers. Camérarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropiſie, & pour purger les ſéroſités. Il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau ſalée : on peut auſſi mettre environ une poignée de la racine ſur une chopine d'eau, & la donner enſuite à deux ou trois priſes dans la matinée.

Le ſuc de Morelle, mélangé avec un blanc d'œuf, eſt excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, ſuivant Palmes. Jean Prevôt, dans ſon Traité de Médecine des Pauvres, range cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinſon confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius aſſure que cette plante pilée & appliquée en forme de cataplaſme ſur les mamelles tuméfiées par l'épaiſſiſſement du lait, le réſout facilement. M. Ray, après le Docteur Hulſe, rapporte que le cataplaſme fait avec les feuilles de cette eſpece de *ſolanum*, & la ſemence de lin, bouillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs, & pour diſſiper les contuſions.

La décoction des feuilles de Morelle eſt bonne pour les femmes tourmentées d'urines âcres & de fleurs blanches : elles peuvent s'étuver ſouvent avec la décoction d'une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau.

Le Pavot blanc

Papaver Sumniferum Linn. S. P.

Ital. Papavero Bianco. Angl. White poppy.

Allem. Weissermohn.

Gve. de Nangis Regnault.

LE PAVOT BLANC,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Papaver hortense semine albo. C. B. P. 170. *Papaver somniferum* L. S. P.

Tournef. class. 6. sect. 2. gen. 1. Linn. Polyandria monogynia. Adans. 53. Fam. des Pavots.

La Description que nous avons donnée du Pavot noir avec beaucoup de détails, nous dispense de les répéter ici. Nous nous contenterons de dire en général que le Pavot blanc a des fleurs en rose, composées le plus souvent de quatre pétales blancs, & qu'elles tombent promptement. On a représenté (*a*) la racine, son pistil (*b*), sa coque (*c*) garnie intérieurement de plusieurs lames minces qui paroissent (*d*), & auxquelles sont attachées de très petites graines (*e*) arrondies. La racine & la plante sont empreintes d'un suc laiteux & amer. Les graines ont une saveur douce, comme un mêlange d'huile & de farine.

Il nous tarde d'arriver à l'histoire de la célebre propriété de cette plante. On sait qu'elle donne l'*Opium*, & ses facultés somniferes sont si répandues, qu'on a regardé les Pavots comme l'emblême de l'ennui, de l'engourdissement & du sommeil. Cette métaphore commune est très bien fondée; mais ce qui doit étonner, c'est la singuliere diversité des opinions & des faits au sujet de la substance adoucissante & narcotique que produit la liqueur figée, retirée par la contusion & l'expression des têtes de Pavots blancs. Nous n'entrerons pas ici dans l'histoire des différentes manieres dont on recueille l'*Opium*, ou le suc de Pavot. Je dis le suc, parceque les graines sont peu ou point somniferes, & ceci doit nous accoutumer encore à ne pas supposer dans toutes les parties des plantes un accord de propriétés & une identité de vertus qu'elles n'ont effectivement pas. De quelque maniere que l'on prépare l'*Opium*, de quelque pays qu'il nous soit apporté, cela est assez indifférent, pourvu qu'il soit bon, &, si j'ose le dire, légitime; car c'est une des drogues sur lesquelles s'est le plus exercée la malheureuse industrie des revendeurs mercénaires, & la féconde avidité des Charlatans. Ecoutez d'un côté les partisans de cette substance résino-gommeuse que les Turcs récoltent, emploient & vendent. Ses préparations fortifient & recréent les esprits, & créent dans le cerveau qu'elles enivrent agréablement des fantaisies douces & des illusions délicieuses. Les Turcs en mangent, ou pour se procurer des songes voluptueux, ou pour augmenter leur courage à la veille d'un combat. Un Médecin fameux renonceroit à l'exercice de son art, s'il falloit renoncer à l'*Opium*. Voilà d'un côté des panégyriques bien fastueux; mais de l'autre, quel déchaînement & quelles allégations sinistres! Ses adversaires conviennent bien qu'il commence par donner une bonne humeur factice; mais à cette gaieté artificielle, forcée & dangereuse, succedent le bégaiement, le hoquet, l'anxiété, le vomissement, les syncopes, l'aliénation de l'esprit, les vertiges, le ris sardonique, la stupidité, la rougeur au visage, le gonflement des levres, les difficultés de la respiration, la fureur, les sueurs froides, la défaillance, la léthargie profonde, & enfin la mort. Que conclure d'assertions aussi disparates? Ce qu'on peut en inférer raisonnablement, c'est que souvent on dispute faute de s'entendre, & qu'on est du même avis sans le savoir. Les partisans de l'*Opium*, en nous faisant un si grand étalage de son effet sur les Turcs & sur d'autres Etrangers, ne doivent pas dissimuler que le changement de climat n'influe & sur les vertus d'une drogue & sur les dispositions des corps qui la reçoivent. Ils ont d'ailleurs raison de soutenir les bons effets de l'*Opium* pris avec ménagement & dans les circonstances convenables. A l'aide de ces précautions, il peut récréer la lassitude, égayer la mélancolie, soulager la douleur; &, causant aux nerfs un étourdissement qui les réveille, agit sur eux d'une maniere bienfaisante. Mais en revanche, les ennemis de l'*Opium* sont bien fondés à se récrier contre la fréquence pernicieuse de son usage, ou contre la multiplication immodérée de ses doses. Ce suc narcotique est dangereux dès qu'il est inutile; & quand sa présence ne peut produire de bien, elle fait beaucoup de mal. Appliqué extérieurement avec peu de précaution, il relâche les nerfs, & mene de la stupeur & de la paralysie à la dissolution de la machine. Pris intérieurement, son usage trop continué engourdit, enivre, dégoûte, abat; &, s'il ne tranche pas toujours la vie, il l'abrege souvent. C'est au Médecin habile de diriger vers le bien du malade les propriétés palliatives de l'*Opium*; c'est à lui de prévenir les ravages de cette substance meurtriere, qui mine insensiblement les ressorts de l'être & qui peut devenir funeste dans des mains ignorantes ou téméraires. Le péril continuel auquel l'*Opium* expose ceux qui osent s'en servir, nous défend d'entrer ici, sur sa préparation & son usage, dans des détails qu'il faut absolument abandonner à la prudence & à la circonspection des gens de l'art. C'est à eux d'en déterminer les doses, de les agmenter ou de les réduire, d'après l'état du malade, les besoins du tempérament & les circonstances de la maladie. On ne sauroit rien donner de précis là-dessus, & c'est là sur-tout que les regles générales doivent être soumises à une foule d'exceptions particulieres. Au reste, la propriété enivrante & destructive de l'*Opium* a fait recourir à cette drogue quelques-uns de ces insensés qui brisent volontairement les liens de leur existence, & qui s'imaginent que le froid mortel circulant pesamment dans leurs veines avec l'*Opium*, les dérobera insenblement au fardeau de la vie, en leur épargnant l'horreur des approches de la mort. Ce moyen ne leur a pas réussi.

Le Pavot Noir.

Papaver Somniferum. Linn. S. P.

Ital. Papavero Nigro. Angl. Blakpoppy. Allem. Schwartz-mohn.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE PAVOT NOIR,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Papaver hortense nigro semine sylvestre, Diosc. *nigrum*, Plin. C. B. P. 170. *Papaver somniferum*. L. S. P.

Tournef. class. 6. sect. 2. gen. 1. Linn. Polyandria monogynia. Adans. 53. Fam. des Pavots.

Le Pavot noir est un des plus beaux ornements de nos jardins. La culture, en multipliant le nombre des pétales, augmente le plaisir des yeux. Sa racine (*a*) est simple & peu fibreuse. La tige s'éleve de trois ou quatre pieds, forte, solide, noueuse, cylindrique, lisse, garnie de quelques poils vers le sommet. Les feuilles sont alternatives; elles sont attachées à chaque nœud de la tige, qu'elles embrassent par leur base : elles sont amples, oblongues, irrégulieres, terminées en pointe, découpées inégalement. Les branches sortent des aisselles des feuilles : elles sont garnies elles-mêmes de feuilles semblables à celles de la tige; elles en different cependant en ce que les découpures sont moins nombreuses à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs naissent seules à l'extrémité des branches & de la tige. Elles sont d'abord pendantes, comme on le peut voir à la figure (*b*). Les pétales sont enveloppés dans le calice, dont ils séparent les deux parties par leur gonflement progressif. Quand la fleur commence à s'épanouir, le calice tombe. La branche se releve insensiblement jusqu'au parfait épanouissement. La fleur est composée de quatre pétales (*c*) amples, arrondis, plissés à leur bord, marqués à leur base d'une tache sensible. Ils sont attachés autour de la base de l'ovaire. Les étamines (*d*), qui sont ordinairement au nombre de cent, sont portées par la même base sur un rang plus élevé, & touchent l'ovaire. Les huit stigmates qui terminent le pistil, enveloppent d'abord toute sa partie supérieure; ils s'élevent peu à peu & finissent à la maturité, pour former une espece de couronne au fruit (*e*). Ce fruit est percé immédiatement au-dessous de la couronne d'autant de trous qu'elle a de nervures, avec lesquelles ils font l'alternative. Ces trous ne sont que les intervalles des lames qui sont attachées aux parois de la capsule qui soutiennent les semences & qui répondent aux nervures de la couronne. Nous avons représenté (*f*) la capsule coupée longitudinalement pour montrer la distribution de ces lames. Les taches dont leur surface est parsemée restent après que les graines (*g*) sont tombées, & indiquent la place que chacune d'elles occupoit. On peut consulter la notice du Pavot blanc, pour voir l'arrangement de ces graines.

Le Pavot noir contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de flegme. On n'emploie en Médecine que les capsules nommées vulgairement *têtes de Pavots*, & la semence : les feuilles & les fleurs entrent rarement dans les remedes. On doit choisir les têtes de Pavots récentes, grosses & bien nourries. Elles sont narcotiques ou somniferes; on les ordonne en décoction, en infusion ou en sirop. Elles adoucissent la toux, elles épaississent les sérosités âcres qui tombent sur la poitrine, elles abattent les vapeurs, elles arretent les hémorragies & les cours de ventre. Quoique toutes ces vertus soient constatées, on ne sauroit apporter trop de circonspection dans l'usage intérieur de cette plante : la préparation la plus ordinaire, est le sirop de Pavot simple de Mésué, qu'on appelle Diacode, & qui se fait ainsi :

Prenez une livre de têtes de Pavot noir presque mures, deux livres de celles de Pavot blanc; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé, versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante, &, après l'avoir bien bouché, laissez-le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; faites bouillir ensuite le tout pendant un quart-d'heure, passez & coulez la liqueur avec expression, ajoutez deux livres de sucre, que vous ferez cuire en consistance de sirop. La dose de ce sirop est depuis demi-once jusqu'à une once : on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuse & néphrétique, sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dyssenterie, le tenesme, dans le flux immodéré des menstrues & des hémorrhoïdes, lorsqu'il est à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui sont dans le temps de leurs regles, il faut le défendre. Ce sirop est aussi très utile pour appaiser les douleurs du rhumarisme & de la goutte sciatique.

Le Diacode de Galien se faisoit ainsi : prenez dix têtes de Pavot, laissez-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc, qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le sucre ou le raisiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures devant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cause des étourdissements, des nausées & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion comme le thé, dans les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleurésie, &c. On en met une pincée sur huit onces de liqueur.

Le Pavot noir à les mêmes vertus que le Pavot blanc, mais à un moindre degré. Ce dernier nous donne l'*opium* (voyez son article). La semence du Pavot donne par expression une huile connue dans les arts sous le nom d'*huile d'œillet*. Dans les provinces où la culture de cette plante forme une branche de commerce, le peuple la substitue à l'huile d'olive dans les aliments, sans qu'il paroisse en résulter aucun accident. Quoi qu'il en soit, cet usage est interdit dans la Capitale, & la précaution que l'on prend aux portes de Paris d'y mêler de l'essence de térébenthine, relegue cette huile chez les ouvriers qui travaillent les peaux, & dans les atteliers des Peintres : ces derniers trouvent de l'avantage à la préférer à l'huile de noix : elle seche pourtant moins vîte, mais elle conserve les couleurs plus fraîches; & les Peintres qui méritent de passer à la postérité, ne devroient rien négliger pour conserver l'éclat des couleurs qui fait le charme le plus séduisant de la peinture.

Le Raisin d'Amerique.

Lat. }
Angl. }
Ital. }
Allem. }

Phytolacca.

F. Regnault del. et Sculp.

LE PHYTOLACCA, ou RAISIN D'AMÉRIQUE.

Plante vivace, du nombre des Assoupissantes.

Phytolacca Americana, majori fructu, Inst. R. H. 299. *Phytolacca decandra.* Linn.

Tournef. class. 6. sect. 9. gen. 2. Linn. Décandria decagynia. Adans. 20 fam. de la Morelle.

Le Phytolacca, ainsi appellé de la couleur que fournissent ses baies rougeâtres, n'a été connu en Europe qu'après la découverte de l'Amérique. La culture a, pour ainsi dire, naturalisé dans nos Jardins cette Plante apportée de la Virginie; quoiqu'elle s'accoutume difficilement à l'excessive froidure de ce climat, je l'ai vue réussir très bien en Lorraine & ailleurs. Sa racine est blanche, longue d'un pied, communément très grosse, ce qui n'a pas permis de la représenter dans l'estampe. Sa tige, qui s'éleve à la hauteur de cinq pieds, est ronde, ferme, divisée en plusieurs rameaux, garnie de feuilles le long de la tige, sans régularité. Ces feuilles sont très amples, oblongues, pointues, veineuses, douces au goût & au toucher. Ses fleurs assez petites, à plusieurs feuilles, disposées en grappe, sont soutenues sur des pédicules qui naissent au haut de la tige. Cette fleur (*a*) avec ses dix étamines, & la baie (*b*) pleine de suc, applatie en dessus & en dessous, qui succede au pistil, sont représentées beaucoup plus grandes que nature: cette baie est vue (*c*) coupée transversalement. La graine est peinte (*d*) de grandeur naturelle, & plus bas (*e*) grossie au microscope. M. Valmont de Bomare, dans l'article de son *Dictionnaire raisonné universel* qui concerne le Phytolacca, lui donne encore les noms de Morelle à grappes, de grande Morelle des Indes, de Vermillon plante, de Lacque en herbe, & de Méchoacan du Canada; cet article est inséré dans le troisieme volume de son Ouvrage, & il y a beaucoup d'apparence qu'il ne s'en est pas souvenu, lorsqu'il a reparlé de cette plante dans son Supplément sous la dénomination de Raisin d'Amérique, sans nous en apprendre autre chose que ce qu'il en avoit déja dit. La racine de Phytolacca est mise, par l'illustre M. de Jussieu, au rang des plantes purgatives médiocres, qui ne conviennent point dans les inflammations internes, mais qui sont employées dans les fiévres malignes, putrides & intermittentes, & dans les menaces de léthargie. Presque tous les Botanistes n'ont regardé cette plante que comme une espece de Morelle. Lémery n'est point de leur sentiment, & se fonde sur ce que le Phytolacca paroît ne tenir gueres des qualités narcotiques de la Morelle; cependant il est employé dans une composition célebre, connue sous le nom de baume tranquille, & c'est ce qui a déterminé Chomel à en faire mention parmi les Assoupissantes. Le suc que l'on tire des baies du Phytolacca est d'une couleur purpurine assez agréable, & peu différente du Carmin: ce suc qui est purgatif, sert plus utilement dans la teinture. On a proposé de substituer les baies de Phytolacca aux coques de l'insecte nommé Kermès, dans la confection Alkermès, qui se fait ordinairement en mêlant le suc de ces coques encore récent & cuit à la consistance du miel, avec du santal, de l'ambre gris, du musc, des huiles de macis & d'œillet; on y joignoit beaucoup d'autres choses, telles que des cocons de soie, de l'eau de rose, des perles, du lapis lazuli & des feuilles d'or. Lémery a fort bien remarqué l'inutilité de ces derniers ingrédiens. Au reste, le Phytolacca doit plaire à tous les regards dans les Jardins d'ornements, par la beauté de son feuillage & par l'heureuse singularité de ses grappes, qui offrent à la fois, sur le même pédicule, des fleurs purpurines, des fruits verts, & d'autres fruits mûrs & rougeâtres. Il y a une espece de Phytolacca, dont les baies sont plus petites, & que les Créoles de Cayenne nomment épinars, parcequ'ils en mangent les feuilles dans le potage en guise d'épinars, après en avoir ôté le premier bouillon, qui en est noirci.

La Pomme d'Amour

Solanum Lycopersicon. Linn.

Ital. Pomi D'oro Pomi del peru Esp. Tomado, Angl. Gold apple, Allem. Gold apfel

Genevieve de Nangis Regnault f.

LA POMME D'AMOUR,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Solanum pomiferum fructu rotundo striato mollis. C. B. P. 167. *Solanum lycoperficum.* L. S. P.

Tournef. class. 2. sect. 6. gen. 2. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 28. Famille des Solanum.

La Pomme d'Amour est originaire d'Amérique : on l'obtient en Europe par la voie de la culture : on la cultive beaucoup en Espagne : elle y est connue sous le nom de *tomados :* on l'y emploie communément dans les aliments. On la seme sur couches au mois de Mars, pour la transplanter sur la fin d'Avril : on la met alors en bonne terre & en belle exposition : elle demande une terre grasse. Les Italiens l'introduisent dans la majeure partie de leurs ragoûts.

La racine (*a*) est un pivot garni dans toute sa longueur de fibres rameuses. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles sont droites, cylindriques & rameuses.

Les feuilles naissent alternativement le long de la tige : elles sont composées de plusieurs folioles inégales, rangées par paire & terminées par une impaire. Les folioles qui composent la feuille sont entieres, ovales, terminées en pointe, découpées inégalement, quelquefois ailées, portées par des pétioles particuliers. Il y a communément sept grandes folioles le long du pétiole, & dans les intervalles de celles-là il y en a de plus petites, inégales entre elles, & si petites quelquefois qu'elles n'ont plus de caractere.

Les fleurs naissent hors des aisselles des feuilles alternativement avec elles : elles sont portées immédiatement à la tige par des pédicules cylindriques sur lesquels elles sont rangées ordinairement trois par trois. Ces fleurs sont monopétales ; chacune d'elles est une corolle d'une seule piece, évasée en soucoupe, divisée en cinq segments ovales & pointus, comme nous l'avons représenté dans la figure (*b*). Les parties sexuelles sont placées au centre de la corolle ; elles consistent en cinq étamines & un pistil. Les cinq étamines sont réunies par leurs sommets, de sorte que le pistil se trouve enveloppé & caché par elles. Le tout forme ensemble une espece de clou que nous avons avons représenté (*c*). Les antheres des étamines sont courtes : elles sont réunies par les côtés : elles sont percées en haut par deux petits trous qui servent d'issue à la poussiere génitale. Le pistil est composé de l'ovaire & d'un stigmate insensible. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*d*) ; il est d'une seule piece, divisé en cinq parties, longues, droites & pointues ; il accompagne le fruit jusqu'à sa maturité.

Le fruit (*e*) succede à la fleur ; c'est une baie ronde, molle, succulente, partagée ordinairement en trois loges, comme nous l'avons représenté dans la figure (*f*), où il est vu coupé transversalement. Les graines (*g*) sont renfermées dans le fruit, dans la disposition de la figure précédente. Les fleurs doublent assez souvent p r la culture, & les fruits se ressentent du changement qu'éprouvent les fleurs ; & au lieu d'être ronds, ils ont autant de gonflements dans leur circonférence que la corolle a de divisions.

Le fruit de la Pomme d'Amour a un goût aigrelet assez agréable. Le peuple Espagnol en fait grand cas dans les potages. On le confit au vinaigre. Mais quoique des nations entieres mangent habituellement ce fruit, plusieurs Auteurs l'ont regardé comme un aliment dangereux.

L'usage extérieur du fruit de Pomme d'Amour, infusé dans l'huile d'olive, est utile pour les contusions, pour les tumeurs, & pour appaiser les douleurs de la sciatique & des rhumatismes. Le suc de la plante est propre à dissiper les fluxions & appaiser les inflammations des yeux.

Les feuilles de la Pomme d'Amour peuvent être substituées à celles de la morelle à fruit noir, dans les fomentations & dans les cataplasmes.

La Pomme Epineuse.

Lat. Stramonium. Angl. Thorn-apple. Ital. Stramonio. Allem. Dorrenopf

Gme De Nangis Regnault del. et sculp.

LA STRAMOINE, ou POMME ÉPINEUSE,

Plante annuelle, du nombre des assoupissantes.

Stramonium fructu spinoso oblongo, flore albo. Inst. R. H. 119. *Datura Stramonium.* Linn. 2. 255.

Tournef. class. 2. sect. 1. gen. 5. Linn. Pentandria monogynia. Adans 3 fam. de la Morelle.

La Stramoine, ou Pomme épineuse, croît naturellement dans les terreins gras de la campagne & peu éloignés des maisons. Presque tous les Curieux en cultivent dans leurs jardins de différentes especes. Celle que l'on a représentée ne differe des autres que par la forme oblongue de son fruit. La racine (*a*), ligneuse & garnie de fibres, pousse une tige grosse comme le doigt, qui se divise en plusieurs petits rameaux, & qui s'éleve quelquefois à la hauteur de quatre pieds. Les feuilles attachées à de longues queues, sont amples, anguleuses, molles, grasses, & rendent une odeur stupéfiante, dont la force & la fétidité portent à la tête. Cette odeur sert à distinguer les Stramoines, avant que leur fleur ou leurs fruits puissent les faire reconnoître. Un calice long & dentelé par en haut, soutient les fleurs: ce sont de grandes campanes blanches, dont la forme ressemble en quelque sorte à celle d'un verre à boire, & dont l'odeur n'est pas tout-à-fait si stupéfiante que celle des feuilles: leur pistil, représenté (*b*) avec les étamines, devient un fruit armé tout autour de pointes grosses & peu piquantes, d'où vient le nom de Pomme épineuse. Ce fruit s'appelle aussi Noix Metelle, parcequ'il est du volume de la noix encore revêtue de sa premiere écorce. Il est peint, coupé transversalement (*c*) avec ses quatre loges & leurs séparations: on voit dans l'intérieur du fruit (*d*) les graines & les placentas auxquels elles sont attachées. Toute cette plante, qui contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil, est narcotique & stupéfiante. L'odeur des feuilles, écrasées entre les doigts, excite des envies de vomir. Le suc de la plante, exprimé & réduit sur le feu par l'évaporation, à la consistance d'extrait, forme, en se refroidissant, une masse noire, friable, où l'on voit briller une infinité de particules salines, oblongues & pointues. M. Stork, qui a éprouvé sur lui-même les propriétés de cet extrait, a démontré que l'usage en est salutaire dans beaucoup de maladies qui ne cedent point à d'autres remedes; il donne une faim très vorace, & a guéri souvent les convulsions & les accès de fureur involontaire: il paroît sur-tout être l'antidote le plus efficace de la folie, cette maladie si terrible en ses effets, & dont la cause est encore si peu connue; c'est un des fléaux le plus cruel & le plus humiliant dont l'humanité soit accablée: quelle reconnoissance ne mériteroit pas l'homme qui découvriroit enfin les moyens de soulager ceux de ses semblables dont la folie aliéne l'esprit & semble éteindre la raison? Nous devons savoir gré à M. Stork des tentatives qu'il a faites pour y parvenir. Au reste, il semble que les continuateurs de M. Geoffroy n'aient pas eu tort de souhaiter que l'usage intérieur de la Stramoine fût absolument interdit, car elle peut causer les événements les plus sinistres, soit qu'on la prenne par la bouche, soit en lavement: elle coagule le sang, lui donne lieu de comprimer le cerveau & les nerfs, altere les organes, cause des sueurs froides, des convulsions, des léthargies, & donne la mort, si l'on n'étoit pas secouru à tems. Dans ce cas, les contre-poisons qu'il faut employer, sont les sels volatils, la thériaque & les vomitifs: on peut user aussi des applications de vin & d'Eau de la Reine d'Hongrie. La Stramoine s'emploie sans danger à l'extérieur; en cataplasme, elle est émolliente & résolutive, utile contre les érésipeles & les inflammations. On fait, avec le suc de ses feuilles & le sain-doux, un onguent pour les hémorrhoïdes. On recommande le vinaigre où ses graines ont trempé pendant une nuit, contre les dartres vives & les ulceres ambulans. La Stramoine figureroit bien dans les Parterres par la beauté de son port, de son feuillage & de ses fleurs; mais son insupportable & dangereuse puanteur doit l'en éloigner, quoiqu'on lui attribue, comme à l'odeur du sureau, la propriété de faire fuir les taupes; c'est ce qui a fait appeller la Stramoine l'herbe à la taupe, la chasse-taupe; on l'a nommée encore herbe des Magiciens, ou herbe du Diable, à cause des abus pernicieux qu'on peut faire de son fruit. Les Courtisannes & les voleurs s'en servent, si l'on en croit Acosta & Garet, pour jetter dans le délire & tromper plus aisément ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains.

La Cymbalaire

Antirrhinum Cymbalaria . Linn.

Allem. Zimbalkraut.

Gr.^{ve} de Nangis Regnault.

LA CYMBALAIRE,

Plante annuelle, du nombre des Astringentes.

Cymbalaria. C. B. P. 306. *antirrhinum Cymbalaria.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 2. Linn. Didynamia angioſpermia. Adans. 27. Fam. des Perſonnées.

La Cymbalaire croît communément dans les vieilles murailles, ſur les rochers. Elle eſt abondante aux environs de Paris, dans les jardins, où elle ſe multiplie ſi prodigieuſement, qu'il eſt preſque impoſſible de la détruire. Sa racine (*a*) eſt menue, garnie d'une infinité de fibres très déliées, par le moyen deſquelles elle s'inſinue dans les interſtices de la pierre où elle s'attache fortement. Ses tiges s'étendent ordinairement de la longueur d'un pied. Dans l'ordre naturel des plantes en général, la direction eſt toujours plus ou moins verticale. Notre plante, au contraire, cherche toujours la pente, & elle ne rampe que lorſqu'une ſurface horizontale arrête la direction naturelle de ſon port, de ſorte que les tiges ſont ſuſpendues par la racine. Ses tiges ſont nombreuſes. Nous n'en avons repréſenté qu'une partie, pour éviter la confuſion. Les feuilles ſont portées alternativement par de longs pétioles : elles ſont preſque rondes, diviſées en cinq ou ſept ſegments. Les branches, ainſi que les fleurs, ſortent des aiſſelles. Elles portent elles-mêmes des feuilles de même caractere que celles de la tige; elles ſont nombreuſes. Leur quantité rend la plante touffue. Les fleurs naiſſent, comme nous l'avons dit, dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont portées par des pédicules à-peu-près de même longueur que les pétioles. Elles ſont irrégulieres, monopétales, de la figure d'un mufle, comme celles du mufle de veau, mais plus petites, terminées à la partie inférieure par une queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Cette fleur a cinq étamines, dont une eſt ſtérile. Elle eſt vue de profil (*b*), & ſa levre ſupérieure eſt repréſentée (*c*), & ſa levre inférieure (*d*). Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede un fruit ou une eſpece de coque. Cette coque eſt diviſée en deux capſules ou loges (*e*), qui ſont remplies de petites ſemences plates, ſphériques (*f*), & bordées d'une aile preſque imperceptible. Les feuilles ſont tendres, remplies de ſuc, & d'un goût tirant ſur l'amer. Toute la plante, ſelon Lémery, contient beaucoup de phlegme, médiocrement d'huile, peu de ſel eſſentiel. Nous aurons peu de choſe à dire de ſes vertus. Le même Chymiſte dit qu'elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, humectante. Des indications auſſi vagues n'apprennent pas grand'choſe; mais on eſt ſouvent obligé de ſe borner à ces généralités, faute d'expériences qui conſtatent les propriétés véritables, ou même faute de propriétés plus abondantes dans le végétal qu'on décrit. L'Hiſtorien de la nature n'a pas encore, ſur toutes ſes productions, les détails qu'un uſage plus attentif & des obſervations multipliées pourront découvrir. Nous n'avons là, pour ainſi dire, que les premieres pages de ce livre immenſe que la nature met ſous les yeux des hommes. Au reſte, cet article ne ſeroit encore que trop long, ſi l'on vouloit y copier aveuglément tout ce qu'on trouveroit à ce ſujet dans certains livres de Botanique. Nous laiſſons à la patience infatigable de certains Ecrivains le ſoin minutieux de copier ce fatras de formules uſées & de recettes incertaines. Nous obſerverons pourtant que s'il eſt une ſcience à laquelle puiſſent nuire le goût & la manie des compilations, c'eſt ſur-tout l'Hiſtoire Naturelle. Il n'eſt que trop aiſé de tranſcrire des ſecrets, des pratiques, des formules qui ſe trouvent par-tout, qui ſouvent n'ont pas dans leur origine des garants bien ſurs, ou qui n'ont leur application que dans des cas très rares. Réduits à glaner ce qu'on a dit de plus ſûr dans une partie où les découvertes ne ſont pas communes, nous aimons mieux avouer à nos Lecteurs la ſtérilité de nos recherches & les bornes de nos connoiſſances, que de chercher à y ſuppléer par le charlataniſme des compilations infideles. Nous trouvons dans Lémery que la Cymbalaire, priſe en décoction, arrête les pertes de ſang. Ajoutons à cette obſervation quelques remarques étymologiques. On dérive le nom de Cymbalaire du mot grec *Kumbos*, en latin *cavitas*, en françois, *creux*, *cavité*, parcequ'en effet les feuilles de la plante ſont un peu creuſées. Tournefort, Parkinſon & d'autres Botaniſtes ont mis dans les caracteres de cette plante, la reſſemblance de ſes feuilles à celles du Lierre : de là viennent les épithetes d'*hederacea*, & d'*hederaceo folio*. Nous ne nous appeſentirons pas ſur une autre étymologie, indiquée dans les livres que nous avons ſous les yeux. La cavité remarquée dans les feuilles a mérité à la plante le nom de *Nombril de Vénus*, (*Umbilicus Veneris*). Les Botaniſtes ont eu quelquefois, comme on voit, aſſez de galanterie dans l'imagination, pour aſſimiler à des objets agréables les feuilles ou les fleurs dont la dénomination leur appartenoit. Ce nom d'*Umbilicus Veneris* eſt auſſi celui d'une autre plante; voyez ſon article.

La Petite Garance ou l'herbe à l'Esquinancie

Asperula Cynanchica. L. S. P.

Gve de Nangis Regnault f.

LA PETITE GARANCE ou L'HERBE A L'ESQUINANCIE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Rubia Cynanchica. C. B. P. 333. *Asperula Cynanchica.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 3. gen. 2. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 19. Fam. des Aparines.

LA petite Garance qu'on nomme auſſi l'herbe à l'Eſquinancie, par rapport à ſes propriétés, a ce ſurnom commun avec l'eſpece de geranium appellé *herbe à Robert.* Cette plante eſt naturelle à tous les climats tempérés : on la rencontre dans les prés arides, dans les terreins ſecs & dans les bois. Elle n'acquiert pas à l'ombre des arbres la même grandeur que dans les champs ; il en eſt de cette plante comme de preſque toutes les autres, qui varient infiniment par la hauteur & par la couleur, & même par la forme, ſuivant l'abondance des ſucs qu'elles tirent du ſol qui les nourrit, l'air qu'elles reſpirent, ou d'autres circonſtances dont la Nature nous fait un myſtere.

La racine de l'herbe à l'eſquinancie (*a*) eſt longue, pivotante : elle devient groſſe par ſucceſſion d'années : elle eſt ligneuſe & garnie de fibres très fines. Nous avons repréſenté la tige naiſſante attachée à la racine. Les feuilles ſont d'abord ramaſſées en paquets: avant leur développement elles ſont ouvertes, & appliquées à plat les unes en face des autres. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont ou droites ou couchées à terre, anguleuſes, noueuſes & rameuſes.

Les feuilles ſont grouppées à chaque nœud de la tige ; leur nombre eſt indéterminé, depuis deux juſqu'à ſix : les inférieures ſont ordinairement oppoſées ſix à ſix ; les intermédiaires quatre à quatre : elles ſont longues, de la forme d'une alêne, & à trois angles ; celles du ſommet ſont linéaires, deux à deux, & le plus ſouvent quatre à quatre. Les branches, ainſi que les feuilles, tirent leur origine des nœuds de la tige, & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & quelquefois dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en une eſpece d'ombelle, ſans être pourtant une ombelle bien caractériſée. Ces fleurs ſont monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) court, menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en quatre dents arrondies ; ce nombre eſt le caractériſtique des diviſions de la corolle, quoique le plus ſouvent elle ne ſoit partagée qu'en trois diviſions, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte, & laiſſe voir les étamines, dont le nombre eſt aſſez ordinairement égal aux diviſions. Les étamines ſont courtes, attachées par leur baſe ſur un ſeul rang, vers le milieu du tube de la corolle, alternativement avec ſes diviſions, & oppoſées avec les diviſions du calice. Le calice eſt diviſé en quatre dents aiguës ; nous l'avons repréſenté dans la même figure que le piſtil (*d*). Celui-ci eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil & de deux ſtigmates réunis. Les ſemences (*e*) qui ſuccedent au piſtil ſont attachées deux à deux.

La petite Garance a les mêmes propriétés que les autres plantes aſtringentes : on l'emploie en cataplaſme, en décoction & en tiſane ; mais ſa propriété la plus recommandable, & à laquelle elle doit le nom d'herbe à l'eſquinancie, eſt dans cette maladie, & dans les maux de gorge, pour leſquels on l'emploie en gargariſme.

l'Herbe a Robert.

Geranium Robertianum. Linn. S. P.

Ital. Geranio. Esp. Pica di Cigauna. Angl. Herb-Robert. Allem. Ruprechtskraut.

Genevieve de Nangis Regnault.

L'HERBE A ROBERT,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Geranium Robertianum. C. B. P. 319. *Geranium Robertianum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 7. gen. 8. LINN. Monadelphia decandria. ADANS. 49. Fam. des Géranium.

L'HERBE A ROBERT croît naturellement dans les haies, dans les décombres & ſur les rochers. Sa racine (*a*) eſt menue & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un pied & demi : elles ſont noueuſes, branchues, rougeâtres, couvertes de poils. Les feuilles ſont oppoſées à la tige, portées par de longs pétioles. Elles ſont diviſées en cinq lobes étroits en leur naiſſance, & chacun de ces lobes eſt découpé en maniere d'aile. Elles ſont couvertes de poils, ainſi que les autres parties de la plante.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent, ainſi que la tige, des feuilles du même caractere que celles de la tige. On rencontre ſouvent des variétés dans les unes & les autres, par rapport au nombre de lobes.

Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, comme à celui de la tige, ordinairement deux par deux, portées par un pédicule commun qui ſe partage à peu de diſtance des calices. Ces fleurs ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*b*). Les dix étamines (*c*) qui environnent & fécondent le piſtil, ſont réunies, par les filets, à leur origine, en un cylindre qui enveloppe l'ovaire, & qui le touche ſans adhérer à la corolle. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire & du ſtil, qui ſe termine par cinq ſtigmates; il eſt placé au fond du calice, lequel eſt d'une ſeule piece, diviſée très profondément en cinq parties. L'ovaire eſt compoſé de cinq loges fermées, qui renferment chacune une graine (*e*) ovoïde & qui ſont raſſemblées autour du placenta (*f*).

L'HERBE A ROBERT eſt vulnéraire, aſtringente, on l'emploie avec ſuccès dans les décoctions, pour les cours de ventre & pour la dyſſenterie : dans les pertes de ſang & les hémorrhagies, le ſuc des feuilles & racines pilées eſt regardé comme un ſpérifique. Les gens de la campagne s'en ſervent pour arrêter le ſang de leurs bleſſures. L'Herbe à Robert eſt auſſi réſolutive que vulnéraire ; & j'ai vu, dit Chomel, des perſonnes qui s'en ſont ſervies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie ſouffrante, ſoit écraſée ou amortie ſur une pelle chaude, ſoit bouillie légérement dans un peu de vin ; on l'emploie utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du cancer. Hoffman confirme cette propriété. Une pareille décoction, miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe bouillie en cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les hydropiques. Le même remede ſoulage la bouffiſſure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit, après les avoir écraſées, arrête les hémorrhagies.

Ethmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilée & appliquée en cataplaſme, eſt très propre pour diſſiper l'enflure des pieds & la bouffiſſure des autres parties du corps, & regarde cette plante comme un remede aſſuré pour cette eſpece d'hydropiſie.

L'Herbe à Robert eſt employée dans le baume polychreſte de Bauderon, & peut être employée dans le *Martiatum.*

La Jacee des Prés.

Centaurea Jacea. Linn. S. P.

Ital. Giacea. Angl. Knapweed. Allem. Flock-Blume.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA JACÉE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Jacea nigra pratensis latifolia. C. B. P. 271. *Centaurea Jacea.* L. S. P.

TOURNEF. class. 12. sect. 2. gen. 3. LINN. Syngenesia polygamia frustranea. ADANS. 26. Fam. des Composées.

LA JACÉE croît ordinairement dans les prés; on la rencontre aussi dans les terreins incultes & ombrageux. Sa racine (*a*) est ligneuse, épaisse, ridée, fibreuse. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi environ; elles sont droites, anguleuses, cannelées, fermes, remplies de moëlle. Ses feuilles sont attachées alternativement le long de la tige : les premieres sont entieres, dentées irréguliérement, sans épines, sinuées; celles qui naissent ensuite perdent insensiblement le caractere des premieres & finissent en arrivant au sommet par n'avoir que peu ou point de dentelures. Des aisselles des feuilles sortent des rameaux qui en donnent eux-mêmes de nouveaux, & tous sont garnis de feuilles dont les caracteres sont soumis au même ordre que les précédentes. Les fleurs naissent au sommet des rameaux & de la tige : chacune de ces fleurs est un amas de fleurons hermaphrodites dans le disque, rassemblés sur un placenta commun au fond du calice ou enveloppe. Ce calice est un tube composé de plusieurs rangs d'écailles soyeuses qui se recouvrent successivement comme les tuiles d'un toit.

La corolle ou le fleuron (*b*) est un tube menu à sa base, évasé à son extrémité, découpé en cinq dentelures profondes & posé sur l'embryon. Le pistil traverse la corolle, & les deux stigmates recourbés qui le terminent excedent sa longueur. Les cinq étamines sont attachées à la même hauteur vers le milieu du tube de la corolle alternativement à ses divisions : leurs filets sont très fins, & la poussiere génitale est composée de globules jaunes & transparents. Les graines (*c*) succedent à la fleur.

La JACÉE contient beaucoup d'huile & de sel essentiel : sa racine a une saveur astringente & nauséeuse : les autres parties de la plante ont une saveur douceâtre : toute la plante est astringente, détersive, vulnéraire; employée en gargarisme elle est utile pour les ulceres de la gorge & pour guérir les aphtes de la bouche, les tumeurs des amigdales & de la luette. L'herbe écrasée & appliquée en cataplasme est propre à guérir les hernies.

La poudre qu'on retire de l'herbe & des fleurs séchées s'ordonne dans les bouillons astringents à la dose d'un gros. Cette poudre est astringente & anti-ulcéreuse.

La Jacée differe des chardons par ses têtes qui ne sont point épineuses & du *Cirsium* par ses feuilles qui n'ont point de piquants.

On a donné le nom de *Jacea* à cette plante par rapport à *Jacere*, être couché par terre, parceque plusieurs especes de Jacée ont effectivement leurs tiges couchées à terre.

Ses fleurs paroissent au commencement de l'été & se succedent jusqu'à la fin de cette saison.

La Paquette.

Bellis Perennis. L. S. P.

Ital. Bellide, margheritina Angl. Common daisie Allem. Map-lieben.

Gve. de Nangis Regnault f.

LA PAQUETTE, ou PETITE MARGUERITE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Bellis ſylveſtris minor. C. B. P. 267. *Bellis perennis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 16. ſect. 3. gen. 1. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Composées.

LA PAQUETTE, aſſez vulgairement nommée *Pâquerette*, ſe trouve naturellement dans les prés : elle ſe rencontre auſſi le long des grands chemins, dans quelques terreins incultes & ſur les gazons. Cette plante ne doit ſon nom à aucune reſſemblance : le terme de ſa floraiſon, qui arrive aux environs de Pâques, lui a valu le nom de *Pâquette*. Sa racine (*a*) eſt composée de pluſieurs fibres ſimples. Les feuilles ſont radicales, ſimples, ovales, légérement crenelées, portées au ſommet de la racine par leur baſe, qui eſt longue & menue : elles ſont épaiſſes, ſucculentes & couchées à terre. Les tiges ſont des hampes nues, au ſommet de chacune deſquelles eſt portée une fleur. Les fleurs ſont radiées, composées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & environnées de demi-fleurons femelles qui forment la circonférence. Le fleuron (*b*) eſt un tube diviſé à ſon extrémité en cinq dents preſque inſenſibles. Les étamines ſont attachées aux parois du tube, dont elles n'excedent pas la longueur. Le piſtil traverſe la corolle : il eſt composé de l'ovaire, d'un ſtil long, & d'un ſtigmate. Le demi-fleuron (*c*) eſt un tube menu, terminé par une languette découpée en trois dents. Les fleurons & les demi-fleurons ſont raſſemblés dans une enveloppe (*d*) qui leur eſt commune, laquelle eſt composée de pluſieurs feuilles tuilées & obtuſes, & leur baſe eſt attachée ſur un réceptacle conique qui eſt placé au centre de cette enveloppe. Les ſemences (*e*) qui ſuccedent aux fleurs ſont ſolitaires, ovoïdes, applaties & nues.

La Pâquerette eſt rafraîchiſſante, aſtringente, vulnéraire & conſolidante ; cette derniere propriété a été caractériſée par le nom de *ſolidago*, qu'elle a reçu d'un Auteur ancien, parcequ'elle conſolide les plaies par le ſuc glutineux qu'elle contient. Elle eſt propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies, & pour les inflammations des yeux.

Les feuilles & les fleurs de Pâquette entrent dans l'eau vulnéraire, dans les décoctions & dans les infuſions qu'on donne à ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieurement du ſang caillé ou extravaſé, à la ſuite de quelque chûte ou de quelque coup. Ceux qui crachent du pus ſe trouvent bien auſſi de la tiſane faite avec cette plante : elle convient dans la pleuréſie. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la Pâquette & l'armoiſe, fond les tumeurs ſcrophuleuſes, réſout celles où il y a inflammation, & ſoulage les goutteux & les paralytiques ; c'eſt auſſi le ſentiment de Needam. Céſalpin eſtime cette plante pour les plaies de la tête, & en ordonne le jus qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces.

Les fleurs de Pâquerette, avec l'herbe à Robert, amorties ſur une pelle chaude, & appliquées ſur la tête, ſoulagent conſidérablement la migraine, ſuivant le rapport de Chomel, qui dit en avoir vu les effets. Céſalpin recommande, pour la teigne, l'onguent fait avec le ſain-doux & les fleurs de petite marguerite.

Wepfer employoit la Pâquette avec la nummulaire & le creſſon d'eau dans la pulmonie. On fait prendre dans la même maladie, à jeun, quatre onces d'eau de chaux qu'on a verſée toute bouillante ſur une pincée de fleurs & de feuilles de cette plante. Quelques perſonnes ſe contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a bouilli ; ils l'y laiſſent pendant la nuit ſeulement. Michael dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'uſage de cette plante cuite dans le bouillon : on peut auſſi en boire le ſuc clarifié à deux ou trois onces. Schroder obſerve que les femmes de ſon pays donnent la décoction des feuilles & des fleurs de cette plante à leurs enfants pour les purger. La décoction eſt moins purgative que le ſuc de la plante.

La Perce Feuille

Bupleurum Rotundifolium L. S. P

Ital. Marabulo. Angl. Thorow-wax. Allem. Bruch-wurz.

Gve de Nangis Regnault f.

LA PERCE-FEUILLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Perfoliata vulgatiſſima, ſive arvenſis. C. B. P. 277. *Bupleurum rotundifolium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 11. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LA PERCE-FEUILLE croît aſſez communément dans les champs : elle ſe plaît dans les terreins ſecs, ſablonneux & arides : on donne vulgairement à cette plante le ſurnom d'*oreille de lievre*. Ce ſurnom lui convient moins qu'à une eſpece de *bupleurum* qu'on rencontre ſur les terreins élevés, parmi les broſſailles, lequel n'eſt point d'uſage. C'eſt à ſes feuilles radicales qu'il doit le nom d'oreille de lievre, parcequ'effectivement elles reſſemblent beaucoup aux oreilles de cet animal ; du reſte, on ne peut pas le confondre avec la Perce-feuille. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds ; ſes feuilles ſont longues & étroites ; ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelle, & reſſemblent un peu à celles du fenouil commun.

La racine (*a*) de la Perce-feuille eſt ſimple ; c'eſt un pivot garni de quelques fibres tendres : elle porte ordinairement une ſeule tige d'environ un pied & demi : elle eſt cylindrique, cannelée, noueuſe, creuſe & rameuſe. Les feuilles inférieures ſont ſoutenues par des pétioles, au lieu que celles du haut de la tige l'embraſſent par leur baſe, & ſemblent enfilées ou percées par cette même tige ; c'eſt de cette ſinguliere conſtruction que la plante a tiré ſon nom. Ces feuilles ſont portées alternativement par les nœuds de la tige : elles ſont ovales, terminées en pointe ; leur baſe eſt formée par deux eſpeces d'oreilles qui ſe réuniſſent après avoir enveloppé la tige ; c'eſt cette réunion qui donne lieu de croire que les feuilles ſont traverſées par la tige. Les rameaux naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en ombelle. L'ombelle générale eſt compoſée de ſix à huit rayons qui ſoutiennent chacun une ombelle partielle ; l'enveloppe univerſelle, d'où ſortent les rayons, eſt nue ou formée par quatre ou cinq feuilles larges, ovales & pointues : les enveloppes partielles ſont compoſées de quatre à huit feuilles ovales, minces & terminées en pointe. Les rayons des ombelles partielles ſuivent ordinairement le nombre de l'ombelle univerſelle. Les fleurs ſont hermaphrodites, roſacées, compoſées de cinq pétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) grandie au microſcope. Les pétales (*c*) ſont ovales & recourbés. Les cinq étamines ſont l'alternative avec les pétales, & ſont attachées par leur baſe ſur les bords du calice, en oppoſition avec ces diviſions. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre de la corolle ; il fait corps avec le calice qui l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine. Ce calice eſt difficile à appercevoir ; il ſe fait reconnoître par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire & qui ſont quelquefois inſenſibles. Ces deux figures ſont augmentées ainſi que la premiere. Le piſtil donne, par ſa maturité, un fruit (*e*) cannelé, applati, compoſé de deux des ſemences repréſentées (*f*), leſquelles ſont ovales, plates en dedans, convexes & cannelées en dehors. Toute la plante eſt déterſive, vulnéraire & deſſiccative. La ſemence, priſe intérieurement, eſt eſtimée propre à prévenir les ſuites fâcheuſes de la piquure du ſerpent.

Les feuilles, ſéchées & réduites en poudre, ſe donnent intérieurement, lorſqu'après quelque chûte ou contuſion violente on craint la rupture de quelque vaiſſeau dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les Auteurs, vulnéraire & aſtringente.

On emploie avec ſuccès toute la plante fraîche pilée ou bouillie dans du vin avec la farine de feve, & appliquée en cataplaſme ſur les deſcentes umbilicales, ſur-tout celles des enfants. Ce cataplaſme garantit de l'exomphale les enfants qui en ſont menacés : on s'en apperçoit lorſque le nombril eſt plus élevé qu'il ne doit l'être.

Dodonée prétend que ce remede, appliqué ſur les écrouelles, les réſout ; & Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, eſtime ce cataplaſme pour les exoſtoſes.

La Quinte-feuille.

Potentilla Reptans. Linn.

Ital. Cinque Foglio. Esp. Cinco en Rama. Angl. Cinque Folie. Allem. Funff-Finger Kraut.

LA QUINTE-FEUILLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Quinquefolium majus repens. C. B. P. *Pit. Tournef. Potentilla reptans.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 6. fect. 8. gen. 8. LINN. Icofandria polygynia. ADANS. 41. Fam. des Rofiers.

LA QUINTE-FEUILLE fe trouve abondamment proche des fontaines, le long des rivieres, quelquefois dans les champs & dans les terreins pierreux & fablonneux. Sa racine eft longue, traçante, brune en dehors, rouge en dedans, groffe ordinairement comme le petit doigt. Ses tiges font rampantes, grêles, flexibles, femi-rondes, légérement velues, longues d'un pied & demi. Ses feuilles font alternes, portées par de longs pétioles; elles font compofées de cinq folioles ov-oblongues, dentelées également; celle du milieu plus grande que les deux qui la fuivent, & les deux dernieres le cedent à celles-ci en grandeur. Les fleurs naiffent des aiffelles des feuilles, portées par de long pédicules; ces pédicules & les pétioles des feuilles font enveloppés à leur infertion par des folioles qui fortent de la tige.

La fleur eft compofée de cinq pétales (*a*); le piftil eft compofé de foixante ovaires ramaffés en forme d'œuf; il eft entouré des vingt étamines arrangées fymmétriquement. Dans le calice (*b*) le piftil (*c*) eft vu grandi à la loupe; il devient un fruit (*d*); & les ovaires, devenues autant de capfules nues, donnent chacune une graine (*e*). Nous avons repréfenté le calice vu de face (*f*), divifé en dix parties, dont cinq longues & cinq courtes, au milieu duquel fe trouve le réceptacle qui a fervi de centre & de fupport aux capfules.

LA QUINTE-FEUILLE eft plus recommandable par fa racine que par fes autres parties; elle contient beaucoup d'huile & médiocrement de fel effentiel. On ne l'emploie qu'après avoir enlevé l'écorce brune; on l'ouvre enfuite pour en féparer le cœur, qu'on rejette comme inutile; & l'on fait fécher cette feconde écorce autour d'un petit bâton, qui, par ce moyen, prend la place du cœur de la racine, que l'on a fouftrait. On doit la choifir récemment féchée, haute en couleur & charnue. Elle eft déterfive, aftringente; quelques Auteurs la croient fébrifuge. On l'employoit du temps d'Hippocrate, pour guérir les fievres. Un gros de racine réduite en poudre, dans un verre d'eau, donné avant l'accès, guérit les fievres intermittentes.

Chomel affure que fa racine eft un des plus fouverains remedes pour le cours de ventre & pour la dyffenterie, & que ce remede lui a fouvent réuffi lors même que l'Ipecacuanha lui avoit manqué: il la donnoit en tifane, à la dofe d'une once dans trois chopines d'eau, réduites aux deux tiers: il ajoute que cette tifane peut être utilement employée dans le flux immodéré des hémorrhoïdes, dans celui des écoulements périodiques & dans le crachement de fang. On prépare avec les racines de Quinte-feuille un extrait, que l'on ordonne à la dofe de deux gros pour arrêter les hémorrhagies.

Les feuilles de cette plante donnent une eau diftillée, que l'on emploie extérieurement pour guérir les fiftules. On fait auffi ufage de cette eau en gargarifme pour guérir les ulceres de la bouche.

La racine de Quinte-feuille entre dans la compofition de la Thériaque, dans l'Electuaire de Nicolas d'Alexandrie, dans celui de Juftin & dans le Martiatum.

Elle fleurit en été & conferve peu fes fleurs, qui fe fuccedent pendant environ deux mois.

l'Amandier

Amygdalus Communis. L. S. P.

Ital. Mandolo. Angl. Almond-trée. Allem. Mandel Baum.

Genevieve de Nangis Regnault f.

L'AMANDIER,

Arbre du nombre des Plantes Béchiques.

Amygdalus ſativa fructu major. C. B. P. 441. *Amygdalus communis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 7. gen. 5. Linn. Icoſandria monogynia. Adans. 42. Famille des Jujubiers.

L'Amandier eſt non ſeulement utile dans la Médecine & dans les Arts, il eſt encore d'une grande reſſource dans les jardins potagers, où il ſert de ſujet pour greffer toutes ſortes de pêchers & d'abricotiers. Il aime un terrein rude, ſec & chaud, & ſe plaît ſur-tout dans un ſable qui a de la conſiſtance; les terreins gras lui ſont peu favorables, & le rendent ſujet à la gomme. Sa racine, le plus ſouvent, n'eſt qu'un pivot ſimple: cette diſpoſition rend ſouvent la tranſplantation de l'Amandier infructueuſe, parcequ'il reprend difficilement; c'eſt pour cette raiſon qu'il vaut mieux le planter d'abord où l'on veut qu'il reſte que d'en faire d'incertaines pepinieres. On le multiplie d'amandes qu'on fait germer dans le ſable à la cave durant l'hiver, & qu'on plante au printemps: on l'écuſſonne ſur d'autres Amandiers, ou ſur le prunier *petit damas noir.*

L'Amandier eſt rarement droit; ſon écorce eſt rude & gercée; celle qui couvre les jeunes branches eſt liſſe. Le bois de l'Amandier eſt très dur, & ſouvent coloré. Les feuilles ſont alternes, portées par des pétioles médiocres: elles ſont oblongues, terminées en pointe, dentelées finement & également; les bourgeons qui les annoncent different eſſentiellement des boutons deſtinés à donner les fleurs; ils ſont couverts de ſtipules qui ſemblent faire corps avec les pétioles, & les boutons ſont des yeux écailleux d'où ſortent les fleurs avant le développement des feuilles. L'Amandier eſt un des arbres les plus prompts à nous annoncer le retour de la belle ſaiſon, auſſi ſes fleurs ſont-elles ſouvent des victimes ſacrifiées aux derniers efforts de la gelée.

Nous avons repréſenté pluſieurs fleurs ſur la branche (*a*): elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*c*) ovales, aſſez ſouvent découpées à l'extrémité. Les étamines (*d*) ſont ordinairement au nombre de trente: elles environnent le piſtil (*e*), lequel eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique; il eſt repréſenté dans le calice ouvert: celui-ci eſt diviſé en cinq ſegments arrondis, & tombe lorſque le fruit eſt formé.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt connu ſous le nom d'*Amande;* il eſt vu entier dans la planche, attaché à la branche (*b*); c'eſt un fruit charnu & coriace, renfermant un noyau ſillonné en dehors, liſſe en dedans, dans lequel on trouve une ou deux amandes (*g*) couvertes d'une pellicule ferme. L'amande douce & l'amande amere ſont deux variétés de la même eſpece.

L'Amande eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine: elle a une ſaveur agréable: on en tire par expreſſion une huile dont l'uſage eſt très répandu. On prépare cette huile de différentes manieres; il y a preſque autant de façons différentes qu'il y a de perſonnes qui ſe mêlent d'exprimer cette huile des amandes, ſoit douces ſoit ameres. La maniere qui paroît la plus facile & la moins diſpendieuſe, eſt celle qui ſuit. On prend une livre & demie d'amandes de l'une ou de l'autre eſpece: on les concaſſe dans un mortier: on les paſſe dans un gros tamis de crin: enſuite on les enferme dans une toile de crin miſe en double, pour les mettre ſous la preſſe entre deux plaques de cuivre, d'étain, d'acier poli, ou même de fer blanc, puis on les preſſe doucement & également: on obtient par ce moyen une huile preſque ſans feces, ce que les autres manieres n'évitent jamais.

L'huile d'amandes douces eſt pectorale & adouciſſante: mêlée avec partie égale de ſirop de capillaire, & ſucée à petite doſe & à pluſieurs repriſes avec un petit bâton de régliſſe émouſſé par le bout, c'eſt un remede propre à adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, ſur-tout pour les enfants.

L'huile d'amandes douces eſt très anodine: on en donne avec ſuccès pour appaiſer les tranchées dans la colique & dans la dyſſenterie: on en mêle dans les juleps adouciſſants, à la doſe d'une once avec autant de ſirop de nénuphar ou de pavot blanc; on en donne auſſi dans les lavements émollients à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleuréſie péripneumonie & dans le rhume, eſt de donner dans un bouillon deux onces de manne, & trois onces d'huile d'amandes douces quand il eſt temps de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement on donne avec ſuccès une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de ſirop de capillaire & autant de ſucre candi en poudre. Pour les enfants nouveaux nés, les Italiens, ſuivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les amandes ameres ſont déterſives & apéritives: elles emportent les obſtructions du foie, de la rate & du méſentere, ſelon Simon Pauli.

Leur huile eſt propre à déterger l'humeur épaiſſe dans la cavité des oreilles, qui cauſe ſouvent la ſurdité & les ſifflements; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de cauſer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après Marcellus Virgilius, aſſure que les amandes ameres ſont un mortel poiſon pour les chats; & après Lutzius, qu'elle tue auſſi les poules: on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées de la dyſſenterie, priſe en diſſolution dans une décoction aſtringente.

L'AMANDIER,

ARBRE DU NOMBRE DES PLANTES BÉCHIQUES.

Amygdalus sativa, fructu majore. C. B. P. 441. *Amygdalus communis.* L. S. P.

Tournef. class. 21. sect. 7. gen. 7. Linn. Icosandria monogynia. Adans. 41. Famille des Jujubiers.

L'AMANDIER est non seulement utile dans la Médecine & dans les Arts, il est encore d'une grande ressource dans les jardins potagers, où il sert de sujet pour greffer toutes sortes de pêchers & d'abricotiers. Il aime un terrein sale, sec & chaud, & se plait sur tout dans un sable qui a de la consistance; les terreins gras lui sont peu favorables. [illegible] sujet à la gomme. [illegible] le plus [illegible], n'est qu'un [illegible] : cette disposition peut [illegible] la multiplication de l'Amandier [illegible], puisqu'il [illegible] difficilement; c'est pour cette raison [illegible] qu'il reste que dans [illegible] pépinières. On [illegible] dans le fable [illegible] l'hiver, & qu'on plante au printems; ou l'on [illegible], ou sur le premier petit noyau [illegible].

L'Amandier [illegible] est rude, [illegible] : celle qui couvre les jeunes branches est lisse. Le bois [illegible] fort [illegible]. Ses feuilles sont [illegible] alternes, [illegible] pétioles mé[illegible] [illegible] & [illegible] les bourgeons, qui les annoncent [illegible] des boutons [illegible] écailles, & [illegible] leur couvert de stipules qui semblent [illegible] les boutons sont de [illegible] d'où sortent. Les fleurs [illegible] le dé[illegible] [illegible] à [illegible] la décor de la belle saison, [illegible] de la [illegible].

Nous avons [illegible] sur la planche (a): elles sont rosacées, composées de cinq pétales (c) ovales, [illegible] à l'extrémité. Les étamines (d) sont ordinairement au nombre de trente: elles environnent le pistil (e), lequel est composé de l'ovaire, du stile & d'un stigmate sphérique; il est renfermé dans le calice [illegible] ne [illegible] en cinq [illegible], & [illegible] forme de cornet.

Le fruit qui [illegible] est connu sous le nom d'*Amande*; il est vu entier dans la planche, attaché à la branche (b); c'est un fruit charnu & coriace, renfermant un noyau sillonné en dehors, lisse en dedans, dans lequel on trouve une [illegible], [illegible] d'une pellicule [illegible]. L'amande douce & l'amande amère [illegible] de la [illegible].

L'Amande est la seule partie [illegible] en Médecine: elle a une [illegible] & l'on en tire par expression une huile dont l'usage est très répandu. On prépare cette huile de différentes manières; il y a presque autant de façons différentes qu'il y a de [illegible] des amandes, soit douces soit amères. La manière qui [illegible] la plus facile & la meilleure [illegible], est celle qui suit. On prend une livre & demie d'amandes de [illegible] ou [illegible] espèce, on les concasse dans un mortier, on les passe dans un gros tamis de crin entière ou les entières, dans une [illegible] de crin mise en double, pour les mettre à la presse entre deux plaques de [illegible], [illegible], [illegible] le [illegible], [illegible], mais on la presse [illegible] & [illegible] : on obtient par ce moyen une huile presque [illegible] les autres manières [illegible] jamais.

L'huile d'amandes douces [illegible] avec parties égales de sirop de capillaire, & [illegible] à petite dose & à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse [illegible] bout, c'est un remède propre à adoucir l'âcreté [illegible] c'est tout pour la [illegible].

L'huile d'amandes douces est [illegible] : on en donne avec succès pour appaiser les tranchées dans la colique & dans la dyssenterie: on en mêle dans les juleps adoucissants, à la dose d'une once avec autant de sirop de [illegible] ou de pavot blanc; on en donne aussi dans les lavemens émolliens à deux ou trois onces.

Une des meilleures préparations dans [illegible] la péripneumonie & dans le rhume, est de donner dans un bouillon deux onces de [illegible], & trois onces d'huile d'amandes douces quand il est temps de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement on donne avec succès une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de sirop de capillaire & autant de sucre candi en poudre. Pour les enfans nouveau-nés, les Italiens, [illegible] une quantité de ce [illegible].

Les amandes amères [illegible] : elles empêchent les obstructions du foie, de la rate & du mésentère, selon Simon Pauli.

Leur huile est propre à dissiper l'humeur épaisse dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité & les [illegible] de causer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après Marcellus Empiricus, assure que les amandes amères sont un mortel poison pour les chats; & après [illegible], qu'elle tue aussi les poules: on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la dyssenterie, prise en dissolution dans une décoction astringente.

La Buglose vivace.

Anchusa Officinalis. L. S. P.

Ital. Buglossa, Angl. Buglosse, Allem. Ochsenzunge.

G.^{me} de Nangis Regnault fecit.

LA BUGLOSE, ou BOUGLOSE ORDINAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Buglossum angustifolium majus, flore cæruleo. C. B. P. 256. *Anchusa officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 4. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 24. Fam. des Bourraches.

LA BUGLOSE se rencontre dans les champs, le long des chemins & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) est un pivot attaché fortement en terre, qui se divise à son extrémité en plusieurs grosses fibres, & qui est garni dans sa longueur de quantité d'autres fibres courtes, fortes & rameuses. Il sort de la racine, la premiere année, un amas de feuilles radicales, longues, amples, entieres, terminées en pointe. La seconde année elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi. Ces tiges sont droites, cylindriques, hérissées de poils durs dans toute leur longueur. Les feuilles sont alternes, du même caractere que les radicales, moins grandes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges. Une partie des rameaux sort des aisselles des feuilles, les autres sortent de la tige même; ils sont hérissés comme elles, & portent des feuilles du même caractere. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, rangées en épi, & disposées en corymbe : elles sortent des aisselles des feuilles. Les fleurs sont monopétales. Nous en avons représenté une, vue par derriere (*b*). C'est un tube menu à sa base, évasé en soucoupe à son extrémité, divisé en cinq segments arrondis. Nous avons représenté la même corolle ouverte & vue intérieurement (*c*); elle renferme les cinq étamines, lesquelles sont attachées par leur base à celle du tube, dont les antheres n'excedent point l'ouverture. Le pistil (*d*) est composé de l'embryon, du stil & d'un seul stigmate sphérique. L'embryon est placé au centre du calice; il consiste en quatre ovaires réunis. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans un calice à cinq divisions longues & aiguës, couvertes de poils semblables à ceux de la tige, ainsi que le pédicule qui le soutient. Les divisions du calice, pendant la floraison, sont ouvertes comme on le voit dans la figure (*d*); & après la chûte de la corolle, ils se referment comme dans la figure (*e*), pour protéger la maturité des quatre ovaires, lesquels deviennent autant de semences (*f*).

Quoique cette plante croisse naturellement dans les campagnes, son grand usage en a rendu la culture nécessaire dans les jardins. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache : elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite la joie. Sa fleur est une des quatre fleurs cordiales, qui sont la *buglose*, la *bourrache*, la *rose*, & la *violette*. La Buglose s'associe ordinairement avec la bourrache, ou on les substitue l'une à l'autre, parcequ'elles ont les mêmes vertus. On ordonne leurs fleurs par pincées en infusion, ou leur conserve, depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Leurs feuilles s'emploient très communément dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissants, aussi-bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose. Ses racines servent en hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de bourrache & de Buglose, tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prise de quatre à cinq onces dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & de cerfeuil; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise, sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties où sa circulation est ralentie. Le suc de ces plantes entre dans le sirop de longue-vie, dans le bysantin simple & composé, & dans le sirop de scolopendre de Fernel.

Clusius recommande pour la palpitation du cœur deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours. Le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin où elles ont infusé guérit l'épilepsie. La tisane suivante est excellente pour la toux seche. Faites bouillir trois onces de racines de Buglose & autant de chiendent dans deux pintes d'eau; versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

M. Chomel dit avoir employé avec succès la décoction des feuilles de bourrache & de Buglose dans la dyssenterie, de cette maniere : Faites bouillir pendant ttois ou quatre minutes, une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-septier; passez la décoction & y ajoutez partie égale de lait de vache bouilli & écrémé, puis y délayez une once d'huile d'amande douce quand la liqueur sera tiede; trois heures après faites prendre au malade un bouillon, le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin : il faut réitérer ce remede deux jours de suite, le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la vipérine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Buglose & la bourrache entrent dans l'électuaire *de psyllio* de Mesué, dans son sirop de fumeterre, dans son sirop du Roi Sapor, dans le sirop d'eupatoire & d'épithym du même Auteur, & dans l'opiat de Salomon.

La Bourrache.

Borago. Officinalis. Linn.

Ital. Borragine. Esp. Borraia. Angl. Borage. Allem. Borragen.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA BOURROCHE, ou BOURRACHE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Borrago flore cæruleo. C. B. P. 356. *Borrago officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 1. LINN. Pentendria monogynia. ADANS. 24. Fam. des Bourraches.

LA BOURRACHE eſt une des plantes qui jouiſſe de la plus ſolide réputation. On la cultive dans les jardins, où elle ſe renouvelle ſi prodigieuſement qu'elle devient incommode dans ceux qui ſont ſeulement conſacrés à la vanité ; mais cette même importunité devient un tréſor pour les Amateurs d'abeilles : ces merveilleux inſectes annoncent le plaiſir qu'ils ont à butiner ſur ſes fleurs, par leur affluence continuelle autour de cette plante. Sa racine (*a*) eſt longue, groſſe comme le doigt, charnue, peu fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un ou deux pieds ; elles ſont rondes, creuſes, hériſſées de poils durs. Les feuilles ſont alternes, ovales, portées par des pétioles ſillonés dans leur longueur : la quantité de poils durs d cntelles ſont couvertes les rend rudes au toucher. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & ſont elles-mêmes garnies de feuilles ſemblables à celles de la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, où elles ſont portées par des pédicules longs & foibles, qu'elles font courber par leurs poids ; &, par une ſuite néceſſaire, elles ſont toujours inclinées vers la terre.

Ses fleurs ſont compoſées d'un ſeul pétale (*b*) diviſé en cinq ſegments aigus, de couleur bleue, quelquefois roſe, & même blanche, ſur-tout dans l'arriere-ſaiſon. Les cinq étamines ſont attachées par leur baſe au milieu du pétale, & ſe raſſemblent en un faiſceau de forme conique ; elles couvrent le germe qui eſt attaché au fond du calice. Nous les avons repréſenté, dans la figure (*c*), détachées du pétale. Le calice (*d*) eſt diviſé en cinq feuilles étroites & pointues. Le piſtil s'éleve du centre & paſſe au milieu du faiſceau d'étamines ; il eſt compoſé d'un germe, d'un ſtil & d'un ſeul ſtigmate ſphérique. Le germe devient un fruit (*e*) à quatre graines cylindriques (*f*), dont une avorte aſſez ordinairement. Ses graines s'échappent dès que leur maturité eſt perfectionnée.

La BOURRACHE eſt empreinte dans toutes ſes parties d'un ſuc viſqueux, épais & fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & médiocrement de ſel. Ses fleurs ſont miſes au nombre des cordiales. Les feuilles ſont diurétiques & expectorantes ; elles s'emploien ttrès communément dans les tiſanes pectorales & dans les bouillons rafraîchiſſants. On aſſocie preſque toujours la bugloſe à la bourrache. Le ſuc de ces deux plantes, tiré par expreſſion & clarifié, ſe donne avec ſuccès, par priſes de quatre à cinq onces, dans la pleuréſie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuſe des feuilles ſe met en grumeaux, & il ne reſte qu'une eau qui n'a point de vertu. On ajoute ſouvent à ces plantes les feuilles de chicorée ſauvage & le cerfeuil ; quelquefois auſſi le ſyrop violat, à une once pour chaque priſe, ſur-tout lorſque l'on a intention d'ouvrir le ventre & de diſpoſer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces priſes par jour, entre les bouillons. Ce remede eſt très propre à rétablir le mouvement libre du ſang, lorſqu'il croupit dans les parties où ſa circulation eſt ralentie. Le ſuc de ces plantes entre dans le ſyrop de longue-vie, dans le biſantin ſimple & compoſé, & dans le ſyrop de ſcolopendre de Fernel. Nous n'avons pu mieux faire, pour donner un détail juſte de ce remede, que de ſuivre le ſentiment de Chomel. La décoction de Bourrache favoriſe la ſécrétion des urines, & appaiſe la ſoif ardente, au rapport de Siméon Sethi. Dioſcoride & Galien prétendent que l'infuſion de la Bourrache dans le vin répand l'alégreſſe dans l'ame. Au ſurplus nous revenons ſur ſes vertus à l'article Bugloſe. Sa racine eſt employée lorſque l'hiver nous a privé de ſes feuilles. Elle fleurit en été, & ſes fleurs ſe ſuccedent juſqu'à la fin de l'automne.

Le Capilaire Commun.

Asplenium, adiantum nigrum. Linn. Sp. Pl.

Angl. Common Black. Maiden-hair. Allem. Schwarze frauen-hair.

Genevieve de Nangis Regnault. f

[stamp]

LE CAPILLAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B. P. 355. *Aſplenium adiantum nigrum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 16. ſect. 1. gen. 7. LINN. Cryptogamia filices. ADANS 5. Fam. des Fougeres.

LE CAPILLAIRE croît ordinairement aux lieux ombrageux & humides, dans les terreins pierreux, & contre les murailles, au bord des fontaines, & dans l'intérieur des vieux puits. Sa racine (*a*) eſt un amas confus de fibres rameuſes & déliées.

La plante n'a point de tige. Son port conſiſte en pluſieurs feuilles radicales, qui s'élevent à la hauteur d'environ un pied : elles ſont portées par de longs pétioles membraneux à leur origine, ſillonnés dans toute leur longueur, vertes en deſſus, marquées en deſſous d'une ligne rougeâtre, qui s'étend depuis la baſe du pétiole juſques vers le milieu de la feuille. Ces feuilles ſont ailées pluſieurs fois ; les ailes ſont portées alternativement le long du pétiole : chacune d'elle eſt compoſée de pluſieurs folioles alternes, découpées profondément & dentelées à leur extrémité.

Les fleurs ſont rangées par paquets ſur le dos des folioles, leur aſſemblage ſe trouve diſpoſé de maniere qu'il ſuit réguliérement les diviſions des folioles, ſur leſquelles il repoſe. Les obſervations de pluſieurs Savants ſur la maniere dont la fructification de cette plante s'opere n'ont encore pu nous donner des conjectures vraiſemblables ſur le myſtere de ſa génération. On n'a encore reconnu diſtinctement juſqu'à préſent par le ſecours du verre lenticulaire, que les coques (*b*) où ſont renfermées les ſemences (*c*). Ces deux objets ſont repréſentés augmentés au microſcope. Chacune des coques eſt armée d'un cordon élaſtique en forme de chapelet, qui, par ſa contraction, ſépare la coque & laiſſe échapper les ſemences. C'eſt l'amas de ces coques qui forme l'eſpece de pouſſiere qu'on apperçoit ſur le dos des feuilles ; ſi elles n'offrent à la vue qu'un point à peine viſible, les ſemences, par leur volume proportionnel, ne peuvent être apperçues que par un regard microſcopique.

Toutes les eſpeces de Capillaires tiennent un rang diſtingué dans la Médecine. Celle-ci ſe ſubſtitue communément au Capillaire de Canada, auquel elle reſſemble beaucoup : elle en differe en ce qu'elle eſt moins grande, & que ſes feuilles ſont moins obtuſes. Le Capillaire de Canada nous eſt apporté ſec du Breſil, du Canada, & de pluſieurs autres contrées de l'Amérique, où il eſt ſi commun que les Marchands l'emploient, au lieu de foin, pour emballer leurs marchandiſes. Nous en recevons beaucoup par ce moyen ; mais celui qu'on nous envoie enfermé dans des boîtes lui eſt préféré.

Le Capillaire commun eſt d'un uſage familier ; ſes principales qualités ſont de purifier le ſang, en rétabliſſant ſa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs ſéreuſes ou bilieuſes qui prédominent dans ſa maſſe, & en les évacuant par la voie des urines, ou de la tranſpiration inſenſible.

Formius, Médecin de Montpellier, a donné, en 1664, un Traité de cette plante, dans lequel il lui attribue de ſi grandes vertus, qu'il ſemble la regarder comme une panacée univerſelle. Le Capillaire eſt apéritif, diaphorétique, hyſtérique & hépatique. C'eſt ſur ce fondement que ce Praticien ordonnoit la tiſane de Capillaire dans la majeure partie des maladies cauſées par l'embarras & l'obſtruction des glandes du foie, du méſentere, & des autres parties du bas-ventre, dans la ſuppreſſion des écoulements périodiques & des urines, dans les maladies des reins, de la matrice, & dans la jauniſſe.

L'uſage du Capillaire eſt recommandable dans les maladies de poitrine, ſur-tout dans celles qui ſont produites par une limphe épaiſſie dans les véſicules du poumon, qu'il eſt néceſſaire d'évacuer par l'expectoration. On le prend en infuſion théiforme ; la doſe eſt d'une bonne pincée ſur un demi-ſeptier d'eau bouillante : on y ajoute le ſucre pour le rendre plus agréable. Cette infuſion convient dans la toux opiniâtre, ſoit qu'elle ſoit la ſuite d'une affection pulmonique ou d'une fluxion catarrheuſe.

Le ſirop de Capillaire s'emploie avec ſuccès dans toutes les maladies. Le Capillaire de Montpellier eſt préféré au Capillaire commun pour le faire.

Le Cétérac.

Asplenium ceterach. Linn.

Ital. Aspleno. Esp. Doradilha. Angl. Spleenwort. Allem. Hirschzungen.

François Regnault del et Sc.

LE CÉTÉRAC,

Plante vivace, du nombre des béchiques ou expectorantes.

Ceterach officinarum. C. B. P. 354. *Asplenium Ceterach.* Linn. sp. 1538. 8.

Tournef. class. 16. sect. 1. gen. 8. Linn. Cryptogamia filices. Adans. 5. fam. des Fougeres, sect. 1.

Cette plante aime les climats chauds, & se trouve sur les murailles, aux lieux rudes & dans les fentes humides des rochers. Elle est commune aux environs de Montpellier, en plusieurs endroits d'Italie, & sur-tout en Espagne. Sa racine, noirâtre & filamenteuse, pousse un grand nombre de feuilles, qui approchent beaucoup de celles du Polypode, mais qui sont plus petites. Ces feuilles, portées sur des tiges rondes & dures, dont la réunion forme une touffe assez grosse, sont lisses, découpées jusques vers leurs côtes en parties rondes & comme ondées, vertes en-dessus, couvertes en-dessous de petites écailles entre lesquelles s'élevent des amas de capsules sphériques, qui contiennent une poussiere, semblable à celle des fougeres. Les paquets de fleurs sont ovales & disposés sur deux rangs sous chaque division des feuilles. On voit une de ces divisions grossie au microscope (*a*) avec l'écaille qui couvre les fentes par où s'échappe cette espece de poussiere qu'on a reconnue être le fruit (*b*). C'est une petite boule membraneuse, environnée d'un cordon à grains de chapelet (*c*), qui, par sa contraction, le fait ouvrir (*d*) en deux parties, comme une boëte à savonnettes, & répand quelques semences fort menues (*e*). Nous suivons ici, en grande partie la description de Tournefort, qui a remarqué le premier les petits fruits ou globules membraneux du Cétérac. Cette plante donne, à l'analyse chymique, beaucoup d'huile & de sel essentiel, presque sans phlegme. Le syrop, les tisanes & l'infusion de Cétérac sont en usage. Il est reconnu, comme les autres capillaires, pectoral & apéritif, propre pour les maladies de la rate & pour la toux invétérée; aussi l'emploie-t-on dans ces différens cas, comme le Polytric, & la Sauve-vie, qui, d'ailleurs, ne font qu'un même genre avec lui, si l'on s'en rapporte à ce que dit M. Adanson dans *ses Familles des Plantes.* Mais indépendamment de ces vertus communes, le Cétérac en a de particulieres, qui le rendent très recommandable en Médecine. Mathiole dit que la poussiere dorée qui se trouve sous ses feuilles est utile dans la gonorrhée, en la prenant à la dose d'un gros, & délayée dans un verre d'eau de plantain. Un Anglais prétend que la conserve des feuilles tendres du Cétérac peut servir contre la noueure des enfants. Des observations modernes ont fait ranger cette plante dans la classe des diurétiques. Un Seigneur Espagnol s'en est servi avec succès contre la gravelle; & cette belle cure a mis le Cétérac fort à la mode. On ne doit user que des feuilles, selon M. Morand, les préparer à la maniere du thé, en prendre deux tasses le matin à jeun, & plus ou moins long-tems, suivant l'effet qu'elles produisent. L'expérience heureuse que nous avons faite nous-mêmes de ce remede nous autorise à en conseiller l'usage. Il charrie doucement les sables, dissipe les embarras dans les reins, & adoucit les douleurs que causent les maladies néphrétiques dans les voies urinaires. A nos propres observations sur ce sujet se joignent celles qu'on a faites depuis quelques années dans plusieurs villes de France & qui ont eu beaucoup de succès. Au reste, cette plante a reçu divers noms, suivant les divers pays où elle croît le plus communément. La dénomination de Cétérac est dûe aux Arabes; celle de Daurade, Dauradille, ou herbe dorée, aux Languedociens, qui ont appellé cette plante ainsi de la couleur d'or que donnent à ses feuilles les rayons du soleil. On l'a nommée encore la vraie Scolopendre; & l'on sait que cette derniere dénomination a été donnée aux plantes, dont les feuilles desséchées imitent, par leur figure, le corps & les pattes de l'insecte appellé Scolopendre. Une chose assez remarquable sur le Cétérac, c'est qu'il vient en bien plus grande abondance dans les années pluvieuses que dans les sécheresses, quoiqu'il se plaise en général sous une température chaude & dans les contrées méridionales.

Le Chou Pommé blanc.

Brassica oleracea. d. Capitata. L. S. P.

Grve. de Nangis Regnault. *Ital. Cavolo Capuccio. Angl. With cabbage. Allem. Kapskraut, Kopfkohl.*

LE CHOU POMMÉ BLANC,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Brassica capitata alba. C. B. P. III. *Brassica oleracea capitata.* L. S. P.

TOURNEF. class. 5. sect. 4. gen. I. LINN. Tetradynamia siliquosa. ADANS. 52. Famille des Cruciferes.

LE CHOU est en usage dans les aliments de temps immémorial. Cette plante étoit même recommandable dans la Médecine ancienne. Les Romains la regardoient encore, plusieurs siecles après la fondation de leur République, comme une panacée universelle. Un remede aussi simple a pu suffire long-temps à des Soldats Cultivateurs, qui ne réparoient leur forces épuisées par le faix du bouclier ou le soc de la charrue, qu'avec une nourriture simple & frugale; mais le même temps qui a vu naître la somptuosité de ce peuple de Souverains, a vu perdre son crédit. La décadence du remede a précédé de beaucoup celle de la République, & il se trouve réduit aujourd'hui, ainsi qu'elle, à des bornes bien étoites en comparaison de son ancienne splendeur. Quoi qu'il en soit, la culture du Chou fait un objet digne d'attention pour plusieurs nations de l'Europe. Les Allemands, sur-tout, & les Hollandois en font un grand usage: des familles entieres en Allemagne s'en nourrissent pendant l'hiver, après l'avoir laissé fermenter pendant quelque temps dans un tonneau défoncé par en haut, & en avoir extrait une liqueur infecte qui résulte de la fermentation. On seme la graine de Chou en pleine terre au mois d'Août; au bout de six semaines on les transplante en pépiniere, & le printemps suivant on leve les Choux de la pépiniere pour les planter dans une bonne terre à potager; on les y met à deux pieds l'un de l'autre. Toutes sortes de Choux veulent être plantés le pied en terre jusqu'au collet, le pivot coupé, le pied bien butté de terre, & arrosé amplement durant les grandes chaleurs; c'est le moyen de faire périr les insectes qui les rongent, & nommément la chenille du Chou qui s'attache particuliérement à ravager cette plante, & qu'un Auteur Hollandois a voulu rendre fameuse en renfermant son histoire dans un *in-folio.*

Quelques Curieux sont parvenus, par le moyen du salpêtre, de la laque, & d'autres ingrédients dont le détail est étranger aux vues de cet ouvrage, à obtenir de nouvelles especes de Choux fort agréables à la vue par la variété des couleurs dont les feuilles se chargent.

La racine (*a*) est un pivot simple, garni de quelques fibres: elle pousse d'abord un nombre de grandes feuilles radicales; ce sont ces feuilles auxquelles l'industrie du Jardinier donne la forme pommée que tout le monde lui connoît. La tige s'éleve du centre des feuilles radicales: elle est couverte d'une écorce épaisse & remplie d'une substance moëlleuse, d'une saveur âcre, tirant sur le doux. Les feuilles caulinaires sont alternes, attachées immédiatement à la tige, oblongues, terminées en pointes & légérement découpées. Les branches sortent des aisselles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les feuilles naissent au sommet de la tige & des branches, rangées en épis lâches: elles sont cruciferes (*d*), composées de quatre pétales (*b*) ovales, terminées à leur base par un onglet de la longueur du calice. Les six étamines (*c*) environnent le pistil; quatre de ces étamines sont longues & égales entre elles; les deux autres sont courtes & opposées. Le pistil devient, à sa maturité, une silique à deux valves partagées par une cloison membraneuse. Nous avons représenté la silique ouverte (*e*). Les graines (*f*) sont attachées à la cloison, & se répandent facilement par la séparation naturelle des valves, si on ne les recueille à propos comme nous le disons à la notice du Chou rouge.

Les Médecins distinguent des vertus opposées dans les différentes parties du Chou. Son suc a la propriété de lâcher le vente, & sa substance, qui est astringente, de le resserrer. C'est de là qu'est venu ce proverbe de l'Ecole de Salerne: *Jus caulis solvit, cujus substantia stringit.* Les estomacs délicats s'accommodent mal de l'usage habituel du Chou. L'on peut juger, par les rapports désagréables qu'ils excitent, que cet aliment est difficile à digérer, & ne convient qu'à des tempéraments robustes. Pisanelli conseille, dans son Traité des aliments, d'assaisonner les Choux avec de bonne huile & du suc d'orange, pour les rendre plus faciles à digérer. Camérarius assure que les feuilles de Chou blanc, bouillies dans du vin, sont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platérus dit que la saumure des Choux, que l'on conserve en Allemagne, est propre pour guérir les inflammations naissantes de la gorge.

Le cataplasme fait avec les feuilles de Chou & les poireaux amortis dans la poële avec de fort vinaigre, est un remede familier aux gens de la campagne, dans la pleurésie, en l'appliquant sur le côté du malade. Les Hollandois font usage, pour les rhumatismes, d'une espece d'onguent, appliqué en cataplasme, fait avec un Chou bouilli avec de la terre à Potier, dans un pot de terre, avec suffisante quantité d'eau pour la détremper: il faut faire bouillir ce mêlange jusqu'à ce que le Chou soit en bouillie: on l'applique un peu chaud sur la partie affligée. Chomel dit avoir connu plusieurs personnes à Paris qui en ont été guéries. Le Chou entre dans le mondificatif d'ache.

Le Chou Rouge

Brassica Rubra L. S. P.

Ital. Cavolorosso. Angl. Reid-Cabbage.

Gve. de Nangis Regnault f.

LE CHOU ROUGE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Brassica capitata rubra. C. B. P. 111. *Brassica rubra.* L. S. P.

TOURNEF. class. 5. sect. 4. gen. 1. LINN. Tetradynamia siliquosa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

L'USAGE DU CHOU ROUGE est aussi commun que celui du Chou blanc, & sa domesticité aussi ancienne : on les cultive l'un & l'autre dans les jardins. La racine de celui-ci (*a*) est un pivot médiocre garni de plusieurs fibres, de laquelle il sort d'abord un grand nombre de feuilles radicales amples : leur grandeur ne nous a pas permis de les représenter dans la planche : elles sont d'un rouge pourpré plus ou moins foncé, suivant la qualité du terrein. Ces feuilles se ramassent naturellement en tête, & forment ce qu'on appelle la tête du Chou. Le travail du Jardinier perfectionne encore cette réunion. Ces feuilles sont alternes, & soutenues par une forte nervure qui se ramifie dans toute l'étendue de la feuille. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige de quatre ou cinq pieds, & quelquefois plus haute ; car cette espece de Chou s'éleve plus haut que les autres, & l'on en voit quelquefois d'aussi hauts que de petits arbres. Ses tiges sont cylindriques, droites, rouges & rameuses. Les feuilles caulinaires sont alternes, ainsi que les radicales, dont elles different essentiellement par la grandeur & par la forme : elles sont oblongues, légérement crenelées à leur bord ; elles embrassent la tige par leur base, & leur forme diminue graduellement jusqu'au sommet des tiges & des branches ; elles sont soutenues, ainsi que les feuilles radicales, par une nervure droite ramifiée ; ces ramifications sont pourprées. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches rangées en épi lâche : elles sont cruciferes, composées de quatre pétales ovales (*b*), dont la base est un onglet, de la longueur des feuilles du calice, lequel est représenté (*b*), composé de quatre feuilles, & soutenu par un pédicule cylindrique & foible. Les parties sexuelles reposent au centre de ce calice ; les six étamines (*c*) qui fécondent le pistil sont attachées par leur base au-dessous de l'ovaire ; il y en a quatre longues, & deux constamment plus courtes & opposées l'une à l'autre : leurs antheres sont lancéolées. Le pistil (*e*) est composé de l'ovaire & d'un stigmate : il devient par sa maturité une silique (*f*) longue, à deux valves, partagées par une cloison membraneuse & transparente, à laquelle sont attachées les graines (*g*). Ces graines se répandent promptement par la séparation naturelle des valves de la silique.

On n'attend jamais que la graine de Chou seche sur pied pour la serrer ; il suffit qu'elle y mûrisse, puis on l'expose ailleurs pour la faire sécher.

Toutes les especes de Chou sont propres pour les maladies de poitrine, mais on préfere le Chou rouge pour la tisane & les bouillons qu'on prescrit aux pulmoniques. La tisane se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge, coupé par morceaux, dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute ensuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le Chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Loock de caulibus Gordonii & Mesue.*

Les feuilles, cuites dans le vin blanc, puis étendues sur les tumeurs des goutteux, après les avoir bassinées avec le vin, sont un excellent remede pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges sont anti-scorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de la voix on fait le sirop suivant.

Prenez orge mondé & raisins secs sans pepins, de chacun un gros ; réglisse deux dragmes ; six figues ; hysope & capillaire, de chacun demi-poignée ; pignons blancs, demi-once ; un Chou rouge haché menu : faites bouillir le tout ; & sur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, & suffisante quantité de sucre pour en faire un sirop clair.

Les feuilles de Chou rouge sont si vulnéraires & si détersives, que Tragus assure que des personnes nourries de cette plante ont une urine capable de guérir les fistules carcinomateuses & les ulceres rongeants. Le remede suivant est très bon pour les rhumatismes.

Faites cuire un Chou rouge jusqu'à pourriture & presque à sec, jettez-y alors un bon demi-septier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espece d'onguent, dont vous ferez un cataplasme pour appliquer chaudement sur la partie souffrante.

On peut faire aussi un sirop très utile pour les asthmatiques de la maniere suivante :

Prenez une pinte de suc de Chou rouge clarifié avec un blanc d'œuf & les coquilles ; ajoutez-y une livre de miel de Narbonne, & l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de sucre, & y mêlez trois dragmes de safran ; faites cuire le tout en consistance de sirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le soir.

Le Jujubier

Rhamnus Zizyphus. L. S. P.

Ital. Guiggiolo. Angl. Jujube-tree. Allem. Brust-Beerlein-Baum.

Gve de Rangis Regnault f.

LE JUJUBIER,

Arbrisseau du nombre des Plantes Béchiques.

Jujubæ majores oblongæ. C. B. P. 446. *Rhamnus zizyphus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 21. ſect. 7. gen. 6. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 42. Famille des Jujubiers.

Le Jujubier aime les climats chauds; il eſt aſſez commun dans nos provinces méridionales; il ſe plaît dans les terreins chauds & en belle expoſition, néanmoins toutes ſortes de terres lui conviennent: on en trouve même en Italie dans les carrefours & dans les places publiques: on le cultive, quoique rarement, dans les climats tempérés. Comme le ſoleil prodigue moins ſes bienfaits, on appelle l'Art au ſecours de la Nature; une terre graſſe & l'appui d'une muraille expoſée au midi, qui renvoie les rayons de cet aſtre bienfaiſant, ſupplée en quelque ſorte au degré de chaleur néceſſaire à cet arbre. Quoi qu'il en ſoit, la curioſité peut ſeule engager à cultiver cet arbre ſous notre climat, parceque les fruits y acquierent difficilement un certain degré de maturité. On peut élever le Jujubier par les ſemences: on plante les noyaux des Jujubes dans une planche de bonne terre légere, bien ameublie & expoſée au midi ou au levant; il ſuffit que cette planche ait trois pieds de large ſur quinze pieds de long: il faut faire ce travail au mois d'Avril ou de Mai: on laiſſe tremper les noyaux dans l'eau pendant huit jours avant de les confier à la terre, qui doit être fumée avec de la marne bien conſommée; ou ſi cet engrais naturel manque, on lui ſubſtitue le terreau de fumier de cheval, mêlé avec égale quantité de fumier de mouton bien pourri: on place les noyaux trois par trois, dans des trous peu profonds, que l'on fait avec le plantoir, en droite ligne, enſuite on les recouvre avec le rateau. Il eſt néceſſaire de les arroſer de temps en temps avec de l'eau qui ait perdu ſa crudité, à l'heure de midi, juſqu'à ce qu'ils ſortent de terre, & le ſoir, quand ils ſont levés; alors on a ſoin de les labourer & de les ſarcler. Lorſqu'ils ont acquis un pouce de groſſeur, on les leve pour les mettre en place, dans le mois de Novembre; ils ne demandent plus que de légers labours & quelques arroſements.

Le Jujubier eſt de la grande taille des arbriſſeaux. Sa tige eſt tortueuſe; ſon bois eſt couvert d'une écorce rude, raboteuſe & crevaſſée. Les jeunes branches ſont pliantes: elles ſont armées, à leur inſertion avec les groſſes branches, de deux épines fermes & piquantes qui tiennent lieu de ſtipules. Les feuilles ſont alternes, portées aux branches par des pétioles très courts: elles ſont ovoblongues, obtuſes, dentelées finement, & traverſées longitudinalement par des nervures ſenſibles. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en corymbe, portées par des pédicules très courts: elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales très petits, & creuſés en cuilleron, qui ſont attachés par leur baſe ſur le bord du tube du calice alternativement avec ſes diviſions & au-deſſus des bords du diſque; de maniere qu'ils ſont fort éloignés de l'ovaire, comme on le voit dans la figure (*a*), où la fleur eſt repréſentée de face. Les cinq étamines ſont attachées, de même que les pétales, au bord du calice. Le piſtil eſt poſé, ſur un diſque de la figure du fruit de la mauve, au centre du calice. Nous avons repréſenté le calice (*b*) vu en deſſous; il eſt monophylle, diviſé en cinq dents plus grandes que les pétales qui occupent les intervalles. Ces deux figures ſont augmentées au microſcope. Le fruit (*c*), qui ſuccede au piſtil, eſt vulgairement connu ſous le nom de *Jujube* ou *Gingeole;* de même que l'arbre s'appelle *Jujubier* ou *Gingeolier:* c'eſt une baie ovale, d'abord verte, & rouge à ſa maturité. Nous l'avons repréſenté (*d*) coupée tranſverſalement pour laiſſer voir l'eſpace qu'occupe le noyau (*e*), lequel eſt coupé (*f*), & renferme l'amande (*g*).

On cueille les Jujubes au commencement de l'automne, & on en fait des poignées qu'on pend au plancher dans un lieu ſec pour les conſerver, après les avoir fait un peu ſécher au ſoleil. Le goût des Jujubes eſt doux & agréable: elles peuvent ſe conſerver deux ans quand elles ſont ſéchées avec précaution & conſervées dans un lieu ſec. Dans les pays dont la température ne permet pas la récolte de ce fruit, on l'obtient par la voix du commerce; il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, & s'aſſurer par le goût ſi elles n'ont point été échauffées dans les balles.

Les Jujubes ſont fort eſtimées pour les maladies de la poitrine: on en met une douzaine dans une pinte de tiſane: on l'ordonne communément avec les ſébeſtes, les dattes, & les autres fruits pectoraux: mais il faut prendre garde à la doſe; car au lieu d'une tiſane légere, qui ſe diſtribue facilement dans le ſang pour le délayer, on fait ſouvent une décoction trop épaiſſe & trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue ſon eſtomac & le gonfle, & par conſéquent augmente ſouvent l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer, loin de l'adoucir: quand la tiſane ſe trouve trop épaiſſe, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des ſirops compoſés qu'on prépare pour le poumon, entre autres dans celui qui en retient le nom, qui eſt de la compoſition de Méſué, dans le ſirop d'hyſope, dans le *looch ſanuna*, & dans le lénitif fin.

Le Lierre terrestre.

Glecoma hederacea Linn. S.P.

Ital. Hedera Esp. Edera Angl. Ground jve Allem. Gundelrab

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

LE LIERRE TERRESTRE, ou LA TERRETTE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES OU PECTORALES.

Hedera terrestris vulgaris. C. B. P. 306. *Glecoma hederacea.* L. S. P. 807. 1.

TOURNEF. Class. 4. sect. 3. gen. 4. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées. 3. sect.

LA TERRETTE ou Lierre Terrestre est une plante que l'on trouve auprès des vieux arbres, dans les lieux humides & ombrageux. Sa racine est menue & blanchâtre; ses tiges quadrangulaires, petites, basses, grêles & rampantes. Ces tiges portent des feuilles rondes, crenelées & opposées deux à deux d'espace en espace. La ressemblance qu'on a cru trouver entre ces tiges rampantes & celles du véritable Lierre, ont valu à la plante le nom de Lierre Terrestre. A chaque aisselle des feuilles, naissent des fleurs bleues, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres. Ces fleurs sont remplacées par quatre graines sphériques & lisses. On a peint de grandeur naturelle le pétale (*a*); le même ouvert pour laisser voir les quatre étamines (*b*); le pistil (*c*); le calice ouvert (*d*); les graines qu'il contient (*e*); & enfin on a indiqué (*f*) la maniere dont la plante se multiplie par des rejettons. La Terrette contient, selon Lémery, beaucoup de sel essentiel & d'huile. Toutes ses parties sont d'usage en Médecine; mais ses feuilles servent principalement. Leur odeur est balsamique, sans être agréable, & leur saveur un peu âcre & un peu amere. Cartheuser dit qu'il entre dans la composition de ces feuilles des principes très actifs, & bien plus remarquables qu'on ne le pense ordinairement. Elles renferment en effet des parties volatiles qui s'exhalent à mesure que les feuilles se dessechent, & une substance résineuse & gommeuse, qui subsiste dans ces feuilles & qui constitue leur activité. Ces feuilles agissent dans le corps en aiguillonnant, en détergeant, en atténuant, en discutant doucement & en fortifiant; c'est pourquoi le même Auteur veut qu'on le place à la tête des apéritifs, des pectoraux & des diurétiques. On s'en sert avec succès contre l'enrouement, la toux pituiteuse, l'asthme humoral, l'obstruction des visceres du bas-ventre, &c. Les décoctions sont préférables aux infusions, parceque l'ébullition sépare mieux les parties fixes d'où dépend l'éfficacité de ces feuilles. On les fait entrer dans des cataplasmes pour les ulceres, les hernies, les humeurs scrophuleuses, &c. La décoction se mêle avec les yeux d'écrevisse, pour résoudre le sang grumelé. On prétend que le suc de la plante tiré par les narines guérit entierement la migraine la plus violente. Cette plante a reçu dans quelques endroits les noms de Roudette & d'Herbe de S. Jean. Dioscoride en parle sous celui de petit Lierre (*Chamæcissus*). Nous avons vu que Linnæus avoit changé toutes les dénominations anciennes de cette plante. Nul Botaniste n'est plus digne que cet homme célebre d'introduire des nouveautés dans la Science qu'il a si fort illustrée. Mais n'est-il pas à craindre que cette envie d'innover n'embrouille un peu les éléments de la Botanique, & ne trouve beaucoup d'ignorans imitateurs? *sub judice lis est.*

Le Navet.

Brassica Napus. Linn. S. P.

Ital. Napa. Angl. Turnep. Allem. Steck rube.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE NAVET,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Napus ſativa radice albâ. C. B. P. 95. *Braſſica Napus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 12. LINN. Tetradinamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE NAVET croît naturellement ſur les bords ſablonneux de la mer, dans les pays froids. Nous l'obtenons abondamment par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt charnue, ſucculente, peu fibreuſe. Elle jette d'abord les feuilles radicales, grandes, découpées irréguliérement, ſe couchant à terre, portées par de forts pétioles cylindriques. (C'eſt dans cet état qu'on arrache la racine pour en faire uſage.) La tige (*b*) s'éleve d'environ deux pieds; elle porte alternativement des feuilles qui different des radicales pour la forme & pour la couleur. Elles ſont entieres, ſans découpures, & embraſſent la tige. Des aiſſelles de ces feuilles ſortent des rameaux chargés de nouvelles feuilles ſemblables à celles-ci, par les aiſſelles deſquelles ils ſe ramifient à leur tour. Au ſommet de ces rameaux & de la tige on voit ſortir de nombreux bouquets de fleurs cruciferes, compoſées de quatre pétales (*c*), du milieu deſquels s'éleve le piſtil (*d*), entouré des ſix étamines, dont deux ſont réguliérement plus courtes que les quatre autres. Toutes ces parties ſont raſſemblées au fond du calice (*e*), diviſé en quatre parties, & porté par un pédicule court. Le piſtil devient une ſilique (*f*), dont les valves qui s'ouvrent du bas en haut ſont ſéparées par une cloiſon (*g*) membraneuſe & tranſparente, où s'attachent les ſemences (*h*).

Le NAVET contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On emploie en Médecine ſa racine & ſa ſemence; celle-ci eſt déterſive, inciſive, digeſtive, propre pour réſiſter au venin & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. La racine de Navet en décoction eſt d'un uſage très familier dans les bouillons propres pour la poitrine; la décoction de Navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſirop très eſtimé pour appaiſer la toux invétérée & pour l'aſthme.

La meilleure maniere de faire le ſirop de Navets, eſt de les couper par rouelles après les avoir ratiſſés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir enſuite & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain; l'y laiſſer pendant douze ou quinze heures, puis ſéparer le jus qui ſe trouvera au fond du pot, & ſur quatre onces de ce jus jetter une once de ſucre candi: la doſe eſt d'une cuillerée, ou ſeule ou mêlée avec un verre de tiſane ou d'eau ſimple; ce ſirop s'emploie avec ſuccès dans des rhumes fort opiniâtres.

La ſemence du Navet eſt apéritive; on en prend deux gros concaſſés & infuſés dans un verre de vin blanc. (Celle du Navet ſauvage entre dans le thériaque, ſous le nom de *Semen Buniados*).

Elle fournit une huile bonne à brûler, & dont on aſſaiſonne quelques mets. Elle eſt cordiale; quelques-uns la broient dans l'eau de chardon bénit ou de ſcorſonere, au poids d'un gros, & la donnent dans les fievres malignes en émulſion, ainſi que dans la petite vérole & la rougeole.

Schroder aſſure qu'un gros de cette ſemence eſt propre dans la ſuppreſſion d'urine & la jauniſſe, & que ſon huile calme les tranchées des enfants. La pulpe de Navet paſſée au tamis & mêlée avec le ſucre, eſt utile dans la toux, & dans les fluxions de la gorge.

Indépendamment de ſes vertus médicinales, le Navet eſt encore un comeſtible agréable; on l'aſſocie avec la plupart des viandes, ſur-tout avec le canard & le mouton.

On le mange ſeul aſſaiſonné de différentes manieres; &, quoiqu'il ſoit un peu venteux, c'eſt une nourriture aſſez ſaine. Le Navet eſt auſſi d'une grande reſſource pour nourrir les beſtiaux.

Le Pavot rouge ou le Coquelicot.

Papaver Rhœas Linn. Sp. Pl.

Ital. Papavero Selvaggio. Esp. Papoulla. Angl. Red poppy. Allem. Kornrosen.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE PAVOT ROUGE, ou COQUELICOT,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Papaver erraticum majus. C. B. P. 171. *Papaver rhœas.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 2. gen. 1. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 53. Fam. des Pavots.

LE PAVOT ROUGE, ou Pavot ſauvage, croît naturellement le long des chemins; il eſt très abondant dans les bleds. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, charnu, blanchâtre, garni dans ſa longueur de quelques fibres rameuſes : elle pouſſe pluſieurs tiges qui s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds. Ces tiges ſont droites, rameuſes, couvertes de poil dans toute leur longueur.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont ſeſſiles, découpées profondément; les découpures ſont comme lanugineuſes, & découpées elles-mêmes irréguliérement. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédicules cylindriques longs & foibles, couverts de poil ſoyeux comme la tige. Ces feuilles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales : elles ſont, avant leur développement enfermées, ainſi que les autres eſpeces de pavot, dans un calice compoſé de deux feuilles velues, dont la chûte précede l'épanouiſſement de la fleur. Nous avons repréſenté (*b*) un des pétales; ils ſont amples & arrondis, leur baſe eſt ferme & noirâtre. L'extrémité du pétale eſt membraneuſe, ſa couleur eſt d'un ſi beau rouge que les efforts de l'art ne peuvent parvenir à en rendre l'éclat; ils ſont attachés au-deſſous de l'ovaire, au pédicule même qui ſupporte la fleur.

Les parties ſexuelles (*c*) ſont ſoutenues par les pédicules, & placées au centre de la fleur : elles conſiſtent en cent étamines environ, diſpoſées ſur pluſieurs rangs, & attachées par leur baſe au pédicule, entre l'ovaire & les pétales. Le piſtil qui reçoit la fécondité des étamines eſt compoſé de l'ovaire & de dix à douze ſtigmates applatis qui le couronnent.

Le fruit (*d*) ſuccede au piſtil; ſes caracteres ſont ſi reſſemblants avec le fruit du pavot blanc, dont il ne differe que par le volume, que nous n'avons pas cru devoir en faire la diſſection; il renferme, dans une ſeule loge, une quantité innombrable de graines (*e*).

Le Coquelicot eſt une de ces plantes que la Nature a prodiguées ſous nos pas, & dont les vertus ſont plus généralement reconnues. La fleur eſt la ſeule partie de la plante dont on faſſe familiérement uſage : on en fait une eau diſtillée, une conſerve & un ſirop très eſtimé. On emploie les fleurs fraîches & ſeches en infuſion théiforme, à la doſe d'une pincée pour un demi-ſeptier d'eau : on ordonne avec ſuccès cette infuſion dans les rhumes & dans les toux opiniâtres : on la coupe quelquefois avec le lait.

Le ſirop, la conſerve & l'infuſion s'ordonnent utilement dans toutes les maladies de poitrine. La conſerve s'emploie à la doſe depuis une demi-once juſqu'à une once, & l'eau diſtillée depuis trois onces juſqu'à quatre.

Chomel regarde cette plante comme un ſudorifique plus puiſſant que le ſang de bouc, la fiente de mulet, &c. Il vante ſon efficacité pour la colique venteuſe, en faiſant prendre une infuſion un peu chargée d'une petite poignée de ſes fleurs avec un peu de ſucre, chaudement comme le thé. En donnant une pareille infuſion le trois ou le quatrieme jour de la pleuréſie, lorſque la ſueur ſe préſente, elle en devient plus abondante. Quand on a ſaigné deux ou trois fois bruſquement dans cette maladie, la ſueur ſurvient ordinairement; &, pour peu que cette criſe naturelle ſoit aidée, la maladie ſe termine bientôt avec ſuccès.

Les têtes de Coquelicot s'ordonnent utilement en décoction dans les maladies de poitrine; mais leur qualité ſomnifere exige qu'on les emploie avec circonſpection.

Le Coquelicot fleurit en Juin & Juillet. Il faut cueillir les fleurs après leur épanouiſſement, les faire ſécher à l'ombre, & les conſerver dans un lieu ſec.

Le Piechatier

Gnaphalium dioicum Linn. S.P.

Ital. Gnaphalio Angl. Cudweed & Dowueweet. Allem Rubrtraut.

Genevieve de Nangis Regnault del. et Sculp.

LE PIÉCHATIER FEMELLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Piloſella minor. DOD. PEMPT. 68. F. *interior.* *Gnaphalium dioicum fœmina.* L. S. P. 1199. 35.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 3. gen. 3. LINN. Syngeneſia : polygamia ſuperflua. JUSS. 13. fam. des Compoſées.

LE PIECHATIER, ou, comme on dit vulgairement, le pied de chat, eſt une plante qui croît ſans culture aux lieux ſecs & déſerts, ſur les collines arides, & près des murailles. Elle ſe plaît ſur-tout ſur les montagnes expoſées aux vents & couvertes d'herbes ; de-là vient que quelques Botaniſtes l'ont appellée l'Immortelle de montagne. Ses racines ſont fibreuſes & rampantes ; ſes feuilles oblongues, duvetées, & couchées ſur terre. Au milieu de ces feuilles s'élevent des tiges de neuf pouces de longeur, qui ſont garnies de longues feuilles étroites. Les fleurs naiſſent aux ſommets de ces tiges. Ce ſont des fleurs à fleurons, qui repréſentent le pied d'un chat, lorſqu'elles ſont bien épanouies, d'où eſt venu le nom de la plante. Le fleuron (*a*), le filet (*b*), le calice ouvert & le placenta (*c*), ſont grandis & développés au microſcope. L'embryon ſur lequel portent les fleurs, ſe change en une graine garnie d'aigrettes, qu'on a repréſentée (*d*) de grandeur naturelle. Toute la plante eſt velue & cotoneuſe ; ce qui l'avoit fait nommer par pluſieurs Botaniſtes *Hiſpidula* & *Piloſella.* Les feuilles ſont d'un verd gai ; le calice eſt écailleux & agréable à la vue. La fleur eſt ſur-tout employée en Médecine. Elle contient, ſelon Lemery, peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Les eſpeces ou plutôt les variétés de cette plante ſe diſtinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure qui eſt plus ronde dans le Piéchatier mâle, & plus allongée dans le Piéchatier femelle. Les unes & les autres s'emploient indifféremment. Le Diſpenſaire de Paris indique un ſyrop & une conſerve des fleurs de Piéchatier. La conſerve convient aux poitrinaires. Le ſyrop ou l'infuſion s'emploie dans le crachement de ſang. Cette plante en général, eſt incraſſante & aſtringente. Elle appaiſe la toux, facilite l'expectoration, remédie à l'engorgement des poumons & fortifie la poitrine. On trouve des fleurs de Piéchatier dans les *Faltranchs* ou mêlanges d'herbes vulnéraires qui nous viennent de la Suiſſe. Leur infuſion & leur décoction ſe donnent encore avec ſuccès dans la dyſſenterie & dans le flux immodéré des menſtrues. Au reſte, le Piéchatier eſt nommé par quelques-uns Herbe blanche, nom que l'on donne auſſi à une eſpece de plante cotoneuſe, qui croît aux bords de la mer (*Gnaphalium maritimum*). Nous en parlons à ſon article. J'ai vu des fleurs de Piéchatier qui faiſoient un très joli effet dans un grand Jardin à l'Angloiſe. Elles étoient ſemées au haſard ſur un tertre aſſez élevé, & dont les autres ornemens reſpiroient, non la gêne ſymétrique de l'art, mais l'aimable irrégularité de la nature. Les Jardins, en France, offrent beaucoup de compartimens, d'uniformité & d'ennui. Les Anglois au contraire mettent dans les leurs un beau déſordre & une agréable confuſion.

Le Pistachier.

Pistacia vera. Linn. Sp. Pl.

Ital. Pistachi. Esp. althocigo. Allem. Vvelsch Pimpernuſsbaum.

Genovieve de Nangis Regnault. f.

LE PISTACHIER,

Arbre du nombre des Plantes Béchiques.

Pistachia peregrina, fructu racemoso, sive therebinthus indica Theoph. C. B. P. 401. *Pistacia vera.* L. S. P.

Tournef. class. 18. sect. 3. gen. 1. Linn. Dioecia pentandria. Adans. 44. Fam. des Pistachiers.

Le Pistachier croît naturellement dans la Syrie, dans l'Inde, dans la Perse & dans l'Arabie : on le cultive facilement dans nos provinces méridionales; il demande un terrein gras, & cependant léger & chaud; il se plaît à l'exposition du midi ou du levant : les collines lui sont plus favorables que les vallons; il se multiplie de rejettons enracinés, ou se greffe sur amandier.

Le Pistachier s'éleve à une hauteur médiocre; son bois est fort dur, très résineux; l'écorce est épaisse & cendrée. Nous avons représenté deux branches, dont l'une est couverte de feuilles & l'autre est chargée de fleurs. Les feuilles sont alternes, soutenues par des pétioles sillonnés dans leur longueur: elles sont très ovales, terminées en pointe & ailées, ou accompagnées à leur base de deux folioles latérales, aussi ovales & terminées en pointe.

Les fleurs sont disposées en panicules au sommet des branches, & dans les aisselles des feuilles. Les fleurs mâles n'ont point de corolle. Nous en avons représenté une (*a*) augmentée à la loupe : elle est composée de cinq étamines (*b*) dont les antheres sont fort longues & les filets très courts : elles sont enfermées dans un calice (*c*) à cinq feuilles, longues, étroites & pointues, lequel est soutenu par un pédicule court & cylindrique, & accompagné d'une petite feuille florale, oblongue & simple.

Les fleurs femelles sont portées sur des pieds différents que les fleurs mâles : elles ne peuvent être fécondées qu'à l'aide du concours de l'air, qui transporte dans son courant la poussiere prolifique à mesure qu'elle se détache du sommet des étamines, & en dépose une partie dans les corps organiques des pistils qui composent les fleurs femelles. Chacun de ces pistils est composé de l'ovaire, d'un style très court & de trois stigmates peu distincts des styles.

Le fruit (*d*) succede à la fleur femelle; il est connu vulgairement sous le nom de *pistache;* la membrane qui recouvre le noyau est coriace : elle ne lui est point adhérente. Le peu d'espace qui reste entre le corps membraneux & le corps osseux est rempli par un suc résineux & transparent, qui a le goût de la thérébentine. Le noyau est composé de deux valves formant une seule loge. Ces deux valves se séparent longitudinalement, comme on le voit dans la figure (*e*) : elle renferme ordinairement une seule amande (*f*), laquelle est recouverte d'une membrane rougeâtre qui se termine à une des extrémités en un corps membraneux & épais qui se replie jusqu'à l'autre. Nous avons représenté cette amande (*g*) coupée transversalement : elle est partagée en deux osselets accouplés, dont la chair est verte & légérement huileuse.

Le fruit n'est pas la seule partie dont on fasse usage en Médecine. La résine qu'on retire du corps de l'arbre, donne, par la distillation, une huile & un esprit qu'on ordonne à la dose de douze à quinze gouttes. Les pistaches sont apéritives, humectantes, pectorales & restaurantes : elles sont propres à subtiliser les humeurs grossieres : elles fortifient le cœur & l'estomac, & excitent l'appétit. Tout le monde sait qu'on les couvre de sucre ou de chocolat, & qu'on en fait des dragées.

On prescrit les pistaches jusqu'à douze, associées avec les amandes & les pignons blancs, dans les émulsions pectorales. On doit choisir les pistaches nouvelles, pesantes, & bien nourries.

Le Politric

Asplenium Trichomanes. L. S. P.

Ital. Politrico Angl. English-black, Maiden-hair Allem. Wider-Thon.

Gve. de Nangis Regnault

71

LE POLITRIC,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Trichomanes, ſive Politricum officinarum. C. B. P. 356. *Aſplenium Trichomanes.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 16. ſect. 1. gen. 3. LINN. Cryptogamia filices. ADANS. 58. Famille des Mouſſes. Fougeres.

LE POLITRIC eſt une des eſpeces de capillaire. Cette plante s'attache ordinairement dans les fentes des rochers, ſur les vieux murs humides, dans les puits & dans les fontaines.

Sa racine (*a*) eſt compoſée d'un nombre conſidérable de fibres chevelues & rameuſes; la fineſſe des fibres leur donne la facilité de s'introduire dans les interſtices des pierres & d'y pomper la ſubſtance néceſſaire aux progrès & à l'entretien de la plante; & la Nature, ſage dans toutes ſes productions, ſemble les avoir multipliées pour ſuppléer par leur nombre à l'inſuffiſance de chacune en particulier.

Le Politric n'a point de tige; les pétioles des feuilles lui en tiennent lieu : elles ſont toutes radicales; les folioles qui les compoſent ſont rangées par paires & terminées par une impaire ſur les pétioles, leſquels ſont, pour ainſi dire, de la fineſſe des cheveux, & ont fait donner par cette raiſon à la plante le nom de *Capillaire*. Ces folioles ſont preſque rondes, crenelées en leurs bords, & ſeſſiles.

Les fleurs naiſſent ſur le revers des feuilles, rangées par paquets ovales ſous chaque diviſion des feuilles. Nous en avons repréſenté une (*b*) vue par derriere, & augmentée au microſcope, dans laquelle on remarque, autant qu'il paroît poſſible, la floraiſon & la fructification. Les fruits ſont enveloppés dans quelques écailles. Ces fruits paroiſſent autant de capſules (*c*) ſphériques à une ſeule loge, fermées par deux valves ou coques ſphériques & adhérentes par leur baſe. Ces valves ſont ſoutenues par un cordon à reſſort, qui, par ſa contraction, ſe détache & fait crever les capſules, comme nous l'avons démontré dans la figure (*d*). Les capſules renferment les ſemences (*e*). Ces trois figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Cette plante eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la rate, & pour exciter les écoulements périodiques. On l'emploie en infuſion comme le thé, & en décoction.

Le Politric a toutes les vertus des autres capillaires, & peut leur être ſubſtitué dans les différentes maladies où on les emploie. Voyez les notices de chacun d'eux. Il eſt plus inciſif que le capillaire commun, & convient, ſur-tout, dans les coqueluches des enfants, dans l'aſthme humide, dans les obſtructions des viſceres du bas-ventre, & particuliérement dans celles de la rate.

La Pulmonaire.

Pulmonaria officina-lis Linn. S.P.

Angl. Langwort Allem. Hirschmangolt. Ital. Pulmonaria.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sc.

LA PULMONAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Pulmonaria Italorum, ad buglossum accedens. I. R. H. *Pulmonaria officinalis.* L. S. P. 194.

TOURNEF. class. 2. sect. 4. gen. 5. LINN. Pentandria monogynia. JUSS. 27. Fam. de la Bourrache.

LA PULMONAIRE est une plante qui croît ordinairement sur les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes. Elle aime les forêts, les bosquets, les lieux ombrageux. Sa racine est blanche, rameuse, visqueuse & garnie de fibres éparses.

Elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'environ un pied, anguleuses, velues & purpurines. Ses feuilles sont, les unes radicales & couchées à terre, les autres embrassent leur tige. Toutes ces feuilles sont en général oblongues, larges, terminées en pointe, lanugineuses, marquetées de taches blanches, & traversées d'une nervure dans leur longueur. Ses fleurs, soutenues plusieurs ensemble, sont monopétales & infundibuliformes. Ce sont autant de petits tuyaux évasés par le haut en forme de bassin, & découpés en cinq parties. A ces fleurs succedent quatre semences presque rondes & obtuses, enfermées au fond du calice à cinq côtés qui contenoit la fleur. Cette description deviendra très claire pour les Lecteurs, s'il jettent les yeux sur l'estampe; ils y verront le pétale fermé (*a*), le pistil & le calice ouvert (*b*), le pétale entr'ouvert aussi, & laissant paroître les étamines (*c*), & enfin les graines (*d*).

Cette plante est connue depuis très long-tems, & il est probable que son efficacité dans les maladies du poumon lui a valu son nom de Pulmonaire. Elle le partage avec quelques autres plantes de son espece, & a obtenu, à elle seule, les dénominations d'herbe du cœur, ou d'herbe au lait de Notre-Dame.

J. Bauhin dit qu'on range cette espece de Pulmonaire au nombre des légumes, & que les femmes de peuple en font cuire les feuilles dans les bouillons & les omelettes, les croyant utiles contre les affections du poumon & pour fortifier le cœur. Rai observe aussi que les Anglois font un usage fréquent de cette plante en guise de légume &qu'ils l'appellent *Sauge de Jérusalem.* La Pulmonaire a un goût herbeux & un peu salé. Elle est reconnue adoucissante, vulnéraire & astringente. On en compose des tisanes & des bouillons avec le mou de veau dans l'hémophtisie. On fait de ses racines & de ses feuilles un syrop très pectoral, & qui facilite les crachats. Il y a une espece de Pulmonaire différente de celle-ci, en ce que ses feuilles sont moins larges, *Pulmonaria angustifolia.* Ses fleurs sont d'abord purpurines, & finissent par être bleues. La plante connue sous le nom de Pulmonaire de chêne (*Lichen arboreus*) est d'un genre distingué des précédentes.

On cultive la Pulmonaire officinale dans les jardins. Elle sort de terre au commencement du printems; & donne aussi-tôt sa fleur. Ses feuilles tombent en automne. Nous ne voyons aucun inconvénient à imiter les Anglois dans l'usage qu'ils font de cette plante pour la nourriture, & on peut la faire entrer dans les gâteaux, les farces, &c. Nous parlons, dans un article séparé, des autres especes de Pulmonaire.

Le Pas d'Asne ou Tussilage.

Tussilago Farfara. Linn.

Ital. Unghia di Cavallo. Esp. Unha de Asne. Angl. Cotler Foote. Allem. Rossfuss, Gselhuff.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE TUSSILAGE, ou PAS-D'ANE,

Plante vivace, du nombre des Béchiques.

Tussilago vulgaris. C. B. P. 197. J. B. 3. 563. *Tussilago farfara.* L. S. P.

Tournef. class. 14. sect. 1. gen. 5. Linn. Syngenesia polygamia superflua.

Le Tussilage, ou Pas-d'Ane, est une plante qui a reçu encore dans quelques endroits les dénominations de Taconnet & d'Herbe Saint-Quirin. Elle croît naturellement aux bords des rivieres, des fontaines, dans les terreins humides & gras. Si on la transporte dans les jardins, elle y multiplie beaucoup, pourvu qu'on la place en un lieu aquatique & ombrageux, tel qu'il convient à sa nature. Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante. Elle présente, quant à la fleur & au fruit, les mêmes caracteres que le Pétasite; mais nous observons à l'article de ce dernier, qu'il n'a pas des demi-fleurons femelles à la circonférence, comme le Tussilage. La tige de celui-ci est en forme de hampe, couverte de plusieurs feuilles florales, & sort de terre au printems, avant les feuilles.

Il porte, aux sommets de chaque tige, des fleurs (*a*) solitaires, & assez belles. Ces fleurs, rondes & radiées, ressemblent à celles du Pissenlit, avec cinq étamines capillaires. Elles s'épanouissent à l'entrée du printems, dont elles semblent ouvrir la scene; mais cet éclat précoce dure peu. Des feuilles pétiolées, cordiformes, larges, anguleuses, dentelées, vertes en dessus, cotonneuses en dessous, succedent à cette fleur si belle & si rapide. Ces feuilles sont d'un goût amer & gluant, à-peu-près comme celui de l'artichaut. La racine est inodore & d'une saveur mucilagineuse, légérement astringente & balsamique.

On peut, suivant Cartheuser, la substituer, sans courir aucun risque, aux racines de Bardane & de Pissenlit. Mais n'anticipons point ici sur l'Histoire des propriétés de cette plante, & commençons par en indiquer les développements botaniques aux yeux de nos Lecteurs. Ils peuvent voir dans l'Estampe le fleuron (*b*), la graine (*c*), le placenta & le calice (*d*), & enfin les feuilles radicales, qui paroissent lorsque la fleur n'est plus.

Revenons maintenant à l'analyse chymique. Lémery dit que le Pas-d'Ane contient beaucoup d'huile & de phlegme, & peu de sel essentiel. Cartheuser ne lui attribue qu'une vertu très adoucissante. Aussi les feuilles & les fleurs de Tussilage sont-elles consacrées presque exclusivement aux maladies du poumon. On fait fumer les feuilles aux asthmatiques, en place de cette herbe âcre & putréfiée, dont les Européens se sont avisés, depuis deux siecles, de faire une si grande consommation. On fait sur-tout usage des fleurs de cette plante, pour adoucir les âcretés, déterger les ulceres de la poitrine & faciliter l'expectoration. On a dans les Pharmacies un syrop, une conserve & une eau distillée de Tussilage. On emploie encore les feuilles, les fleurs & la racine en tisane. A l'extérieur, les feuilles pilées & appliquées en cataplasme, sont émollientes.

La dénomination vulgaire de Pas-d'Ane, qu'on a donnée à cette plante, a occasionné une épigramme qui roule sur un mauvais jeu de mots, & qui se trouve pourtant consignée dans beaucoup de Recueils. L'étymologie latine du mot *Tussilage* n'est point obscure; cela veut signifier une herbe qui remedie à la toux. On l'a appellée aussi Farfara ou Farfarella, parceque ses feuilles ressemblent, en quelque sorte, à celles du Peuplier blanc, qui portoit ce nom de Farfara chez les Anciens. Le Tussilage sert encore dans la Médecine Vétérinaire, & toute la plante se donne en infusion aux animaux.

Le Velar ou la Tortelle

Erysimum officinale. Linn.

Ital. Erisimo vel irione. Esp. Kinchaon. Angl. Hegde-Mustard. Allem. Wegsenff.

Gve de Nangis Regnault f.

LE VÉLAR, ou LA TORTELLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Eryſimum vulgare. C. B. P. 100. *Eryſimum officinale.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 10. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE Vélar croît abondamment le long des grands chemins, parmi les haies, & dans les terreins incultes & ſecs. Sa racine (*a*) s'étend profondément en terre : elle eſt garnie de groſſes fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de deux ou trois pieds : elles ſont fermes, cylindriques, couvertes d'un poil court & dur, & branchues. Les feuilles ſont portées alternativement à la tige : elles ſont grandes, découpées profondément & inégalement ; la forme de leurs découpures varie à l'infini. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles du même caractere que celles de la tige.

Les fleurs naiſſent alternativement au ſommet de la tige des branches ; celles-ci s'alongent latéralement à meſure que les fruits ſuccedent aux fleurs, de ſorte qu'elles ont quelquefois un pied de longueur. Les fleurs ſont cruciferes (*b*), compoſées de quatre pétales (*c*) diſpoſés en croix : ils ſont ovales ; la baſe eſt un onglet droit, de la longueur du calice. Le piſtil (*d*) eſt repréſenté dans la fleur demi-ouverte ; il ſort du fond du calice, & eſt terminé par un ſtigmate ſphérique. Les étamines (*e*) ſont attachées par leur baſe à celle de l'ovaire ; elles ſont au nombre de ſix, dont quatre ſont conſtamment longues, & les deux autres courtes : les deux courtes ſont oppoſées l'une à l'autre. Le calice, qui ſoutient toutes les parties de la fleur, eſt compoſé de quatre folioles ovales, oblongues & colorées : elles tombent à meſure que leur office ceſſe d'être néceſſaire ; ces quatre dernieres figures ſont augmentées au microſcope pour en faciliter l'examen. Au piſtil ſuccede une ſilique longuette, menue, couchée le long du rameau, partagée en deux loges & deux valves par une cloiſon membraneuſe (*g*). Les valves s'ouvrent longitudinalement du bas en haut, comme on le voit dans la figure (*f*), & répandent les ſemences (*h*) qui étoient attachées aux deux faces de la cloiſon membraneuſe.

On emploie le Vélar pour faire le ſirop du Chantre, ſi eſtimé pour rétablir la voix & guérir l'enrouement. Ce ſirop peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, dans un verre de tiſane pectorale. Le ſirop d'*Eryſimum* de Lobel eſt fort compoſé ; car outre pluſieurs plantes béchiques, quelques céphaliques y ſont employées ; ſavoir, les fleurs de romarin, de ſtœchas & de bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Vélar une tiſane, en mettant une poignée de la plante ſur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-ſeptiers ; on y ajoute de la régliſſe : ces préparations ſont excellentes pour la toux invétérée, & l'embarras du poumon cauſé par des matieres épaiſſies. Dioſcoride recommande la graine d'*Eryſimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les obſervations de cet Auteur.

Le Vélar eſt un grand réſolutif pour les tumeurs des mamelles & pour le cancer.

la Langue de Cerf ou Scolopendre,

Asplenium Scolopendrium Linn.

Ital. Scolopendria, Angl. Harts-tongue Allem. Hirsche-zunge,

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

[library stamp]

LA SCOLOPENDRE, ou LANGUE DE CERF,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CAPILLAIRES.

Lingua Cervina officinarum. C. B. P. *Asplenium Scolopendrium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. *16.* ſect. 1. gen. *9.* LINN. Tryptogamia. JUSS. *6.* Fam. des Fougeres.

LA SCOLOPENDRE, ou Langue de Cerf, eſt une plante qui croît dans les puits & les fontaines, dans les fentes des pierres, dans les bois montagneux, & en général dans les terreins ombrageux & humides.

Ses racines (*a*), noirâtres & nombreuſes, ſont entrelacées dans les pédicules des vieilles feuilles. Ces pédicules partent de la racine, & tiennent lieu de tige. Ils ſont recouverts d'un duvet brun, & quelquefois très longs. Ils portent chacun une feuille, repliée ſur elle-même avant ſon développement, & qui s'étend quelquefois juſqu'à un pied & demi de longueur. Ces feuilles ſont ſimples, entieres, en forme de langue, oreillées, baſſes, pointues à leur extrémité, liſſes, & d'une verdure aſſez gaie. Il ſemble, au premier coup d'œil, que cette plante ſoit abſolument dépourvue de fleurs; mais elle porte pluſieurs capſules dans des ſillons feuillés & rouſsâtres qui ſont placés ſur le dos des feuilles. Ces capſules très exigues, s'il eſt permis d'employer cette expreſſion non encore françoiſe, ne ſe découvrent aiſément qu'à l'aide du microſcope; auſſi l'Artiſte s'en eſt-il ſervi pour toutes les diſſections de la plante qu'on voit dans l'eſtampe, telle que le revers de la feuille où naiſſent des fleurs (*b*), les fleurs & les fruits développés (*c*); & la capſule (*d*) eſt munie d'un anneau élaſtique (*e*), lequel, en ſe ſéchant, ſe contracte (*f*) de maniere à ouvrir la capſule: ce mouvement en fait ſortir beaucoup de ſemences menues comme de la pouſſiere (*g*).

Cette plante eſt ſeche & aſtringente, d'un goût acerbe, d'une odeur herbeuſe & peu agréable. On a coutume de la joindre aux autres capillaires, dans les apozemes apéritifs & dans les bouillons béchiques. Elle eſt vulnéraire déterſive, ſi nous en croyons Chomel, qui aſſure qu'elle nettoie & fait cicatriſer les bleſſures & les plaies ſur leſquelles elle a été appliquée. Schroder conſeilloit la Scolopendre pour le crachement de ſang, le cours de ventre, la palpitation de cœur & les mouvements convulſifs. Elle ſert beaucoup pour adoucir les humeurs, diſſiper les obſtructions, & rendre du reſſort aux fibres relâchées & engourdies.

Non-ſeulement on la prend en infuſion dans l'eau bouillante ou en tiſanne, mais on la fait ſécher, & on la réduit en une poudre que l'on donne à la doſe d'un gros ou deux pour les hommes, & de deux onces pour les animaux.

Obſervons ici, ce qui n'eſt point hors de propos, que nous indiquons ſouvent les vertus des plantes, & leurs uſages, ſans déterminer bien préciſément la doſe où on peut les prendre. C'eſt que rien n'eſt en effet ſi difficile à déterminer, parceque la quantité d'une drogue médicale doit être variée en raiſon de ſa qualité, & ſur-tout des diſpoſitions du malade. L'application d'un remede quelconque exige donc un tact fin & ſûr, & c'eſt là que les vieux errements de la routine ſont quelquefois préférables aux préſomptueuſes tentatives & aux tâtonnements obſcurs de l'inexpérience.

Nous nous propoſons de traiter ce ſujet intéreſſant dans un de nos diſcours préliminaires, & nous tâcherons que l'on puiſſe y prendre des notions juſtes & claires ſur la maniere de choiſir, de preſcrire & d'employer les remedes que nous aurons annoncés dans le cours de l'Ouvrage. Nous ne dirons rien que nous ne puiſſions appuyer des autorités les plus reſpectables. Mais on ſait que ce travail exige des recherches épineuſes & longues, & qu'un réſultat raiſonné des bons Ouvrages qu'on a donnés ſur cette matiere, demande de la réflexion & du tems.

L' Ammi.

Ammi majus. Linn. Sp. Pl.

Ital. Ammi. Esp. Ammi. Angl. Common bishop's weed. Allem. Ammey.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

L'AMMI,

Plante annuelle, du nombre des Carminatives.

Ammi majus. C. B. P. 159. *Ammi majus.* L. S. P.

Tournef. class. 7. sect. 1. gen. 1. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Fam. des Ombelliferes.

Cette plante croît naturellement dans les pays Méridionaux : on la cultive dans nos climats pour ses propriétés médicinales. Sa racine (*a*) est un pivot simple, droit, garni de quelques fibres foibles & rameuses. Sa tige s'éleve d'environ deux à trois pieds : elle est droite, cylindrique, cannelée & rameuse.

Les feuilles naissent alternativement le long de la tige : elles sont portées par un pétiole dont l'origine est membraneuse, large, & embrasse tout le contour de la tige, sans cependant y faire l'anneau : elles sont ailées sur un ou deux rangs. Les ailes sont composées de plusieurs folioles irrégulieres, qui se terminent toutes en pointe, & sont dentelées réguliérement. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs sont disposées en ombelles au sommet de la tige & des rameaux : l'enveloppe universelle est composée de plusieurs folioles linéaires & ailées; tous les rayons partent du centre de cette enveloppe, & portent à leur sommet les ombelles partielles. Les enveloppes de celles-ci sont composées de huit à dix folioles linéaires & simples. Les fleurs sont rosacées. Nous en avons représenté une (*b*) : elle est composée de cinq pétales (*c*) ovales & égaux. On voit, dans la figure (*b*), les cinq étamines : elles sont longues, attachées par la base de leurs filets sur les bords du calice en opposition à chacune de ces divisions, & alternativement avec les pétales de la corolle. Le pistil (*d*) est posé sous la fleur, & enfermé dans un calice membraneux avec lequel il fait corps; il est composé de l'ovaire, de deux styles, & de deux stigmates qui sont peu distincts des styles. Le calice est posé sur l'ovaire avec lequel il fait corps, comme nous l'avons dit plus haut, & qu'il accompagne jusqu'à sa maturité, en l'enveloppant sous l'apparence d'une pellicule assez fine. On le reconnoît par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire, & qu'on apperçoit difficilement. Ces deux figures sont augmentées, ainsi que la premiere.

Le fruit succede à la fleur; il est ovale, couvert de poils rudes, & composé de deux semences qui se séparent naturellement, comme nous l'avons démontré dans la figure (*f*). Ces semences sont cannelées, & convexes extérieurement (*g*), & applaties intérieurement (*h*).

Toute la plante est aromatique, âcre & piquante. La semence est une des quatre semences chaudes mineures, qui sont celles d'ache ou de persil, d'Ammi, de panais sauvage, & d'amome : on l'emploie dans les infusions & décoctions carminatives. Quelques Auteurs la recommandent dans les maladies de l'estomac, & la prescrivent comme un remede propre à faire cesser la stérilité des femmes, à la dose d'un gros en poudre, dans du vin ou dans du lait. Il faut prendre ce remede trois heures avant dîner, de deux jours l'un, & le continuer cinq à six fois. Mathiole, qui recommande ce remede, défend les tendres ébats le jour qu'on en fait usage.

La semence d'Ammi est bonne pour les fleurs blanches, au rapport de Simon Pauli; mais suivant cet Auteur il faut que son usage soit précédé par un lavement fait avec les racines de gentiane & de zédoaire, de chacune un gros, de petite centaurée, de romarin & de lierre terrestre, de chacune une poignée, d'armoise & de mélisse, de chacune demi-poignée, de semences d'aristoloches ronde & longue, de chacune deux dragmes; le tout bouilli dans suffisante quantité d'eau.

La semence de cette plante entre dans la thériaque, dans le sirop de bétoine composé, dans *l'aurea alexandrina* de Mésué, dans la *dialaccamagna* du même Auteur, dans la poudre *diacalamenthes*, dans celle de *diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'electuaire des baies de laurier de Rhasis, & dans l'emplâtre de mélilot. Il fleurit dans les mois de Juin & d'Août.

L' Anet

Anethum graveolens. Linn. Sp. pl.

Ital. Aneto. Angl. Dill Allem. Dille

Genevieve de Nangis Regnault f.

L'ANET,

Plante annuelle, du nombre des Carminatives.

Anetum hortense. C. B. P. 147. *Anetum graveolens.* L. S. P.

Tournef. class. 7. sect. 4. gen. 3. Linn. Pentandria digynia. Adans. 15. Famille des Ombelliferes.

L'Espagne & l'Italie produisent naturellement l'Anet; dans les climats tempérés on est obligé d'avoir re-cours à la culture pour se procurer abondamment cette plante : elle vient aisément dans nos jardins : on la mul-tiplie par la semence. Il faut lui donner un terrein médiocrement chaud & de fréquents arrosements. La ra-cine (*a*) est un pivot simple, droit & cylindrique, garni de quelques fibres peu ou point rameuses : elle pousse une tige d'environ un pied. Nous avons représenté cette tige dans la planche attachée à sa racine, de a hauteur dont elle s'éleve le plus communément : elle est ordinairement droite, cylindrique, & point ra-meuse. Les feuilles naissent alternativement le long de la tige. L'origine des pétioles est une membrane assez arge, qui embrasse le contour de la tige, sans cependant y faire l'anneau. Les feuilles sont amples, ailées, ur quatre rangs; les ailes sont des folioles divisées & subdivisées en plusieurs parties linéaires. Nous les avons eprésentées sur la tige entiere, de leur grandeur ordinaire; quelquefois, sans perdre aucuns de leurs caracteres, lles ne deviennent pas plus grandes qu'elles ne sont représentées sur la seconde tige; & d'autres fois ce n'est u'une membrane sans caractere, comme elle est représentée au sommet de la même tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige, disposées en ombelles. L'ombelle qui porte ces fleurs n'a ni en-eloppe universelle, ni enveloppe partielle; c'est un assemblage de plusieurs rayons qui partent du même cen-e, & qui soutiennent à leur sommet un nouvel amas de rayons qui portent chacun une fleur. Ces fleurs sont osacées, comme nous l'avons démontré dans la figure (*b*), où la fleur est représentée de face, & augmentée u microscope : elle est composée de cinq pétales égaux, de cinq étamines qui font l'alternative avec les pé-les, & du pistil qui est placé au centre. Nous avons représenté un des pétales (*c*) ; sa base est large, & son xtrémité se roule en dedans jusqu'à son centre. Les cinq étamines que l'on voit dans la fleur entiere sont égales ntre elles, & plus courtes que les pétales, quoiqu'elles paroissent en excéder la longueur; cette fausse appa-ence n'est due qu'au roulement qui se fait dans les pétales : elles sont attachées sur les bords du calice, ainsi ue les pétales, en opposition avec chacune de ses divisions; leurs filets sont droits & cylindriques, & leurs ntheres ovoïdes. Le pistil (*d*), que nous avons représenté augmenté, ainsi que les deux figures précédentes, t un ovaire posé sous la fleur; il est ovoïde, cannelé, & couronné par un double stigmate applati. Le ca-ce est posé sur l'ovaire avec lequel il fait corps; il l'accompagne jusqu'à sa maturité, sous l'apparence d'une ellicule assez fine; il est peu distinct; on ne le reconnoît que par cinq petites dents presque insensibles qui ouronnent l'ovaire.

Le fruit qui succede au pistil est composé de deux cotyledons ovoïdes & applatis, appliqués l'un contre l'au-e; ils se séparent par le bas, & restent attachés par leur sommet au haut d'un double axe, qui enfile le centre u fruit, comme on le voit dans la figure (*e*); il en résulte deux graines (*f*) ovales, convexes, & cannelées un côté, applaties de l'autre, & entourées d'une bordure membraneuse.

L'odeur de cette plante est forte & assez agréable, & son goût âcre & piquant. Quoique toutes les parties e la plante soient d'usage en Médecine, c'est de la semence qu'on tire les plus grands services. Les feuilles sont ésolutives : on les emploie extérieurement appliquées en cataplasme pour avancer la suppuration des tumeurs. On emploie les fleurs ou sommités dans les lavements pour appaiser les douleurs de la colique.

La semence d'Anet est une des quatre semences chaudes mineures qui sont, *l'Anet*, *la camomille*, *le méli-ot*, & *la matricaire.* Cette semence est stomachale & anodine : elle entre dans les lavements carminatifs : on n retire une huile essentielle qu'on ordonne à la dose depuis deux gouttes jusqu'à quatre dans une cuillerée 'eau, pour corriger les aigreurs de l'estomac, & rétablir l'appétit. On substitue la semence d'Anet à celle du enouil. L'huile qu'on en retire par infusion entre dans l'huile carminative de Mynsicht, dans celle de Re-ard, & dans l'huile de mucilage.

l'Anis

Pimpinella anisum Linn. S. P.

Ital. anice. Angl. anise. Allem. anis.

Gve. de Nangis Regnault fecit.

L'ANIS,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Anisum herbariis. C. B. P. 159. *Pimpinella anisum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 7. sect. 1. gen. 2. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

L'ANIS est originaire d'Egypte. Nous l'obtenons facilement par la culture. Sa racine (*a*) est petite & fibreuse. Sa tige arrive rarement à la hauteur d'un pied : elle est cannelée, creuse & rameuse. Les feuilles sont portées alternativement à la tige par des pétioles demi-cylindriques en-dessous, plats en-dessus. Elles sont divisées en trois lobes, lesquels se subdivisent irréguliérement en plusieurs dentelures. Les rameaux sortent de la section du pétiole avec la tige; ils portent des feuilles du même caractere que les précédentes. Les fleurs sont disposées en ombelle. Chaque rameau est terminé par une de ces ombelles. L'ombelle universelle est composée de plusieurs rayons, qui sont terminés par les ombelles partielles. Celles-ci sont composées d'un plus grand nombre de rayons que l'ombelle universelle. Elles n'ont communément point d'enveloppe universelle ni partielle : on voit cependant quelquefois une petite feuille menue à chacune d'elles. C'est au sommet des rayons de l'ombelle partielle que sont portées les fleurs. Elles sont composées de cinq pétales égaux, recourbés. Nous avons représenté un de ces pétales (*b*) augmenté à la loupe. La fleur (*c*) augmentée de même laisse voir la disposition des cinq étamines, lesquelles font l'alternative avec les pétales. Le pistil (*d*) est composé de l'ovaire, de deux stils cylindriques & de deux stigmates. Le calice, qui fait corps avec l'ovaire & qui l'accompagne jusqu'à sa maturité, sous l'apparence d'une pellicule mince, est découpé en cinq petites dents imperceptibles. Le fruit (*e*) se partage en deux semences (*f*) convexes & cannelées d'un côté & plates de l'autre.

L'ANIS ne donne à la Médecine que sa semence. Elle est d'une odeur & d'un goût piquant & agréable. On doit la choisir grosse, bien nourrie, récemment séchée. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

L'Anis est la premiere des quatre semences chaudes majeures, qui sont les semences d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil. On se servoit autrefois de l'Anis pour correctif du Séné, & on n'ordonnoit guere d'infusion purgative sans cette semence ; mais on a reconnu par expérience, que les sels fixes sont encore plus capables d'atténuer la résine des purgatifs que l'Anis, le Semen-contra, la Coriandre, &c. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits, où on fait infuser une dragme de semence d'Anis avec deux dragmes de Séné; & dans les lavements on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux & trois gros pour dissiper les vents, pour appaiser la colique, & dans le cours de ventre. L'Anis est un stomachique assez utile, car il aide la à digestion & empêche les crudités. Beaucoup de personnes en prennent après le repas, sur-tout celui qui est en dragée & couvert de sucre, connu sous le nom d'*Anis de Verdun :* il est bon pour les enfants sujets au cochemar & aux suffocations, suivant Ethmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manieres, ou par expression ou par distillation ; l'une & l'autre sont excellentes pour la colique venteuse, & pour faire cracher les asthmatiques ; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'anis est employé dans plusieurs teintures, ratafias, & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques aliments, comme un assaisonnement qui en releve le goût. A l'égard de la Pharmacie, on l'emploie dans le sirop d'Armoise, le sirop anti-asthmatique de Charas, la poudre diarrhodon & dans la poudre réjouissante.

La Camomille Romaine.

Anthemis Nobilis. Linn. S. P.

Ital. Camomilla Romana. Angl. Camomile. Allem. Roemische Kamille.

Geneviève de Nangis Regnault.

LA CAMOMILLE ROMAINE

Plante vivace, du nombre des Carminatives.

Chamæmelum nobile flore multiplici. C. B. P. 135. *Anthemis nobilis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 5. Linn. Syngeneſia polygamia. Adans. 16. Fam. des Composées.

La Camomille romaine croît naturellement dans les campagnes d'Italie. Nous la cultivons dans les jardins, où elle figure agréablement. Sa racine (*a*) eſt menue, rameuſe & fibreuſe. Ses tiges ſont nombreuſes, foibles; elles s'élevent peu de terre, & ſe ſoutiennent rarement droites. Les feuilles ſont alternatives à la tige, ailées, découpées profondément en un grand nombre de parties minces, inégales & aiguës.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles & ſe ſubdiviſent de la même maniere : les uns & les autres ſont garnis de feuilles du même caractere que celles de la tige. Les fleurs naiſſent aux extrémités des branches: elles ſont compoſées d'un amas de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & de pluſieurs rangs de demi-fleurons à la circonférence. Cette multiplicité de demi-fleurons eſt une monſtruoſité due à la culture; &, quoique toutes les monſtruoſités ſoient proſcrites dans les plantes d'uſage en Médecine, & que les fleurs doubles ſoient uniquement conſacrées au plaiſir des yeux, celle-ci ne laiſſe pas d'avoir trouvé grace, & elle eſt même préférée dans cet état à celui qui lui eſt naturel, où elle ne porte qu'un rang de demi-fleurons comme les autres fleurs radiées. Chacun des fleurons du centre eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, diviſé en cinq parties aiguës. Les étamines égalent en nombre les diviſions de la corolle, & ſont attachées vers le milieu des parois alternativement avec les diviſions. Le piſtil, qui excede la corolle, eſt terminé par deux ſtigmates. Le demi-fleuron (*c*) eſt un tube court terminé par une languette, dont l'extrémité eſt découpée en trois parties. Le calice (*d*), qui renferme toutes les parties de la fleur, eſt compoſé d'un nombre de petites lames qui environnent le réceptacle qui eſt placé au centre : il eſt de forme conique & les ſemences (*e*) repoſent deſſus.

La Camomille romaine donne ſes fleurs à la Médecine; elles répandent une odeur forte & agréable, & contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſel eſſentiel, au rapport de Lémery. On emploie cette plante de la même maniere & conjointement avec le mélilot pour les fomentations & les cataplaſmes émollients, réſolutifs & adouciſſants.

L'infuſion de leurs ſommités dans l'eau chaude ſoulage dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. La Camomille eſt utile dans la colique venteuſe & dans les tranchées des accouchées, priſe en lavement ou en infuſion. Simon Pauli loue le vin où ſes fleurs ont infuſé pour la pleuréſie : il faut en même temps appliquer ſur le côté du malade une veſſie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de temps en temps. Dans la goutte, la ſciatique, les hémorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & réſoudre, les fomentations & les cataplaſmes faits avec la Camomille ſont excellents. L'huile de Camomille faite par l'infuſion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatiſmes, on y ajoute l'huile de Millepertuis & l'eſprit-de-vin camphré en petite doſe, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille eſt bonne pour les fievres intermittentes. C'eſt un remede ancien, Dioſcoride le recommande. Rivier & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge; & ce dernier Auteur aſſure en avoir guéri la fievre quarte. Ce fébrifuge eſt aſſez familier aux Ecoſſois & aux Irlandois. Ainſi cette plante eſt carminative, apéritive, réſolutive, adouciſſante & fébrifuge.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au ſirop de Camomille : elle entre dans l'onguent *Martiatum*; dans l'emplâtre *de meliloto* de Méſué, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cérat de Cumin.

Le Carvi.

Carum Carvi. Linn. Sp. Pl.

Ital. Caro. Esp. Alcaravea. Angl. Caraway. Allem. Matthkumich.

Genevieve de Nangis Regnault f.

LE CARVI,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Cuminum pratense, *Carvi officinarum*. C. B. P. 158. *Carum Carvi*. L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

CETTE plante eſt encore connue ſous le nom de *Cumin des prés:* elle croît naturellement dans les prairies élevées & ſur les montagnes. Sa racine (*a*) eſt un pivot charnu, ſimple, droit, garni de quelques fibres rameuſes. Elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales; nous en avons repréſenté une dans la planche, attachée à la racine même: elles ſont ſoutenues par de longs pétioles, ſillonnés dans leur longueur. Ces feuilles ſont ailées ſur pluſieurs rangs; les folioles qui compoſent les ailes ſont découpées profondément & irréguliérement.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds environ: elles ſont droites, cannelées, liſſes & rameuſes. Les feuilles caulinaires naiſſent alternativement le long de la tige; elles different des feuilles radicales en ce qu'elles n'ont point de pétioles: elles ſont ſeſſiles ou attachées à la tige par leur origine; elles ſont ailées ainſi que les feuilles radicales, mais les ailes ſont moins nombreuſes.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles; ils portent les mêmes caracteres que la tige, & ſont accompagnés de feuilles comme elles, mais le nombre des ailes de leurs feuilles diminue en proportion de leur éloignement de la baſe.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en ombelle; les rayons qui compoſent l'ombelle n'excedent pas ordinairement le nombre de ſept. L'enveloppe univerſelle, ou le calice commun à tous les rayons de l'ombelle eſt quelquefois compoſé de deux folioles longues & étroites, & le plus ſouvent elles n'exiſtent pas: les ombelles partielles ſont ſoutenues par les rayons; elles n'ont point d'enveloppe. Les fleurs ſont roſacées; nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée au microſcope: elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) preſqu'égaux, cordiformes, obtus, recourbés au ſommet, de cinq étamines qui ſont poſées ſur les bords du calice alternativement avec les pétales; ces étamines ſont longues & droites, comme on le voit dans la figure (*b*). Le piſtil (*d*) eſt placé ſous la fleur; c'eſt un ovaire enfermé dans le calice, lequel l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine: on reconnoît ce calice par cinq petites dents preſqu'inſenſibles qui couronnent l'ovaire; l'ovaire eſt terminé par deux ſtyles peu ou point ſenſibles, & par un double ſtigmate hémiſphérique qui occupe le centre de la fleur.

Le piſtil devient, par ſa maturité, un fruit (*e*) compoſé de deux graines qui ſe ſéparent naturellement, comme on le voit dans la figure (*f*), & ſont ſoutenues par un double axe formé par le pédicule qui a porté la fleur. Ces deux graines ſont ovales, oblongues, applaties (*g*) du côté qui les uniſſoit, convexes & ſtriées extérieurement (*h*).

La racine a un goût âcre & aromatique ainſi que la ſemence; cette ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont les ſemences d'anis, de Carvi, de cumin & de fenouil.

La racine de cette plante s'ordonne quelquefois dans les tiſanes & dans les lavements carminatifs; mais la ſemence eſt la partie de cette plante qu'on emploie le plus ſouvent en Médecine. L'huile eſſentielle qu'on en retire eſt recommandée pour la ſurdité.

L'huile dont Konig nous a donné la compoſition eſt utile pour le tintement des oreilles. Il faut prendre deux gros de ſemences de Carvi, autant de ſel de coriandre, de coloquinte un gros: on fait bouillir le tout dans l'huile de rue, quand ce mêlange a bouilli on le preſſe, & on y ajoute une once d'eau de la Reine de Hongrie: on introduit quelques gouttes de cette huile dans l'oreille, & on la bouche enſuite avec du coton. Cette huile eſt propre à appaiſer les douleurs de la colique, au rapport de Chomel, ſi on en frotte le nombril.

La ſemence de Carvi s'emploie, comme les autes ſemences chaudes, dans les indigeſtions & dans la colique. Elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

La Coriandre.

Coriandrum Majus L.

Ital. Coriandro. Esp. Culandro. Angl et Allem. Coriander.

Genevieve de Nangis Regnault, del et Sculp.

LA CORIANDRE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Coriandrum majus. C. B. P. 158. *Coriandrum sativum.* L. S. P. 367. 1.

TOURNEF. Claſſ. 7. ſect. 3. gen. 2. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LA CORIANDRE eſt une plante qui croît naturellement dans les plaines d'Italie, ſelon le célebre Von-Linné, ou Linnæus, & qui ſe cultive aiſément dans les jardins ou dans les champs.

Sa racine (*a*) eſt petite, fuſiforme, foible & peu fibreuſe. Sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds; cette tige eſt ſimple, rameuſe, grêle, cylindrique & remplie de moëlle. Ses feuilles inférieures ſont arrondies & dentées; les ſupérieures ont des découpures plus profondes & ſont partagées en lanieres très étroites.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux: elles ſont roſacées & diſpoſées en paraſol: chacune a cinq pétales en forme de cœur recourbé. Le calice devient un fruit ſphérique & compoſé de deux graines rondes, concaves, vertes d'abord, & enſuite jaunâtres. On a développé au microſcope la fleur du centre de l'ombelle qui laiſſe voir les étamines naiſſantes (*b*); la fleur de l'extrémité de l'ombelle, avec le piſtil & les cinq étamines (*c*); les graines hémi-ſphériques, vues en dedans & en dehors (*d*), & enfin, le fruit qui les renferme eſt peint entr'ouvert (*e*).

Paſſons de la deſcription à l'analyſe chymique, qui n'eſt pas la partie la moins utile d'une Hiſtoire des Plantes. Celle-ci eſt en général d'une odeur déſagréable: la ſemence fraîche ſur-tout rend une odeur ſi forte, qu'elle attaque en quelque façon le cerveau & les nerfs; mais elle acquiert avec le tems une ſaveur plus adoucie & plus ſuave. On ne ſe ſert en Médecine que de la graine, & l'on attend, pour s'en ſervir, qu'elle ait perdu ſon inſupportable puanteur.

Les ſemences de Coriandre renferment, au rapport de Cartheuſer, des parties huileuſes, réſineuſes & gommeuſes. La portion gommeuſe, épaiſſie & réduite en extrait, a très peu d'activité; mais la ſubſtance réſineuſe eſt pleine d'une huile eſſentielle, qui conſtitue la principale cauſe de l'odeur, de la ſaveur & de l'activité.

On met cette ſemence au nombre des remedes carminatifs, ſtomachiques & céphaliques. Auſſi eſt-il aſſez ordinaire de la preſcrire contre les foibleſſes d'eſtomac, les afflictions venteuſes, la cataracte commençante, la foibleſſe de la mémoire, & une eſpece de rhume continuel appellée *Coryza*. Cette ſemence ſe prend confite, ou dans les infuſions vineuſes; il eſt rare qu'elle entre dans les décoctions. Voilà ce que nous trouvons dans Cartheuſer au ſujet de la Coriandre; mais il eſt bien loin d'en avoir mentionné tous les uſages.

Les Arabes & les Grecs attribuent à cette plante une vertu froide & deſtructive, & ils croient que le ſuc de la feuille, pris en breuvage, eſt un poiſon qui ne le cede en rien au ſuc de ciguë. Tragus regardoit auſſi la graine comme un poiſon; mais l'expérience a prouvé que ſon opinion à cet égard n'étoit qu'un préjugé.

Les Egyptiens font un uſage ſingulier de la Coriandre verte. Les Hollandois en mêlent dans leurs aliments, & les Eſpagnols dans leurs cordiaux. Cependant il ne faut en uſer qu'avec modération, & lorſqu'elle eſt deſſéchée. Nos Diſtillateurs l'emploient dans le roſſolis des ſix graines, & dans l'eau des Carmes. On en met dans la biere, & tout le monde ſait que les Confiſeurs la couvrent de ſucre & en font de petites dragées, qui rendent l'haleine bonne.

Chomel dit en général que la ſemence de Coriandre s'emploie comme l'anis dans la médecine & les aliments, & qu'on peut employer indifféremment l'un & l'autre. La Coriandre vient dans les terreins cultivés, & fleurit aux mois de Juillet & d'Août. On en trouve beaucoup en Alſace, & à Aubervillers, près de Paris. Un ancien Botaniſte nous apprend que l'herbe encore fraîche, cuite avec de la mie de pain de froment ou de la farine d'orge, a la propriété de digérer toutes les tumeurs chaudes & enflammées. On donne encore la ſemence de Coriandre en poudre aux animaux à la doſe d'une demi-once.

La Maroule, ou la Camomille Puante.

Anthemis Cotala. L. S. P.

Ital. Cola, Cauta. Angl. May-weed. Allem. Kroeten-dill, Hunds-dill.

Gve. de Nangis Regnault fecit.

LA MAROUTE, ou LA CAMOMILLE PUANTE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Chamæmelum fœtidum. C. B. P. 135. *Anthemis Cotula.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 14. ſect. 3. gen. 5. LINN. Syngeneſia polygamia ſuperflua. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LA MAROUTE croît communément le long des chemins & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt petite & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un pied au plus : elles ſont cylindriques, remplies de ſuc, portant un grand nombre de branches qui rendent la plante touffue. Les feuilles ſont alternes, découpées profondément & inégalement. Les rameaux naiſſent alternativement le long de la tige ; ils portent des feuilles dans leur longueur, ſemblables à celle de la tige, & ſoutiennent à leur ſommet chacun une fleur radiée, compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites, dans le diſque, & de pluſieurs demi-fleurons à la circonférence. Chacun des fleurons (*b*) eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en cinq dents aiguës. Le piſtil, qui eſt logé au centre de la corolle, eſt compoſé de l'embryon & du ſtil, qui eſt terminé par deux ſtigmates paralelles recourbés ; il excede la corolle du tiers de ſa longueur. Les étamines ſont attachées intérieurement vers le milieu du tube de la corolle, dont elle n'excede point l'extrémité. Le demi-fleuron (*c*) eſt un tube dont l'extrémité devient une languette diviſée en trois dentelures. Les fleurons & les demi-fleurons ſe raſſemblent ſur le réceptacle (*d*), lequel eſt conique & garni de lames extrêmement fines, arrangées circulairement, & qui ſont l'office de calice, comme il eſt repréſenté, vu par dehors, dans la figure (*e*), ainſi que dans les deux fleurs qui ſont au-deſſous des deux dernieres figures, dans la planche, & que l'on voit par derriere. Les graines (*f*) repoſent ſur le réceptacle : elles ſont menues & ſans aigrettes.

La Maroute a une odeur forte & fétide, & un goût amer ; ſon odeur lui a valu le ſurnom de Camomille puante : elle eſt très âcre. On rapporte que des perſonnes ont reſſenti de vives douleurs, & ont eu les bras & les jambes couvertes de cloches, pour en avoir ramaſſé une certaine quantité.

Cette plante eſt d'uſage en Médecine : on l'emploie ordinairement pour les maladies de la matrice ; elle eſt hyſtérique & carminative ; elle abat les vapeurs ; elle eſt propre à exciter les écoulements périodiques : on emploie l'herbe & les fleurs en lavement & en bains de vapeurs.

La décoction de la Maroute, en cataplaſme & en fumigation, eſt autant utile aux femmes affligées des vapeurs de matrice que le caſtor, ſuivant le rapport de Tragus. Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccès de ſon ſuc à deux ou trois onces pour les écrouelles ; ce remede eſt en uſage en Angleterre ; à Paris, on l'emploie utilement pour les hémorrhoïdes en fumigation : on peut, dans un beſoin, s'en ſervir en lavement & en cataplaſme, à la place des autres eſpeces de Camomille.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au ſirop de Camomille : elle entre dans l'onguent *martiatum*, dans l'emplâtre *de meliloto* de Meſué, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cérat de Cumin.

Le Melilot.

Trifolium Melilotus Officinalis. L. S.

Ital. Meliloto. Angl. Melilot. Allem. Stein-Kle

Gve de Nangis Regnault. fecit

LE MÉLILOT, ou MIRLIROT,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Melilotus officinarum Germaniæ. C. B. 331. *Trifolium Melilotus officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 3. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

LE MÉLILOT croît abondamment dans les prés; on le rencontre le long des chemins, dans les lieux ſecs & arides, & ſur les vieilles murailles. Sa racine (*a*) eſt fibreuſe: elle s'étend profondément en terre. Ses tiges s'élevent plus ou moins, ſuivant la qualité des terres. Il s'en trouve de très baſſes, & on en a vu à la hauteur d'un homme: elles ſont ordinairement droites, quelquefois couchées à terre. Les feuilles ſont alternes, portées par de longs pétioles, compoſées de trois folioles ovales, légérement dentées. La foliole impaire s'éloigne des autres, par la prolongation du pétiole. La baſe de ce pétiole eſt garnie de deux ſtipules. Les branches ſortent de cette même baſe & portent des feuilles du même caractere que les tiges. Les fleurs naiſſent au ſommet des unes & des autres, rangées en épi terminal; elles ſont portées par un pédicule court & foible, lequel eſt accompagné de la baſe d'une feuille florale imperceptible. Chacune de ces fleurs eſt compoſée, comme toutes les légumineuſes, de l'étendard ou pétale ſupérieur (*b*), de deux latéraux (*c*), de la carêne ou pétale inférieur (*d*), du piſtil (*e*), qui eſt enveloppé par le faiſceau d'étamines (*f*): ce faiſceau eſt repréſenté ouvert (*g*). Les dix étamines qui le compoſent ſe réuniſſent à leur baſe par une membrane légere, qui forme un tube. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*h*), lequel eſt diviſé en cinq dents. Le piſtil devient un fruit légumineux à deux valves (*i*), qui s'ouvrent longitudinalement, comme nous l'avons repréſenté (*k*), & renferme deux à quatre graines (*l*) ovoïdes & applaties.

Le MÉLILOT contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel. Toute la plante eſt d'uſage en Médecine. Elle eſt non ſeulement carminative, mais adouciſſante & émolliente, réſolutive & apéritive. Ses fleurs s'emploient par préférence à ſes feuilles; on les mêle avec les fleurs de Camomille, une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légérement dans deux pintes d'eau: cette tiſane eſt propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à ſoulager les malades affligés de la rétention d'urine. Dans les lavements carminatifs, émollients & adouciſſants, rien n'eſt plus en uſage que le Mélilot & la Camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de tripes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction paſſée. On emploie auſſi ces plantes dans les cataplaſmes réſolutifs, dans les bains & demi-bains, pour la colique néphrétique. Faites boullir quelques poignées de Mélilot & de Camomille dans une quantité d'eau ſuffiſante; trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légérement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre; renouvellez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds. Chomel dit que ce remede lui a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie tympanite, & dans la tention douloureuſe du bas-ventre: lorſqu'il eſt menacé d'inflammation, on peut y ajouter des herbes emollientes, dont nous parlerons ci-après.

Simon Pauli employoit la fomentation ſuivante dans la pleuréſie. Prenez des ſommités de Mélilot, de Pariétaire, deux poignées; de guimauve, une poignée & demie; de fleurs de Camomille, demi-poignée; faites bouillir le tout dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour en faire de fréquentes fomentations ſur le côté.

Pour les tumeurs des bourſes, on fait bouillir des oignons de lis, des feuilles de ciguë & de juſquiame: on les paſſe par le tamis; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Mélilot, de Camomille & de petite Abſinthe: ſi ce mêlange eſt un peu trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fœtide de tartre: quelques-uns ajoutent les quatre farines réſolutives. Ce cataplaſme eſt propre pour les tumeurs des autres parties. Le ſuc des fleurs de Mélilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, appaiſe l'inflammation des yeux; ſur-tout ſi, après l'avoir retirée du feu, on y ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile.

L'eau diſtillée des fleurs de Mélilot eſt d'une odeur aſſez agréable. Céſalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec leſquelles on la mêle; c'eſt pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordoue.

Le Mélilot a donné le nom à l'emplâtre de Mélilot; il entre dans quelques autres compoſitions, entre autres, dans l'emplâtre de cire ſi eſtimé pour les contuſions.

Le Sison ou Amome.

Sison Amomum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Amomo. Angl. Bastard-Stone-parsley. Allem. Sison

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE SISON, ou AMÔME,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CARMINATIVES.

Sison quod amomum Officinis noſtris. C. B. P. 154. *Siſon amomum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 1. gen. 8. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

LE SISON croît naturellement dans les terreins humides & argilleux. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, droit, ferme, garni de quelques fibres rameuſes. Il ſort d'abord de la racine quelques feuilles radicales; elles ſont ſoutenues par de longs pétioles, dont l'origine eſt une membrane qui embraſſe une partie de la baſe de la tige; cette origine eſt concave, & ſe prolonge le long du pétiole par un ſillon droit. Ses feuilles ſont ailées ſur pluſieurs rangs; les ailes ſont des folioles rangées par paire le long du pétiole, & terminées par une impaire: elle ſont toutes entieres, oblongues, terminées en pointe & découpées irrégulierement comme on le voit dans la feuille attachée à la racine.

Les tiges s'élevent environ à la hauteur de deux pieds: elles ſont droites, fermes, cannelées, moëlleuſes & rameuſes. Les feuilles caulinaires, c'eſt-à-dire, celles qui tiennent à la tige ſont alternes; elles different eſſentiellement des feuilles radicales: elles ſont ailées ſur un ou pluſieurs rangs. Les ailes ne ſont que des diviſions de la feuille même, ou oppoſées ou alternes; toutes ces diviſions ſont preſque lanugineuſes & irrégulieres. Le pétiole qui ſoutient les feuilles ſemble n'être qu'un prolongement de la feuille même; l'origine eſt membraneuſe, & embraſſe le contour de la tige ſans cependant y faire l'anneau. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en ombelle. Les rayons qui compoſent l'ombelle ſont peu nombreux; l'enveloppe univerſelle eſt ordinairement compoſée de deux feuilles étroites & pointues, & quelquefois de quatre. Les ombelles partielles ſont compoſées du même nombre de folioles leſquelles portent le même caractere. Les fleurs ſont roſacées. Nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée au microſcope: elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) égaux, ovales, terminés en pointe; l'extrémité ſe roule juſqu'à la moitié de ſa longueur. Les parties de la génération conſiſtent en cinq étamines & un piſtil qui reçoit d'elle ſa fécondité. Les étamines ſont droites, comme on le voit dans la figure (*b*), & diſpoſées alternativement avec le pétale: elles ſont placées ſur les bords du calice en oppoſition avec ſes diviſions: elles ſe flétriſſent & tombent dès qu'elles ont répandu leur pouſſiere fécondante. Le piſtil (*d*) eſt placé ſous la fleur; c'eſt un ovaire enfermé dans le calice, lequel l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine: on reconnoît ce calice par cinq petites dents preſqu'inſenſibles qui couronnent l'ovaire. L'ovaire eſt terminé par deux ſtyles peu ou point ſenſibles, & par deux ſtigmates hémiſphériques qui compoſent le centre de la fleur. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Le piſtil devient, par ſa maturité, un fruit (*e*) compoſé de deux graines qui ſe ſéparent naturellement, comme on le voit dans la figure (*f*), & ſont ſoutenues par un double axe formé par le pédicule qui a porté la fleur; ces deux graines ſont ovales, oblongues, applaties (*g*) du côté qui les uniſſoit, convexes & cannelées extérieurement (*h*).

La racine a un goût aromatique. Les ſemences ſont âcres & plus aromatiques que la racine: on ne fait guere uſage en Médecine que de la ſemence de cette plante, c'eſt une des quatre ſemences chaudes mineures qui ſont celles d'ache ou de perſil, d'ammi, de panais ſauvage & de Siſon ou Amome. La ſemence de Siſon eſt ſtomachique, carminative & diurétique: on en tire une eau diſtillée qui entre dans les potions carminatives à la doſe, depuis quatre juſqu'à ſix gros, & une huile eſſentielle qu'on emploie ordinairement pour augmenter la vertu de l'eau diſtillée en y ajoutant cinq ou ſix gouttes de cette huile dans les potions; l'uſage de ce remede eſt utile p ur diſſiper les vents, & pour appaiſer les douleurs de la colique venteuſe.

Cette ſemence a les mêmes vertus que celles des autres carminatives, auſſi l'emploie-t-on aſſez indifféremment & de la même maniere, ſoit diſtillée ſoit en infuſion dans l'eau-de-vie ou dans quelque autre liqueur ſpiritueuſe.

l'Apocin qui porte la hoüette.

Asclepias Syriaca. Linn.

Ital. Asclepiade. Angl. Asclepias. Allem. Schwalbenwurts.

Genevieve de Nangis Regnault.

L'APOCIN, ou L'HERBE A LA HOUETTE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CAUSTIQUES.

Apocynum majus Syriacum rectum, caule viridi, flore exalbido. H. R. Par. *Asclepias Syriaca.* L. S. P.

TOURNEF. class. 1. sect. 4. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 23. Fam. des Apocins.

L'APOCIN nous a été apporté d'Egypte, où il croît naturellement, ainsi que dans la Syrie & en quelques pays chauds: on le cultive dans les jardins. Quelques particuliers ont même regardé la culture de cette plante comme un objet de commerce digne d'attention : nous parlerons plus bas de ses propriétés. Sa racine est grosse comme le doigt, robuste, rameuse, traçante & garnie de quelques fibres. Elle se reproduit par ses rejettons. Ses tiges s'élevent d'environ trois pieds : elles sont rondes, droites, lisses, remplies d'un suc laiteux. Les feuilles sont alternes & opposées; elles sont ovoblongues, entieres, sans découpures, terminées en pointe, cotonneuses en dessous, soutenues par des pétioles courts & cylindriques. Les fleurs sont disposées en ombelle flottante : elles sont placées vers le haut de la tige. Chacune de ces fleurs (*a*) est monopétale. Nous l'avons représenté (*b*) vue de face, posée sur le calice, dont les cinq divisions font l'alternative avec les divisions de la corolle. La figure (*c*) offre le dessous de la corolle, qui est percée au centre pour laisser entrer le pistil (*d*), qui est composé d'un ovaire & de deux stigmates cylindriques. Ce pistil est représenté attaché au calice, lequel est vu de profil, & laisse voir cinq petites divisions qui font l'alternative avec les grandes, comme celles-là le font avec celles de la corolle. L'ovaire est enveloppé & couvert par un pentagone cylindre (*e*), autour duquel sont placées les cinq étamines, qui semblent faire corps avec lui. Ces cinq figures sont augmentées à la loupe pour en faciliter l'examen. Après la fructification, le pistil devient une graine oblongue, renflée au milieu, terminée en pointe, dont l'enveloppe est brute. Ce fruit est représenté au bas de la planche, sans lettre. Le même fruit est montré (*f*) ouvert, pour laisser voir la disposition des semences, qui se recouvrent dans le même ordre que les tuiles d'une maison. Ces semences (*g*) sont plates, garnies d'une aigrette considérable (*h*), par le moyen de laquelle elle s'attache au placenta (*i*), qui est représenté nud dans la figure (*k*).

Le suc laiteux dont toutes les parties de cette plante abondent, s'emploie comme dépilatoire. On en fait usage aussi pour la gale & pour les autres maladies de la peau. Il n'y a aucun danger à s'en servir extérieurement : mais c'est un poison pris intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cause des dyssenteries mortelles. Les feuilles, étant pilées & appliquées, sont estimées propres à résoudre les tumeurs froides.

Les aigrettes soyeuses dont chaque semence est garnie, pourroient rendre cette plante recommandable dans les Arts. Les heureux essais qu'un artiste industrieux a faits pour les filer, lui ont fait espérer le moyen d'en faire des velours, flanelles & molletons, supérieurs à ceux d'Angleterre. L'usage de les substituer à la ouate, pour entretenir la chaleur des habits, nous étoit déja connu, & commence à devenir familier. En laissant à M. de la Rouviere l'honneur de cette heureuse découverte, ne pourrions-nous pas la mettre à profit, pour enrichir notre commerce d'une branche aussi utile ?

La Renoncule des Marais.

Ranunculus Sceleratus. Linn. S. P.

Allem. Raben-fuss Des morasts.

G.ve de Nangis Regnault.

LA RENONCULE DES MARAIS,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CAUSTIQUES.

Ranunculus paluſtris apii folio levis. C. B. P. 180. *Ranunculus ſceleratus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 8. gen. 3. LINN. Polyandria poligynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

DE TOUTES les eſpeces de Renoncules celle des marais eſt la plus malfaiſante, & celle qui mérite le plus qu'on en donne une deſcription exacte, pour mettre les amis de l'humanité & les propriétaires de beſtiaux à portée de la détruire, pour les raiſons qu'on verra ci-après. On la rencontre communément dans les terreins humides, près des eaux croupiſſantes, au bords de quelques étangs, & particuliérement dans les marais, d'où elle a tiré ſon nom. Sa racine (*a*) eſt creuſe & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'environ un pied; elles ſont légérement cannelées, creuſes & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige; celles d'en bas ſont portées par des pétioles dont la baſe eſt membraneuſe & forme un léger gonflement à ſon inſertion avec la tige. Ces pétioles ſemblent n'être qu'une partie de la feuille qui ſe prolonge depuis la baſe juſqu'au centre, où elle ſe diviſe en trois lobes, dont le mitoyen eſt allongé & dentelé à ſon extrémité aſſez ſymmétriquement, & les latéraux ſont découpés profondément & inégalement, & ſe terminent auſſi par quelques dentelures: les feuilles qui naiſſent vers le milieu de la tige n'ont point ces pétioles ou cette partie de la feuille prolongée; elles ont au reſte les mêmes caracteres des précédentes, qu'elles perdent cependant à meſure qu'elles naiſſent plus près du ſommet de la tige & des branches, où elles finiſſent par n'être plus que de petites feuilles longues, étroites, ſans aucune dentelure.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles; elles produiſent de nouveaux rameaux, & portent des feuilles de la ſeconde eſpece que nous venons de décrire, celles d'en bas ne ſe trouvant qu'à la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches: elles ſont portées par de petits rameaux qui ſont l'office des pédicules. Elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*b*) ovales, terminés à leur baſe par un onglet, où ſe trouve placé un cornet, comme dans les autres eſpeces de Renoncules; ce cornet devient impercetible par la petiteſſe de la fleur. Les ſoixante étamines (*c*) ſont rangées autour du piſtil (*d*), lequel eſt placé au centre d'un calice compoſé de cinq feuilles rondes, dont la chûte n'attend pas la maturité du fruit. Le piſtil devient un fruit (*f*) compoſé d'une multitude de capſules attachées autour du placenta (*g*) renfermant de petites ſemences (*e*) brunes & liſſes.

LA RENONCULE DES MARAIS a la réputation d'être propre à réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes; mais les dangers auxquels on s'expoſe en maniant cette plante inconſidérément, doivent engager à recourir à d'autres remedes: ſes vertus, appliquée extérieurement, ſont très bornées, & ſes qualités malfaiſantes effraient. Priſe intérieurement à la plus petite quantité, elle eſt mortelle. Son action ſur le diaphragme excite des convulſions horribles, qui ſe manifeſtent ſur les traits du viſage, & occaſionnent une eſpece de rire qu'on a nommé *Ris Sardonique*, à cauſe du nom de *Sardonia*, *ſeu herba Sardoa*, que porte auſſi cette plante, parcequ'elle croiſſoit autrefois abondamment en Sardaigne: le ravage qu'elle fait dans l'eſtomac eſt bientôt ſuivi de la mort, ſi l'on n'a promptement recours aux vomitifs & aux remedes onctueux pour en émouſſer la cauſticité.

Son action ſur les beſtiaux n'eſt pas auſſi bien avérée; mais nous croyons, ainſi que beaucoup d'obſervateurs, que c'eſt au moins une nourriture nuiſible pour eux.

Le Basilic

Ocymum Basilicum. L. S. P.

Gve de Nangis Regnault f. Ital. Basilico. Angl. Basil. Allem. Citronen Basilien.

LE BASILIC,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Ocimum vulgatius. C. B. P. 226. *Ocimum Basilicum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 3. gen. 19. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LE BASILIC croît naturellement dans l'Inde & en Perse ; nous l'obtenons facilement dans nos climats par la culture. Sa racine (*a*) est un pivot médiocre, garni d'une infinité de fibres rameuses : elle pousse plusieurs tiges qui s'élevent d'environ un pied ; elles sont droites, rondes, cylindriques & branchues.

Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige, où elles sont portées par des pétioles médiocrement longs : elles sont entieres, ovales, crenelées en leurs bords. Les rameaux sortent de la section des pétioles de la tige aussi opposés deux à deux ; ils portent des feuilles semblables à celles de la tige. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, arrangées en épi, disposées en bouquets annulaires de distance en distance, ordinairement composés de trois fleurs ; chaque bouquet est accompagné à sa base, de deux feuilles florales, lesquelles different essentiellement de celles de la tige en ce qu'elles sont sessiles, étroites, terminées en pointes & sans crenelures. Les fleurs sont labiées ; chacune d'elles est un tube (*b*) menu à sa base, évasé à son extrémité, partagé en deux levres inégales, dont la supérieure est légérement crenelée, & l'inférieure est partagée en trois divisions, dont la mitoyenne est découpée en cœur. Les quatre étamines excedent la longueur de la corolle ; elles sont attachées à ses parois, comme nous l'avons représenté dans la figure de la corolle ouverte (*c*). Le pistil (*d*) est représenté au fond du calice qui soutient toutes les parties de la fleur ; il est composé de l'embryon, du stil & de deux stigmates. Le calice (*e*) est ouvert ; il est divisé en cinq segments ovales & pointus. L'embryon (*f*) repose au centre, & donne par sa maturité quatre graines (*g*).

Toute la plante répand une odeur aromatique & un parfum agréable : on se sert en Médecine de ses feuilles & de sa semence. Elle est propre pour exciter les urines & les écoulements périodiques aux femmes, pour résister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pourdigérer, pour résoudre, pour fortifier les nerfs.

On tire de cette plante une huile essentielle admirable, qui entre dans le baume apoplectique, qui a la vertu de réveiller les esprits, & de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On fait sécher cette plante à l'ombre, on la réduit en poudre qu'on mêle avec la plupart des herbes aromatiques préparées de la même maniere. Cette poudre est appellée céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de débarrasser le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosités, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impression, & irrite trop vivement la membrane pituitaire de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Basilic en infusion comme le thé pour les douleurs de tête & pour les fluxions de cette partie. Le Basilic frais cueilli entête un peu ; il est plus doux & plus agréable quand il est sec. Ses feuilles, ses fleurs & sa semence sont également céphaliques ; elles sont aussi pectorales & cordiales. Demi-once de suc de Basilic & demi-scrupule de safran soulagent les asthmatiques. Il y a des Cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le Basilic, le thym, le laurier, le serpolet, la sarriette, & nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnements sont aussi agréables au goût, que s'ils y employoient les épices des pays étrangers.

La semence de Basilic entre dans la poudre de Guttete, dans *tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *xyloaloës* de Mesué, dans celle de *diamoschi* du même, dans celle de l'électuaire *de gemmis*, dans la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre lithontriptique du même.

Le Caille-lait

Gallium verum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Galio. Esp. Coajaloche, yerva. Allem. Megerkraut.

Genevieve de Nangis Regnault f.

LE CAILLE-LAIT,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Gallium luteum. C. B. P. 335. *Gallium verum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 3. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS 19. Fam. des Aparines.

LE CAILLE-LAIT jaune, & le Caille-lait blanc *Gallium album vulgare.* C. B. P. croiſſent communément le long des haies, dans les foſſés & au bord des chemins. Nous n'avons repréſenté que la premiere des deux eſpeces, parceque leurs caracteres ſont ſemblables, ainſi que leurs propriétés. Le Caille-lait blanc ne differe de celui-ci que par la couleur de ſa corolle qui eſt blanche, & par le volume de ſes feuilles qui ſont un peu plus grandes que celles du Caille-lait jaune, & légérement dentées en maniere de ſcie.

La racine (*a*) eſt ligneuſe, longue, traçante, garnie de beaucoup de fibres rameuſes & ligneuſes. Les tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied: elles ſont droites, grêles, quadrangulaires, légérement velues & noueuſes. Les feuilles ſont raſſemblées autour de chaque nœud de la tige, ordinairement au nombre de huit, & quelquefois davantage, diſpoſées ſur un rang & attachées par leur origine: elles ſont entieres, longues, étroites & unies. Les rameaux ſortent des nœuds de la tige, ainſi que les feuilles, oppoſés deux à deux; ils portent les mêmes caracteres que la tige, & donnent eux-mêmes de nouveaux rameaux.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, ramaſſées en grappe, ſoutenues par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) vue en deſſus, & une autre (*c*) vue en deſſous; c'eſt un tube court évaſé en ſoucoupe, & diviſé en quatre parties ovales, & terminées en pointe. Les quatre étamines font l'alternative avec les diviſions de la corolle: elles ſont attachées par la baſe de leurs filets ſur un ſeul rang vers le haut du tube de la corolle. Le piſtil (*d*) eſt un ovaire poſé ſous la fleur, renfermée dans un calice avec lequel il fait corps. Les deux ſtyles ſont courbes & égaux, & terminés chacun par un ſtigmate ſphérique. Le calice enveloppe l'ovaire qu'il accompagne juſqu'à ſa maturité; ſon tube monophylle eſt diviſé à ſon extrémité en quatre petites dents. Ces trois figures ſont augmentées à la loupe.

Le fruit (*e*) qui ſuccede à la fleur eſt une capſule teſticulaire à deux loges, renfermant deux graines arrondies & liſſes d'un côté (*f*), & umbiliquées & marquées de pluſieurs ſillons qui partent du centre de l'autre face (*g*). Le fruit eſt augmenté ainſi que la fleur.

Le Caille-lait eſt encore connu ſous le nom de *petit muguet.* Cette plante doit ſa premiere dénomination à la propriété qu'elle a de cailler le lait: elle eſt très peu odorante. Tous les Auteurs l'ont regardée comme anti-épileptique. M. de Juſſieu l'eſtime antiſpaſmodique: on l'emploie intérieurement & extérieurement. Le ſuc tiré des fleurs, donné à la doſe d'une cuillerée, eſt un excellent remede pour l'épilepſie des enfants. Chomel remarque que lorſque ce remede leur lâche le ventre ſon effet eſt plus sûr.

Le ſirop fait avec le ſuc des fleurs de Caille-lait eſt fort apéritif: on l'ordonne utilement pour provoquer les écoulements périodiques. Beaucoup d'Auteurs ont recommandé cette plante comme un ſpécifique dans l'épilepſie, ſoit qu'on l'emploie en décoction, à la doſe d'une poignée de l'herbe fraîche dans une pinte d'eau, ſoit qu'on la preſcrive ſéchée & réduite en poudre à la doſe, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Emmanuel Konig prétend que l'eſprit acide, qui domine dans toutes les parties de cette plante, la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des eſprits, & par conſéquent à calmer les mouvements convulſifs & irréguliers des nerfs. C'eſt à cet acide qu'elle doit la propriété de faire cailler le lait.

La décoction de cette plante s'emploie utilement, au rapport de Tabernamontanus, pour guérir la gale ſeche des enfants, en les baſſinant ſouvent, ou en leur en faiſant un bain. On croit l'uſage de l'infuſion de cette plante utile pour la goutte.

Les fleurs de cette plante, pilées, s'appliquent utilement pour guérir les brûlures du feu. Ces fleurs ſont propres à arrêter le flux de ſang, & particuliérement le ſaignement de nez, ſuivant Bauhin: elle fleurit en Juin & Juillet.

Le Calameni

Melissa Calamentha Linn Sp Pl

Ital Calaminta Angl Calamint

Genevieve de Nangis Regnault f.

LE CALAMENT,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Calamentha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. C. B. P. 228. *Melissa Calamentha.* L. S. P.

TOURNEF. classe. 4. sect. 3. gen. 4. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Famille des Labiées.

LE CALAMENT se rencontre assez ordinairement dans les bois taillis, le long des avenues & dans les terreins pierreux. Sa racine (*a*) est longue, grêle, traçante, garnie par articles de fibres rameuses : elle pousse des tiges qui s'élevent d'environ un pied & demi : elles sont droites, anguleuses & rameuses.

Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige, à laquelle elles sont attachées par des pétioles courts : elles sont ovales, terminées en pointe, & découpées assez réguliérement.

Les rameaux sortent des aisselles des feuilles ; ils sont droits & anguleux comme la tige, & portent des feuilles du même caractere.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & au sommet de la tige & des branches : elles sont verticillées ou rangées par étages, disposées annulairement tout autour de la tige, où elles sont portées par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs sont labiées; chacune d'elles est un tube (*b*) menu à sa base, gonflé vers le milieu, divisé à son extrémité en deux levres, dont la supérieure est relevée, arrondie & découpée en deux parties; l'inférieure est rabattue, découpée en trois parties; la mitoyenne est plus large que les latérales, & est découpée en forme de cœur. Nous avons représenté (*c*) le tube de la corolle fendu par le milieu de la levre supérieure. Les quatre étamines sont attachées aux parois de la corolle; leurs filets sont très déliés & leurs antheres sont ovoïdes : elles excedent la longueur du tube. Le pistil est placé au centre ; il est représenté (*d*) logé dans le fond du calice; il est composé de l'embryon, d'un stil long & de deux stigmates courbes. La fleur repose dans le calice (*e*), que nous avons montré ouvert ; c'est un tube médiocre, divisé à son extrémité en quatre dents aiguës. L'embryon, qui se trouve à la base du pistil, est composé de quatre ovaires distincts, rassemblés autour de la base du stil, qui leur est commun sans leur être attaché. Les quatre ovaires deviennent, par leur maturité, autant de graines (*f*).

L'odeur des feuilles du Calament est agréable. Toute la plante s'emploie en décoction & en infusion : elle est alexitere, hystérique, résolutive, atténuante & répercussive : on en fait plusieurs préparations, un sirop, une poudre, des conserves & des vins. On ordonne le Calament pour les vapeurs hystériques : on l'emploie utilement pour exciter les urines & pour faciliter les écoulements périodiques.

Le Calament est recommandable pour les maladies du cerveau. On le croit propre à résister au venin : on introduit cette plante avec succès dans les lavements carminatifs. Ethmuller en conseille l'usage dans le pissement de sang.

On tire du Calament une eau distillée ; il entre dans le sirop *de prassio* de Mésué, dans le sirop de stœchas, d'épithym, de Calament du même Auteur ; dans le sirop d'armoise de Fernel & de Rhasis, dans la poudre *diacalaminthas* de Nicolas d'Alexandrie, dans le looch sain, dans l'électuaire *dianisi* de Mésué, dans la *diagalanga* & dans la thériaque.

Le Dictame de Crete.

Origanum dictamnus. Linn. Sp. Pl.

Ital Dittamo di creta. Angl. Dittani-of-acel. Allem. Cretischerdiptam.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE DICTAME DE CRETE,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Dictamnus Creticus. C. B. P. 222. *Origanum Dictamnus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 12. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Cette plante eſt originaire de l'île dont elle porte le nom : c'eſt de Candie qu'on nous l'apporte ſeche. Il faut la choiſir récente, d'une odeur aromatique & d'un goût agréable ; il faut la monder des petits morceaux de bois auxquels les feuilles ſont ſouvent attachées, & des tiges dont on ne fait point uſage : on n'emploie que les feuilles & les fleurs. Quoique cette plante ne ſoit point indigene dans nos climats, nous l'avons pour ainſi dire naturaliſée par la culture : elle s'éleve avec peu de ſoin, auſſi la trouve-t-on abondamment dans pluſieurs jardins.

La racine (*a*) du Dictame eſt longue, ligneuſe, & garnie de pluſieurs paquets de fibres courtes & rameuſes. Ses tiges s'élevent de douze à quinze pouces : elles ſont droites, cylindriques & couvertes d'un duvet très fin ; ces tiges perſiſtent pendant l'hiver. Cette qualité a fait regarder la plante comme une eſpece de ſous-arbriſſeau ; il naît le long de la tige pluſieurs branches oppoſées, droites, fermes & velues comme la tige.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, où elles ſont attachées par leur origine : elles ſont ovales, couvertes d'un poil qui eſt plus ſenſible ſur les feuilles de la baſe que ſur celles des ſommités.

Les fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches & dans les aiſſelles des feuilles, rangées en épi, oppoſées deux à deux, accompagnées chacune d'une feuille florale, ovale, ſeſſile, & creuſée en cuilleron, ſoutenues par des pédicules courts & cylindriques. Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube monopétale (*b*), cylindrique, menu à ſa baſe, renflé & évaſé à ſon extrémité, diviſé en deux levres : la levre ſupérieure eſt plane, obſtuſe & tronquée : la levre inférieure eſt plus grande que la ſupérieure ; elle eſt diviſée en trois parties. On voit diſtinctement la forme de ces levres dans la figure (*c*) où le tube de la corolle eſt repréſenté ouvert. La même figure offre les quatre étamines qui ſont attachées par la baſe de leurs filets aux parois du tube de la corolle, à hauteur preſque egale : elles ſont courtes & de longueurs inégales.

Le piſtil excede la longueur des étamines. Nous l'avons repréſenté (*d*) dans le calice, dans le fond duquel il eſt logé ; il eſt compoſé de l'embryon, qui conſiſte en quatre ovaires rapprochés autour de la baſe du ſtil qui leur eſt commun ; le piſtil eſt terminé par deux ſtigmates égaux. Le calice eſt monophylle ; c'eſt un tube ovoïde, partagé en deux levres, dont la ſupérieure eſt grande & creuſée en cuiller ; l'inférieure eſt très courte, & comme découpée en deux dents peu ſenſibles. Les quatre graines (*e*) ſuccedent au piſtil : elles ſont brunes & ovoïdes.

Les fleurs & les ſommités ſont, comme nous l'avons déja dit, la ſeule partie d'uſage en Médecine : on les emploie en décoction & en infuſion dans du vin, depuis une demi-once juſqu'à une once. Les feuilles ſeches ſe réduiſent en poudre : on l'ordonne à la doſe depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Cette plante eſt utile dans les maladies du cerveau & des nerfs. Quelques Auteurs en ont employé la poudre utilement pour les fievres.

L'uſage auquel cette plante paroît avoir été conſacrée du temps de Pline & d'Hippocrate étoit pour les accouchements laborieux. Ces deux Auteurs rapportent qu'on la croyoit propre à faire ſortir le fœtus mort. Quoi qu'il en ſoit, on l'emploie encore actuellement pour les maladies de la matrice : elle pouſſe les vuidanges & favoriſe les écoulements périodiques. Cette plante eſt apéritive & cordiale : elle eſt propre à lever les obſtructions, & à chaſſer, par la tranſpiration, les mauvaiſes humeurs : on la croit propre à réſiſter au venin. Son uſage eſt très utile dans les maladies cauſées par le relâchement des fibres. Comme elle eſt échauffante, on ne doit généralement l'employer que dans les maladies froides, ſon uſage peut devenir dangereux dans celles où la chaleur eſt à éviter.

Le Dictame de Crete entre dans le mithridate, dans la thériaque d'Andromaque, le diaſcordium, l'orviétan, l'opiat de Salomon, dans la poudre *diapraſſii*, dans le ſirop d'armoiſe, dans la poudre de l'électuaire de ſafran de mars de Bauderon, & dans la confection d'hyacinthe.

Gve. de Nangis Regnault fecit.

l'Hyssope

Hyssopus Officinalis. L. S. P.

Ital. Isopo. Angl. Hyssope. Allem. Isop.

L'HYSSOPE, ou HYSOPE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Hyssopus officinarum cærulea seu spicata. C. B. P. 217. *Hyssopus officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 3. gen. 15. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

L'HYSOPE aime les climats chauds : elle réussit cependant dans les climats tempérés, où on la cultive dans les jardins. Sa racine (*a*) est un pivot de la grosseur du petit doigt, garni d'une multitude de fibres fortes & rameuses ; toute la racine est ligneuse. Les tiges s'élevent d'un demi-pied : elles sont quadrangulaires, rameuses & cassantes. Les feuilles sont opposées deux à deux, en croix : elles sont entieres, longues, terminées en pointes, attachées immédiatement à la tige. Les branches sortent deux à deux des aisselles des feuilles, & portent des feuilles de même caractere que celles de la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches rangées presque circulairement à la base des feuilles : elles sont accompagnées chacune à leur base de feuilles florales ; ce sont des folioles du même caractere que les feuilles. Les fleurs sont labiées, chacune d'elles est un tube (*b*) menu & cylindrique à sa base, gonflé vers le milieu, évasé à son extrémité, partagé en deux levres, dont la supérieure est relevée & échancrée au sommet ; l'inférieure est rabattue & divisée en trois parties, dont les deux latérales sont rondes, & la moyenne découpée en cœur. Nous avons représenté la corolle ouverte (*c*) avec les quatre étamines qui sont attachées à ses parois : elle est attachée par sa base au fond du calice (*d*) Le pistil est placé au centre, & traverse le tube qu'il excede de la moitié de sa longueur : le pistil est composé de l'embryon, du stil & de deux stigmates égaux & recourbés qui le terminent. Le calice est un tube divisé en cinq dents aiguës que nous avons représenté ouvert (*e*). L'embryon repose au fond de ce calice ; il est composé de quatre ovaires distincts qui deviennent autant de graines (*f*).

Les feuilles & les fleurs d'Hysope s'emploient dans les décoctions céphaliques, & dans le vin aromatique (dont la composition se trouve dans la notice du serpolet) : on en tire par la distillation une eau, & une huile essentielle ; on fait avec ses fleurs une conserve & un sirop simple. Celui qui est composé, dans lequel entrent plusieurs plantes béchiques & apéritives, est fort estimé pour les maladies de la poitrine, sur-tout pour l'asthme, & pour la toux opiniâtre. L'Hysope est vulnéraire, détersive & résolutive, étant appliquée extérieurement. M. Boyle assure qu'un Gentilhomme fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval, & que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli & Sennert assurent que l'eau ou la décoction d'Hysope guérissent l'inflammation des yeux, sur-tout celle qui est appellée *Hypochama*, qui est l'épanchement du sang entre la cornée & l'iris ; ce que M. Garidel a éprouvé avec succès, l'employant de la maniere suivante.

On prend une poignée de sommités d'Hysope séchées à l'ombre, que l'on renferme dans un nouet de linge ; on le fait bouillir dans l'eau ; on l'applique ensuite chaud sur l'œil, & on l'y tient pendant un long espace de temps, jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; on répete ce remede plusieurs fois le jour : mais il faut faire saigner auparavant du bras une ou deux fois, suivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce remede plus efficace.

L'Hysope a les mêmes propriétés que les herbes fines & aromatiques, comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines, & d'emporter les obstructions.

Une chopine d'infusion d'Hysope tous les matins à jeun soulage beaucoup les asthmatiques, & dissipe l'étouffement.

La Lavande femmelle

Lavandula Spica. L. S. P.

Ital. Lavandola. Angl. Lavendor. Allem. Lavendel.

Gve. de Nangis Regnault fecit.

LA LAVANDE FEMELLE, ou COMMUNE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Lavandula angustifolia. C. B. P. 216. *Lavandula spica.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 3. gen. 11. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LA LAVANDE est naturelle aux pays méridionaux; on la cultive avec succès dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) est ligneuse; c'est un pivot garni de grosses fibres rameuses qui s'attachent fortement en terre. Ses tiges s'élevent de deux pieds : elles sont ligneuses, grêles, quadrangulaires & branchues. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches, alternativement disposées en croix : elles sont longues, étroites, entieres, & terminées en pointes. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, rangées en épis, disposées par anneaux, accompagnées à leur base par des feuilles florales, quelquefois semblables & quelquefois différentes de celles de la tige; ces fleurs sont labiées. Chacune d'elles est un tube (*b*) menu à sa base, s'élargissant vers son extrémité, où il se divise en deux levres, dont la supérieure (*c*) est relevée, étendue & partagée en deux parties arrondies; la levre inférieure (*d*) est divisée en trois parties aussi arrondies, & à-peu-près égales. Les quatre étamines sont attachées deux par deux à chacune des levres. Les pistil est placé au fond du calice, que nous avons représenté ouvert (*e*); il est composé de l'ovaire, du stil & de deux stigmates, dont l'un est beaucoup plus petit que l'autre, ce qui fait qu'au premier coup d'œil on n'en apperçoit qu'un : nous devons cette remarque aux studieuses observations de M. Adanson. L'embryon (*f*) est composé de quatre graines (*g*) réunies au fond du calice qui se referme pour protéger leur maturité.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette espece de Lavande parcequ'elle est plus commune en ce pays, où on l'éleve dans les potagers: on se sert plus ordinairement des épis chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques & nervales, soit pour en tirer par la distillation, de l'huile essentielle, qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques, & pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable; on s'en sert pour aromatiser les sels volatils urineux, dont les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familiérement : on fait aussi par infusion dans l'huile d'olive, une huile de Lavande appellée huile de spic ou d'aspic, laquelle est également propre aux Arts & à la Médecine. L'huile de spic qui se vend chez les Droguistes n'est souvent que de l'huile de térébenthine parfumée à Marseille avec de l'huile essentielle de Lavande. Schenckius & Sennert avertissent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuiller; demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la térébenthine. Quand l'huile de Lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leur œufs; on en graisse un papier brouillard que l'on applique sur la tête des enfants. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Lavande, dans une cuillerée de vin prise à jeun, dissipent la migraine, & fortifient l'estomac : la même huile, mêlée avec celle de millepertuis & de camomille, fait une excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie & les mouvements convulsifs.

Les fleurs de Lavande, distillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une espece d'*eau de la Reine d'Hongrie* assez agréable. Les sommités de Lavande chargées de fleurs & de graines séchées proprement, sont excellentes prises en infusion comme le thé, pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvements convulsifs, les affections soporeuses, la paralysie, le bégaiement, & les autres maladies des nerfs. Ce remede convient aussi aux asthmatiques, & à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchements laborieux : Prenez semence de Lavande demi-gros, semence de plantain & de chicorée, de chacun deux scrupules, poivre un scrupule : le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuille. Zacutus estime la conserve des fleurs de Lavande pour rétablir le cours des écoulements périodiques, & pour fortifier l'estomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique, dans le sirop anti-épileptique, dans le sirop de stœchas, dans la poudre céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile essentielle entre dans le baume apoplectique.

Le Merisier ou Cerisier Sauvage

Prunus avium Linn. S. P.

Ital. Ceregio. Angl. Cherry-tree. Allem. Kirsch Baum.

Genevieve de Nangis Renault f.

LE MERISIER, ou CERISIER SAUVAGE,

Arbre du nombre des Plantes Céphaliques.

Cerasus major ac silvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente. C. B. P. 450. *Prunus avium.* L. S. P.

Tournef. class. 21. sect. 7. gen. 4. Linn. Icosandria monogynia. Adans. 42. Famille des Jujubiers.

Le Merisier naît communément dans les bois; son usage tourne au profit des Arts, ainsi qu'à celui de la Médecine. Son bois est dur & sonore; les Luthiers l'emploient à faire des clavecins & autres instruments de musique. Les Tonneliers l'emploient aussi à faire des cercles aux grosses tonnes. Son bois est fort liant quand il est débité dans le temps de la seve. Son écorce est blanche, lisse & unie : elle sert à faire des paniers & des corbeilles rustiques. Le Merisier est fort utile aux Cultivateurs; il a la propriété plus qu'aucun autre arbre de recevoir les greffes de cerisier domestique, avec lequel il a beaucoup d'affinité; il a beaucoup de seve & de force, & ne réussit bien qu'en plein vent. On peut faire des pepinieres de Merisiers par les semences ou par les rejettons. On seme les noyaux à la fin de Février, après les avoir fait germer dans du sable pendant l'hiver; ils sont ordinairement en état d'être greffés dans le courant de Septembre de la même année, lorsque la force de la seve est passée : s'ils sont trop foibles à ce terme, on attend à l'année suivante, ou bien on leve les rejettons qui poussent au pied des Merisiers, & on en fait des pepinieres. La maniere la plus prompte & la plus sure de se procurer des cerises est de greffer sur des Merisiers qu'on trouve en abondance dans les bois, & de les transplanter. Ces arbres sont robustes & donnent des fruits plus gros & meilleurs : cette maniere réussit très bien pour obtenir des bigarreaux & des guignes. Les Merisiers ainsi que les cerisiers demandent une terre légere, seche & sablonneuse. Quoique les fruits deviennent plus beaux dans les terres franches, grasses ou humides, ils ne sont pas de la même qualité, la récolte en est moins abondante, & ils sont plus sujets à couler. Le Merisier s'éleve de dix à douze pieds. Les feuilles & les fleurs naissent alternativement le long des branches. Les feuilles sont ovoblongues, terminées en pointe, partagées par une nervure droite qui se ramifie également & alternativement des deux côtés de la feuille : elles sont dentelées tout autour assez réguliérement, & soutenues par des pétioles médiocres & cylindriques. Les fleurs naissent alternativement le long des branches, disposées par bouquets, comme on le voit dans la branche que nous avons représentée (*a*) : elles sont rosacées, composées de cinq pétales (*c*) ovales. Les parties de la génération (*d*) consistent en un pistil, & assez ordinairement en trente étamines qui l'environnent, représentées (*e*). Ce pistil est composé de l'ovaire, du stil & d'un stigmate. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*d*), lequel est monophylle, divisé en cinq dents; il est soutenu par un long pédicule & tombe avant la maturité du fruit. Le fruit est représenté sur la branche (*b*), soutenu par le même pédicule qui a porté la fleur, lequel est vulgairement connu sous le nom de *queue*. Ce fruit est une baie molle, charnue & succulente, enveloppant un noyau (*f*), dans lequel est renfermée une amande qui est assez connue de tout le monde pour nous dispenser de la représenter. Il sort du tronc & des branches du Merisier ainsi que du cerisier une gomme qui peut être substituée à la gomme arabique dans les Arts, quoiqu'elle lui cede en qualité. Cette gomme est apéritive : on la prend intérieurement pour dissiper la pierre & exciter l'urine. La dissolution de cette gomme dans l'eau, employée extérieurement, est propre à soulager la démangeaison de la gratelle & l'ardeur des dartres. Les Merises & les cerises ont à peu près les mêmes vertus. Ces dernieres sont plus douces : on les connoît dans plusieurs provinces sous le nom de *Griottes*. Les unes & les autres sont cordiales, stomachiques & apéritives : on les croit propres à résister au venin : elles adoucissent l'âcreté des humeurs, rafraîchissent & entretiennent la liberté du ventre. L'usage des Merises particuliérement est recomman dé pour l'épilepsie & les maladies du cerveau; ces fruits appaisent l'ardeur de la soif; ils humectent & calment le mouvement impétueux de liqueurs. On en fait un vin en Provence & en Espagne connu sous le nom de *vin de cerises*. Si les cerises lâchent le ventre lorsqu'elles sont fraîches, elles le resserrent lorsqu'elles sont seches, aussi permet-on aux malades qui ont la bouche seche & la salive amere d'en mâcher quelques-unes, sous la condition d'en rejetter ensuite le marc. La décoction d'une poignée de feuilles de cerisier dans du lait est laxative : les noyaux & les amandes concassées & infusées pendant six heures dans du vin blanc, sont propres à soulager la néphrétique; la dose est d'environ deux douzaines dans quatre onces de vin. Ces noyaux sont estimés ainsi que la gomme, pour les pierres des reins & de la vessie, pris intérieurement. On les mêle dans les frontaux qu'on applique pour les douleurs de tête pendant la fievre.

Le Mouron mâle et femelle

Lat. Anagallis. Ital. Anagallide. Esp. Muruges. Angl. Pimpernell. Allem. Gauchheyl.

Fs. Regnault del et Sc.

LE MOURON MALE & LE MOURON FEMELLE,

Plantes annuelles, du nombre des céphaliques.

I. *Anagallis cœruleo flore*, Inſt. R. H. C. B. P. 252. II. *Anagallis cœruleo flore*, Inſt. R. H. C. B. P. 252. *Anagallis arvenſis*. Linn. 221.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 2. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 22 fam. de la Lyſimachie.

Ces deux eſpeces de plante croiſſent naturellement au milieu des champs, le long des foſſés, dans les vignobles, dans les jardins, & ſont très communes aux environs de Paris. La racine du Mouron mâle (*a*), blanche & garnie de fibres, pouſſe pluſieurs petites tiges tendres & couchées par terre. Les feuilles ſont oppoſées le long de tiges deux à deux, & d'un goût âcre. Les fleurs ſont en roſette à cinq quartiers, & paroiſſent au mois de Mai, Juin & Juillet. Le pédicule auquel elles ſont attachées ſort des aiſſelles des feuilles : en place du piſtil qui s'éleve au milieu du calice, il ſuccede de petits fruits ſphériques qui s'ouvrent en mûriſſant & ſe partagent en deux coques remplies de ſemences menues & auguleuſes entaſſées ſur un placenta. Cette deſcription peut s'appliquer auſſi au Mouron femelle, ſi ce n'eſt que les feuilles de ce dernier ſont plus grandes & que ſes fleurs ſont bleues ou quelquefois blanches; mais plus rarement de cette derniere couleur; tandis que celles de l'autre eſpece ſont toujours rouges; toutes les deux ont à-peu-près le même uſage en Médecine, & contiennent beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile & du phlegme : elles ont un goût d'herbe ſalée & rougiſſent le papier bleu. Les graines le rougiſſent encore davantage ; ce qui a fait conjecturer qu'elles approchoient de la terre foliée de tartre de Muller. Le mouron eſt vulnéraire & ſudorifique ; on l'emploie par poignées dans les tiſanes & les apozemes qu'on ordonne aux hypocondriaques ; bouilli légérement dans un verre de vin, ſelon Tragus, c'eſt un bon remede contre la peſte. Le même recommande le ſuc de Mouron dans l'hydropiſie & dans les obſtructions du foie & des reins. On emploie dans l'epilepſie la teinture de ſes fleurs faite avec de l'eſprit-de-vin ; & l'extrait de toute la plante, mêlé avec celui des fleurs de millepertuis : l'eau diſtillée qui eſt bonne auſſi dans l'hypocondriacie, ſert pour les fluxions des yeux, appaiſe les tranchées des enfants, & remédie à la ſuppreſſion des régles ; on conſeille encore l'uſage interne du Mouron dans la manie & la phrénéſie qui accompagne quelquefois les fievres continues. Elles entrent dans l'onguent d'ache dont on ſe ſert pour nettoyer & pour cicatriſer les plaies & les ulceres ; & qui pour cette raiſon eſt appellé mondificatif; mêlées avec une égale quantité de lait de vache, c'eſt un remede éprouvé pour les phtiſiques & pour ceux qui ont des abcès dans la poitrine. Villeneuve prétend que pour raffermir les gencives, lorſque les dents vacillent dans leurs alvéoles, il faut mâcher la racine du Mouron mâle. Les deux eſpeces ſont vulnéraires ; on les prend intérieurement en infuſion, & on les applique à l'extérieur pour les morſures des ſerpens & des chiens enragés. Simon Pauli dit qu'on applique un cataplaſme de Mouron bouilli dans l'urine ſur les pieds & les mains des gouteux, que ce remede eſt d'un uſage familier dans ſon pays. Au reſte, il ne faut pas confondre ces deux eſpeces avec le Mouron d'eau, qui eſt une plante différente, qui croît aux lieux aquatiques & marécageux, & qui eſt eſtimée antiſcorbutique. On donne auſſi le nom de Mouron à la Morgeline, plante très commune, qui ſert à la nourriture des oiſeaux, & ſur-tout des ſerins. En Normandie, on donne le même nom à cette eſpece de lézard appellé communément Salamandre.

Le Muguet

Convallaria Majalis L. S. P.

Angl. Lillier of The valley. Allem. Thal-Lilien.

Gve de Nangis Regnault fecit.

LE MUGUET,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Lilium convallium album. C. B. 304. *Convallaria majalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 2. gen. 1. LINN. hexandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

L'ODEUR DU MUGUET lui fait tenir un rang auſſi diſtingué parmi les plantes deſtinées à nos plaiſirs, qu'entre celles que le beſoin a fait rechercher pour notre ſoulagement. Il eſt très commun dans les bois; Cependant ſon abondance ne détruit point ſon crédit : ſon naturel ſauvage lui ferme, ou au moins lui rend très difficile, l'entrée de nos jardins. Sa racine (*a*) eſt noueuſe, elle trace horizontalement à fleur de terre, elle porte des tiges baſſes. Nous en avons repréſenté deux, l'une chargée de fleurs & l'autre de fruits; elles portent ordinairement deux feuilles amples, entieres, lancéolées, dont les nervures ſont nombreuſes & longitudinales. Ces feuilles partent de la racine & s'embraſſent par leur baſe, elles ſont couvertes dans cette partie par une gaîne compoſée de pluſieurs membranes, qui les emboîtent en ſe recouvrant graduellement. La tige qui porte les fleurs, eſt enveloppée à ſa baſe par cette même gaîne; elle eſt cannelée, haute de ſix à huit pouces, portant à ſon ſommet des fleurs diſpoſées en grappe & rangées d'un ſeul côté; portées par des pédicules foibles, qui les laiſſent pancher vers la terre. Chacun de ces pédicules eſt accompagné à ſa baſe par une feuille florale preſque ovale & terminée en pointe. Les fleurs ſont monopétales, en forme de cloche, diviſées à leur bord en quatre ou cinq ſegments. Nous avons repréſenté la corolle ouverte (*b*), qui laiſſe voir les parties ſexuelles. Les étamines s'attachent à la baſe du tube. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre : il eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtil court & d'un ſtigmate teſticulaire : il devient un fruit ou baie charnue. On en a repréſenté pluſieurs attachés à la tige, occupant la place qui l'étoit auparavant par les fleurs ſuſpendues à des pédicules alongés par la maturité : cette baie eſt repréſentée (*d*) coupée tranſverſalement; elle eſt remplie d'une pulpe ſucculente; elle contient pluſieurs ſemences (*e*) ovales, dures & d'un goût amer.

On ne fait uſage en Médecine que des fleurs; elles ſont ameres, ainſi que la graine, & contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Cette plante tient le premier rang entre les céphaliques; on fait ſécher les fleurs du Muguet à l'ombre, & on les réduit en poudre, laquelle eſt un ſternutatoire aſſez puiſſant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralyſie & dans les fluxions de la tête, ſur-tout dans l'épilepſie & dans les vertiges : on les diſtille & on en fait une conſerve : l'eau diſtillée ſe donne à quatre onces, & la conſerve à demi-once. L'eſprit tiré des fleurs par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, eſt propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, & à ranimer les perſonnes épuiſées par les femmes. Simon Pauli s'en ſervoit pour l'épileſie des enfants, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines de cette plante étoient autrefois d'un uſage plus familier que les fleurs. Elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre anti-épileptique de Charas, dans la poudre ſternutatoire, & dans celle qu'il appelle céphalique.

l'Origan Sauvage.

Lat. Origanum. Angl. Wild Marjoram. Ital. Origano. Allem. Dorten.

F. Regnault del et Sc.

L'ORIGAN ou LA MARJOLAINE SAUVAGE,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Origanum sylvestre, cunila bubula Plinii. C. B. P. 223. Inst. R. H. 198. *Origanum vulgare.* Linn.

Tournef. class. 4. sect. 3. gen. 32. Linn. Didynamia gymnospermia. Adans. 17. fam. des Labiées.

L'Origan se plaît sur les montagnes, comme le signifient en grec les deux mots dont son nom est formé. On le trouve encore le long des haies, dans les bosquets, aux lieux secs & exposés au soleil. Sa racine (*a*), menue, ligneuse, filamenteuse, trace obliquement en terre, & pousse plusieurs rejettons (*b*). Ses tiges, qui sont dures & à quatre angles, s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds. Les feuilles, velues ainsi que les tiges, naissent des nœuds de ces dernieres, & sont d'une saveur âcre & aromatique: aux sommités, sur des épis grêles & écailleux, paroissent les fleurs, très petites, formées en tuyau, & dont la couleur varie. La fleur représentée d'abord (*c*) avec ses quatre étamines & le pistile, ensuite (*d*) dans son calice, le calice lui-même (*e*) avec les graines qui succedent à la fleur, & la graine elle seule (*f*), sont grossis au microscope. L'Origan contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. Les gens du Nord s'en servent dans les sauces au lieu de Marjolaine, & substituent ses feuilles rôties à celles du thé. Ses fleurs, mêlées aux ragoûts un peu salés, se mangent avec plaisir, diminuent les maux de cœur, aiguisent l'appétit, & sont très bonnes pour l'estomac: on dit qu'elles sont utiles lorsqu'on a mangé des champignons venimeux. Cette observation nous fait ressouvenir des funestes effets que l'usage des champignons renouvelle sans cesse sous nos yeux: dans ces circonstances, les meilleurs remedes sont ceux qui excitent le vomissement. On prétend que ce n'est pas la seule espece de poison à laquelle l'Origan résiste, & que les fleurs & les feuilles de cette plante sont bonnes, surtout contre les morsures des bêtes venimeuses; on assure même que la Tortue mordue par la vipere, se guérit avec l'Origan sauvage. Si le fait étoit vrai, ce seroit une nouvelle preuve de cet instinct admirable dont la nature a doué les animaux, & qui confond à tout moment l'orgueil de la raison humaine. L'Origan a des avantages plus avérés; ses fleurs & ses feuilles, séchées à l'ombre, se réduisent en une poudre céphalique, propre à faire couler par le nez les sérosités dont la tête est quelquefois embarrassée. Cette plante sert encore pour les rhumes de cerveau & pour le rhumatisme du col appellé torticolis: on fait alors sécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre la tête. L'infusion de ses fleurs s'emploie avec succès dans la suppression des regles & des urines: cette infusion théiforme facilite la respiration, fait cracher les asthmatiques avec moins de peine, résout les obstructions de la matrice & du foie, remédie à la toux opiniâtre, chasse par les sueurs les humeurs nuisibles, & augmente le lait des nourrices. On prépare contre les vapeurs, les pâles couleurs & la paralysie, des demi-bains où cette plante est employée. Le syrop & la conserve d'Origan, son eau distillée, son huile essentielle, sont d'un secours merveilleux dans les rapports aigres, les vents & les indigestions. Cette huile essentielle est très agréable, au rapport de Chomel, & porte la joie dans tous les sens: elle appaise les douleurs de dent causées par la carie, en mettant un peu de coton qui en soit imbu, dans le creux de la dent gâtée. L'huile de geniévre est d'un meilleur usage encore en cette circonstance. L'Origan entre dans beaucoup de compositions de Pharmacie; telles que le syrop d'armoise, l'électuaire de baies de laurier & autres. Il peut faire l'honneur de nos bosquets par le doux parfum de ses fleurs & par ses touffes élégantes couronnées de beaucoup de petits épis rougeâtres. M. Linnæus nous apprend qu'en Suede les gens de la campagne se servent de ses sommités pour donner à leurs laines une teinture rouge: cette teinture doit être fort au-dessous de celle de la Garance. Il y a une espece d'Origan beaucoup plus petite que celle-ci, mais qui lui ressemble d'ailleurs, & qui vient dans les pays chauds.

Le Pouliot.

Mentha Pulegium. L. S. P.

Ital. Puleggio. Angl. Penny-royal. Allem. Poley.

Gve. de Nangis Regnault.

LE POULIOT,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Pulegium latifolium. C. B. P. 222. *Mentha pulegium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 11. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LE POULIOT croît abondamment dans les lieux humides, au bord des marais & des étangs : on le rencontre auſſi dans les foſſés le long des grands chemins. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni d'une quantité de fibres rameuſes. Les tiges ſont ordinairement rampantes, ainſi que la racine, & quelquefois elles s'élevent droit ; leur longueur n'excede guere un pied & demi : elles ſont cylindriques, liſſes & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont ovales, découpées réguliérement, attachées immédiatement à la tige. Les rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont verticillées ou rangées par étage, diſpoſées annulairement autour de la tige, & raſſemblées en bouquets arrondis. Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu & cylindrique à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, partagé en deux levres, dont la ſupérieure eſt arrondie & creuſée en forme de cuiller ; l'inférieure découpée en trois parties rondes & preſque égales : les deux levres & leurs parties ſont diſpoſées de maniere que la corolle paroît diviſée en quatre parties égales.

Le piſtil eſt repréſenté dans le calice (*c*), au fond duquel il repoſe ; il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, raſſemblés autour d'un ſtil qui leur eſt commun ſans leur être attaché, ſi ce n'eſt, peut-être, ſuivant les remarques de M. Adanſon, par leur partie inférieure, ou par le diſque même avec lequel ils font corps dans le commencement, & qui s'éleve au deſſus du fond du calice. Le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates coniques & inégaux en grandeur. Le piſtil traverſe la corolle (dont il excede la longueur) par l'ouverture de ſa baſe ; il eſt environné des quatre étamines, leſquelles ſont attachées par leur baſe vers le milieu des parois de la corolle : elles excedent moins la longueur du tube que le piſtil ; leurs antheres ſont ovoïdes ; la pouſſiere génitale qui les couvre eſt compoſée de corpuſcules blancs & tranſparents. Le calice eſt monophylle ou compoſé d'une ſeule piece ; c'eſt un tube cylindrique, découpé en cinq dents aiguës. Nous l'avons repréſenté ouvert (*d*). Cette figure, ainſi que les précédentes, eſt augmentée à la loupe. Les quatre ſemences repréſentées (*e*) ſont placées au fond du calice.

Le Pouliot eſt d'un fréquent uſage dans la Médecine. L'ignorance de pluſieurs Herboriſtes, qui ſont la plupart peu inſtruits, comme l'a aſſez judicieuſement remarqué M. Chomel, fait ſouvent ſubſtituer à cette plante le pouliot-thym, *calamentha arvenſis verticillata hirſuta.* C. B. P. 229. qui lui reſſemble beaucoup. Le *quiproquo* n'eſt pas dangereux, d'autant qu'avec la même figure il a les mêmes vertus, mais à un moindre degré.

L'infuſion du Pouliot eſt emménagogue : elle provoque les écoulements périodiques ſupprimés par le relâchement des ſolides. La même infuſion, mêlée avec du miel ou du ſucre, s'ordonne avec ſuccès pour guérir l'aſthme, ainſi que la toux ſeche & convulſive, qui doit ſon origine à la foibleſſe des entrailles, & les crudités cauſées par les vers ou par l'acrimonie des humeurs. Cette plante eſt naturellement échauffante, on doit éviter d'en preſcrire l'uſage dans les maladies où la chaleur eſt à éviter. On prend le Pouliot comme le thé ; la doſe eſt d'une pincée, lorſqu'il eſt ſec, pour un demi-ſeptier d'eau, & à celle d'une petite poignée quand il eſt récent. Chomel dit en avoir vu de très bons effets dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés. Il obſerve que les plantes odorantes & aromatiques ſont plus efficaces étant ſeches qu'étant fraîches ; la plus grande partie du phlegme étant évaporée, les principes volatils & les huiles éthérées qui ſe trouvent dans ces plantes ſe développent plus aiſément & avec plus d'effet. Le Pouliot facilite le crachement. Boyle aſſure qu'une cuillerée du ſuc de cette plante eſt bonne pour appaiſer la toux convulſive des enfants. Cheneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement.

Tragus eſtime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles couleurs ; il aſſure auſſi que ſon ſuc éclaircit la vue, & diſſipe la chaſſie. Montanus faiſoit prendre la poudre de Pouliot mêlée avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*aurea alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le *diacalamenthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diaireos*, dans celle *diahyſſopi*, dans celle *diapraſſii*, & dans la poudre de l'électuaire de Juſtin du même Auteur.

La Primevere ou Primerole.

Primula officinalis Linn.

Lat. Primula veris odorata flore luteo simplici Allem. Schlusselblumen.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

LA PRIMEVERE ou PRIMEROLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Primula veris odorata flore luteo ſimplici. J. B. 3. 495. I. R. H. 124. *Primula veris officinalis.* L. S. P. 204. 1.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 2. gen. 2. LINN. Pentadria monogynia. ADANS. 30. fam. des Anagallis.

LA PRIMEVERE ou Primerole eſt une plante qui croît dans les campagnes, dans les prairies, dans les bois, & en général, aux lieux humides. Sa racine eſt aſſez groſſe, rougeâtre, garnie de fibres longues & blanches. Cette racine pouſſe, dès le mois de Mars, des feuilles alternes, oblongues, larges, ridées & qui ſe répandent à terre. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges, hautes de quatre pouces, rondes, nues ou ſans feuilles. Elles portent dans leurs ſommets, des bouquets de fleurs jaunes, formées en tuyaux, évaſées en leur partie ſupérieure, diſpoſées en ombelles, au nombre de ſept, de douze, de vingt-quatre, & même plus. On a repréſenté de grandeur naturelle le pétale fermé (*a*), le même ouvert avec les cinq étamines (*b*), le piſtil (*c*), le calice (*d*), la capſule ou coque ovale qui renferme les ſemences, ouverte par la ſiccité (*e*), la même dans ſon premier état (*f*), le fruit (*g*), le placenta (*h*), & enfin les ſemences (*i*) rondes, noires & menues. Les fleurs ſont odorantes; les feuilles chargées d'un duvet léger; la racine d'une odeur agréable & d'un goût aſtringent. Cette racine a beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Selon Cartheuſer, les fleurs de Primevere ont aſſez d'affinité avec celles de Tilleul par leur nature & par leurs forces. Il ajoûte que, dans ces dernieres, la ſubſtance fixe eſt plus mucilagineuſe, & le principe volatil odorant plus expanſif. On trouve dans les boutiques une eau diſtillée & une conſerve de Primevere, indiquées dans la Pharmacopée de Paris. Ces deux préparations s'emploient heureuſement dans l'apoplexie & la paralyſie. De-là vient que la Primevere eſt appellée dans quelques endroits l'Herbe des paralytiques. Les fleurs ſe preſcrivent ordinairement en infuſion théiforme. On en fait auſſi infuſer dans du vin pour fortifier: toutes les parties de la plante ſont amies des nerfs, & remédient à leur relâchement. Elles ont en outre quelque choſe d'adouciſſant & de ſomnifere, en ce qu'elles ſervent à calmer les vapeurs, la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Le ſuc des fleurs eſt un liniment éprouvé pour nettoyer le viſage & pour effacer les rides. Bartholin aſſure qu'une perſonne paralytique du côté gauche a été guérie avec de l'eau-de-vie de froment, dans laquelle avoit bouilli la Primevere. Au reſte, cette plante eſt bonne, ſur-tout contre la paralyſie de la langue & le bégaiement. Elle entre dans l'ongent *Martiatum.* Il y a des pays où l'on ne borne pas ſon uſage à ſes propriétés médicinales. Les Anglois mangent les feuilles crues en ſalade, ou cuites avec d'autres herbes. Les Suédois ſe ſervent de ſes fleurs, pour donner un meilleur goût au vin. L'odeur agréable de ces fleurs, & leur précocité, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, les rendent très précieuſes dans les Jardins. Elles ſont très ſimples, mais belles. L'œil ne les diſtingue pas d'abord, parcequ'elles ſont petites & pendantes; mais elles parfument les boſquets printanniers. Le nom de Primevere (*Primula veris*), lui a été donné parcequ'en effet elle ouvre la ſcene du Printems, & devance toutes les autres fleurs qui naiſſent en foule pour embellir cette ſaiſon. On lui donne encore les noms de *Fleur de Coucou*, *d'Herbe Saint-Paul*, &c. L'Auteur du Poëme des Saiſons a employé le mot *Primevere* au maſculin, dans ces vers imités du P. Rapin:

L'odorant Primevere éleve ſur la plaine
Ses grappes d'un or pâle & ſa tige incertaine.

La Sariete.

Satureia hortensis. L. S. P.

Ital. Coniella. Angl. Savory. Allem. Saturey.

Gve. de Rangis Regnault fecit.

LA SARRIETTE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Satureia hortenſis, ſive Cunila ſativa Plinii. C. B. P. 218. *Satureia hortenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 9. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LA SARRIETTE croît naturellement en Italie, en Languedoc & en Provence : on la naturaliſe dans les climats tempérés par le ſecours de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de fibres groſſes, longues, fortes & rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied : elles ſont droites, noueuſes, légérement velues, rougeâtres & branchues. Les feuilles ſont oppoſées à chaque nœud de la tige où elles ſont attachées par leurs baſes : elles ſont longues, étroites, terminées en pointes & unies. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ramaſſées cinq à ſix autour de chaque nœud de la tige : elles ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, renflé vers ſon milieu, & terminé par deux levres, dont la ſupérieure eſt retrouſſée, obtuſe & fendue ; la levre inférieure eſt rabattue & diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt découpée en forme de cœur. Les quatre étamines ſont attachées aux parois de la corolle, comme nous l'avons repréſenté dans la figuré (*c*) où cette corolle eſt ouverte par le milieu de la levre inférieure. Les antheres ou ſommets des étamines ſont ovoïdes, fendues dans leur moitié inférieure, & attachées au-deſſus de cette fente aux filets avec leſquels elles font corps, marquées de trois ſillons longitudinaux ſur leur face intérieure, & s'ouvrent en deux loges par ceux des côtés. La pouſſiere ſéminale eſt un amas de corpuſcules ovoïdes, liſſes, blancs & tranſparents.

Le piſtil eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, rapprochés autour d'un ſtil qui leur eſt commun ſans leur être attaché ; le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates recourbés & paralleles ; il eſt placé au fond du calice (*d*), lequel calice eſt un tube court, diviſé en cinq dents aiguës. Nous l'avons repréſenté ouvert pour laiſſer voir les quatre ovaires qui deviennent autant de graines (*e*) hémiſphériques.

La Sarriette eſt apéritive, pénétrante, atténuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration ; elle excite l'urine & les écoulements périodiques aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle réſout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vue : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

La Sarriette eſt auſſi communément employée dans la cuiſine pour relever le goût des viandes, que dans la médecine, pour l'utilité des malades. Cette plante eſt ſi bonne pour l'eſtomac, que Tragus l'appelle la Sauſſe aux pauvres gens. Cette épitethe nous amene naturellement au ſentiment d'un Savant auſſi zélé qu'infatigable pour le bien de l'humanité (M. Barbeu du Bourg). Peu de gens, dit-il, font attention aux plantes communes, & encore moins en étudient les propriétés. On tire à grands frais des Indes, ou pour le moins de l'Arabie, de quoi guérir la plus petite incommodité, tandis que les grands, les vrais remedes font la nourriture de nos payſans. Les Allemands la mêlent aux choux pommés, qu'ils font confire au ſel & au vinaigre, pour les conſerver long-temps. Skenkius & Lottichius ont obſervé que dans l'affection ſoporeuſe on ſeringue avec ſuccès dans l'oreille la décoction de Sarriette, pour réveiller les malades. Cette décoction eſt utile en gargariſme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La Petite Sauge

Salvia Officinalis. Linn.

Ital. Salvia. Esp. Salva. Angl. Sage. Allem. Salben.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA PETITE SAUGE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Salvia minor aurita & non aurita. C. B. P. 237. *Salvia officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 1. gen. 4. LINN. Diandria monogynia. Fam. des Labiées.

LA PETITE SAUGE croît naturellement dans nos provinces méridionales & dans les pays chauds. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, dure & fibreuſe, s'étendant profondément en terre. Ses tiges s'élevent d'un pied; elles ſont ligneuſes, rameuſes, velues, ordinairement quarrées. Les feuilles ſont rangées deux à deux le long de la tige; elles ſont pétiolées, oppoſées, & garnies quelquefois à leur baſe de deux oreilletes; leur forme eſt oblongue; elles ſont entieres, légérement crenelées en leur bord, chagrinées ſur toute leur ſurface, couvertes d'un léger duvet qui les fait paroître blanchâtres. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent ainſi que la tige des fleurs rangées circulairement de diſtance en diſtance juſqu au ſommet; elles ſont ſoutenues par des feuilles florales, leſquelles ſont ſimples, unies, creuſées, terminées en pointe. La fleur (*b*) eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, diviſé en deux levres: la ſupérieure eſt fendue, obtuſe & creuſée en cuiller; l'inférieure (*c*) eſt rabattue & diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt découpée en cœur. Les étamines dont la ſtructure eſt particuliere à la Sauge ſont repréſentées dans la même figure; elles ſont compoſées de deux filets qui ſoutiennent les antheres, & accompagnées de deux branches diſpoſées en balancier, qui, ſelon M. Adanſon, font l'office des deux étamines qui ſemblent lui manquer. Le piſtil eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, aſſemblés autour du ſtil qui leur eſt commun & qui eſt terminé par deux ſtigmates: nous l'avons montré attaché au fond du calice (*d*) repréſenté ouvert, lequel eſt diviſé en cinq ſegments. Les quatre ovaires deviennent autant de graines (*e*) luiſantes, ſphériques & terminées en pointe.

La PETITE SAUGE donne à la Médecine ſes feuilles & ſes fleurs, dont l'uſage eſt très ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, pour diſſiper l'enflure des plaies, les langueurs & les mucoſités amaſſées dans les premieres voies; ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſſure s'en trouvent bien. Lindanus preſcrit l'uſage de la Sauge dans le ſcorbut, ſur-tout ſi l'on baſſine bien les gencives avec moitié de ſon jus, & autant de ſuc de *Cochlearia.* Cheneau ordonnoit la Sauge avec autant de ſalſepareille & de balauſte pour les fleurs blanches. L'uſage de la Sauge eſt contraire aux femmes groſſes, parcequ'elle pouſſe les regles. On prend l'infuſion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'aſſoupiſſement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralyſie, &c. L'uſage de la petite Sauge en infuſion théiforme eſt très familier, on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-ſeptier d'eau bouillante, on y ajoute enſuite un peu de ſucre; cette boiſſon continuée pluſieurs jours les matins à jeun, n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du ſang; elle eſt auſſi très utile dans la ſuppreſſion des regles & des urines, dans les indigeſtions & les foibleſſes d'eſtomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour débarraſſer le poumon des aſthmatiques, ſur-tout ſi on en fume les feuilles. En un mot, cette plante a tant de vertus, qu'elle paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour une plante univerſelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvellé l'ancien remede d'Aëtius pour le crachement de ſang, qui eſt de faire boire le matin deux verres de ſuc de Sauge avec le miel; l'infuſion ſeroit peut-être préférable. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, ſur-tout ſi l'on y ajoute deux gros de bon tabac en gargariſme. L'onguent fait avec les feuilles de Sauge & celles de Tanaiſie à parties égales, & la graiſſe de porc, eſt excellent pour les tumeurs ſurvenues à la ſuite des bleſſures des tendons. On tire l'eau diſtillée & le ſel fixe de la Sauge, & on fait une conſerve avec ſes fleurs: elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulnéraire ou d'arquebuſade, dans l'eau impériale, dans l'eau céleſte, autrement appellée eau-de-vie de Mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'électuaire de Safran de Mars de Bauderon, dans la compoſition appellée *Aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'onguent *Aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *Martiatum*, & dans pluſieurs liqueurs compoſées, qui ſont cordiales & céphaliques.

Le Serpolet.

Thymus Serpyllum. L. S. P.

Ital. Serpillo. Angl. Mother-of-thyme, Creeping thyme. Allem. Wilder l

Gve. de Nangis Regnault.

LE SERPOLET,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Serpyllum vulgare majus. C. B. P. 220. *Thymus Serpyllum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 8. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LE SERPOLET croît naturellement dans les terreins ſecs, dans les bois & le long des chemins. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, touffue; c'eſt un pivot garni de quantité de fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent d'environ dix pouces; elles ſont ordinairement rampantes, & élevent ſeulement leurs ſommets: quelquefois, mais rarement, toute la tige s'éleve : toutes les tiges ſont quarrées, ligneuſes, rougeâtres, branchues. Les feuilles ſont opposées deux à deux, & diſpoſées en croix le long de la tige, où elles ſont attachées par leur baſe ſans pétiole. Les branches ſortent immédiatement de la tige & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées comme en épi, diſpoſées par anneaux autour de la tige aux ſections des feuilles qui leur ſervent de baſe : ces fleurs ſont labiées; chacune d'elles eſt un tube (*d*) menu & cylindrique à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité & partagé en deux levres; la ſupérieure (*c*), aux parois de laquelle ſont attachées deux des étamines, eſt relevée, arrondie & découpée en cœur; elle eſt plus courte que l'inférieure que nous avons repréſentée (*b*) : celle-ci eſt rabattue, partagée en trois diviſions égales & arrondies; elle porte les deux autres étamines attachées intérieurement par leur baſe, ainſi que celles de la levre ſupérieure. Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil droit & cylindrique, & de deux ſtigmates égaux & recourbés qui le terminent. Nous l'avons repréſenté dans le calice ouvert : c'eſt un tube médiocre, diviſé à ſon extrémité en cinq dentelures inégales & aiguës; il ſoutient la corolle, & eſt lui-même porté à la tige par un pédicule court & cylindrique, lequel eſt accompagné à ſa baſe d'une petite feuille florale du même caractere que les feuilles de la tige. A la maturité l'embryon ſe partage en quatre ſemences (*f*) menues & ſphériques.

Le Serpolet répand une odeur agréable, ſon goût eſt âcre & aromatique : toute la plante eſt apéritive, céphalique, hyſtérique, ſtomachique; elle réſiſte au venin; elle excite les écoulements périodiques aux femmes, & l'urine; elle eſt propre pour l'épilepſie & pour les vertiges.

La conſerve des fleurs & des ſommités de Serpolet ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on ſe trouve bien de boire, dans l'éréſipele, la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang & pouſſe par les ſueurs ou par les urines. On laiſſe macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet diſtillé avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catarrheuſes & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parcequ'elle eſt utile dans la paralyſie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle eſt merveilleuſe pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, ſur le témoignage du Docteur Soamo. Silvius Deleboë employoit en pareil cas l'eſſence d'anis.

Le Thim.

Thymus vulgaris. Linn. Sp. Pl.

Ital. Thymo. Esp. Tomillo Sabsero. Angl. Thyme. Allem. Thym.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE THYM,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. B. P. 219. *Thymus vulgaris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 7. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS 25. Fam. des Labiées.

LE THYM croît naturellement dans les pays chauds & dans nos provinces méridionales : on l'obtient dans les climats tempérés par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot ligneux, garni de quantité de fibres rameuſes. Ses tiges n'excedent guere la hauteur d'un pied : elles ſont nombreuſes & ligneuſes, ainſi que les racines. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont ſeſſiles, ou attachées à la tige par leur origine : elles ſont entieres, unies, ovales, & terminées en pointe. Il ſort de la tige un grand nombre de rameaux, aſſez ordinairement oppoſés dans les aiſſelles des feuilles. Ces rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épis verticillés, c'eſt-à-dire rangées par étages : elles ſortent des aiſſelles oppoſées des feuilles, au nombre, depuis cinq juſqu'à dix à chaque étage, diſpoſées annulairement autour de la tige, & ſoutenues par des pédicules courts & cylindriques.

Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube monopétale, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en deux levres ; la levre ſupérieure eſt plus courte que l'inférieure : elle eſt retrouſſée & découpée en cœur ; l'inférieure eſt rabattue & diviſée en trois parties arrondies & preſqu'égales. Nous avons repréſenté cette corolle ouverte (*b*) latéralement par l'angle des deux levres, & augmentée à la loupe, pour faciliter l'examen de ſes diviſions, & pour montrer la place qu'occupent les quatre étamines, leſquelles ſont courtes & attachées par la baſe de leurs filets vers le milieu du tube de la corolle : leurs antheres ſe trouvent en oppoſition aux angles des diviſions de la corolle. Le piſtil (*c*) excede la longueur de la corolle ; il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, rapprochés autour du ſtyle qui leur eſt commun, ſans leur être attaché, d'un ſtyle cylindrique, & de deux ſtigmates égaux & recourbés.

Le calice (*d*), dans lequel ſont raſſemblées toutes les parties de la fleur, eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé au milieu & retréci à l'extrémité ; il eſt d'une ſeule piece, & diviſé à ſon extrémité en cinq ſegments aigus. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Les quatre graines (*e*) qui ſuccedent aux ovaires qui forment la baſe du piſtil, reſtent attachées au fond du calice juſqu'après leur maturité.

Toute la plante répand une odeur forte & aromatique. Le Thym eſt ſtomachique, carminatif, diaphorétique, cordial, réſolutif, inciſif, & alexitere : on l'emploie dans les décoctions & dans les infuſions aromatiques & céphaliques, qu'on ordonne en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes, affoiblies par le relâchement des fibres. L'odeur du Thym, au rapport de Pline, eſt ſi pénétrante qu'elle appaiſe le paroxiſme du haut-mal. On tire des feuilles récentes une eau diſtillée : on fait des eaux compoſées avec ſes ſommités fleuries & fraîches. L'huile eſſentielle, faite avec le ſuc de toute la plante, eſt propre à fortifier l'eſtomac, à exciter les urines & à favoriſer les écoulements périodiques : on la preſcrit à la doſe de cinq ou ſix gouttes, dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable. Ce remede eſt propre à appaiſer la colique venteuſe.

Dans la douleur occaſionnée par les dents cariées, l'huile eſſentielle de Thym eſt un excellent remede : on en imbibe un peu de coton qu'on introduit dans la dent cariée pour en appaiſer la douleur.

La décoction de la plante, mêlée avec le miel, eſt anti-vermifuge, au rapport de Dioſcoride, & propre à ſoulager les aſthmatiques en facilitant l'expectoration. Le Thym entre dans le baume tranquille & dans pluſieurs autres compoſitions.

Le Thim blanc des Montagnes ou le Polion

Teucrium Polium Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault f.

LE THYM BLANC DES MONTAGNES, ou LE POLION,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Polium montanum album. C. B. P. 221. *Teucrium Polium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 2. Linn. Didynamia gimnoſpermia. Adans. 25. Famille des Labiées.

Cette plante croît naturellement en Italie, en Eſpagne, à la Louiſiane & ſur le Mont Liban; on la rencontre aſſez communément dans nos provinces méridionales: elle ſe plaît ſur les montagnes & autres lieux élevés, néanmoins on la trouve dans les plaines ſablonneuſes & arides: on l'obtient aiſément dans les climats tempérés par le moyen de la culture. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, & garnie d'une infinité de fibres rameuſes. Les tiges du Polion s'élevent d'environ un pied; la plupart s'étendent à terre: elles ſont grêles, cylindriques, couvertes d'un duvet cotonneux, & très rameuſes; elles jettent beaucoup de rameaux. Les feuilles ſont ſeſſiles, ou attachées à la tige: elles ſont épaiſſes, cotonneuſes deſſus & deſſous, & oppoſées le long de la tige. Les rameaux ſortent de leurs aiſſelles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & de rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles qui approchent du ſommet: elles ſont ramaſſées en épis ronds. Ces fleurs ſont labiées. Nous en avons repréſenté une (*b*) enfermée dans le calice, & augmentée au microſcrope: elle eſt accompagnée d'une feuille florale qui eſt attachée ſous le fond du calice: elle eſt quelquefois ſemblable, & quelquefois différente de celles de la tige. La fleur eſt un tube menu à ſa baſe, & découpé à ſon extrémité en cinq parties inégales qui ne forment qu'une ſeule levre inférieure, à moins qu'on ne regarde les deux découpures ſupérieures comme une levre fendue. La figure (*c*) offre la corolle ouverte, & fendue par la partie ſupérieure. Les quatre étamines ſont attachées par leur baſe près l'une de l'autre aux parois de la corolle: elles ſortent du tube par l'intervalle des deux découpures ſupérieures, & s'élevent comme on le voit dans la figure précédente. Le piſtil excede la longueur des étamines: il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, raſſemblés autour d'un ſtil qui leur eſt commun. Le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates; il eſt attaché au fond du calice, que nous avons repréſenté ouvert (*d*): c'eſt un tube médiocre, découpé en cinq dents courtes & pointues. Les quatres ovaires qui forment le piſtil ſont raſſemblés comme on le voit en (*e*). Cette figure eſt augmentée, ainſi que les trois précédentes. Les ovaires deviennent, par leur maturité, quatre graines (*f*).

On connoît pluſieurs eſpeces de Polion, qui ne ſont regardées que comme des variétés de la même eſpece. Le Polion, appellé par Gaſpard Bauhin *Polium montanum luteum*, ne differe pour ainſi dire de celui-ci que par la couleur jaune de ſes fleurs; & les individus produits par la graine de cette variété donnent ſouvent des fleurs ou pâles ou blanches. Au ſurplus, ces variétés ont les mêmes vertus. Le Polion répand une odeur aromatique; il eſt amer & déſagréable au goût; ſon uſage eſt fort répandu en Médecine. On nous l'apporte des pays chauds, ſec & lié par bottes; celui qui vient de Candie & d'Italie eſt le plus eſtimé: on doit le choiſir récent & bien garni de fleurs. Ce ſont les ſommités qui ſont le plus employées: elles ſont céphaliques, vulnéraires, ſudorifiques & apéritives: elles excitent les urines & les écoulements périodiques. L'infuſion des ſommités du Polion s'ordonne dans les maladies du cerveau, & dans les obſtructions des viſceres. Les Provençaux font uſage, dans les cours de ventre fâcheux, de l'eau où l'on a fait macérer le Polion. Sa décoction ſe donne en lavement, & le marc s'applique ſur le bas-ventre. Cette plante réſiſte à la corruption: on en boit l'infuſion pour prévenir les ſuites de la morſure des animaux venimeux.

Le Polion entre dans la grande thériaque, & dans le mithridate.

La Melisse des Moluques.

Lat. et autres Langues. Molucca.

F. Regnault del. et Sc.

LA MOLUQUE ODORANTE, ou MÉLISSE DES MOLUQUES,

PLANTE BIS-ANNUELLE, DU NOMBRE DES CORDIALES.

Melissa moluccana odorata. C. B. P. 229. *Molucca lævis.* Inst. R. H. 187. *Molucella lævis.* Linn. 1. 821.

TOURNEF. class. 4. sect. 2. gen. 8. LINN. Didynamia gymospermia. ADANS. fam. des Labiées.

LA MOLUQUE odorante, ou Mélisse des Moluques, est ainsi appellée parcequ'elle croît dans les Isles de ce nom, découvertes par les Portugais en 1511, & dont à présent les Hollandois sont les maîtres. Elle tient beaucoup de notre Mélisse ordinaire, par la figure, l'odeur & les propriétés de ses feuilles, & depuis que les semences en ont été apportées en Europe, on l'a multipliée & cultivée avec succès dans nos jardins. Sa racine (*a*), ligneuse & garnie de fibres, produit plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi : ces tiges sont fermes, à quatre angles & pleines de moëlle. Les feuilles, qu'elle porte en assez grand nombre, sont attachées à de longues queues dentelées en leurs bords; le goût en est amer, mais elles répandent une odeur agréable. Ses fleurs sont rangées par étage le long des tiges & entre les feuilles, chacune d'elles est un tuyau (*b*) découpé par le haut en deux lévres, dont la superieure (*c*) cache les quatre étamines & le pistil. Elles sont renfermées dans des calices à des campanes. On les a représentés (*d*) vus en dessous & de la maniere dont ils tiennent à la tige, avec les petites épines; le calice (*e*) est peint vu de profil. L'embryon qui succede à la fleur est représenté (*f*) avec les quatre graines dont le pistil est composé. La Moluque contient beaucoup d'huile & de sel : elle résiste au venin, fortifie le cerveau, & a les mêmes propriétés en général que les plantes cordiales & céphaliques, dont l'effet est de réveiller les oscillations des solides & de donner au sang qu'elles échauffent & raréfient, une fluidité qui ranime la circulation. La Moluque s'emploie aussi extérieurement; elle est sur-tout estimée pour l'odeur aromatique & le bon goût qu'elle donne aux liqueurs. L'autre espece de Moluque, connue sous le nom de Moluque épineuse, differe de celle-ci par son odeur désagréable, par la fermeté & le verd foncé de ses feuilles, & par ses calices plus longs, plus étroits & armés de piquants longs & ronds; elle n'est presque pas d'usage. Au reste, ces deux especes ne subsistent ici que deux ans, tandis qu'elles sont vivaces aux lieux où elles viennent naturellement. Cette remarque particuliere doit s'étendre à presque toutes les plantes transportées d'un climat très chaud en un climat qui l'est beaucoup moins; elles ne peuvent s'accoutumer à ces nouvelles influences, sans qu'il se fasse dans l'économie végétale des révolutions plus ou moins frappantes. On sait qu'il en est de même pour l'économie animale, même par rapport à l'espece humaine. Jusqu'à la raison, cette faculté de l'ame, dont nous sommes si fiers, tout varie en nous avec les climats : la couleur, la forme & le naturel des différens Peuples semblent dépendre de l'air qu'ils respirent, de la nouriture qu'ils prennent, & de la température des pays qu'ils habitent. L'immortel Montesquieu avoit puisé dans Hippocrate & dans Bodin, le beau système de l'influence des climats; mais peut-être a-t-il un peu trop généralisé les conséquences morales qu'il fait découler de ce principe physique. On ne sauroit en effet l'adopter sans beaucoup de modifications; car des causes étrangeres & des institutions politiques, ont pu souvent aider ou détruire, augmenter ou affoiblir l'influence du climat sur les hommes; ce qu'est le gouvernement & l'éducation à ces derniers, la culture l'est aux végétaux, & ne doit laisser admettre l'influence du climat à leurs égards qu'avec les mêmes exceptions.

Le Lotier Odorant, ou Faux Beaume du Perou.

Trifolium Melilotus Coerulea. Linn.

Ital. Meliloto Odorato. Esp. Trebol Real. Angl. Garden-Claver. Allem. Wolriechend Rlee.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE BAUMIER, LOTIER ODORANT, ou FAUX BAUME DU PEROU,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

Lotus hortensis odora. C. B. P. *Melilotus major odorata violacea.* I. R. H. *Trifolium melilotus cœrulea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 10. ſect. 4. gen. 1. LINN. Diadelphia decandria. ADANS. 43. Fam. des Légumineuſes.

LE BAUMIER croît naurellement dans la Boheme ; & ſelon le Savant Linnæus, la Lybie le produit auſſi. Nous l'avons en quelque ſorte naturaliſé par la culture, & il s'éleve facilement dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt ſimple, blanche, menue, ligneuſe & peu fibreuſe : elle porte des tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, grêles, cannelées, un peu anguleuſes, liſſes, creuſes & très branchues. Les feuilles ſont portées trois par trois ſur un long pétiole ; elles ſont liſſes & un peu dentelées. Les pétioles qui les ſoutiennent ſont attachés à la tige alternativement. Les branches naiſſent dans la ſection des pétioles avec la tige ; elles portent à leur ſommet des petites fleurs légumineuſes raſſemblées en une grappe globulaire.

Ces fleurs ſont compoſées de quatre pétales ; le pétale ſupérieur ou étendard (*b*) que nous avons repréſenté, ainſi que toutes les parties de la fleur, grandi au microſcope, eſt oblong, plié dans ſa longueur, découpé en cœur à ſon extrémité & diminuant à ſa baſe, marqué de quelques nervures qui ſe partagent en rameaux ; les ailes, dont une eſt vue (*c*), accompagnent latéralement les parties ſexuelles & s'attachent au fond du calice par un long appendice ; la carene (*d*) ſe trouve placée entre les ailes & ſemble ſoutenir le piſtil (*e*) qui ſort du fond du calice entouré des dix étamines raſſemblées en faiſceau par une membrane légere. Le calice (*f*) d'une ſeule piece eſt diviſé en cinq folioles, par des dentelures profondes ; au piſtil ſuccede une gouſſe cylindrique qui ſe trouvant placée dans le même ordre que les fleurs, fait partie de la grappe (*g*) vue de grandeur naturelle ; il eſt repréſenté ouvert (*h*), & laiſſe voir la ſemence qu'il renferme (*i*).

LE BAUMIER a les mêmes propriétés que le Melilot ordinaire, on le croit même plus adouciſſant. Ses fleurs répandent une odeur aſſez agréable ; Dodonée rapporte que quelques perſonnes répandent cette herbe ſeche ſur les habits, pour les garantir de la vermine.

Chomel dit avoir éprouvé que cette plante en infuſion dans l'eau bouillante, ſoulage conſidérablement les pulmoniques & modere la violence de la toux ; on prétend auſſi que l'infuſion de ſes graines dans l'eau-de-vie guérit les aſthmatiques.

L'huile de ſes fleurs a de très grandes vertus ; ſon efficacité lui a fait donner, ainſi qu'à la plante, le nom de Baume de Pérou ; elle eſt connue auſſi ſous celui de Baume de Jeruſalem ; ce baume eſt excellent pour guérir les plaies, pour nettoyer & cicatriſer les vieux ulceres, même ceux des jambes ; on peut l'employer ſurement pour réunir les plaies récentes ; il eſt bon pour les deſcentes des enfants, appliqué en compreſſe, & pour appaiſer l'inflammation des tumeurs.

La facilité d'obtenir ce baume & les avantages qu'il nous offre doivent le faire rechercher : il ſuffit de cueillir les grappes des fleurs, qui ſont ordinairement nombreuſes, dans le moment de leur vigueur, & les laiſſer infuſer dans l'huile d'olive ; au bout de quelques jours elle répand une odeur forte & aromatique, & eſt dès-lors bonne à employer ; on peut conſerver ce baume pluſieurs années.

Quelques Médecins Allemands ſe ſervent intérieurement de ce baume avec la plus grande confiance dans la fluxion de poitrine, & dans les maladies du poumon, à la doſe d'une cuillerée ou deux.

Le Baumier fleurit vers le mois de Juillet, & les fleurs ſe ſuccedent environ deux mois.

Le Chevrefeuille.

Lonicera Periclymenum . Linn. Sp. Pl.

Ital. Caprifolio. Angl. honey-Suckle, Wood-Bind. Allem. Vualgilgen.

Geneviève de Nangis Regnault. f.

LE CHEVREFEUILLE,

ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DÉTERSIVES.

Periclymenum non perfoliatum germanicum. C. B. P. 302. *Lonicera periclymenum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 20. ſect. 6. gen. 6. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 21. Fam. des Chevrefeuilles.

LE CHEVREFEUILLE eſt un des arbriſſeaux les plus agréables pour l'embelliſſement des jardins, ſoit qu'on l'emploie à garnir des berceaux, des treillages d'appui ou des murs de terraſſes, ſoit qu'on en garniſſe les boſquets ou qu'on le faſſe grimper autour des arbres. Ses fleurs répandent une odeur agréable, & forment des boſquets riants à la vue. On le multiplie de marcotes, de boutures & de plants enracinés; il réuſſit dans toutes ſortes de terreins.

Les tiges du Chevrefeuille ſont flexibles, & s'entortillent naturellement autour des arbres qui les avoiſinent. Ses rameaux ſont alternes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des rameaux : elles ſont entieres, ovales, unies, douces au toucher, portées par des pétioles courts, quelquefois réunies par leur baſe, & perfoliées de maniere que les deux feuilles n'en forment plus qu'une qui eſt enfilée par la tige. Cette réunion eſt remarquable dans les feuilles qui naiſſent au ſommet des rameaux & qui ſoutiennent les bouquets : elles forment une eſpece de coupe dans laquelle ſont ramaſſées toutes les fleurs.

Les fleurs ſont accompagnées à leur baſe de deux petites ſtipules ou écailles: elles ſont monopétales. Le tube eſt très alongé ; il eſt menu à ſa baſe, gonflé & recourbé avant ſon épanouiſſement : alors la plus grande diviſion de la corolle ſe recouvre, & donne à la fleur la figure des labiées. Nous avons repréſenté (*a*) le tube de la corolle, ouvert par l'angle latéral de la grande diviſion : elle eſt diviſée en cinq parties, dont l'une eſt longue & étroite; les quatre autres forment enſemble une eſpece de levre inférieure, dont la partie mitoyenne eſt découpée profondément en cœur. Les quatre étamines ſont attachées par la baſe de leurs filets vers le milieu du tube de la corolle : elles excedent la longueur des diviſions; leurs filets ſont droits & fermes; les antheres font corps avec les filets : elles ſont ovoïdes & ſillonnées : elles s'ouvrent en deux loges par les ſillons latéraux, & répandent la pouſſiere prolifique, laquelle conſiſte en corpuſcules ovoïdes, jaunâtres & luiſants. Le piſtil eſt placé au centre de la fleur & des étamines ; il excede, ainſi qu'elles, la longueur de la corolle, par celle de ſon ſtyle ; il eſt compoſé d'un ovaire poſé ſous la fleur, & enfermée dans le calice (*b*) avec lequel il fait corps, d'un ſtyle (*c*) long & cylindrique, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Le calice (*b*) enveloppe l'ovaire qu'il accompagne juſqu'à ſa maturité ; ſes bords ſont entiers, & s'annonce par cinq petites diviſions qui couronnent l'ovaire. C'eſt ſur les bords de ce calice que repoſe la baſe de la corolle.

Le fruit (*d*) ſuccede à la fleur; c'eſt une baie ſphérique, umbiliquée, partagée en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées les graines (*e*).

Les feuilles de cet arbriſſeau ont un goût fade & ſtyptique, & une odeur déſagréable; le goût de l'écorce eſt âcre, ſalé, & d'une mauvaiſe odeur. Les feuilles & les fleurs ſont d'uſage en Médecine : elles ſont vulnéraires, apéritives, déterſives & deſſicatives : elles s'emploient en décoction pour calmer les tranchées qui ſurviennent après l'accouchement. Cette décoction eſt bonne à calmer la toux, & propre aux maladies de la rate, & aux maux de gorge. Le cataplaſme des feuilles pilées s'applique utilement ſur les vieux ulceres. L'eau diſtillée des fleurs de Chevrefeuille eſt ophthalmique : on en baſſine les yeux pour appaiſer l'inflammation : on l'ordonne auſſi pour fortifier les femmes en travail, à la doſe de trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Le ſirop des fleurs de Chevrefeuille eſt regardé par quelques Médecins comme un remede infaillible dans le hoquet. Le Chevrefeuille fleurit à la fin de Juin, & donne des fleurs pendant une partie de la belle ſaiſon.

L'berbe de S.te Barbe.

Erysimum Barbarea. Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

L'HERBE DE SAINTE BARBE,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

Eruca lutea latifolia, ſive barbarea. C. B. P. 98. *Eryſimum, barbarea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 7. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS 52. Fam. des Cruciferes.

L'HERBE DE SAINTE BARBE croît naturellement dans les terreins humides, au bord des ruiſſeaux & dans les prairies baſſes. Sa racine (*a*) eſt compoſée d'un amas de fibres fortes & rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi : elles ſont droites, cylindriques, moëleuſes, herbacées, fermes & rameuſes.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : celles du bas de la tige ſont ſeſſiles, ailées, découpées profondément juſqu'à la moitié de leur longueur ; l'extrémité eſt entiere, ovale & crenelée légérement & inégalement. Ses feuilles inférieures ſont ordinairement maculées, d'une couleur pourprée. Les découpures de la baſe ſemblent être autant de folioles rangés par paires, ſur la nervure qui ſoutient la feuille. Ce ſont les feuilles qui portent ce caractere qu'on appelle *lyri-forme*, ou *feuilles en forme de lyre.* En approchant du ſommet de la tige, les feuilles perdent leurs découpures ; elles deviennent ovales, & terminées en pointe : elles embraſſent par leur baſe une partie de la tige, & ſont peu ou point ſuſceptibles de ſe colorer comme les inférieures.

Les Rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; ils portent les mêmes caracteres que la tige, à la différence près des feuilles lyri-formes qui ne ſe trouvent qu'à la baſe de la tige même.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, & rangées alternativement. Ses fleurs ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales (*b*) égaux & diſpoſés en croix. Ces pétales ſont ovales, terminés à leur baſe par un onglet, ils s'attachent au réceptacle du calice alternativement à ſes feuilles. Les parties ſexuelles (*c*) ſont les ſix étamines, & le piſtil qui reçoit d'elles la fécondité. Quatre de ces étamines ſont longues & égales entre elles ; les deux autres ſont conſtamment plus courtes, & oppoſées l'une à l'autre. Le piſtil eſt compoſé d'un ovaire alongé, d'un ſtil très court, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) ; il eſt compoſée de quatre feuilles longues & étroites, qui tombent, ainſi que les pétales, avant la maturité du fruit.

Le fruit conſiſte en une ſilique droite à deux valves, leſquelles forment deux loges par le ſecours d'une cloiſon membraneuſe & tranſparente qui partage la ſilique, & à laquelle ſont attachées les graines. Les deux valves ſe ſéparent longitudinalement de bas en haut, à la maturité du fruit, comme on le voit dans la figure (*e*), où la ſilique eſt repréſentée ouverte. C'eſt dans cet état qu'elle répand les ſemences (*f*), leſquelles ſont ovoïdes & nues.

Les feuilles & les ſemences ſont d'uſage en Médecine. Toute la plante eſt anti-ſcorbutique, vulnéraire & déterſive, & les ſemences ſont apéritives. Les propriétés les plus connues de la plante ſont de guérir les bleſſures, les plaies & les vieux ulceres. On pile légérement toute la plante, on la fait macérer dans l'huile d'olive pendant un mois, expoſé au ſoleil. Ce baume a le plus grand crédit parmi les gens de la campagne pour guérir toutes ſortes de bleſſures. Cette propriété lui a fait donner par excellence le nom d'*herbe aux Charpentiers.*

L'infuſion de cette plante, dans les bouillons ou dans les tiſanes, s'emploie utilement dans l'hydropiſie naiſſante & dans le ſcorbut. On la croit propre dans les maladies de la rate & dans la colique néphrétique. La ſemence s'emploie concaſſée, & infuſée dans le vin blanc, à la doſe d'un gros, pour chaſſer le gravier des reins.

La Lampsane.

Lapsana communis. Linn. Sp. Pl.

Ital. Lapsana. Angl. Wart Succory. Allem. Zantische Wegwart.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LA LAMPSANE,

Plante annuelle, du nombre des Détersives.

Soncho officinis, *Lampſana domeſtica.* C. B. P. 124. *Lapſana communis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 13. ſect. 2. gen. 4. Linn. Syngeneſia polygamia æqualis. Adans. 16. Fam. des Compoſées.

Cette plante ſe trouve abondamment le long des haies, au bord des chemins, dans les terres en jacheres & dans preſque tous les lieux cultivés. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni d'une nombreuſe quantité de fibres rameuſes diſpoſées comme par paquets : elle porte d'abord quelques feuilles radicales, découpées, terminées par une foliole ſinuée & codiforme.

Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds : elles ſont creuſes, cannelées, légérement velues & rameuſes. Les feuilles caulinaires ſont attachées à la tige par leur origine : elles ſont alternes, oblongues, découpées irrégulierement & terminées en pointe : elles perdent de leurs découpures à meſure qu'elles approchent du ſommet, & finiſſent ſouvent par n'être plus que linéaires. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles & portent le même caractere que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées deux à deux. Ces fleurs ſont radiées, compoſées de quinze à ſeize demi-fleurons hermaphrodites. Nous en avons repréſenté un (*b*); c'eſt un tube cylindrique terminé par une languette, découpée à ſon extrémité en trois ou quatre dents aiguës. Les parties ſexuelles ſont renfermées dans le tube : elles ſont apparentes au dehors, & n'excedent point la longueur de la languette : elle conſiſte en un piſtil & cinq étamines. Le piſtil (*c*) eſt compoſé d'un ovaire qui forme ſa baſe, & duquel il ſe détache facilement, & d'un ſtyle cylindrique terminé par deux ſtigmates égaux & recourbés; il eſt enveloppé d'un tube que nous avons repréſenté ouvert (*d*); leque eſt découpé à ſon extrémité en quatre petites dents aiguës. Les cinq étamines ſont attachées aux parois de ce tube, & la baſe de leurs filets excede celle du tube, & poſe ſur la couronne de l'ovaire : comme on le voit par cette deſcription, ce ſecond tube eſt enfermé dans celui qui conſtitue le demi-fleuron, & qui ſemble lui ſervir de calice. Tous les demi-fleurons ſont raſſemblés dans l'enveloppe (*e*). Nous l'avons repréſentée ouverte, quoiqu'elle ne le ſoit pas ordinairement, pour laiſſer voir l'arrangement des feuilles qui la compoſent : elles ſont accompagnées à leur baſe de pluſieurs écailles. Toutes les graines qui ſuccedent à la fleur ſont ramaſſées au centre de l'enveloppe en un faiſceau repréſenté (*f*) : elles ſont nues, oblongues, & ſans aigrettes, comme on le voit dans la figure (*g*).

Cette plante eſt employée utilement dans quelques pays pour guérir le bout des mamelles, fendu ou ulcéré. Toute la plante pilée & appliquée en cataplaſme, eſt très propre à nettoyer les ulceres & les vieilles plaies. Chomel dit qu'elle eſt très bonne pour les dartres farineuſes ; il faut baſſiner ſouvent, avec ſon ſuc, les parties qui en ſont affligées. Elle fleurit pendant toute la belle ſaiſon.

Le Lierre.

hedera helix. Linn. Sp. Pl.

Ital. Edera. Esp. ira. Allem. Epheu. Angl. Ivy.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE LIERRE,

ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DÉTERSIVES.

Hedera arborea. C. B. P. 305. *Hedera helix.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 21. ſect. 2. gen. 3. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 15. Fam. des Ombelliferes.

CET arbriſſeau croît ſans culture dans toutes ſortes de terreins, dans les bois & dans les jardins. Son bois eſt dur & blanc; l'écorce eſt ridée, & couverte d'un poil long & dur; les tiges & les branches ſont ſarmenteuſes, grimpantes : elles s'attachent aux arbres & aux vieilles murailles, par des vrilles rameuſes qui s'y implantent comme des racines. Les feuilles ſont alternes, & ſoutenues par de longs pétioles : elles ſont entieres, ovales, terminées en pointe : celles de la baſe ſont quelquefois triangulaires; elles ſont fermes & luiſantes.

Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, diſpoſées en ombelles, & accidentellement ſolitaires, comme on les voit repréſentées dans la planche au-deſſous de l'ombelle terminale. Les ombelles ſont partielles, ou compoſées d'un ſeul rang de rayons : l'enveloppe eſt ordinairement compoſée de pluſieurs feuilles, petites, étroites & pointues. Ses feuilles ſont hermaphrodites & roſacées; nous en avons repréſenté une (*a*) : elle eſt compoſée de cinq pétales, de cinq étamines & du piſtil : les pétales ſont oblongs & recourbés, comme on le voit dans la figure (*b*); ils ſont poſés ſur les bords du calice, alternativement à ſa diviſion. Les cinq étamines font l'alternative avec les pétales de la corolle, & ſont placées comme eux ſur les bords du calice, en oppoſition à chacune de ſes diviſions. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre de la corolle, il eſt compoſé d'un ovaire, d'un ſtyle court, & d'un ſtigmate peu diſtinct du ſtyle; il repoſe dans le calice avec lequel il fait corps. Le calice l'accompagne juſqu'à ſa maturité, en l'enveloppant ſous l'apparence d'une pellicule aſſez fine; il ſe fait reconnoître par cinq petites dents qui couronnent l'ovaire. Dès que le piſtil a reçu la fécondité des étamines, celles-ci ſe flétriſſent & tombent, ainſi que les pétales de la corolle. C'eſt dans cet état qu'eſt repréſentée l'ombelle du ſommet de la branche; le calice ſe gonfle, & devient, par ſa maturité, un fruit (*d*), lequel eſt une baie ronde, à une ſeule loge, que nous avons repréſentée coupée tranſverſalement (*e*) : elle renferme ordinairement cinq graines (*f*), arrondies d'un côté & anguleuſes de l'autre.

La racine du Lierre eſt déterſive & réſolutive; les baies ont un goût acide : elles ſont émétiques & purgatives; les feuilles ont une ſaveur un peu âcre; les tiges rendent un ſuc réſineux, par le moyen des inciſions qu'on fait à leur baſe : cette méthode eſt en uſage dans les pays chauds. La gomme réſineuſe qu'on en retire ſe durcit en peu de temps : elle eſt appellée *gummi Hederæ* ou *gomme de Lierre;* il faut la choiſir jaune, rougeâtre, tranſparente, d'un odeur forte, d'un goût âcre & aromatique : cette gomme eſt d'uſage en Médecine; la plus grande partie nous vient des Indes, par la voie de Marſeille. Les feuilles de Lierre ont la préférence ſur celles de poirée, de plantain, ou de morelle, pour appliquer ſur les cauteres; on ſubſtitue même au pois, pour en entretenir la ſuppuration, de petites boules de la même groſſeur, faites avec le bois de Lierre. On applique avec ſuccès les feuilles de Lierre, bouillies dans le vin, pour nettoyer les plaies & les ulceres. La décoction de feuilles de Lierre eſt propre à appaiſer les douleurs d'oreilles & de dents; on en lave les cheveux pour détruire les poux & les lentes, & pour guérir la teigne.

L'uſage intérieur des baies de Lierre eſt dangereux; les gens de la campagne en font cependant uſage, à la doſe d'un gros ou deux, dans les fievres. Spigelius l'eſtimoit propre pour la fievre tierce cauſée par une pituite trop abondante, & la preſcrivoit à la doſe d'un gros, avec trois grains de trochiſques de camphre, & ſix grains de nitre, dans trois onces d'eau de chardon bénit, d'endive, ou de ſouci.

La gomme de Lierre eſt eſtimée propre à guérir le mal de dents : on en introduit un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette gomme eſt propre à faire tomber le poil.

Chomel nous a laiſſé la recette d'un onguent merveilleux pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Lierre, des ſommités de ſauge franche deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de ſureau une poignée, de fiente de pigeon demi-poignée : on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre : on le paſſe enſuite tout chaud en le preſſant fortement. On applique cet onguent froid ſur l'ulcere que la brûlure a cauſée, & on le couvre avec du papier brouillard ou du papier gris.

La racine de Lierre, réduite en poudre, s'emploie contre le *tænia* ou le *ver ſolitaire.* Les feuilles de cet arbriſſeau paroiſſent dans l'arriere ſaiſon, & elles conſervent leur verdure malgré la rigueur de l'hiver.

La gomme de Lierre entre dans l'onguent d'*althea*, & dans quelques autres.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

Langelique Sauvage.

Angelica Sylvestris. Linn. Sp Pl.

Ital. Angelica. Angl. Gont-weed. Allem. Kleinewilde angelick.

L'ANGÉLIQUE SAUVAGE,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

Angelica ſylveſtris major. C. B. P. 155. *Angelica ſylveſtris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 7. ſect. 2. gen. 4. LINN. Pentandria Digynia. ADANS 15. Fam. des Ombelliferes.

L'ANGÉLIQUE SAUVAGE croît aſſez ordinairement le long des haies. Sa racine (*a*) eſt charnue, preſque orbiculaire & ridée, garnie de quelques fibres fines & rameuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques & canelées : elles s'élevent d'environ deux pieds. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont grandes, ailées ſur trois rangs, & terminées par trois folioles : les deux premieres ailes ſont elles-mêmes accompagnées chacune de deux ailes, & composées de onze folioles ; les ſecondes ſont compoſées de cinq rangées par paire, & terminées par une impaire comme les premieres ; les troiſiemes ſont compoſées de trois folioles dans la même diſpoſition. Toutes les folioles ſont ovales, terminées en pointe & dentelées réguliérement : elles ſont ſoutenues par des pétioles particuliers ; l'origine du pétiole général de chaque feuille eſt une membrane fort large, qui embraſſe le contour de la tige ſans cependant y faire l'anneau. Avant leur développement, les feuilles ſont pliées en deux, & reçues dans la cavité que forme cette membrane.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet des tiges, diſpoſées en ombelles. Le pédicule qui ſupporte l'ombelle eſt droit, cylindrique & cannelé ; les rayons partent du même centre où ils ſont ſoutenus par une enveloppe univerſelle, compoſée de trois à cinq feuilles linéaires ; les enveloppes partielles ſont auſſi compoſées de pluſieurs feuilles linéaires, mais quelquefois elles en ſont dépourvues. Les ombelles partielles ſont diſpoſées comme l'ombelle univerſelle, & les pédicules portent chacun à leur ſommet une fleur roſacée, que nous avons repréſentée (*b*) augmentée à la loupe : elle eſt compoſée de cinq pétales (*c*) ovales & terminés en languettes : la languette du ſommet ſe recourbe conſtamment ſur le centre du pétale. Les cinq étamines ſont placés près de l'ovaire, alternativement avec les pétales. Les antheres ſont ovoïdes, leurs filets ſont droits, & attachés par leur origine ſur les bords du calice. Ce calice eſt imperceptible ; il eſt poſé ſur l'ovaire avec lequel il fait corps ; il l'enveloppe ſous l'apparence d'une pédicule aſſez fine, & l'accompagne juſqu'à ſa maturité, & ne ſe fait connoître que par cinq petites dents qui ſont quelquefois inſenſibles. Le piſtil (*d*) eſt poſé au centre de la fleur ; il eſt compoſé de l'ovaire, de deux ſtyles très déliés & de deux ſtigmates peu diſtingués des ſtyles ; c'eſt un amas de petits filets qui forment un léger velouté à l'extrémité de chaque ſtyle. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Le fruit qui ſuccede aux piſtils ſe diviſe à ſa maturité en deux graines (*e*) enfilées par un double axe. Chacune de ces graines (*f*) eſt ovale, terminée en pointe, convexe & canelée d'un côté & applatie de l'autre.

Il ne faut point confondre cette eſpece d'Angélique avec l'Angélique de Bohême ou Archangélique, *Angelica ſativa.* C. B. Quoique leur vertu ſe rapproche, celle-ci en a de particulieres : on emploie utilement ſes feuilles pilées & appliquées en cataplaſme ſur les loupes ; ce remede les diſſipe peu à peu ; il faut en continuer l'uſage, & renouveller le cataplaſme deux fois par jour.

La racine d'Angélique ſauvage, réduite en poudre, & priſe à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc, le matin à jeun, a été recommandée, par quelques Praticiens, comme un bon remede dans l'épilepſie.

On tire de cette plante une eau diſtillée propre pour les piquures des animaux vénimeux. Les feuilles pilées avec celles de rue de jardin, & mêlées avec le miel, s'emploient utilement dans les mêmes occaſions.

La racine de cette plante ſe ſubſtitue à celle d'archangélique, dans l'eau anti-épileptique de Mynſicht, dans la confection thériacale du même Auteur, dans l'elixir peſtilentiel de Crollius, & dans nombre d'autres compoſitions.

Le Buis ou Bouis

Buxus Sempervivens . L. S. P.

Ital Busso . Angl. Box - trée. Allem. Bux - Baum.

Gve. de Nangis Regnault f.

[stamp]

LE BUIS ou BOUIS,

Arbrisseau du nombre des Plantes Diaphorétiques.

Buxus arborescens. C. B. P. 471. *Buxus sempervivens.* L. S. P.

Tournef. class. 18. sect. 2. gen. 1. Linn. Monœcia. tetrandria. Adans. 45. Famille des Tithymales.

Le Buis est un arbrisseau assez commun dans les bois, sur-tout dans les pays froids; il est plus connu par l'agrément qu'il procure à nos jardins que par ses propriétés médicinales, cependant il réunit les deux avantages: il a de plus celui d'être d'une grande utilité dans les arts. Son bois est dur & compacte, peu sujet à la piquure des vers: les Graveurs en bois le préferent au poirier par cette raison. Les Tourneurs, les Ebénistes, les Tabletiers & les Peigniers en font une consommation considérable. Quoiqu'il soit long à croître, le grand débit qu'en font ces différents Artisans doit engager à le cultiver, d'autant mieux que toutes sortes de terreins lui conviennent, & qu'il exige peu de soins.

On peut l'obtenir de semences, de plants enracinés, ou de bouture: la voie de la semence est la plus lente, mais elle est la plus assurée. On seme la graine au mois d'Octobre ou de Novembre : une terre de médiocre qualité suffit pour la recevoir, pourvu qu'elle soit labourée, & qu'elle soit plutôt exposée à l'ombre qu'à un soleil trop ardent qui feroit périr le jeune plant si on ne l'arrosoit pas continuellement. On répand la semence en plein champ, ou seulement par raies; lorsque le plant est levé on l'éclaircit, on l'arrose un peu pendant le premier été, & on le transplante quand il a acquis une force suffisante. On en fait des bâtardieres entieres pour les débiter au besoin: on en fait aussi des pépinieres de plants enracinés: on les élague avec soin. A quatre ou cinq ans ils sont assez forts pour être transplantés: on les place alors dans un terrein humide autant qu'il est possible, parceque cet arbre y profite davantage. La saison propre à cette transplantation est l'automne: on ouvre des fossés de trois pieds de large & de deux pieds de profondeur, pour recevoir les plants que l'on espace de quatre pieds les uns des autres. Quelque confuses que soient leurs racines, pourvu qu'on émonde les troncs, & qu'on les arrose dans les grandes chaleurs, s'ils y sont exposés, on obtiendra facilement des buis de haute tige. Tous ces préceptes de culture ne concernent point le buis de la petite espece, connu sous la dénomination de *Buis à parterre*, *Buxus foliis rotundioribus.* C. B. qui n'est qu'une variété de celui-ci, & qui, par la petitesse de sa taille, ne semble destiné qu'à embellir nos parterres, où il offre une verdure continuelle, & qui n'est point soumise à l'intempérie des saisons: on appelle aussi cette espece de Buis *nain*, ou *Buis d'Artois.*

Le Buis est un arbrisseau de hauteur médiocre. Son tronc est assez droit; il vient quelquefois gros comme la cuisse, & est couvert d'une écorce blanchâtre & mince. Ses branches sont ou alternes ou opposées. Les feuilles sont alternes, attachées aux branches par leur base: elles sont entieres, doubles (ce qu'on remarque facilement quand on les déchire), ovales, fermes & luisantes. Les fleurs naissent partie mâles & partie femelles sur le même pied: elles paroissent sortir du même bouton (*a*). La fleur mâle (*b*) est à pétale; c'est un calice divisé en quatre folioles dans lequel sont rassemblées les quatre étamines (*c*). La fleur femelle est composée du pistil (*d*), lequel est divisé en trois stils & trois stigmates, & est renfermé dans un calice divisé en quatre folioles extérieures, & en trois especes de pétales internes. Le pistil se change en un fruit, qui devient à sa maturité une capsule (*e*) à trois loges & trois valves, qui se sépare avec contraction, & pousse avec violence les graines qu'elle renferme. Nous l'avons représentée coupée transversalement (*f*) pour faire voir l'arrangement des graines (*g*), lesquelles sont arrondies d'un côté & applaties de l'autre.

Les feuilles de Buis sont ameres & d'une odeur peu agréable: elles sont purgatives & sudorifiques. Le bois de cet arbre, rapé, entre dans la tisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au gayac, suivant le sentiment d'Etmuller & de quelques Praticiens. Quelques Chirurgiens (assure Chomel) en font usage avec succès dans les maladies vénériennes, à la dose d'une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure: on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité.

On tire du Buis une huile fétide propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse. Cette huile est aussi adoucissante & anodine, quand elle est mêlée avec le beurre fondu: on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'esprit de vin: elle est excellente pour les dartres; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

Le rapport des propriétés du Buis avec celles du gayac l'a fait nommer *le gayac de France*; il fleurit dans les mois de Février & de Mars.

Le Chardon Benit

Centaurea Benedicta. Liun. Sp. Pl.

ital. cardo Santo. angl. holy Thistle. allem. cardo Benedikten.

Gme de nangis Regnault Pt et Sc.

LE CHARDON BÉNIT,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive Carduus Benedictus. C. B. P. 378. *Centaurea Benedicta.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 2. gen. 8. LINN. Syngeneſia polygamia fruſtranea. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LE CHARDON-BÉNIT croît naturellement en Eſpagne & dans les provinces méridionales de France : on l'obtient facilement par la culture. Sa racine (*a*) eſt menue, garnie de quelques fibres blanchâtres. Les tiges s'élevent d'un pied & demi. Elles ſont cannelées, velues, rameuſes, ſe portant rarement droit. Les feuilles ſont alternes, oblongues, entieres, crenelées ; les crenelures forment des ſinuoſités : elles ſont velues & armées d'épines courtes & molles. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles : ces feuilles ſe raſſemblent circulairement à l'extrémité des branches & forment une eſpece de chapiteau, au centre duquel repoſe la fleur. La fleur eſt compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites raſſemblés dans un calice (*b*), dont la ſtructure eſt particuliere aux autres Chardons ; il a la forme d'une poire, les écailles qui le couvrent ſont tuilées. Chacune d'elles eſt terminée par une épine : ces épines ſont ſimples à la baſe du calice, deviennent rameuſes à meſure qu'elles approchent du ſommet, & forment enſemble un grouppe épineux qui ſe développe par l'épanouiſſement des fleurons. Le fleuron (*c*) eſt un tube preſque égal dans ſa longueur, dont l'extrémité eſt diviſée en cinq ſegments, qui ne ſont point évaſés comme dans les fleurs de cette claſſe. Les étamines ſont attachées aux parois de la corolle, & le piſtil (*d*) produit la graine (*e*), laquelle eſt couronnée par une aigrette ſoyeuſe : toutes les graines ſont raſſemblées autour d'un réceptacle commun dans le fond du calice.

Le CHARDON-BÉNIT contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel, au rapport de Lémery. Toute la plante eſt remplie de ſuc ; elle eſt fort amere au goût. Elle réſiſte au venin ; elle tue les vers : elle eſt ſudorifique, apéritive & fébrifuge. Les feuilles & la ſemence ſont en uſage. L'eau diſtillée de toute la plante eſt ſouvent ordonnée comme la baſe des potions ſudorifiques & cordiales, depuis quatre onces juſqu'à ſix : Chomel dit que cette eau lui a ſouvent réuſſi ſeule, avec des germes de ſix œufs, dans la pleuréſie : il faut la donner lorſqu'après deux ou trois ſaignées le malade a de la diſpoſition à ſuer : ce remede eſt aſſez commun. Une poignée de feuilles de cette plante amortie dans le bouillon, & donnée après le friſſon des fievres intermittentes, a ſouvent procuré une ſueur aſſez abondante pour terminer la fievre. G. Hoffman préfere la décoction de cette plante dans le vin pour la fievre, à la poudre des feuilles & à ſon eau diſtillée. Le même Auteur en fait cas pour la migraine, la ſurdité, les vertiges, l'épilepſie, le catarre, & même pour l'hydropiſie & la fievre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-Bénit, infuſée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, paſſé & donné au malade deux heures avant le friſſon, eſt un remede éprouvé dans la fievre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le temps des vendanges, eſt d'uſage en Allemagne, ſur-tout pour les maladies chroniques, comme le ſcorbut. La ſemence de Chardon-Bénit ſe donne ſeule, ou avec la coraline, pour les vers. Le ſuc de cette plante donné dans la pleuréſie après les remedes généraux, procure une expectoration très favorable. On prépare des émulſions avec la ſemence, ſon eau diſtillée, & le ſirop de Pavot, pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulceres chancreux, les baſſinant avec l'eau diſtillée, & les ſaupoudrant enſuite : il eſt bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles, qui, faite dans le vin blanc, ſe donne auſſi avec ſuccès pour les tumeurs ſcrophuleuſes, à la doſe d'un petit verre pendant quelques mois tous les matins. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mamelles étoient rongées juſqu'aux côtes, qui en fut guérie. Arnault de Ville-neuve dit avoir vu un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée juſqu'à l'os par un vieil ulcere, qui fut guéri de même.

Le Chardon-Bénit eſt employé dans le vinaigre thériacal, dans le ſirop de méliſſe compoſé, dans le ſirop anti-ſcorbutique, l'huile de ſcorpion de Mathiole, & dans le *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie. On emploie les ſemences dans l'opiate de Salomon de Joubert.

Le Pétasite Herbe aux Teigneux.

Tussilago Petasites Linn.

Ital. Capellazi. Esp. Semberera. Angl. Butter-Burr. Allem. Pestilentz-Wurtz.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE PÉTASITE, ou L'HERBE-AUX-TEIGNEUX,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

Petasites major & vulgaris. C. B. P. 197. *Tussilago Petasites.* 1215. 9.

TOURNEF. class. 12. sect. 3. genre. 1. LINN. Syngenesia polygamia superflua. JUSS. 16. Fam. des Composées.

LE PÉTASITE, ou l'Herbe-aux-Teigneux, est une plante qui croît assez communément sur les bords des ruisseaux & des lieux humides. On la trouve dans les montagnes, & elle n'est pas rare sur les Alpes. Quelques Auteurs la confondent avec la Bardane, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par la ressemblance de leurs vertus; mais Chomel observe, avec raison, que leurs semences, leurs fleurs & leurs racines ont de grandes différences.

L'espece de Pétasite dont il s'agit ici est la plus grande & la plus commune. La petite espece est à fleur blanche, & croît sur les montagnes humides. La racine du grand Pétasite (*a*) est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, & trace dans la terre. Elle pousse, au printems, plusieurs tiges, qui sont des especes de hampes lanugineuses. Ses tiges, garnies de quelques petites feuilles étroites & pointues, qui peuvent passer pour des feuilles florales, portent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins. Tournefort assimile ces bouquets à de petits godets découpés en quatre ou cinq parties. Ces fleurs premieres se flétrissent en peu de tems; elles périssent avec leurs tiges & sont suivies par des semences solitaires, oblongues, comprimées, couronnées d'une aigrette velue, & contenues par le calice.

Remarquez, avec le célebre Von-Linné, que tous les fleurons sont hermaphrodites; observation sur laquelle il appuie avec d'autant plus de raison, qu'elle nous aide à distinguer le Pétasite du Tussilage, qui a des fleurons femelles à la circonférence. Après que la tige est tombée, il s'éleve, sur des petioles très longs & cylindriques, des feuilles extrêmement grandes, presque rondes & un peu dentelées en leurs bords. On a peint séparément, dans l'Estampe, la fleur qui naît au printems (*b*), & les feuilles qui lui succedent (*c*). Le fleuron & le filet (*d*) ont été développés au microscope. Le calice (*e*) & la graine (*f*) sont de grandeur naturelle.

Cartheuser ne cite la racine de Pétasite qu'en passant, dans la trezieme section de sa Matiere Médicale, & la range avec la racine de Bardane, par rapport à son odeur, sa saveur, son caractere & ses forces. L'odeur en est suave & le goût amer.

Quant à ses vertus, Lemery dit qu'elle est raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire & anti-vermineuse. On se sert rarement des feuilles, si ce n'est pour les appliquer sur la tête des enfants qui ont la teigne.

Les Allemands donnent à la racine le nom d'anti-pestilentielle. On l'emploie à l'exterieur pour résoudre les bubons & mondifier les ulceres. On l'emploie aussi intérieurement en décoction, pour aider à respirer & résister à la malignité des homeurs. On en prépare un vinaigre, par infusion, que l'on mêle avec le suc de Rhue & la Thériaque. Ce vinaigre est regardé comme un excellent sudorifique.

Le Pétasite sert aussi à la décoration des Jardins. M. Duchesne dit que ses fleurs violettes, rassemblées en thyrse, le feroient desirer dans les Jardins d'hiver, parcequ'elles paroissent en Février & Mars; mais, ajoute-t-il, ses feuilles sont désagréables à la vue, & ses racines redoutées par les Jardiniers. On remédie à ces inconvenients en le plantant dans des baquets, où ses racines ne peuvent s'étendre aux dépens des autres plantes, & en l'ôtant de sa place, lorsque la fleur est passée.

M. de Bomare remarque que les feuilles du Pétasite croissent quelquefois à la hauteur d'un homme, de sorte qu'en passant au travers de cette espece de palissade de verdure, il semble qu'on se promene entre des arbres.

La Salsepareille ou Sarce-pareille.

Smilax Sarsaparilla. Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault f.

LA SALSEPAREILLE, ou SARSEPAREILLE,

ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DIAPHORÉTIQUES.

Smilax aspera peruviana, sive Salsaparilla. C. B. P. 296. *Smilax Sarsaparilla.* L. S. P.

TOURNEF. *Appendix.* LINN. Diœcia hexandria. ADANS 8. Fam. des Liliacées.

LA SALSEPAREILLE croît naturellement au Pérou, au Bresil, au Mexique, & en Virginie : on ne l'obtient dans nos climats que par le secours de la culture. C'est un arbrisseau qui s'éleve en grimpant, & s'attache aux murailles & autres objets qui l'avoisinent, comme la vigne-vierge. Ses tiges sont grêles, cylindriques, armées d'épines. Ses feuilles sont alternes, & soutenues par des pétioles médiocres; l'origine des pétioles est armée de deux tenons ou mains, par le secours desquels les branches se fixent à tout ce qu'elles rencontrent, soit en embrassant les objets auxquels elles s'attachent, soit en s'y étendant, ou en s'insinuant dans toutes les inégalités des surfaces de ces mêmes objets. Ces feuilles sont entieres, ovales & terminées en pointe; celles des extrémités sont rougeâtres, & elles conservent, en grandissant, quelques parties de cette couleur : la grandeur de ces feuilles s'étend quelquefois jusqu'à la longueur de cinq à six pouces.

Les fleurs naissent mâles & femelles, sur des pieds différents ; nous n'avons représenté dans la planche que l'individu mâle. Toutes les fleurs naissent le long des branches, & dans les aisselles des feuilles, disposées en ombelles : quand elles naissent séparées des feuilles, l'origine de l'ombelle est accompagnée d'une feuille florale qui ne se rencontre pas aux ombelles axillaires; les ombelles ne sont que partielles, & l'on ne trouve aucune enveloppe à l'origine des rayons. Nous avons représenté une des fleurs mâles (*a*) : elles sont composées de six étamines & quelquefois de cinq (*b*), suivant le nombre des feuilles (*c*) du calice, avec lesquelles elles font l'alternative : ce calice est représenté (*d*) ; il est composé de six feuilles, longues, étroites & pointues.

Les fleurs femelles consistent en un pistil soutenu par un calice semblable à celui des fleurs mâles; nous en avons représenté une (*e*). Le pistil (*f*) est composé de l'ovaire, de trois styles courts, & de trois stigmates hémisphériques. Après la fécondation l'ovaire devient un fruit (*g*), lequel est une baie sphérique à trois loges, dans lesquelles sont renfermées les semences (*h*).

La racine de cet arbrisseau est la seule partie d'usage en Médecine ; on nous l'apporte seche du Perou, en branches ou fibres grosses comme une plume, longues de cinq à six pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, de couleur grise, obscure en dehors, & blanchâtre en dedans : on doit la choisir bien saine, souple, ferme & sans vermoulure; il faut prendre garde si elle ne se brise point facilement, & si elle ne se réduit point en poussiere. Cette racine est sudorifique ; c'est la base de la tisane sudorifique qu'on prescrit dans les maladies vénériennes : on la prescrit à la dose depuis une once jusqu'à deux, bouillies dans trois ou quatre pintes d'eau, qu'on laisse réduire à moitié : l'usage de cette racine est bon dans les rhumatismes & dans la goutte. Deux gros de racines de Salsepareille, coupées par petits morceaux avec autant de racines d'esquine, qu'on fait bouillir avec un poulet ou un morceau de veau, pour faire deux bouillons, s'ordonnent avec succès, au rapport de Chomel, dans les rhumatismes, la goutte & l'hydropisie.

La Scabieuse des Prés

Scabiosa Arvensis. Linn. S. P.

Ital. Scabiosa Angl. Scabious. Allem. Scabiosen.

Gre de Nangis Regnault, fecit.

LA SCABIEUSE DES PRÉS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIAPHORÉTIQUES.

Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum. C. B. 269. *Scabiosa arvensis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 12. ſect. 6. gen. 1. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 20. Fam. des Scabieuſes.

LA SCABIEUSE DES PRÉS croît aſſez communément dans les champs & le long des haies. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de fibres rameuſes : elle porte d'abord des feuilles radicales de forme oblongue, ſoutenues par de longs pétioles qui font partie de la feuille. La tige s'éleve d'environ deux pieds : elle eſt ronde, creuſe, velue, & rude au toucher. Les feuilles caulinaires ſont ailées ; elles naiſſent oppoſées deux à deux le long de la tige, qu'elles embraſſent par leur réunion : elles ſont amples, découpées en lanieres & velues comme la tige. Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les feuilles perdent de leurs diviſions à meſure qu'elles approchent du ſommet. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches ; elles ſont compoſées d'une multitude de fleurons raſſemblés dans un calice commun ; lequel eſt diviſé en pluſieurs folioles, comme il eſt démontré dans la fleur vue par derriere : toutes ces folioles entourent un réceptacle convexe. Les fleurons du diſque (*b*) different de ceux de la circonférence : ils ſont monopétales, diviſés en quatre ou cinq découpures preſque égales, portés par un calice particulier (*c*) qui repoſe ſur le réceptacle commun. Les fleurons de la circonférence (*d*) ſont portés par des calices ſemblables : les découpures ſont inégales : la dent extérieure eſt conſtamment plus grande que les autres. Tous les fleurons ont quatre étamines, & un piſtil qui ne differe dans les uns & dans les autres que par la grandeur, comme on le voit dans les deux précédentes figures. L'embryon eſt droit & ſimple, enfermé dans un corps charnu, repréſenté ouvert (*e*), formant le fruit (*f*), lequel eſt ſurmonté d'une radicule qui pointe vers le Ciel. La graine eſt repréſentée nue (*g*).

La SCABIEUSE DES PRÉS eſt d'un goût légérement amer : elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile. Le ſuc ou la plante pilée s'applique extérieurement pour guérir la gale.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont employées pour faire l'eau diſtillée de Scabieuſe, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même doſe, pour les potions diaphorétiques & cordiales. Cette plante eſt auſſi très propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine ; ſon ſuc, depuis trois onces juſqu'à ſix, eſt ſudorifique, alexitere, béchique & vulnéraire. On prétend qu'il eſt excellent dans les ulceres & les abſcès des parties internes. Dans la petite vérole, la rougeole & les fievres malignes, on fait ſuer avec un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans ſix onces d'eau de Scabieuſe. On fait un ſirop avec le ſuc exprimé de toute la plante, qui eſt très propre pour les maladies de la peau : il faut en même temps baſſiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée ſur chaque pinte de liqueur : cette décoction eſt bonne pour les dartres ; mais il faut les baſſiner avec pendant un mois, & uſer pendant ce temps-là du ſirop. L'eau diſtillée de Scabieuſe, bue par cuillerées, abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que ſon ſuc, mêlé avec un peu de borax & de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit ſouvent ſur la cornée.

Fallope & Valeriola aſſurent que cette plante eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer pour le charbon. Ce dernier Auteur ſe ſervoit avec ſuccès du mêlange ſuivant.

Prenez des ſucs de grande conſoude, de la Scabieuſe & du ſouci ſauvage, une once de chacun ; de la vieille thériaque, quatre ſcrupules ; un gros de ſel avec deux jaunes d'œufs ; mêlez le tout enſemble & en faites une eſpece d'onguent que vous appliquerez ſur le charbon après l'avoir ſcarifié. L'eſcarre tombée, on acheve la guériſon avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a ſouvent éprouvé ce remede avec ſuccès.

Le Scordium ou La Germandreé aquatique.

Teucrium Scordium. Linn. Sp. Pl.

Ital. Camedrio Quercivole. Esp. Escordio ou Camedreos. Angl. Germander. Allem. Germanderleil Bathanger.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE SCORDIUM, ou LA GERMANDRÉE AQUATIQUE,

Plante vivace du nombre des Diaphorétiques.

Scordium. C. B. P. 247. *Teucrium Scordium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 1. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans 25. Fam. des Labiées.

La Germandrée aquatique eſt encore connue ſous le nom de *Chamarraz* : elle ſe plaît dans les terreins humides & marécageux : on la trouve ordinairement au bord des étangs. Sa racine (*a*) eſt traçante & compoſée de pluſieurs fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur de neuf à dix pouces, la plupart ſont couchées à terre, & ne s'élevent que par le ſommet : elles ſont quadranguleuſes, velues & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par leur origine : elles ſont ovoblongues, & dentelées aſſez réguliérement. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles vers le ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont labiées. Chacune d'elle eſt un tube (*b*) cylindrique recourbé à ſon extrémité, ne formant qu'une ſeule levre inférieure diviſée en cinq parties; celle du milieu eſt grande, ovale, & légérement concave; les quatre autres ſont petites, arrondies & diſpoſées latéralement aux deux côtés de la grande. Les quatre étamines occupent la place & ſemblent tenir lieu à la corolle de levre ſupérieure : elles ſont diſpoſées par paires, & attachées par la baſe de leurs filets au haut du tube de la corolle, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte par la partie ſupérieure de ſon tube. Le piſtil eſt attaché au fond du calice; il enfile le tube de la corolle, & n'en excede point la longueur; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle cylindrique, & de deux ſtigmates courbes & égaux. Nous l'avons repréſenté dans la même figure que le calice ouvert (*d*), lequel eſt un tube médiocre d'une ſeule piece, diviſé à ſon extrémité en cinq dents égales & aiguës. Quand les étamines ont fécondé le piſtil, la corolle ſe fane & tombe. Le calice perſiſte juſqu'après la maturité du fruit, & les quatre graines (*e*), qui compoſoient le piſtil, reſtent encore après leur maturité attachées au fond du calice.

Les feuilles de la Germandrée aquatique ont une odeur légérement aromatique, & un goût amer. Toute la plante s'emploie récente & ſéchée. On prépare avec ſes ſommités fleuries un extrait, une conſerve, un vin & un vinaigre; l'extrait & la conſerve ſe preſcrivent à la doſe de demi-once, & le vin & le vinaigre depuis quatre onces juſqu'à ſix. La plante ſéchée & réduite en poudre ſe donne dans du bouillon, ou s'emploie en infuſion théiforme comme quand la plante eſt fraîche. Cette plante eſt cordiale, béchique, apéritive & vulnéraire-déterſive. Son infuſion s'ordonne avec ſuccès dans la petite vérole, la rougeole & les autres maladies de la peau. On l'emploie utilement dans les fievres malignes. La conſerve ou l'extrait provoque la ſueur, excite les urines, & favoriſe les écoulements périodiques. On ordonne la conſerve aux aſthmatiques & aux phthiſiques à la doſe d'une once, pour faciliter l'expectoration.

La Germandrée aquatique entre dans la thériaque, le mithridate & l'orviétan : elle a donné ſon nom à l'électuaire diaſcordium de Fracaſtor. On l'emploie dans les lotions vulnéraires pour baſſiner les parties ulcérées, & menacées de gangrene : elle entre dans le vinaigre thériacal, dans l'huile de ſcorpion, dans la poudre contre les vers, & dans pluſieurs aurres confections alexiteres.

L'œil de Christ.

Lat. Aster Atticus. Ital. Aster Attico. Esp. Estrallada. Allem. Sternkraut.

G.ve de Nangis Regnault.

L'ASTER, ou ŒIL DE CHRIST,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIURÉTIQUES.

Aster atticus, cœruleus, vulgaris. C. B. P. 267. Inst. R. H. 481. *Aster Amellus.* Linn. sp. 1226. 10.

TOURNEF. class. 14. sect. 1. gen. 1. LINN. Syngenesia polygamia superflua. ADANS. 16. fam. des Composées, Sect. 8. des Jacobées.

CETTE plante croît communément dans les vallées incultes, sur les montagnes, aux lieux rudes & pierreux, & se cultive avec succès dans les Jardins. Sa racine (*a*), déliée & très fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi, fermes, un peu velues, ainsi que les feuilles dont elles sont revêtues. Ces feuilles sont oblongues, entieres, & à trois nervures. Les tiges se partagent, vers leurs sommités, en plusieurs petites branches terminées par des fleurs radiées. Des demi-fleurons (*b*) portés chacun sur un embryon, forment la couronne de ces fleurs qui sont des amas de fleurons (*c*) portés aussi chacun sur un embryon. Le calice (*d*), composé de feuilles en écailles, soutient toutes ces pieces. La fleur passée, chaque embryon devient une semence aigrettée (*e*). Cette plante contient beaucoup de sel & d'huile. Ses feuilles ont un goût légerement amer & aromatique. L'Aster est compté par les Médecins dans les remedes apéritifs, résolutifs & détersifs. L'application extérieure de ses fleurs, & leur décoction prise intérieurement, peuvent être utiles dans les inflammations de la gorge & contre les morsures des bêtes venimeuses. Dioscoride parle de l'Aster dans son livre des descriptions des plantes, qu'il composa sous le regne d'Auguste. Il dit que celle-ci étoit appellée par quelques-uns l'herbe des Bubons, à cause de son utilité dans l'inflammation des aînes. Il ajoûte qu'elle remédie aux effervescences d'estomac, & que l'espece de ressemblance que l'on a remarquée entre la diposition de ses fleurs & les rayons des astres, lui a valu le nom d'Aster. La même raison a fait donner le nom d'Asterie & d'Astroïtes à certains corps pierreux qui se trouvent dans la mer. Les Naturalistes ne sont pas encore tout-à-fait convenus du regne auquel appartiennent ces especes de plantes pierreuses, s'il est permis d'employer cette dénomination singuliere. Ceux-ci se contentent simplement de les regarder comme des pierres organisées avec une régularité étonnante ; ceux-là se fondent sur cette régularité même pour affilier, en quelque sorte, au regne végétal, ces productions marines. Enfin M. Peissonel les a revendiquées pour le regne animal, ainsi que les coraux & les corallines. Ceci peut faire voir qu'il y a toujours eu dans les Sciences, beaucoup plus d'opinions que de vérités. Mais revenons à notre plante, dont cette discussion nous a peut-être trop écartés. Ses agrémens l'emportent sur ses propriétés médicinales, & la font rechercher pour l'ornement des Jardins. Ses touffes de fleurs charment la vue, non-seulement par l'arrangement de leurs fleurons, mais encore par leur couleur qui est tantôt bleue, tantôt violette ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans le milieu. L'Aster se multiplie de semences au commencement de l'automne, ou se marcote comme les œillets. Il s'accomode de toutes sortes de terreins, & pullule beaucoup. On le place pour l'ordinaire dans les plates-bandes & dans les bordures, & on le releve tous les trois ans. Le P. Rapin ne l'a pas oublié dans son beau Poëme des Jardins, qui n'a d'autre défaut peut-être que d'être écrit dans une langue morte, où l'on ne peut guere se flatter aujourd'hui d'écrire supérieurement, ni d'avoir beaucoup de Lecteurs. Nous ne saurions trop inviter quelques-uns de nos Poëtes à réparer la disette de notre Littérature à cet égard. Il semble que de tous les sujets de Poëmes didactiques, celui-là sur-tout auroit dû tenter les Muses Françoises. C'est la partie de l'Agriculture, si non la plus utile, du moins la plus brillante, & celle que nos injustes préjugés ont le moins avilie ; mais il faut pour la traiter en beaux vers, réunir les connoissances du Physicien à l'enthousiasme du Poëte. Des mains ignares & pesantes ne sauroient que flétrir les dons de Flore & les richesses du Printems.

Le Pissenlit ou Dent de Lion.

Leontodon Taraxacum. Linn.

Ital. Pisso in Lette. Esp. Dente de Leon. Angl. Dandelyon. Allem. Pfaffenkraut.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE PISSENLIT, ou LA DENT DE LION,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DIURÉTIQUES.

Dens Leonis latiore folio. C. B. P. *Leontodon Taraxacum.* L. S. P.

TOURNEF. Claſſ. 13. ſect. 1. gen. 8. LINN. Syngeneſia Polygamia æqualis. ADANS. 16. Fam. des Compoſées.

LE PISSENLIT eſt une plante baſſe, qui ſe trouve très communément aux environs de Paris, & en général dans toutes les contrées de l'Europe.

Sa racine, fuſiforme & laiteuſe, eſt de la groſſeur du petit doigt. Ses feuilles, oblongues & médiocrement larges, ſont liſſes, couchées ſur terre, & découpées comme celles de la Chicorée ſauvage. Du milieu des feuilles s'éleve, en forme de hampe, une tige mince, haute d'un demi-pied, fiſtuleuſe, un peu velue, rougeâtre quoiqu'empreinte d'un ſuc laiteux. Ce pédicule ſoutient en ſon ſommet une fort belle fleur compoſée de demi-fleurons hermaphrodites, égaux, linéaires, tronqués, à cinq dentelures. A cette fleur ſuccedent des graines ſolitaires, oblongues, raboteuſes, garnies d'aigrettes, & qui, dans le moment de ſa maturité, tombent & ſont diſperſées par le vent.

On a repréſenté de grandeur naturelle un des demi-fleurons (*a*), le filet (*b*), la ſemence (*c*), & le placenta avec le calice & l'arrangement des graines (*d*). On nomme vulgairement *Tête-de-Moine* la couche chauve & raſe qui reſte après la chûte de la fleur.

Toutes les parties du Piſſenlit ſont ameres, un peu aſtringentes & imbues d'un ſuc laiteux. Les feuilles & les racines ſont regardées comme apéritives, hépatiques, ſtomachiques, déterſives. La racine ſur-tout eſt un des meilleurs diurétiques.

D'après ces propriétés, il n'eſt pas difficile d'en imaginer les uſages. Ce ſont à-peu-près les mêmes que ceux des autres Chicorées, ſur-tout de la Chicorée ſauvage, avec laquelle le Piſſenlit a beaucoup d'affinité, non-ſeulement par la figure de ſes feuilles, mais par ſes vertus. La tiſane préparée avec ſes racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fievres, les coliques néphrétiques, & la gravelle. Selon Chomel, que nous conſultons à ce ſujet, la décoction de Piſſenlit toute bouillante, jettée dans du lait de vache, appaiſe la toux la plus violente, en prenant ſoir & matin cette boiſſon, dans laquelle on fait fondre un peu de ſucre candi. La même recette s'emploie contre le rhumatiſme. L'eau du Piſſenlit eſt ordonnée par Tragus dans les inflammations extérieures & intérieures, dans les collyres, &c.

Il y a beaucoup d'autres remedes où cette plante entre communément, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. En général, elle convient contre les obſtructions du foie & du méſentere, dans les fievres intermittentes, & contre toutes les eſpeces de jauniſſe. Au reſte, il n'y a perſonne qui ne ſache qu'on mange au printems les feuilles du Piſſenlit en ſalade, après les avoir laiſſées dans l'eau aſſez de tems pour qu'elles y perdent, ou du moins pour qu'elles y adouciſſent leur amertume. Il ſeroit à ſouhaiter que la plupart des mets préparés dans nos Offices & ſervis ſur nos Tables, méritaſſent également le ſuffrage de la Médecine; mais les recherches du luxe ont proſcrit la ſimplicité de preſque tous nos repas. Il n'y a que le pauvre peuple que l'indigence rend étranger à ces raffinements pernicieux, & qui ſe trouve forcé, par indigence même, de conſerver la ſobriété & la ſanté; tandis que le riche, oiſif & languiſſant, qui voit multiplier ſans ceſſe ſes beſoins & ſes indigeſtions, s'empoiſonne agréablement par les mains d'un Cuiſinier à la mode.

Il ne faut pas regarder ce que j'avance ici comme la vaine déclamation d'une Philoſophie purement ſpéculative. J'en appelle à la triſte expérience de nos voluptueux Sybarites, à la tenacité de leurs vapeurs, à la foibleſſe de leurs nerfs, à toutes ces petites maladies de détail qui les minent peu-à-peu, & qui les tuent avant le tems.